

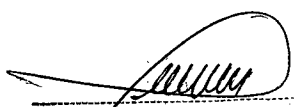
DGRH-I
CC-TEL
30.1

5024
Lagazzi-Rodriguez
✓ 1912/86



UNICAMP

Ao SIARQ para manter em arquivo 02 pastas, que contém
comprovantes curriculares de SUZY MARIA LAGAZZI
RODRIGUES - IEL a qual acompanhou o trâmite do
processo nº 01-P-1912/86 2 1 (VIDA FUNCIONAL),
em nome da interessada.


ELIZABETH FILETTI

Apoio Adm. SG
Matr. 11988-1

20/03/00

Nous rappelons que la revue **Mots**
est favorable à la simplification et à
l'harmonisation de l'orthographe.

Les refus dans le discours électoral brésilien

[1] « Personne ne peut augmenter abusivement les prix et causer ainsi un préjudice à des milliers de personnes /.../ Il n'est pas possible de faire de l'agiotage sur la vente des aliments ».

[2] « Il est absurde qu'une personne comme Pedro Dotto possède des latifundia comme ceux qu'il détient dans l'état d'Acre, alors que la majorité de la population n'a pas sept pieds de terre pour être enterré ».

[3] « On ne peut pas jouer avec le cœur du peuple brésilien ».

Ces énoncés, empruntés au discours du candidat Lula à l'élection présidentielle de 1994¹, constituent un usage marquant de l'argumentation politique au Brésil. Nous examinerons ici le fonctionnement discursif de ce fait de langage.

Conflits, tensions, disputes sont, lors des élections, les éléments constitutifs des relations politiques dans un régime démocratique. Dans un travail antérieur², nous avons montré que le sujet social, en régime représentatif, ne peut véritablement produire du sens que dans sa position de citoyen. Cette position comprend une détermination politico-juridique apparaissant dans l'imaginaire de la citoyenneté sous la forme du droit de vote, du droit de choisir ses représentants. Dans ce processus de décision du citoyen qui choisit pour qui voter, intervient la crédibilité du représentant pour celui

^o Université de Campinas, São Paulo, Brésil.

1. Les séquences discursives où apparaissent ces énoncés seront analysées en détail plus bas. Le texte original brésilien est donné en annexe.

2. S. Lagazzi-Rodrigues et al., « A Cidadania no Jornalismo do Brasil Novo », présenté à la 9e Encontro Nacional da ANPOLL, Caxambu-MG, 12-16 juin 1994. Voir aussi S. Lagazzi-Rodrigues, *O Desafio de dizer não*, Campinas, Pontes, 1988, 101 p.

qu'il représente¹. Croire que son candidat est le meilleur mandataire possible est un facteur déterminant de la réalisation effective du choix. Cela permet à la représentation d'être légitimée, de concrétiser la position de citoyen et de garantir le soutien du régime démocratique représentatif.

Le choix caractéristique du processus électoral se fonde sur une sorte de relation de pouvoir entre celui qui détient le droit de vote et le pouvoir d'élire, et celui qui lui demande son suffrage et a besoin d'être crédible pour être légitimé. Les facteurs qui construisent la crédibilité du candidat sont nombreux, ils fonctionnent comme des contraintes s'appuyant sur des valeurs éthiques, politico-idéologiques, religieuses, ainsi que sur la relation candidat/électeur, engendrée dans un jeu symbolique-imaginaire constitué par des contraintes explicites qui configurent et organisent le discours électoral.

Les usages linguistiques de la négation s'inscrivent dans ces contraintes thématiques et discursives. Ils permettent tantôt d'exprimer explicitement un jugement négatif, un refus référentiel, tantôt d'affirmer le rejet de tel ou tel point politico-idéologique. Ces oppositions explicites, énoncées comme telles, peuvent constituer des éléments fondateurs « positifs » dans les programmes politiques. Dans d'autres cas, les fonctionnements négatifs permettent au candidat de ne pas énoncer explicitement une position, mais plutôt de déplacer implicitement le thème du débat en modifiant ses cadres et ses références.

Nous étudions ces fonctionnements discursifs de la négation lors de l'élection à la présidence de la République du Brésil, en 1994. Dix candidats se sont disputé les suffrages des électeurs. La campagne s'est en fait concentrée autour de deux d'entre eux, Luís Inácio Lula da Silva (dit Lula), représentant du *Partido dos Trabalhadores* (désormais PT), parti de gauche populaire, et Fernando Henrique Cardoso (FHC), du *Partido da Social Democracia Brasileira* (PSDB), parti de centre gauche, lié au PFL, parti de droite le plus représentatif².

1. Legendre montre que la représentation soutient la légitimisation, qui à son tour soutient la croyance. C. Haroche, *Faire dire, vouloir dire*, Presses universitaires de Lyon, 1984.

2. Avant sa candidature, F. H. Cardoso a eu une influence considérable dans le gouvernement, en tant que ministre de l'Economie, responsable du Plano Real. Ce plan de stabilisation économique, lancé en juillet 1994, a été approuvé par une grande partie de la population. Il fut décisif dans la victoire du candidat, puisqu'il a réussi à maintenir l'inflation à un niveau très bas en comparaison avec les

Dans le matériel d'analyse constitué par les discours de ces deux candidats, durant la campagne électorale de juin à septembre 1994, et plus particulièrement dans ceux de Lula, nous avons choisi d'étudier, en détail, dans leurs contextes discursifs, les énoncés négatifs cités initialement, tels qu'ils ont été recueillis et diffusés par les deux principaux journaux brésiliens *Folha de São Paulo* (FSP) et *O Estado de São Paulo* (OESP). Nous examinerons donc successivement les trois séquences qui contiennent ces énoncés.

L'impossibilité comme indignation

Première séquence discursive

« Pour Luz Inácio Lula da Silva, la démocratie passe par le contrôle des prix dans n'importe quel pays du monde. "Les prix doivent être vraiment contrôlés", a affirmé hier le candidat du PT, à São Paulo. Lula a dit qu'il faut "enlever la connotation idéologique" de la discussion. Dans son éventuel gouvernement, le contrôle des prix, "mais non le blocage", sera appliqué.

[1] "Personne ne peut augmenter abusivement les prix et causer ainsi un préjudice à des milliers de personnes". C'est une logique propre à n'importe quel pays démocratique du monde, pense le candidat du PT. Pour combattre le Plano Real, Lula critique avec insistance le chômage et le manque de perspective qu'il voit dans les mesures du gouvernement contre la faim. "Il n'est pas possible de faire de l'agiotage sur la vente des aliments", a déclaré encore Lula. Le candidat du PT avait ainsi défendu une fiscalisation renforcée dans les grands réseaux de supermarché pour éviter qu'il y ait une explosion des prix dans les jours qui ont précédé le lancement du Plano Real » (FSP, 3 juin 1994, p. 1-8).

Le contexte politique brésilien actuel est encore fortement marqué par la préoccupation de garantir la démocratie, la première élection directe à la présidence n'ayant eu lieu qu'en 1990¹, après plus de

précédents présidents brésiliens. Il a construit pour Cardoso une forte image de compétence. Quand celui-ci a déclaré officiellement sa candidature, au début de juin, Lula regroupait approximativement 40 % des intentions de vote, contre environ 20 % pour Cardoso. A la fin juillet, les sondages révélaient des pourcentages égaux pour les deux candidats. Cardoso a finalement gagné l'élection avec plus de 40 % des voix.

1. Le président Fernando Collor de Mello, élu en 1990, a été démis de ses fonctions. Son vice-président, Itamar Franco, lui a succédé. Il a gouverné jusqu'à l'entrée en fonction de Cardoso, le 31 décembre 1994.

vingt ans de dictature militaire. Le lien établi entre la démocratie et le contrôle des prix est ainsi une manière d'affirmer que ce contrôle est une mesure essentielle pour un gouvernement qui prétend préserver la démocratie et assurer par là l'existence même de la citoyenneté. Le contrôle des prix ne doit donc pas être compris comme une ingérence de l'Etat, mais comme la « sauvegarde » des citoyens. On note, cependant, que la démocratie n'a pas de relation directe avec les questions économiques, laissant, par exemple, ouverte la question de la liberté du marché, qui peut signifier absence de contrôle des prix de la part du gouvernement. En ce sens, le lien établi par le candidat entre démocratie et contrôle des prix est un indice de ses conceptions de l'Etat et de la démocratie. Pour lui, la démocratie est le droit pour des millions de personnes, le peuple, de ne pas être économiquement mis sous pression par l'augmentation abusive des prix. L'Etat démocratique est celui qui contrôle les prix — ce qui ne signifie pas qu'il les gèle — pour garantir le droit des citoyens à ne pas « subir un préjudice ». Augmenter les prix de manière abusive revient, dans cette conception, à mettre à mal les préceptes démocratiques : « [1] Personne ne peut augmenter abusivement les prix et causer un préjudice à des milliers de personnes ».

Si la négation portait seulement sur l'augmentation des prix, « personne ne peut augmenter les prix », elle aurait le sens d'une interdiction absolue, il n'est permis à personne d'augmenter les prix. Mais une modalisation de cette augmentation, « de manière abusive », restreint l'interdiction. Il est permis d'augmenter les prix, mais pas de manière abusive. On garantit ainsi le refus du gel des prix affirmé par le candidat. Cependant, dans la mesure où l'expression « de manière abusive » contient un jugement de valeur implicite, le caractère *abusif* peut toujours être discuté, on ouvre un espace où quelqu'un doit juger et décider quelle augmentation des prix est possible. Or le candidat a admis que, s'il était élu, le contrôle des prix serait appliqué, ce qui signifie que ce serait le gouvernement qui appliquerait le contrôle des prix. Ainsi, en affirmant que « personne ne peut augmenter les prix de manière abusive », le candidat assure à l'Etat le pouvoir de décision quant à la fixation des prix.

De plus, le lien établi par la coordination, l'augmentation abusive des prix et le fait de causer un préjudice à des millions de personnes, étend la portée de « personne ne peut » à ce dernier fait. Dans l'affirmation « personne ne peut causer un préjudice à des millions de personnes », le sens d'interdiction disparaît, mais la

possibilité du fait reste attestée ; il y a beaucoup de manières possibles de causer un préjudice à des millions de personnes dans notre société. Toutefois, elle est niée, rejetée. La question en fait n'est pas de « ne pas pouvoir » mais de « ne pas devoir causer préjudice à des milliers de personnes ». La réplique phraséologique « pouvoir, on le peut, mais on ne le doit pas » explicite bien qu'à la possibilité s'oppose une restriction et, dans ce cas, une restriction d'ordre purement moral, renvoyant à une éthique prêchant l'amour du prochain : « Personne n'a le droit de causer un préjudice à des millions de personnes ». Et plus que d'une restriction morale, il s'agit là d'une obligation morale, traduite en termes de droits et de devoirs entre les personnes. « Personne ne peut causer un préjudice », est dans ce cas un refus fondé sur des valeurs bien ancrées historiquement et considérées comme évidentes. L'affirmation « personne ne peut causer un préjudice à des millions de personnes » assume ainsi la force d'une dénonciation sociale, d'une dénonciation où résonne une tonalité d'indignation.

Le lien étroit entre « augmenter les prix de manière abusive » et « causer un préjudice à des millions de personnes » fait de la justification un tout que le candidat défend comme une logique démocratique. Cet effet d'indignation et sa force de dénonciation sociale mettent en arrière-plan le contrôle des prix. En effet, au moment où l'objectif le plus important est de rassembler des suffrages, il n'est pas intéressant pour le candidat d'insister sur cette question, objet de vives polémiques dans le contexte économique brésilien.

Dans cette séquence discursive, le candidat du PT insiste sur les positions qui le différencient de celles du gouvernement actuel en critiquant les mesures économiques adoptées¹. Le PT avait affirmé, en effet, que l'augmentation abusive des prix anticipait le lancement du Plano Real et, affirmant que cette augmentation abusive s'opposait aux principes démocratiques, il pouvait caractériser le Plano Real et les mesures économiques du gouvernement comme un ensemble antidémocratique portant préjudice aux citoyens brésiliens. En particulier, l'augmentation abusive des prix alimentaires est une mesure aggravant la faim dans le pays, principalement pour la population défavorisée ; ce qui, une fois de plus, blesse les principes démocratiques défendus par le PT : « Il n'est pas possible de faire de l'agiotage sur la vente des aliments ».

1. Il est important de rappeler que ces mesures économiques ont été prises par son concurrent, alors ministre chargé de l'Economie.

Comme dans l'énoncé antérieur, ce n'est pas la possibilité du fait qui est niée. Les expressions « il n'est pas possible », « faire de l'agiotage » renvoient ici à quelque chose qui est absolument en dehors des normes, qui n'est pas concevable dans des valeurs courantes. Etre agioteur est condamné socialement, l'agioteur extorquant de l'argent à des gens défavorisés. On peut spéculer sur la vente alimentaire, obliger la population à payer les aliments au-dessus de leur prix, mais cela ne devrait jamais arriver, surtout dans un pays où le nombre de personnes souffrant de la faim est considérable. Ceci est aussi une question morale, et de morale chrétienne : « Du pain pour qui a faim ». Le discours de l'indignation et de la dénonciation sociale est évident, comme dans l'énoncé précédent. Affirmer que l'agiotage alimentaire n'est même pas concevable, c'est renforcer indirectement le principe du contrôle des prix, donc de l'intervention de l'Etat, sans avoir pour autant à se référer explicitement à ces notions.

Deuxième séquence discursive

« Lula a souligné à maintes reprises qu'il ferait des réformes agraires : "[2] Il est absurde qu'une personne comme Pedro Dotto possède des latifundia, comme ceux qu'il détient dans l'état d'Acre, alors que la majorité de la population n'a pas sept pieds de terre pour être enterré ». Selon les relevés de l'INCRA (Instituto Nacional de Colonização e Reforma Agrária), Dotto est propriétaire de 2,1 millions d'hectares dans l'Etat de l'Acre, surface correspondant à un pays comme El Salvador » (FSP, 8 juin 1994, p. 1-8).

Le Brésil est, comme on sait, un pays où la distribution des terres est extrêmement inégale, avec notamment d'immenses territoires aux mains de quelques propriétaires. La réforme agraire est depuis longtemps l'un des thèmes de lutte du PT, particulièrement redouté par les grands propriétaires. Défendre la réforme agraire, c'est donc afficher son soutien à la population défavorisée.

Comparant les deux pôles extrêmes de la population, les *latifundiários* comme Pedro Dotto, et les personnes démunies de tout, Lula souligne, par un contraste hyperbolique, la grande inégalité sociale du pays. Le gouffre économique entre ces deux couches sociales est proprement inconcevable dans une société qui affiche des préoccupations sociales, comme c'est le cas des gouvernements brésiliens. L'inégalité sociale suppose un recours normal au gouvernement de la part de la société, recours qui se justifie pour des

raisons éthiques, où l'on retrouve la morale chrétienne condamnant la faim et prêchant « l'aide au prochain ». Même si l'inégalité sociale est criante et qu'aucune mesure effective n'est prise pour la diminuer, les gouvernants réaffirment en permanence leurs préoccupations sociales, alimentant ainsi l'espoir de la population défavorisée et maintenant la tension sociale à un niveau acceptable. Aucun gouvernement ne pourrait d'ailleurs assumer de ne pas être préoccupé par les problèmes sociaux. En attirant l'attention sur ce problème par l'expression « il est absurde », le candidat dénonce l'injustice sociale comme irrationnelle et inacceptable, condamnant ainsi implicitement l'incohérence des gouvernements. Par là, il légitime indirectement, sans les mentionner, mais en invoquant les fondements d'une rationalité morale, les propositions de réforme agraire, point essentiel de son programme.

Troisième séquence discursive

Mis en présence par les journalistes après le débat de la CNBB, FHC et Lula ont débattu pendant plus de 15 minutes. Voici les principaux passages de leur conversation :

FHC — « Nous avons fait un effort pour l'amélioration et nous allons en faire d'autres. Nous aurions donné plus si ce plan n'avait pas été entravé. Et il le fut énormément. Cela ne vaut pas la peine de comparer sans arrêt avec le passé, sous prétexte que le passé est mauvais. A cause de cela, nous avons le Plano Real. Et le peuple a senti que c'est bien. Parce que sans combattre l'inflation, il n'y a aucune possibilité de faire ce qui est nécessaire pour le Brésil ».

Lula — « Je pense que posséder une monnaie forte, c'est important. Ce qui est grave, c'est que vous en arrivez à frustrer ce peuple. [3] " *On ne peut pas jouer avec le cœur du peuple brésilien* " » (FSP, 30 juillet 1994, p. 1-8).

Le point crucial de cet échange est le Plano Real. La question fondamentale pour le candidat du PT est l'inégalité salariale que le plan renforce, au détriment du pouvoir d'achat des travailleurs. Pour le candidat du PSDB, défenseur du Plano Real, le plus important est que le pays ait une forte monnaie puisque cela augmente le pouvoir d'achat de la population. Cela n'est possible qu'avec la baisse de l'inflation.

Ce débat eut lieu un mois après le lancement du plan. Les nouvelles mesures économiques et la stabilité des prix avaient encore un effet euphorisant. Les perspectives paraissaient toutes favorables, notamment en ce qui concernait la monnaie forte que

toute la population souhaitait vivement. Le PT avait toujours critiqué le Plano Real, en arguant qu'à moyen et long terme il serait préjudiciable au pays. Néanmoins, son candidat ne pouvait alors qu'affirmer son accord avec l'objectif d'une monnaie forte.

En commençant sa réponse, le candidat du PT admet donc l'argument de son adversaire : « Je pense qu'avoir une monnaie forte, c'est important ». Il se place de la sorte aux côtés du peuple brésilien. Toutefois, dans la suite de la séquence, le candidat du PT va opposer l'importance de la monnaie forte à la gravité de ses conséquences pour le peuple : « Ce qui est grave, c'est que vous en arrivez à frustrer ce peuple ».

La frustration découle, par définition, d'une attente non satisfaite. Dans un moment antérieur du débat, le candidat du PT dit que la monnaie forte est synonyme d'un bon pouvoir d'achat, à condition d'avoir un bon salaire, donc une augmentation du salaire minimum. « En arriver à frustrer ce peuple » signifie en fait « ne pas réussir à maintenir une monnaie forte », ce qui, en accord cette fois avec la conception du PT, signifie enlever à la population un pouvoir d'achat considéré comme bon pour pratiquer des prix élevés et de petits salaires.

Le démonstratif « ce » (*este*), est utilisé pour désigner quelque chose d'immédiatement proche du sujet énonciateur. En se référant au peuple comme ce peuple, le candidat du PT réaffirme sa relation de proximité : « C'est de mon peuple qu'il s'agit ».

Dans une séquence antérieure non citée, le candidat du PT se référerait aussi à *cesta básica de alimentos*, cet ensemble de produits alimentaires de base considérés comme essentiels pour la classe défavorisée et servant d'indice pour mesurer le pouvoir d'achat, à partir de la question de la faim. En d'autres termes, « frustrer le peuple brésilien » signifie « refuser des salaires qui permettraient d'échapper à la faim ». Il est certain que la faim est, parmi les problèmes sociaux, celui qui engendre le plus de tension. Laisser quelqu'un avoir faim est toujours considéré comme le comble de l'inhumain et comme une attitude immorale et non chrétienne.

Dès lors, « [3] On ne peut pas s'amuser avec le cœur du peuple brésilien ». Donner de l'espoir au peuple et ne pas agir en conséquence, c'est se jouer des sentiments de la population, ce que le candidat du PSDB n'a pas le droit de faire. L'obligation morale s'exprime ici dans toute sa force et avec le pathos nécessaire.

Argumentation et discours fondateur

Les questions abordées dans les séquences analysées ont toutes un fort contenu polémique dans le contexte brésilien : contrôle des prix, réforme agraire, augmentation du salaire minimum. Comme nous l'avons vu, la défense de ces points dans le discours du candidat du PT se fait indirectement, à travers des constructions associant des refus absolus, « personne ne peut », « il n'est pas possible », « c'est absurde », « on ne peut pas », à des faits moralement inacceptables : « augmenter les prix abusivement et causer un préjudice à des millions de personnes », « faire un agiotage de la vente des aliments », « posséder des latifundia comme celui de Pedro Dotto alors que nombreux sont ceux qui n'ont pas de lieux où être enterrés », « jouer avec le cœur de la population brésilienne ». Ces éléments programmatiques n'apparaissent pas dans la matérialité de la langue comme propositions explicites, soumises à l'évaluation des électeurs. On comparera à cet égard les énoncés négatifs, plus explicites, tels qu'ils apparaissent chez les autres candidats, notamment Cardoso¹ :

« On ne peut pas penser la politique agricole sans subsides dans le secteur ».

« On ne peut faire du clientélisme et des effets politiques, nous avons besoin de sérieux pour arrêter la pauvreté ».

« Cela ne peut être résolu que par l'effort commun du gouvernement et de la société ».

« On ne peut pas penser que, sans une assistance effective du gouvernement et de la société, les problèmes pourront être résolus »².

Dans ces énoncés, la possibilité est soumise à condition par l'intermédiaire de doubles négations, ou de négation exceptive ; elle exprime un contenu positif renforcé :

1. Nous n'avons pas trouvé de constructions attestant le refus absolu de faits moralement inacceptables dans le discours du candidat du PSDB, F. H. Cardoso. Les extraits retenus pour l'analyse se caractérisent ainsi comme des « propositions » à teneur négative explicite.

2. « Não dá para pensar em política agrícola sem subsídio ao setor » (Lula, *FSP*, 8 juin 1994). « Não pode haver clientelismo, nomeação política, precisamos de seriedade para acabar com a pobreza » (F. H. Cardoso, *OESP*, 10 juin 1994). « Isso não pode ser resolvido senão pelo esforço conjunto do governo e da sociedade » (F. H. Cardoso, *FSP*, 10 juin 1994). « Não dá para pensar que, sem uma assistência efetiva do governo e da sociedade, os problemas poderão ser resolvidos. » (F. H. Cardoso, *FSP*, 10 juin 1994).

« Il n'est possible de penser la politique agricole qu'avec des subsides dans le secteur ».

« Il n'est possible d'arrêter la pauvreté qu'avec un comportement sérieux, sans clientélisme, ni effets politiques ».

« Il n'est possible de résoudre cela qu'avec un effort commun du gouvernement et de la société ».

« Il n'est possible de résoudre les problèmes qu'avec une assistance effective du gouvernement et de la société ».

Subsides au secteur agricole/ sérieux du gouvernement/ effort en commun du gouvernement et de la société/ assistance effective du gouvernement et de la société sont autant de points défendus par les candidats, qui s'explicitent dans la matérialité de la langue, comme conditions sine qua non des changements. Ce ne sont donc pas des points polémiques. Ils apparaissent comme des propositions fondamentales recueillant l'approbation de la population dans son ensemble. Au contraire, le contrôle des prix, la réforme agraire, l'augmentation du salaire minimum sont des mesures soulevant des conflits d'intérêts et une grande résistance de la part des élites. En invoquant, pour les désigner, des faits comme la faim ou l'énorme inégalité sociale, faits moralement indéfendables impliquant des obligations morales, le candidat justifie et légitime les points polémiques de son programme, sans les mettre à découvert. Ces points recouvrent des mesures pratiques indispensables à la recherche d'une société meilleure. Désapprouver de telles mesures reviendrait à opter pour des injustices sociales.

Le scénario électoral caractérise ainsi un moment de réaffirmation de l'imaginaire de la citoyenneté, dans lequel le refus absolu de faits moralement inacceptables caractérise des positions de résistance et de lutte sociale. Dans les séquences analysées, nous avons vu que les points polémiques renvoient souvent à des valeurs chrétiennes. Dans une perspective discursive, nous dirons que le discours de la morale chrétienne est fondateur du discours social¹. Dans une campagne électorale, le discours politique mobilise ainsi très fortement le discours social fondé dans l'éthique chrétienne, ce qui apparaît dans la matérialité de la langue par le refus des faits moralement indéfendables.

1. Sur la notion de « discours fondateur », cf. E. Orlandi (dir.), *Discurso Fundador*, Pontes, 1993.

Séquence discursive 1

Para Luiz Inácio Lula da Silva, a democracia passa pelo controle de preços em qualquer país do mundo. « O preço tem que ser controlado mesmo », afirmou ontem o candidato petista à Presidência em São Paulo. Lula disse que é preciso « tirar a carga ideológica » da discussão e que em um eventual governo seu o controle de preços, « não o congelamento », será aplicado.

Ninguém pode aumentar preços de forma abusiva e causar prejuízo a milhões de pessoas. Essa é uma lógica de qualquer país democrático do mundo, acha o candidato do PT. O centro do discurso de Lula, para combater o Plano Real, reside na crítica ao desemprego e na falta de perspectiva que vê nas medidas do governo para acabar com a fome.

« Não é possível fazer da venda de alimentos uma agiotagem », declarou Lula. O candidato do PT defendeu uma fiscalização reforçada nas grandes redes de supermercado para evitar que haja explosão dos preços nos dias que antecedem ao lançamento do real (*FSP*, 3 juin 1994, p. 1-8).

Séquence discursive 2

Lula enfatizou sempre que fará reforma agrária : « É um absurdo que uma pessoa como o Pedro Dotto tenha um latifúndio como ele tem no Acre, enquanto a maioria da população não tem sete palmos de terra para ser enterrada ».

Segundo levantamento do Incra (Instituto Nacional de Colonização e Reforma Agrária), Dotto é dono de 2,1 milhões de hectares no Acre, área correspondente a um país como El Salvador (*FSP*, 8 juin 1994, p. 1-8).

Séquence discursive 3

Colocados lado-a-lado pelos repórteres, FHCardoso e Lula debateram durante mais de 15 minutos após a sabatina da CNBB. Veja os principais trechos :

FHC — « Demos um passo para melhorar e vamos dar novos passos. Teríamos dado mais, se este plano não tivesse sido atrapalhado. Ele foi atrapalhado, e muito.

Não adianta ficar comparando com o passado, porque o passado era péssimo. Por isto nós fizemos o real. E o povo sentiu que é bom. Porque sem combater a inflação não há condição nenhuma de fazer o que é necessário no Brasil ».

Lula — « Eu acho que ter uma moeda forte é importante. O que é grave é que você acaba frustrando este povo. Não se pode brincar com o sentimento da população brasileira » (*FSP*, 30 juillet 1994, p. 1-8).

Résumé / Abstract / Compendio

LES REFUS DANS LE DISCOURS ELECTORAL BRESILIEN

Les discours des candidats en campagne électorale à la présidence du Brésil en 1994 montrent des fonctionnements discursifs de constructions négatives renvoyant à des refus absolus, fondés sur le discours de la morale chrétienne et caractérisant des prises de position polémiques contre des pratiques légitimées.

Mots clés : analyse du discours, discours politique, Brésil, citoyenneté.

REFUSALS IN BRAZILIAN ELECTORAL DISCOURSE

By analyzing the speeches of candidates in the 1994 electoral campaign for the Brazilian presidency, we show the discursive functions of negative constructions that refer to absolute refusals. These refusals are based on the discourse of Christian morality, and are part of polemical attempts to take a stand against established practices.

Key words : discourse analysis, political discourse, Brazil, citizenship

EL RECHAZO EN EL DISCURSO ELECTORAL BRASILEÑO

Los discursos de los candidatos durante la campaña electoral para la presidencia de la República de Brasil en 1994 revelan funcionamientos discursivos de construcciones negativas que reflejan rechazos absolutos fundados en el discurso de la moral cristiana y que caracterizan posiciones polémicas contra prácticas legitimadas.

Palabras claves : análisis del discurso, discurso político, Brasil, ciudadanía

UNIVERSIDADE ESTADUAL DE CAMPINAS
INSTITUTO DE ESTUDOS DA LINGUAGEM

INSTITUTO DE
ESTUDOS DA
LINGUAGEM

22

TRABALHOS EM
LINGÜÍSTICA
APLICADA

Número especial organizado por:
Lúcia Kopschitz X. Bastos
Maria Augusta Bastos de Mattos

Trab.Ling.Apl.	Campinas	nº 22	p.1-65	Jul./Dez.1993
----------------	----------	-------	--------	---------------

UNIVERSIDADE ESTADUAL DE CAMPINAS

Reitor: Carlos Vogt

Coordenador Geral da Universidade: José Martins Filho

INSTITUTO DE ESTUDOS DA LINGUAGEM

Diretor: Rodolfo Ilari

SETOR DE PUBLICAÇÕES

Coordenador: Paulo Franchetti

EQUIPE EDITORIAL (SP-IEL)

Capa: Geraldo Porto/J.A. Duck

Composição: Esmeraldo Santos/Luís Santos

Arte Final: J.A. Duck

TRABALHOS EM LINGÜÍSTICA APLICADA é uma publicação semestral do Departamento de Lingüística Aplicada do Instituto de Estudos da Linguagem da UNICAMP. A revista aceita colaboração de pesquisadores de outras Instituições, publicando estudos em português, espanhol, inglês ou francês. Os trabalhos, acompanhados de resumos, serão submetidos ao Conselho Editorial.

Para remessa de originais, aquisição de números avulsos e assinaturas, dirigir-se a

UNICAMP/IEL

Sector de Publicações

Caixa Postal 6045

13081-970 - Campinas - SP - BRASIL

PEDE-SE PERMUTA

Trab.Ling.Apl., Campinas, (22):1-65, Jul./Dez. 1993

SUMÁRIO

PREFÁCIO	5
LÚCIA KOPSCHITZ X. BASTOS e MARIA AUGUSTA BASTOS DE MATTOS A Lingüística Aplicada e a Lingüística	7
VANDERSÍ SANT'ANA CASTRO De que vêm se Ocupando os Lingüistas Ultimamente	25
JÂNIA RAMOS A Lingüística Aplicada e sua Busca de Autonomia	33
MANOEL LUIZ GONÇALVES CORRÊA A Metalinguagem e o Ensino de Língua Portuguesa	41
LOURENÇO CHACON Reflexões Sobre o Ensino/Aprendizagem do Português do Brasil para Estudantes Universitários Estrangeiros	55
SUZY LAGAZZI-RODRIGUES O Papel da Institucionalização na Construção do "Saber"	63

O PAPEL DA INSTITUCIONALIZAÇÃO NA CONSTRUÇÃO DO "SABER"

SUZY LAGAZZI-RODRIGUES
UNIMEP

Estabelecer uma discussão que envolva diferentes áreas de estudo é sempre uma tarefa polêmica, já que dependendo de nossa formação e de nossas concepções essa discussão tomará um ou outro rumo. Por isso, acreditamos que discutir as relações entre diferentes áreas do conhecimento é, na verdade, pensar possibilidades de relações.

Assim, ao nos propormos a discutir as relações entre a Linguística Aplicada e a Linguística, julgamos importante explicitar o lugar de onde falamos, uma vez que esse lugar determina nossa reflexão. Para tanto, tomamos como ponto de partida nossa própria relação com essas duas áreas da linguagem.

A Análise do Discurso, área de conhecimento em que atuamos, mantém com os estudos linguísticos formais uma relação tensa. Apesar disso, é reconhecida institucionalmente como uma área específica no interior da Linguística. Portanto falamos, antes de mais nada, como linguístas, e justamente por isso, não cremos que nossa contribuição à discussão referida deva ser julgar o objeto de estudo da Linguística Aplicada. Nosso enfoque será outro.

Para desenvolver nossa reflexão, retomaremos o seguinte trecho de BASTOS e MATTOS:

"... o objeto da Linguística Aplicada só se define como tal porque a Linguística Aplicada, como qualquer disciplina científica, define-se por meio de mecanismos institucionais."

Nesse trecho interessa-nos, particularmente, a afirmação de que "uma disciplina científica define-se por mecanismos institucionais". Acreditamos que refletir sobre esse aspecto da institucionalização do conhecimento pode nos mostrar pontos importantes. Assim, ao invés de já assumir a cisão entre a Linguística e a Linguística Aplicada, discutindo os espaços de investigação pertinentes a uma e a outra, ou o objeto de estudo de cada uma, queremos pensar a própria cisão aí ocorrida.

Vimos, pelo texto de BASTOS e MATTOS, que a polêmica em torno do objeto de estudo da Linguística Aplicada é ainda grande, o desacordo entre muitos pesquisadores da área perdurando até hoje; que é inegável a preocupação de muitos autores em constantemente reafirmar as especificidades da Linguística Aplicada para diferenciá-la da Linguística; que a própria expressão 'Linguística Aplicada' chega a ser

objeto de questionamento, na medida em que retoma, incessantemente, a ligação com a Lingüística. Esses fatos mostram que, apesar da cisão institucional entre a Lingüística e a Lingüística Aplicada, a cisão epistemológica entre as duas áreas de estudo é, no mínimo, problemática.

BASTOS e MATTOS afirmam que "não se pode deixar de reconhecer que a institucionalização do saber, neste caso a do saber sobre a linguagem, é necessária para a definição da ciência; mas não se pode igualmente deixar de reconhecer que isso tem um preço: uma conformação específica do saber que pode levar à perda de sua complexidade e multiplicidade."

É inegável a perda apontada pelas autoras, mas apesar disso, vemos que a institucionalização do saber é constantemente ratificada na "busca pelo conhecimento", mesmo que isso signifique uma cisão que não se fundamente em razões epistemológicas. Assim, se não são necessariamente as especificidades do saber que determinam o processo de institucionalização, perguntamo-nos o que move esse processo.

LEGENDRE (em HAROCHE, 1992) afirma que as instituições sustentam-se pela crença e que esta, levando o sujeito a legitimar um poder exterior a ele, legitima, conseqüentemente, a instituição que representa esse poder. Também GERTH e MILLS (1964) vinculam a instituição à noção de poder, afirmando que é a autoridade, entendida como um poder legitimado, que garante a instituição.

Parece-nos essencial o vínculo que os autores estabelecem entre a noção de instituição e a de legitimação. Vemos que, se por um lado o processo de institucionalização leva à legitimação, por outro lado a legitimação garante a instituição.

É necessário entendermos 'legitimação' não como uma aquiescência pacífica, mas como um processo complexo em que relações de força estão presentes, além de não ser um processo isolado de cada indivíduo.

CASTORIADIS (1982) mostra que as instituições não se reduzem ao simbólico, mas só podem existir no simbólico, constituindo-se em "sistemas simbólicos sancionados". Podemos dizer, então, que legitimar é trazer para a ordem do simbólico, viabilizando uma relação com o poder.

O fundamental, a nosso ver, é que a institucionalização cria um lugar de onde se pode falar, dando voz a um determinado saber. Essa voz, tornando-se legitimada, adquire um caráter de evidência e passa a ser reconhecida não só por aqueles que a legitimam, mas também por aqueles que não a legitimam. No entanto, há uma dissimetria entre os que legitimam um saber e o consideram evidente, e entre os que não o legitimam e reclamam a explicitação dessa evidência. Essa dissimetria cria a necessidade de se construir a diferença, ou seja, a cisão institucional leva à busca da diferença entre as áreas do saber, esse movimento culminando com o que denominaremos "efeito de diferença": o importante não é mais a diferença em si mesma, mas o efeito de que passamos a acreditar numa diferença, legitimando o que quer se mostre como tal. Nesse funcionamento a diferença, mesmo quando questionada e repensada, não é negada, já que se está sob o efeito de uma evidência. Em última

instância, diremos que a cisão institucional mostra como evidente a compartimentação do saber.

A Lingüística Aplicada, a partir do momento em que foi nomeada como uma área de conhecimento diferenciada da Lingüística, a partir do momento em que foi institucionalmente reconhecida, começou a buscar sua diferença em relação à Lingüística e a todas as outras áreas de conhecimento já legitimadas. Nós, sob o "efeito da diferença", passamos a trabalhar com a evidência de que a Lingüística Aplicada e a Lingüística são duas áreas de conhecimento distintas, cada qual com seu objeto de estudo e seu saber específico. Mesmo questionando essa evidência, sem dúvida partimos dela. O problema, nos parece, é ficarmos sob o efeito da evidência.

BIBLIOGRAFIA

- CASTORIADIS, C. *A Instituição Imaginária da Sociedade*. Paz e Terra, Rio de Janeiro, 1982.
- GERTH, H. & MILLS, C.W. *Character and Social Structure*. Harbinger Books, New York - Chicago - Burlingame, 1964.
- HAROCHE, C. *Fazer Dizer, Querer Dizer*. Hucitec, São Paulo, 1992.

A FLUÊNCIA CONSIDERADA SOB A PERSPECTIVA DA ANÁLISE DO DISCURSO ⁽¹⁾

Suzy Lagazzi-Rodrigues

A reflexão sobre a fluência em língua⁽²⁾ estrangeira mostra-se fundamental para quem trabalha com o ensino de segunda língua já que, nessa área, o objetivo do professor é, em última instância, levar o aluno a falar, ler⁽³⁾ e escrever fluentemente na língua em questão.

Em uma acepção corrente ⁽⁴⁾, a fluência é definida como uma relação de espontaneidade, naturalidade entre o falante e determinada língua. No entanto, refletir sobre o ensino de língua estrangeira sob a perspectiva da Análise do Discurso⁽⁵⁾ (A.D.) leva-nos a uma posição crítica no que se refere a essa relação de naturalidade com uma língua.

Para a A.D., a relação sujeito/linguagem é construída social, histórica e ideologicamente, é uma relação tensa, em que sujeito e sentido se reconstróem constantemente. Portanto, essa relação não pode ser pensada como natural, nem significando uma relação que se estruture

¹ Esta é uma versão parcialmente modificada do texto apresentado em colóquio no Departamento de Linguística Aplicada da UNICAMP, em julho de 1989.

² A palavra 'língua' está empregada, em todo o texto, no sentido de idioma.

³ Mesmo um curso de leitura instrumental pensa a instrumentalização como uma maneira de suprir a não-fluência.

⁴ *Grande Dicionário Aurélio da Língua Portuguesa*

⁵ Refiro-me à Análise do Discurso de linha francesa.

sobre um sistema inato e pré-determinado de regras internalizadas na mente do indivíduo, tal como proposto por Chomsky, nem significando uma relação desprovida de qualquer caráter coercitivo entre o sujeito e a linguagem. BARTHES (1978) afirmou que a língua é um lugar de poder porque "toda língua é uma classificação e toda classificação é opressiva". Assim, "falar é sujeitar-se a essa classificação", a regras, regularidades que determinam a sistemacidade de uma língua. Somente pensando essas regras como determinações inatas e internalizadas é possível conceber uma relação natural, não coercitiva e não construída, entre sujeito e linguagem. Como diz Barthes, a sociedade produz estereótipos, "cúmulos de artifício", e os consome em seguida como sentidos inatos, isto é, "cúmulos de natureza".

Se, por um lado, falar uma língua estrangeira é sujeitar-se a regularidades que determinam o funcionamento dessa língua, não basta o domínio dessas regularidades para falar a língua, ou então, falar seria um ato mecânico. No funcionamento discursivo, em que se produzem "efeitos de sentido entre locutores" (PÊCHEUX 1969), esses locutores falam de lugares sociais constituídos historicamente. O funcionamento discursivo só é atingido a partir desses lugares sociais, que têm como componente imprescindível a história de cada sujeito que toma a palavra, história que a todo momento retoma a história da cultura de que esse sujeito faz parte.

No interior do quadro teórico da A.D., pensar a fluência é pensar o funcionamento discursivo e, conseqüentemente, o lugar social-histórico do qual o sujeito fala.

Um aluno em fase de aprendizagem de uma língua estrangeira está tentando estabelecer o seu lugar do dizer, colocando em relação culturas diferentes, sua história e a história de um outro povo. Esse movimento de busca de um lugar de onde falar caracteriza o processo de aprendizagem de uma língua estrangeira. É uma busca que, constitutivamente marcada por essa relação entre histórias que se confrontam, ultrapassa em muito o simples domínio da estrutura gramatical da língua, a intenção comunicativa do falante e também a relação de interação entre professor e aluno em sala de aula. O processo de aprendizagem de uma outra língua é definido por condições de produção das quais faz parte o fato do aluno *ser estrangeiro em relação à língua que está aprendendo*. Isso significa que se estabelece uma relação de *estranhamento*, não só do aluno com as sistematicidades fonológicas, morfológicas e sintáticas da nova língua, mas entre as culturas e as histórias postas em confronto.

Quando a linguagem é concebida enquanto um sistema fechado, não-histórico e não ideológico, ou mesmo enquanto meio de comunicação e expressão do pensamento, esse estranhamento do sujeito com a língua é reduzido às sistematicidades fono-morfo-sintáticas, uma vez que, nas duas concepções de linguagem, opera-se uma separação entre forma e sentido, sempre em detrimento do sentido. Na primeira concepção, em que temos a linguagem enquanto um sistema independente, a forma torna-se o objeto de análise e o sentido é considerado como acessório. Na segunda concepção, o objetivo sendo a boa comunicação entre emissor e destinatário para que a mensagem não sofra deformações, a forma é a garantia da boa comunicação e o sentido é reduzido à informação que o emissor quer transmitir.

Essa redução do estranhamento do sujeito com a nova língua a um estranhamento das sistemacidades fono-morfo-sintáticas dessa língua possibilita apagar as diferenças culturais e históricas que marcam o lugar desse sujeito, que passa, assim, à condição de mero falante, ou seja, não interessa nesse caso a relação sujeito/língua, mas a relação falante/língua. Como consequência, produz-se a ilusão de que, eliminando-se esse estranhamento com a forma, o sujeito falará a língua e adquirirá fluência. Dessa maneira, a fluência fica condicionada ao fim do estranhamento, à relação de naturalidade entre o sujeito e a linguagem, ao apagamento das diferenças, chegando muito perto do ideal de levar o aluno de língua estrangeira a *falar como um nativo*.

Para a A.D., que não aceita a separação entre forma e sentido, não é possível levar um aluno de língua estrangeira a falar como um nativo, porque esse objetivo ideal só pode ser concebido com relação à forma do falar, uma vez que ser estrangeiro não é condição transitória, a ser superada, pois nada apaga o fato de que um sujeito tem uma outra cultura como constitutiva dele. A relação sujeito/linguagem é histórica. Assim, um objetivo no ensino de língua estrangeira deve ser o de não apagar as diferenças, não eliminar o estranhamento entre sujeito/língua, contribuindo, dessa maneira, para o estabelecimento desse lugar social/histórico do aluno.

Na medida em que ao aprender uma língua estrangeira duas histórias e duas culturas relacionam-se, a diferença estabelecida entre elas será o contraponto a partir do qual se construirá o lugar do dizer do aluno. Só a partir do confronto entre a história do aluno, sua cultura e a história e cultura desse outro povo a relação sujeito/língua pode se estabelecer, numa constituição mútua, em que o

sujeito constrói seu lugar do dizer, sendo definido como sujeito dessa nova cultura.

Sob a perspectiva da A.D., ter fluência em uma determinada língua é atingir o funcionamento discursivo dessa língua, o que, como já afirmamos, só é feito a partir de um lugar social historicamente constituído. É preciso frisar, no entanto, que esse lugar social é culturalmente marcado, pois o sujeito se redefine no interior da nova cultura com a qual se relaciona.

Nessa redefinição do sujeito em busca de seu lugar do dizer, parece-nos que as relações interpessoais podem ocupar um lugar importante. Se efetivamente estabelecidas, elas podem ajudar o aluno de língua estrangeira a construir o seu lugar, a atingir o funcionamento discursivo, chegando à fluência.

No entanto o cotidiano, em que se inserem as relações interpessoais, não pode ser ensinado. Mas o professor pode abrir espaços para que o aluno de língua estrangeira saia do formalismo da repetição e da memorização, para que faça da sua história um componente imprescindível na relação com a nova cultura.

BIBLIOGRAFIA CITADA

BARTHES, R. Leçon, Seuil, Paris, 1978.

PÊCHEUX, M. Analyse Automatique du Discours, Dunod, Paris, 1969.

RUA

Revista do
Núcleo de Desenvolvimento da Criatividade da Unicamp
NUDECRI



APOIO PRONEX

RUA

Revista do Núcleo de Desenvolvimento da Criatividade - UNICAMP

RUA: Revista do Núcleo de Desenvolvimento da Criatividade da
UNICAMP - NUDECRI. Campinas, SP, n. 5, março 1999.

ISSN 1413-2109

1. Urbanismo. 2. Espaço Urbano. 3. Vida Urbana.
I. Universidade Estadual de Campinas. Núcleo de Desenvolvimento da
Criatividade

Reitor

Hermano de Medeiros Ferreira Tavares

Vice-reitor

Fernando Galembeck

Coordenadora do COCEN

Ítala Maria Loffredo D'Ottaviano

Coordenador do NUDECRI

Cesar Francisco Ciacco

Editor Responsável

Eni Puccinelli Orlandi

Comitê Editorial

André Corten (Un. do Quebec, Canadá)

Bernard Bosredon (Paris III, França)

Bethania Mariani (UFF, Brasil)

Carlos A. Vogt (Unicamp, Brasil)

Carlos Luiz (Un. de B. Aires, Argentina)

Eduardo Guimarães (Unicamp, Brasil)

Eni Puccinelli Orlandi (Unicamp, Brasil)

Jacqueline Authier (Paris III, França)

Joan Villà (Unicamp, Brasil)

José Horta Nunes (Unicamp, Brasil)

José Luís Fiorin (USP, Brasil)

Lorenza Mondada (Basel, Suíça)

Lúcia Teixeira (UFF, Brasil)

Luís Francisco Dias (UFPA, Brasil)

M. Onice Payer (Unicamp, Brasil)

M. Rosário Gregolin (Unesp, Brasil)

Norman Fairclough (Lancaster, Inglaterra)

Sophie Fischer (E.H.E.S.S., França)

Secretaria Executiva

Coordenação: M. Onice Payer

Equipe: Claudia Castellanos Pfeiffer

José Horta Nunes

Leci Mary Feliciano

Revisão: Marco Antônio Storani

Capa: João Baptista da Costa Aguiar

SUMÁRIO

<i>Apresentação.....</i>	5
ESTUDOS	
<i>Dialogismo e Divulgação Científica.....</i>	9
Jacqueline Authier-Revuz	
<i>Modos de Ver, Modos de Dizer – Titulação da Pintura e Discursividade....</i>	17
Bernard Bosredon	
<i>Deixar a Cidade. Vir para a Terra – Discurso Urbano em Movimento.....</i>	39
Suzy Lagazzi-Rodrigues	
<i>Discurso e Instituição: a Imprensa.....</i>	47
Bethania Mariani	
<i>As Cartas de Reclamação.....</i>	63
Annie Borzeix, Sophie Fisher, Michel de Fournel e Michèle Lacoste	
<i>De Aldeados a Urbanizados: Aspectos da Identidade Étnica Indígena na Cidade de Manaus.....</i>	109
Raimundo Nonato Pereira da Silva	
ARTES	
<i>Contos de Almir Salomão Jacob.....</i>	123

- Butor, M. (1969) *Les mots dans la peinture*. Paris, Champs, Flammarion.
- Dürer, A. (1964) *Lettres, écrits théoriques et traité des proportions*. Paris, Miroirs de l'art, Hermann.
- Foucault, M. (1973) *Ceci n'est pas une pipe*. Paris, Fata Morgana.
- Freedberg, D. (1989) *The Power of Images*. Chicago e Londres, The University of Chicago Press.
- Gary-Prieur, M.-N. (et alii) (1991) "Syntaxe et sémantique des nomes propres". *Langue Française*.
- Hauteceur, L. (1993) *Architecture et aménagement des musées*. Paris, Réunion des Musées Nationaux (1ª edição: 1934).
- Hoek, L.O. (1981) *La marque du titre*. Haia - Paris - Nova York, Mouton.
- Kripke, S. (1972) "Naming and Necessity". In Davidson, D. & G. Harman (orgs.), *Semantics of Natural Language*. Dordrecht, pp. 253-355.
- Magritte, R. (1979) *Écrits complets*. Paris, Flammarion.

DEIXAR A CIDADE. VIR PARA A TERRA O DISCURSO URBANO EM MOVIMENTO*

Suzy Lagazzi-Rodrigues**

Resumo

Neste trabalho busquei olhar para a cidade a partir da exterioridade que a constitui. Na tentativa de compreender um pouco mais os processos de identificação do sujeito urbano na organização social moderna, tomei o espaço do assentamento do MST como um contraponto para analisar a maneira pela qual o sujeito marcado pela não-voz da cidade redefine seus espaços de referência.

Os processos de identificação do sujeito na organização social moderna são afetados pela relação com a cidade, e na tentativa de compreender de que ordem é essa relação, proponho-me a analisar espaços que configuram fronteiras da urbanidade. Para entender a cidade e suas práticas não podemos perder de vista movimentos que se mostram como pontos de dispersão do urbano e dão visibilidade a relações que se afirmam no contraponto da cidade. As tentativas dos sujeitos de redefinição de seus espaços de referência tocam a cidade e expõem o funcionamento urbano: identificam conflitos, mostram confrontos silenciados e dão visibilidade a processos de exclusão da cidade.

* Apresentado no II Colóquio Latinoamericano de Analistas del Discurso, Buenos Aires, agosto de 1997. Este texto constitui uma intersecção entre minha pesquisa que integra o projeto temático *O Sentido Público no Espaço Urbano*, desenvolvida no Labeurb, e a pesquisa que resultou em minha tese de doutorado, intitulada *A Discussão do Sujeito no Movimento do Discurso*, apresentada ao DL/IEL/Unicamp em julho de 1998. Esta é uma versão parcialmente modificada de um dos capítulos da tese.

** Professora do Departamento de Linguística do IEL, Unicamp.

Para tornar visíveis os modos pelos quais a cidade exclui e é excluída e para que possamos entender como ela significa e é significada, há necessidade de pensarmos como se estabelecem o fora e o dentro da cidade, pensarmos os limites do urbano.

No Brasil, o *Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem-Terra* – MST –, criado em 1984, define-se como um movimento de massas de caráter sindical, popular e político, que luta por terra, reforma agrária e mudanças na sociedade (*Caderno de Formação* nº 23, julho de 1995). Embora o confronto pela terra tenha uma especificidade que o localiza fora dos limites da cidade, já que é uma luta que se concretiza no campo com as ocupações/invasões, o MST define a reforma agrária como “uma luta de todos”. A luta pela terra afeta a cidade em seus contornos sociopolíticos, num movimento de ressonâncias¹ com outros conflitos internos à cidade, como o Movimento dos Sem-Teto, que se mostra numa relação parafrástica² com o Movimento dos Sem-Terra, o movimento dos camelôs³ e outros mais.

O Movimento dos Sem-Terra e todos esses outros movimentos configuram a delimitação de segmentos na sociedade e, justamente por serem classificados como segmentos, são afirmados na exclusão; exclusão que não só faz parte do funcionamento urbano, mas coloca o funcionamento urbano em movimento, desloca. Essa possibilidade de deslocamento que a exclusão traz é o que estarei enfocando neste trabalho.

O MST é um movimento social que vem ocupando a terra e produzindo assentamentos, num (des)locar em que o paradoxo da palavra constrói a lógica do movimento. A sempre busca pela terra é o gesto que funda o sentido para os Sem-Terra, que não são apenas

¹ Utilizo aqui o conceito definido por Silvana Serrani em seu livro *A Linguagem na pesquisa sociocultural* (Unicamp, 1993: 47). A autora define “ressonância de significação” como um efeito de vibração semântica mútua que caracteriza o processo parafrástico entre duas ou mais unidades lingüísticas no nível do interdiscurso.

² Gostaria de ressaltar que no processo parafrástico há uma tensão entre as relações semânticas em que a busca do *mesmo* já marca o *diferente*. É o que tão bem mostra Eni Orlandi ao afirmar que as parafrases são constituídas por deslizos que marcam a historicidade no jogo das diferentes formações discursivas (“Dispositivos da Interpretação”, em *Interpretação. Autoria, leitura e efeitos do trabalho simbólico*. Petrópolis, Vozes, 1996).

³ Mônica Zoppi-Fontana (DL/IEL/Unicamp) vem desenvolvendo um trabalho muito interessante sobre os camelôs na cidade de Campinas.

aqueles que não têm a terra, mas aqueles que se dispõem a ir para a terra, ir em busca da terra, ir ocupar a terra. Sem-Terra é uma posição em movimento, discursivamente organizada pelo gesto de ir para a terra⁴.

Os sentidos do urbano tomam sua estabilidade também da relação com a terra. É preciso lembrar que muitos dos sujeitos que se engajam na luta pela terra vêm da cidade e nessa luta há uma resignificação do que a cidade representa e do que seus limites impõem. Ir para a terra é um gesto de interpretação em relação à cidade.

No conjunto do Movimento dos Sem-Terra, o assentamento constitui-se em um espaço de confluência e imbricação de discursos. O assentamento é um lugar em que se (re)simbolizam relações das mais diferentes ordens, incluída aí a relação com a urbanidade. A terra é o espaço imediato dos assentados. Há muito para se perguntar sobre a terra e muito para se compreender sobre seus sentidos para os assentados. Há muito para se compreender sobre a cidade e o imaginário urbano que determina o estar na terra⁵. O assentamento é um espaço fecundo para a compreensão do urbano e dos processos de identificação do sujeito.

Retomo aqui as palavras de Orlandi (1995)⁶, quando afirma que “analisar é compreender a ordem do discurso em questão”. Para compreendermos a ordem do discurso urbano na referência do assentamento é preciso estabelecermos a escuta no assentamento, este um lugar de confluência entre a terra e a cidade. Meu espaço discursivo de análise tem sido o assentamento da Fazenda Ipanema, em Iperó, Estado de São Paulo, um assentamento ainda em fase de implantação.

Como a cidade significa no gesto de ‘ir para a terra’ e como significa depois, quando o sujeito já está na terra? A ocupação é um marco para o sujeito que está na luta organizada pelo MST: ele vai em busca da terra com o objetivo de fazer a ocupação.

⁴ Nesse sentido a “marcha”, caminhada feita pelos Sem-Terra durante dois meses num percurso de mais de mil quilômetros, até chegar a Brasília em 17 de abril passado, estabelece uma relação metafórico-discursiva com o gesto de ‘ir para a terra’.

⁵ Quero me referir aqui à reflexão que desenvolve Onice Payer sobre as relações entre o rural e o urbano, especificamente nos trabalhos *Educação popular e linguagem - Reprodução, confrontos e deslocamentos de sentidos* (Campinas, Unicamp, 1995), “Retrospecção e Estereotipia: Imagens Urbanas sobre o Campo” (RUA nº 2, 1996).

⁶ Eni Orlandi, “Exterioridade e Ideologia”. *Cad. Est. Ling.* nº 30, Campinas, jan./jun. 1996.

Com a ocupação o sujeito passa a ser acampado, e finalmente, com a divisão dos lotes, ele passa a assentado. São diferentes momentos que não se marcam por um processo gradual. Há descompassos entre esses momentos e, da mesma forma que a ocupação é um marco do Movimento dos Sem-Terra, a ida para o lote é o marco para o assentado, enquanto a transitoriedade é a marca do acampamento. A análise desses diferentes momentos é importante para mostrarmos os processos de identificação do sujeito com a urbanidade no espaço do assentamento.

Tem dia que dava vontade de voltar... Ficava sempre sozinha. ...Eu sozinha com a neta e a neta doente. Vai indo dá um desânimo, né, dá um desânimo deu aquele desânimo em mim, falei acho que eu vou embora, mas depois, aí, dinheiro não entrava, você precisava sair, não tinha condução, pra levar a menina no médico não tinha condução... Agora não quero nem que fala, oh, tenho, nossa, tenho até medo, medo, medo de falar de ir embora. ...Agora dividiu os lotes, né, ...aqui na nossa, aqui tem o Nelson plantando na nossa terra, tem a Celina plantando na nossa terra, o Celinho plantando na nossa terra, né, e gente plantando na terra deles lá também. Então tá assim. Mas agora, aí, eu nossa senhora, não quero nem que fala, ir embora daqui de jeito nenhum. Tenho medo. ...Mas tá bom agora, graças a Deus, tá bom. Precisa dá força pros outros lá fora, gente do céu, como precisa dá força pro povo, sair daquela, daquele sufoco de viver que nem sardinha na lata, vim pra terra, não é mesmo, precisa, menina do céu, não dá...Aquele povo não sabe o que tá perdendo. Falta um pouquinho, mas não existe nada que a gente não sofra hoje, né, ...mas aqui você é livre, pras crianças... Meu neto vem aqui, cê precisa de ver como ele se esbalda, nossa, ele chega aqui fica que nem um passarinho... E assim a gente queria que todo mundo lá pensasse assim, o povo lá pensasse: gente, vamos pra terra, porque mesmo que não tenha dinheiro, mas você tem o que comer, ...você tem mandioca, cê tem batata, cê tem amendoim, cê tem milho verde, cê tem milho seco, cê tem arroz, cê tem feijão, cê tem porco, cê tem galinha, é ovo, cê não

compra nada, menina... né, vem 'bora povo da cidade, vem pra terra, ...principalmente pessoa que já é acostumada na terra, né ...já tem um pouco daquela raiz, né, da terra, vem embora, chega de encher barriga dos empresários, dos latifúndios aí, né, vem pra terra, meu Deus do Céu, olha, cê vê que vida a nossa aqui, quando que nós tava lá na cidade nós podia tá te dando atenção assim ... (Gravação realizada em 24 de março de 1997, no assentamento da Fazenda Ipanema, em Iperó, SP.)

Deste recorte, destaco algumas formulações para as quais quero chamar a atenção:

"Tem dia que dava vontade de voltar."

"Agora não quero nem que fala, tenho até medo de falar de ir embora."

"Agora dividiu os lotes, aqui tem o Nelson plantando na nossa terra, tem a Celina plantando na nossa terra, o Celinho plantando na nossa terra, e gente plantando na terra deles também."

"Ir embora daqui de jeito nenhum."

"Precisa dar força pros outros lá fora."

"Sair daquele sufoco de viver que nem sardinha na lata."

"Vim pra terra."

"A gente queria que todo mundo lá pensasse assim, o povo lá pensasse: gente, vamos pra terra."

"Mesmo que não tenha dinheiro, mas você tem o que comer, você não compra nada."

"Vem embora povo da cidade, vem pra terra."

"Vem embora, chega de encher barriga dos empresários, dos latifúndios aí."

É muito marcante, em todas as entrevistas realizadas, a delimitação do assentamento como um espaço outro, em que o fora e o dentro estão sempre presentes:

E eu fazia muito tempo que queria ir pro sítio, tinha essa vontade de ir pra roça, mudar um pouco a rotina de vida, ...aí eu interessei de vim, conhecer,

... aí, tinha um resto ainda de coisa que a gente tinha, tinha um ônibus, um ônibus velho, aí interessei de trazer o ônibus pro assentamento pra ajudar e vim participar... Aí eu voltei no primeiro dia, ainda teve muita desistência, voltei com um ônibus cheio, levei um ônibus cheio de volta ...aí chamei meu pai, no outro dia nós viemos, ele gostou da coisa também, a mãe empolgou pra caramba, aí viemos de vez, aí eu vim primeiro com a mulher e as crianças no ônibus, depois na outra semana fui buscar os dois. Desde o início, quando a gente entrou no assentamento, eu quando entrei, ~~por exemplo, eu e meu pai.~~ ...o primeiro momento quando nós entramos... (Gravação realizada em 26 de julho de 1997, no assentamento da Fazenda Ipanema, em Iperó, SP.)

Nós nos deparamos, então, com as formulações *vir, entrar, sair, ir embora daqui, voltar, os outros lá fora, todo mundo lá, o povo lá, povo da cidade, vir embora da cidade, vir pra terra, trazer*. Em contrapartida, encontramos *ir pra terra, ir pro sítio, ir pra roça*. A enunciação de 'ir para a terra' marca o fato de deixar o lugar onde se está e discursivamente constrói a recusa da cidade. No entanto, embora queira ir para a terra, o sujeito fala ainda de dentro da cidade. Nesse momento, o lugar para onde se vai é ainda futuro, e por isso o sujeito se afirma na busca da terra, no objetivo da ocupação, afirma-se na negação do lugar onde está, negação daquilo que a cidade lhe impõe. Quem fala nesse momento não é o assentado, mas o sujeito que se engaja e se identifica com a luta do MST.

Um dos grandes problemas apontados no assentamento tanto pelos líderes do MST como pelos próprios assentados é a desorganização, sendo um dos grandes objetivos conseguir organizar o assentamento. Mas o que significa estar desorganizado?

Quando observamos a confluência dos diferentes discursos no assentamento, vemos que esses discursos configuram diferentes referências para o assentamento, diferentes espaços de estabilização que muitas vezes se colocam em conflito. Quando já assentado, o sujeito fala de um outro lugar, a *sua terra*, o que desestabiliza a sua relação com o discurso que se organiza pela enunciação de 'ir para a terra', que é o discurso do MST. Como já dissemos anteriormente, sem-terra é uma posição em movimento, e na medida em que o assentado passa a falar da *sua terra*, ocorre aí um deslocamento. O discurso

do MST é uma referência forte para o assentamento, principalmente quando é preciso "dar força pro povo que está lá fora", ou seja, quando se reafirma o sentido de ir em busca da terra. Mas não há identificação entre o discurso do assentado e o discurso do Movimento. Há uma outra posição que marca a enunciação de 'vir para a terra', a enunciação daquele que já está na terra.

Nesse momento, entendo a desorganização do assentamento como um espaço de desestabilização discursiva e parece-me que o que constitui essa desestabilização é o confronto entre o discurso do MST e outros discursos que sustentam a ordem social, urbana. O discurso do MST consegue, no espaço do assentamento, desestabilizar a ordem social. O discurso do MST traz o político para dentro do assentamento. Por serem espaços de desorganização discursiva, os assentamentos são espaços de possível mudança.

A enunciação de 'vir para a terra' mostra que a cidade passa a ser não apenas mais a recusa, mas o fora, o lugar a que não se pertence mais. 'Estar na sua terra' é agora a referência para cada um. O assentado, apesar das dificuldades atestadas, sustenta-se no dia-a-dia pelo imaginário de possibilidades do que a roça pode dar: fartura e liberdade. E aí me pergunto: liberdade em relação a quê?

Voltemos à formulação "Vem embora, chega de encher barriga dos empresários, dos latifúndios aí", que é o que afirma a assentada no primeiro recorte apresentado.

O assentamento marca uma mudança fundamental ao instalar uma nova perspectiva para o assentado. A posição de assentado é a posição daquele que fala de dentro da sua terra, portanto daquele que não é mais empregado. É um sujeito que fala no interior da lógica da propriedade, no interior da lógica capitalista, o que a cidade não lhe permitia fazer. O assentamento dá voz ao assentado, mas é uma voz que traz um deslocamento forte no funcionamento da propriedade. O dizer do assentado não é o dizer dos outros proprietários capitalistas: ao enunciar⁷ a *sua terra* o assentado instala um novo acontecimento discursivo, e isso porque ele se tornou dono dessa terra pela ocupação,

⁷ Quero retomar aqui a definição de enunciação de Eduardo Guimarães: "Um acontecimento de linguagem perpassado pelo *interdiscurso*, que se dá como espaço de *memória* no acontecimento. É um acontecimento que se dá porque a língua funciona ao ser afetada pelo *interdiscurso*" ("Independência e Morte", em *Discurso fundador*, Campinas, Pontes, 1993).

considerada invasão pelos outros proprietários, ou seja, na contramão da lógica capitalista, em que para ser proprietário é preciso ter o poder de compra, o assentado faz-se reconhecer/é reconhecido enquanto dono de sua terra, o que mostra que o deslocamento se dá na ordem jurídico-capitalista. Discursivamente, é necessário ir além de localizar "invadir" e "ocupar" em diferentes formações discursivas. Há aí um deslocamento no nível do interdiscurso, da memória do dizer, um acontecimento discursivo que coloca questões fortes no que se refere às relações das ordens política e jurídica, o que merece uma reflexão forte.

Pergunto-me sobre o lugar que tem a cidade no imaginário da terra e como esse lugar funda os sentidos para a terra. A cidade, para o assentado, é o lugar em que ele é calado, é o lugar da não-voz, e por isso um lugar que não possibilita um processo de identificação, não permite ao sujeito reconhecer-se através de filiações na memória do dizer. É preciso considerarmos o discurso da terra, que tem no espaço do assentamento um lugar definido, para darmos visibilidade a funcionamentos urbanos importantes e mostrarmos que a exclusão leva o sujeito a redefinir seus espaços de referência, a re-estabelecer processos de identificação. A exclusão dá voz a confrontos silenciados. O espaço do assentamento constitui, hoje, um objeto de análise de fundamental importância na sociedade brasileira. Se pretendemos compreender a dimensão do social, é importante estarmos nos perguntando sobre a exterioridade constitutiva da cidade. Tomar como objeto de interpretação o discurso da terra na referência do assentamento nos dá a possibilidade de apreender a complexidade das relações que a imbricação entre o imaginário da terra e o imaginário da cidade estabelece. A relação com a terra diz respeito à cidade e às práticas sociais e políticas aí instaladas. Acredito que é preciso pensarmos o social e o político na relação com o jurídico, para que possamos compreender os gestos que marcam os processos identitários do sujeito na organização social moderna.

Résumé

Dans ce travail j'ai cherché à regarder la ville à partir de l'extériorité qui la constitue. Pour comprendre un peu plus les processus de l'identification du sujet urbain dans l'organisation sociale moderne, j'ai pris l'espace de l'assentamento du MST comme un contrepoint pour analyser la manière par laquelle le sujet marqué par le non-voix de la ville redéfinit ses espaces de référence.

DISCURSO E INSTITUIÇÃO: A IMPRENSA

Bethania Mariani*

Resumo

Os discursos institucionais têm sido objeto de investigação de diversas áreas institucionais, particularmente daquelas referentes às Ciências Sociais. Esses estudos, aplicando a metodologia da Análise de Conteúdo, associam formas particulares de interação às instituições que as produzem. De acordo com a perspectiva proposta neste artigo, baseada na Escola Francesa de Análise do Discurso, antes de realizar uma análise, consideraremos as formas pelas quais as instituições historicamente se tornam, elas mesmas, discursos. Desenvolvendo esta concepção, discutiremos a mídia e, mais especificamente, o processo histórico e jurídico da formação do discurso jornalístico brasileiro.

Como analisar a produção textual institucional sem desconhecer ou minimizar as formas de controle exercidas pelo modo institucional de significar? Por outro lado, como evitar correlações simplistas entre as instituições e os "discursos" nela engendrados? Ou ainda, como criticar modelos de análise que engessam a produção discursiva institucional em esquemas tipológicos redutores, separando "forma" e "conteúdo"?

Um trabalho de análise que tome como objeto os discursos institucionais precisa considerar a historicidade do processo de constituição da própria instituição, ou seja, o modo como a instituição, ao se constituir como tal, discursivizou-se. E a historicidade desse processo se encontra inscrita no funcionamento dos discursos institucionais. Desse modo, torna-se possível refletir sobre uma tipologia dos discursos institucionais e não

* Bethania Mariani é professora da Universidade Federal Fluminense, RJ.



Índice

- 03 A Desorganização Cotidiana
Eni P. Orlandi
- 11 Dentro e Fora: Violência e Irrupção Urbana em Cidades Médias
Pedro de Souza
- 17 Pontuando Sentidos Em Trânsito
Bethania Mariani
- 24 Limites Em Movimentos
Suzy Lagazzi-Rodrigues



Rua Caio Graco Prado, 70, Cidade Universitária Zeferino Vaz
CEP 13081-970, Campinas - SP, Fone/Fax: (019) 788.1102
Internet: <http://www.labeurb.unicamp.br>

Escritos

linguagem . cidade . política . sociedade

Percursos Sociais e Sentidos nas Cidades

No. 1



Laboratório de Estudos Urbanos
Nudecri

LIMITES EM MOVIMENTO

Suzy Lagazzi-Rodrigues*

O trabalho que venho realizando com o assentamento do MST organiza meu olhar para a cidade a partir de sua exterioridade constitutiva, exterioridade esta pensada na relação de limites que confrontam diferenças e possibilitam mudanças.

Para situar esta minha perspectiva, quero retomar aqui o jogo feito por Pêcheux¹ entre o "alhores realizado" e o "realizado alhores". Quando discute a revolução socialista, o autor mostra que o mundo socialista desenvolveu-se no que ele denomina a periferia do sistema capitalista, ficando "a imagem do socialismo contido em um outro mundo pelo mundo capitalista, quando não dentro dele". O "alhores realizado" tomou a forma do "realizado alhores", abafando-se a possibilidade de que "o irrealizado fizesse sentido do interior do não-sentido". O mundo socialista, diz Pêcheux, ao instalar-se em uma ordem natural sem espaço para contradições, fez "repetir o que todos sabiam" e "permitiu calar o que cada um entendia sem o confessar". No entanto, mostra o autor, "não há rituais sem falha". O discurso que deu suporte à revolução socialista, e que pela repetição e pela censura levou cada vez mais à contenção e à estabilização, continuou ainda exposto à falha. A noção de efeito metafórico como transferência, deslizamento de sentidos, permite que o irrealizado ocupe o lugar daquilo que, em outras condições materiais, pode vir a ser. Pêcheux fala dos pontos de resistência e de revolta que se incubam sob a dominação ideológica e chama a atenção para o perigo de os discursos revolucionários "persistirem em não compreender os deslocamentos que trabalham sob sua própria lógica estratégica", continuando a "recobrir as resistências e as revoltas" que insistem em sair do lugar e incomodar a própria ordem revolucionária: "não entender ou entender errado; não escutar as ordens; não repetir as litanias ou repeti-las de modo errôneo, falar quando se exige silêncio; falar sua língua como uma língua estrangeira que se domina mal; mudar, desviar, alterar o sentido das palavras e das frases; tomar os enunciados ao pé da letra; deslocar as regras na sintaxe e desestruturar o léxico jogando com as

* Doutora no Instituto de Estudos da Linguagem e pesquisadora do Laboratório de Estudos Urbanos - Unicamp

palavras..." Vemos que a possibilidade da mudança é presente na linguagem.

Em minha análise do assentamento² fui movida pela busca da visibilidade do diferente, que muitas vezes se afirmava na ansiedade do novo. Compreender finalmente o assentamento como um espaço de contradição entre o individual e o coletivo, no qual o *efeito da sempre possibilidade* toma corpo em meio ao trabalho da resistência do sujeito, foi fundamental para ver que olhar para fora do assentamento e olhar de fora o assentamento são movimentos que se completam na sua relação. **Olhar para a cidade do assentamento. Olhar para o assentamento da cidade.**

Minha compreensão do assentamento me faz buscar, na relação com a cidade, o possível confrontado no limite das diferenças.

O assentamento significa na imbricação entre o discurso do MST e o discurso capitalista, instituindo uma voz para o assentado a partir da relação deste com o seu lote. Essa voz, porém, fala na contramão da lógica capitalista na qual para ser dono é preciso ter o poder de compra. A relação com o lote se constitui na intersecção entre o político afirmado pelo MST e o jurídico posto em pauta pela relação com a legalidade. Ao enunciar a *sua* terra o assentado historiciza diferentemente a relação com a propriedade. Sua enunciação não coincide com a de um proprietário capitalista. Entendo que o assentamento restitui para o político um lugar de mudança possível na relação de contradição entre posições sujeito.

A contradição constitui o discurso dos assentados sobre a cooperativa. Nesse discurso, um dos efeitos dominantes é o da relativização do dizer, marcada, por exemplo no trecho a seguir, pela modalização e pelo futuro do pretérito:

- Entre as cooperativas assim, eu acho que a regional seria melhor, porque, pelo menos por enquanto, eu não sei se a gente teria condições de tá tendo produto pra tá comercializando sempre, né, e a partir do momento que a gente começar a comercializar eu acho que a gente teria que tá comercializando, e aí no caso, a local, não sei se poderia tá cobrindo isso, e com a regional acho que seria mais fácil, porque teria produtos de outros assentamentos.

É interessante que embora extremamente relativizado, o dizer da assentada sobre a cooperativa é um dizer estruturado, organizado argumentativamente pela conjunção "porque". Se observarmos essa orga-

nização argumentativa e compararmos as formulações “*eu acho que a regional seria melhor porque (...)*” e “*com a regional acho que seria mais fácil porque (...)*”, veremos que as duas formulações caracterizam quase uma repetição uma da outra. Difere, no entanto, a justificativa que complementa cada uma dessas formulações e a análise dessa diferença nos mostra uma questão fundamental:

1. porque, [pelo menos por enquanto, eu não sei se a gente teria condições de **tá tendo produto pra tá comercializando sempre, né, e a partir do momento que a gente começar a comercializar** eu acho que a gente teria que **tá comercializando**, e aí no caso, a local, não sei se poderia **tá cobrindo isso**]

2. porque [teria produtos de outros assentamentos]

A razão apresentada em 2. - “*porque teria produtos de outros assentamentos*” - tem seu sentido vinculado à necessidade posta em 1: “*a partir do momento que a gente começar a comercializar, teria que tá comercializando [sempre]*”. Para comercializar sempre é preciso ter sempre produtos e portanto “ter produtos de outros assentamentos” pode ser importante, uma boa razão para optar pela cooperativa regional. No entanto, vejamos que a opção pela regional acontece porque “*a local, não sei se poderia tá cobrindo isso*”, “*não sei se a gente teria condições de tá tendo produto pra tá comercializando sempre*”. ‘Comercializar sempre’ aparece como uma razão inquestionável, exterior ao assentamento, um pré-construído que põe em causa a impossibilidade de o assentamento responder à demanda imposta pela comercialização e torna necessária a opção por ‘ter produtos de outros assentamentos’. Discursivamente, fica caracterizada a impossibilidade presente do assentamento.

Observemos também que a formulação “*a partir do momento que a gente começar a comercializar*” contrasta com a relativização discursiva que marca o dizer da assentada: “*eu acho que seria*”, “*eu não sei se teria*”, “*se poderia*”, “*teria que*”, “*seria*”... A expressão ‘a partir do momento que’ institui um marco e a certeza de que a comercialização vai acontecer. Essa certeza atravessa a relativização do dizer e configura uma interferência discursiva que presentifica o dizer *da* cooperativa no dizer *sobre a* cooperativa.³

Esse jogo discursivo entre a impossibilidade do assentamento, a certeza da comercialização e a relativização da cooperativa aponta para uma *transitividade temporal nas relações imaginárias* que determinam o assentamento. A comercialização é uma razão que significa a própria sobrevivência no e do assentamento e precisa ser afirmada como uma certeza, embora futura. A certeza presente é de que a comercialização precisa ser viabilizada. O presente no assentamento se move ancorado nessa certeza da necessidade de uma saída futura.

Na memória discursiva na qual se constitui o discurso sobre a cooperativa, é fundamental o significado da comercialização e da produção. Produzir e comercializar no assentamento têm seus sentidos definidos na razão desse espaço. A opção de “ir para a terra” impõe uma determinação material que é “viver da terra”. Embora os sentidos de viver possam deslocar-se desde ‘sobreviver’ até ‘progredir’ e ‘desenvolver’, todos esses sentidos passam pela condição de ser assentado, por ‘produzir’ e ‘comercializar’ tendo por referência o assentamento. “Viver da terra”, “ficar na terra”, “estar assentado na terra” são gestos que significam no coletivo do assentamento.

Num outro recorte do dizer sobre a cooperativa, encontramos o encadeamento entre a afirmação presente da recusa da cooperativa com base na experiência passada - “*falta muita clareza ainda pro povo*”, “*a maioria do pessoal não quer saber de cooperativa*”, “*assustou o povo*”, “*pra forma de uma cooperativa, não agradou o povo*”, “*agora tá difícil de se formar a cooperativa*” - e o resgate da possibilidade de a cooperativa vir a ser - “*agora depois veio os grupos ... e o povo até ficou de olho: ‘vamos ver, se sair bem esse grupo aí vamos tentar’*”, “*mas só que a gente vê que não vai pra frente se a gente não se unir numa cooperativa, não vai, nós não vamos conseguir, como se diz, ditado, vencer a burocracia do governo, vencer a política do governo*”, “*se a gente, se forma uma cooperativa a gente pode até produzir as coisas que a gente pode competir, até vender fora né*”, “*vamos discutir pra ver se compensa ou não*”, “*então a gente vai ver*”, “*nós vamos ser os fundadores dessa cooperativa*”.

Essa oscilação discursiva mostra mais uma vez que o dizer sobre a cooperativa configura um espaço de mobilidade nas relações imaginárias. A cooperativa é uma lembrança negativa, uma dificuldade presente, e sempre uma possibilidade a ser considerada, a ser discutida e avaliada, mas também a condição de “ir pra frente”, de “conseguir vencer a burocracia e a política do governo”, de “poder competir”.

Assim como no recorte anterior observamos uma interferência discursiva do dizer da cooperativa no dizer sobre a cooperativa, também aqui nos deparamos com as formulações:

- “a gente vê que não vai pra frente se a gente não se unir numa cooperativa”,

- “nós não vamos conseguir, como se diz, ditado, vencer a burocracia do governo, vencer a política do governo”,

- “eles querem esmagar a gente”.

São afirmações que na forma do discurso transversal introduzem o dizer da cooperativa, aqui falado pelo Movimento, como pré-construído no dizer da assentada sobre a cooperativa. No jogo das relações imaginárias, a força do Movimento ressoa no presente do assentamento e afirma a cooperativa como uma necessidade presente para que as possibilidades futuras sejam viabilizadas: “se a gente, se forma uma cooperativa a gente pode até produzir as coisas que a gente pode competir, até vender fora né, o pensamento da gente é esse, a gente competir mesmo pra fazer coisas grandes mesmo”.

A cada nova perspectiva que se apresenta, o futuro parece deslocar a negatividade do passado. O discurso sobre a cooperativa dá visibilidade à transitividade temporal que marca as relações imaginárias no assentamento permitindo que os sentidos se entrecruzem num percurso de resignificação simbólica que determina a busca por novas possibilidades.

Nesses dois recortes do discurso sobre a cooperativa observamos a interferência do discurso da cooperativa, uma irrupção ideologicamente dissonante. Quero ressaltar, no entanto, que a relação entre esses dois discursos nem sempre aparece como dissonância no assentamento. Para outros assentados, o Movimento é a referência que significa o discurso sobre a cooperativa, sendo o cooperativismo o fundamento dessa referência. Mas mesmo nesse processo de filiação ideológica ao discurso do MST o sujeito é afetado pelo confronto dos diferentes discursos, o que produz a contradição simbólica e o movimento dos sentidos.

O assentamento se mostra como um espaço que se constitui temporalmente na diferença. O presente do assentamento se impõe como fato discursivo e determina o dizer do assentado sobre a cooperativa. A realização simbólica do assentamento se dá no jogo contraditório da transitividade temporal imaginária. Nesse sentido, a “espacialização do simbólico” no assentamento, a maneira como os sentidos aí se organizam no dizer, e a

“simbolização do espaço”⁴, os sentidos do dizer, constituem-se na relação de uma temporalidade discursiva ideologicamente determinada, marcada pelo confronto entre o fora e o dentro.

O presente do assentamento impõe-se como fato discursivo também à cidade.

Na indefinição do seu presente, o assentamento é o outro que, não organizado, aponta para um possível irrealizado, o coletivo, e irrompe os limites da cidade, provocando ressonâncias.

A cidade, ponto de partida no movimento para a terra e lugar da não-voz para os Sem-Terra, no contraponto com o assentamento do MST tem seus limites afetados pela sempre possibilidade do assentamento. Parte da exterioridade constitutiva da cidade, o assentamento do MST institui político-juridicamente uma nova voz na ordem da propriedade. Essa voz fala na contradição e intervém no imaginário da cidade, produzindo paráfrases que mantêm o social em movimento. Uma dessas paráfrases é o Movimento dos Sem-Teto. A relação entre os Sem-Terra e os Sem-Teto está politicamente determinada na negação do social. Terra e Teto, na relação com o político, deslocam o empírico e significam simbolicamente no movimento.

O assentamento, que pode parecer estranho à cidade, o outro, provoca o retorno do olhar. No assentamento, olhamos a cidade do assentamento. Na cidade, olhamos o assentamento da cidade. A elipse desestabiliza os olhares e os sentidos. Voltamos-nos para o assentar da própria cidade, para sua temporalidade imaginária que configura o assentamento do simbólico, a realização do político no espaço das relações sociais. O assentamento do simbólico na simbolização do assentamento.

Nota

¹ PÊCHEUX, M. “Delimitações, Inversões, Deslocamentos”. Em *Cad. Est. Ling.*, Campinas, (19): 7-24, julh./dez. 1990.

² LAGAZZI-RODRIGUES, S. *A Discussão do Sujeito no Movimento do Discurso*. Tese de Doutorado. IEL, Unicamp, 1998.

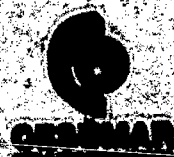
³ Entendo essa diferença entre o dizer da e o dizer sobre a como uma diferença na relação do sujeito com as filiações que se articulam na memória discursiva. No dizer da cooperativa o sujeito é tomado na relação de identificação simbólica com os sentidos que imaginariamente dão suporte à cooperativa, enquanto no dizer sobre a cooperativa há uma relação de estranhamento a nível simbólico entre o sujeito e esses sentidos, o que permite o seu distanciamento no nível da formulação.

⁴ Estas noções estão presentes no projeto temático *O Sentido Público no Espaço Urbano*, desenvolvido no Labeurb/ Nudcri/ Unicamp, financiado pela FAPESP (96/4136-7).

Patrocínio:



Apoio:



Realização:



SOCIEDADE BRASILEIRA PARA
O PROGRESSO DA CIÊNCIA



SB
PC

6^a

REUNIAO

ESPECIAL

SBPC



UEM
1998

PROGRAMA & ANAIS

6^a Reunião Especial da SBPC



28 a 31 de Outubro de 1998 - Maringá - PR
Universidade Estadual de Maringá



SOCIEDADE BRASILEIRA PARA O PROGRESSO DA CIÊNCIA

ÍNDICE

I. SBPC	03
II. 6ª REUNIÃO ESPECIAL	07
III. PROGRAMA DA REUNIÃO	11
IV. SIGLAS	40
V. RESUMOS	
1. Conferências	
Urbanismo e Política nos 500 anos da "Utopia" - Renato Janine Ribeiro	41
O Perfil da Pesquisa no Brasil: Desequilíbrios Regionais - Reinaldo F. N. Guimarães	43
2. Simpósios	
Percursos Sociais e Sentido na Cidade - Eni P. Orlandi, Bethânia Mariani, Pedro de Souza & Suzy Lagazzi-Rodrigues	44
Interações Cidade-Campo: a Emergência do Desenvolvimento Rural Sustentável - José Eli da Veiga & Clayton Campanhola	52
As Cidades e os Povos Indígenas: Mitologias e Visões - Lúcio Tadeu Mota	59
A Cidade sem Limites - Brasilmar Ferreira Nunes, João Carlos K. Quartim de Moraes, Juliano Maurício de Carvalho & Rafael V. Greca de Macedo	64
A Rede Brasileira de Cidades: um Retrato - Ricardo Lima, Diana Meirelles da Motta	77
Plantas Transgênicas e Agricultura Sustentável - Rubens Onofre Nodari	87
Universidade Pública: a Reestruturação Necessária - Vilma Figueiredo, Maria Francisca Pinheiro Coelho	92
Ocupação Territorial e Problemas Socioambientais - Ana Cleide Chiarotti Cesario, Sueli Sato Martins & Ângelo Antônio Agostinho	97
Desenvolvimento Sustentado em Cidades de Base Agroindustrial - Eliza Emilia Rezende Bernardo & Otto Guilherme Konzen	105
Impacto da Descentralização de Políticas Sociais nas Cidades Brasileiras - Gustavo Zimmermann & Luzia Marta Bellini	113
O Manejo de Recursos Florestais na Mata Atlântica: como sair do Slogan para a Prática - Sérgio Ahrens (5ª Reunião Especial - Blumenau/SC)	117
3. Painéis	
A.1 - Administração	121
A.2 - Agronomia	131
A.3 - Antropologia	145
A.5 - Arquitetura e Urbanismo	146
A.6 - Artes	158
A.11 - Botânica	159
A.12 - Computação	164
A.14 - Direito	165
A.15 - Documentação e Informação Científica	171
A.16 - Ecologia	172
A.17 - Economia	179
A.18 - Educação	196
A.19 - Educação ambiental	233

Há várias formas pelas quais se dá este fluxo de desterritorialização. Guattari cita como exemplo os impostos, o estatuto da moeda, do capital, no contexto da idade média. Estas modalidades equivalem a equipamentos que, antes da emergência da cidade, existem como estruturas de poder político, em seguida, sob o regime urbano, passam a existir como equipamentos coletivos, ou significantes despóticos. Daí que as definições ou discursos possíveis da cidade vão depender dos fluxos desterritorializados. Em síntese, equipamentos coletivos são aqui definidos como o universo da representação, posto que totalizante.

É certo que Guattari tematiza a língua como o primeiro equipamento coletivo, porque é dela que o inconsciente social se serve para codificar o sistema urbano. O autor não acredita na existência de uma cidade sem escritura. O interessante é a dedução do autor, a saber, que o fluxo de escritura leva simbolicamente à descoberta de uma superfície de inscrição. Sustento aqui a idéia de tomar os lugares de circulação pública como pontes, viadutos, marquises e seus acercamentos como um dos tipos de equipamentos coletivos da cidade. Certamente, enquanto parte de um equipamento coletivo, as grades de ferro não funcionam do mesmo modo em diferentes contextos urbanos. Mais particularmente, investigo este funcionamento nos lugares onde se apresentam fluxos mais desterritorializados que outros. Estes, a meu ver, correspondem, às cidades médias. Em cidades grandes, as grades que envolvem os equipamentos coletivos tornando-se parte dele, funcionam como investimentos sobre dispositivos urbanos pré-existentis que já estão reterritorializados, ou, seja, a fase de estranhamento e resistência não mais permanece. A metrópole sobrevive como se sempre já existisse como tal.

Na esteira do mesmo debate em que participa Guattari, junto aqui também o alerta de Michel Foucault: cidade e equipamentos coletivos não se equivalem. Pontes, foruns, moinhos pre-existem ao urbano. Importa então questionar de que modo o processo de urbanização está vinculado aos equipamentos coletivos, no contexto de cidades emergentes. Foucault assinala que, em termos genealógicos, é preciso perseguir aí um certo número de efeitos que se diversificam. O caso de Florianópolis é um exemplo de processo de urbanização em que o conflito entre os interesses privados e os públicos desencadeiam uma forma de relações de poder que subtendem o funcionamento particular de equipamentos que se caracterizam pelo seu modo híbrido de uso, ao mesmo tempo privado e público: as vias de circulação, o acesso à praia, ao bairro, à casa, a dimensão das calçadas, etc.

A metodologia do trabalho consiste em analisar discursivamente como enunciados dispersos constituem, segundo dadas condições de produção do dizer, a imagem de cidade emergente em determinado contexto histórico-social. Trabalhando sobre declarações oficiais e populares na imprensa, textos administrati-

vos e manifestações orais espontâneas, a análise deve resultar elementos para compreensão de como, em cidades médias, ao contrário das grandes metrópoles, as grades aparecem como um dispositivo de representação. Nele, com a irrupção da urbanidade associada a uma violência invasiva, os sujeitos nativos representam-se como os que estão do lado de fora.

Limites em Movimento

Suzy Lagazzi-Rodrigues
IEL / LABEUB - Unicamp

Neste trabalho proponho a noção de limite como organizadora do imaginário da cidade. Interessa-me considerar o limite como um espaço que confronta diferenças e por isso estabelece a possibilidade de mudança.

Como referências que matizam o meu olhar para a cidade a partir de sua exterioridade constitutiva tomo as noções de "simbolização do espaço" e "espacialização do simbólico", trabalhadas no projeto temático O Sentido Público no Espaço Urbano¹, desenvolvido no Labeurb/Nudecri/Unicamp, e também as noções de "temporalidade discursiva" e "transitividade temporal imaginária", elaboradas em minha tese de doutorado².

Meu olhar vem do assentamento do MST, determinado pela contradição que constitui a resistência do sujeito e configura a possibilidade de mudança. É um olhar lançado a partir das fronteiras que significam na imbricação discursiva do assentamento. Afetada pelo jogo entre o "alhores realizado" e o "realizado alhores" (Pêcheux, 1990)³, tomo o espaço discursivo na relação do social em movimento e afirmo que as mudanças precisam ser enfocadas sob a ótica do político, distinto do conceito banalizado como 'política'.

Na análise do discurso da liderança do MST no assentamento, apresentada em minha tese, mostro o efeito de positividade enunciativa que "presentifica" o discurso e aponta para uma temporalidade discursiva ideologicamente determinada, simbolicamente realizada, e distinta do tempo que marca as formulações. Nessa análise, observo que a cooperação é afirmada ao mesmo tempo como condição para e razão do desenvolvimento na terra, e a cooperativa, decorrência e institucionalização da proposta de cooperação, é também tomada na circularidade, como sendo condição para e tendo por finalidade organizar a produção.

Ressalto que é preciso tomarmos a tautologia dessas relações não como um problema lógico, mas como uma diferença ideológica que impossibilita a justificativa da relação entre cooperação, desenvolvimento, organização e cooperativa

dentro de uma ordem de razões convincentes segundo nossos parâmetros sociais. Mais que isso, essas relações são pré-construídas no discurso do MST, e portanto não podem ser argumentadas. A tautologia, enquanto um sintoma ideológico, mostra a diferença no confronto. Nesse sentido, afirmo que no discurso do Movimento "pra desenvolver na terra é preciso cooperar na forma da cooperativa, ter como premissa a organização".

Embora a cooperação e a cooperativa situem-se na formulação do discurso a nível de proposta e sua realização seja futura, no máximo afirmada como inicial - "só vamos desenvolver se tiver a cooperação", "teve trabalhando mais na linha da cooperação", "tamos trabalhando na cooperação, desenvolvendo um plano (...) ", "tem que ter a cooperativa", "tudo isso, só via cooperativa" -, no funcionamento do discurso elas instituem um espaço de decisão e instauram uma temporalidade presente, simbolicamente realizada.

Cooperação e cooperativa tornam-se presente na definição do Movimento - "o Movimento definiu que" -, na condição da cooperativa pra o desenvolvimento, na necessidade de maior organicidade interna e trabalho a partir da produção. Tornam-se presente pelo sentido da cooperação que estrutura a possibilidade do dizer do Movimento, sentido fundador que organiza uma memória discursiva na qual se constitui a posição Sem Terra.

Considerar essa temporalidade discursiva que determina a linguagem é importante para entendermos o trabalho da resistência na relação do sujeito com os sentidos. No discurso do líder do Movimento, a não coincidência entre o tempo da formulação e a temporalidade discursiva é sintoma de que a temporalidade discursiva é simbólica e ideologicamente estruturada, definindo um tempo presente para um dizer rechaçado na prática ideológica de nossa organização social: o dizer da cooperação e da cooperativa. Esse deslizamento entre o tempo marcado na formulação e a temporalidade discursiva permite a presentificação do "alhu- res realizado". É a presentificação desse dizer se faz na consonância da afirmação da posição Sem Terra.

No discurso dos assentados sobre a cooperativa, o efeito dominante não é o de positividade, tal como no discurso da liderança, mas o da relativização do dizer. Observamos um jogo discursivo entre a impossibilidade do assentamento, a certeza da comercialização e a relativização da cooperativa, que aponta para uma transitividade temporal nas relações imaginárias que determinam o assentamento. A comercialização é uma razão que significa a própria sobrevivência no e do assentamento e precisa ser afirmada como uma certeza, embora futura. A certeza presente é de que a comercialização precisa ser viabilizada. O presente no assentamento se move ancorado nessa certeza da necessidade de uma saída futura.

Na memória discursiva na qual se constitui o discurso sobre a cooperativa, é fundamental o significado da comercialização e da produção. Produzir e comercializar no assentamento têm seus sentidos definidos na razão desse espaço. A opção de "ir para a terra" impõe uma determinação material que é "viver

da terra". Embora os sentidos de viver possam deslocar-se desde 'sobreviver' até 'progredir' e 'desenvolver', todos esses sentidos passam pela condição de ser assentado, por 'produzir' e 'comercializar' tendo por referência o assentamento. "Viver da terra", "ficar na terra", "estar assentado na terra" são gestos que significam no coletivo do assentamento.

No dizer sobre a cooperativa, encontramos o encadeamento entre a afirmação presente da recusa da cooperativa com base na experiência passada, mas também o resgate da possibilidade de a cooperativa vir a ser. Essa oscilação discursiva mostra mais uma vez que o dizer sobre a cooperativa configura um espaço de mobilidade nas relações imaginárias. A cooperativa é uma lembrança negativa, uma dificuldade presente, e sempre uma possibilidade a ser considerada, a ser discutida e avaliada, mas também a condição de "ir pra frente", de "conseguir vencer a burocracia e a política do governo", de "poder competir".

Em muitos momentos na análise, observamos o dizer da cooperativa como uma interferência no dizer sobre a cooperativa. São afirmações que na forma do discurso transversal introduzem o dizer da cooperativa, aqui falado pelo Movimento, como pré-construído no dizer dos assentados sobre a cooperativa. Essa interferência aparece como uma irrupção ideologicamente dissonante. No entanto, a relação entre esses dois discursos nem sempre aparece como dissonância no assentamento. Há momentos de transposição direta do discurso do Movimento para o discurso dos assentados e também momentos em que observamos um deslocamento discursivo dentro de um processo de filiação ideológica, com a ressignificação do dizer da cooperativa falado pelo Movimento. Vemos que o Movimento é uma referência forte que significa o discurso sobre a cooperativa e o cooperativismo é o fundamento dessa referência. O presente do assentamento se impõe como fato discursivo e determina o dizer dos assentados sobre a cooperativa. Mesmo no processo de filiação ideológica, o sujeito é afetado pelo confronto de diferentes discursos que produz a contradição simbólica e permite o movimento dos sentidos.

No jogo das relações imaginárias, a força do Movimento ressoa no presente do assentamento e afirma a cooperativa como uma necessidade presente para que as possibilidades futuras sejam viabilizadas. A cada nova perspectiva que se apresenta, o futuro parece deslocar a negatividade do passado. O discurso sobre a cooperativa dá visibilidade à transitividade temporal que marca as relações imaginárias no assentamento permitindo que os sentidos se entrecruzem num percurso de ressignificação simbólica que determina a busca por novas possibilidades.

O assentamento se mostra como um espaço que se constitui temporalmente na diferença. A realização simbólica do assentamento se dá no jogo contraditório da transitividade temporal imaginária. Nesse sentido, a espacialização do simbólico no assentamento, a maneira como os sentidos aí se organizam no dizer, e a simbolização do espaço, a maneira como os sentidos do dizer se organi-

zam, constituem-se na relação com a temporalidade discursiva, marcada pelo confronto entre o fora e o dentro, entre o assentamento e tudo o que politicamente a ele se opõe, aí incluída a cidade, lugar da não-voz para os assentados.

O assentamento mostra o trabalho de resistência do sujeito na temporalidade discursiva, resistência que desestabiliza fronteiras e põe limites em movimento. Portanto, olhar para a cidade a partir da contradição constitutiva do assentamento permite-nos pensar os limites da cidade como espaços afetados pela possibilidade do alhures realizado e nos impõe buscar na temporalidade discursiva da cidade os espaços de realização simbólica da voz do sujeito.

¹ FAPESP 96/4136-7

² LAGAZZI-RODRIGUES, S. A Discussão do Sujeito no Movimento do Discurso. Tese de Doutorado. IEL, Unicamp, 1998.

³ PÊCHEUX, M. "Delimitações, Inversões, Deslocamentos". Em Cad.Est.Ling., Campinas, (19): 7-24, julh./dez. 1990.

Interações Cidade-Campo: a Emergência do desenvolvimento Rural Sustentável

Mudanças na Relação Cidade-Campo

José Eli da Veiga
USP (Economia & Procam)
zeeli@usp.br

OCDE resolveu assumir que "ruralidade não é mais sinônimo de atraso"

Desmancha no ar no final de milênio a antes sólida separação entre produção e o chamado setor terciário.

As relações cidade-campo mudaram radicalmente na segunda metade deste século. Mas não foram mudanças que reduziram o contraste entre ambas, como imaginaram grandes economistas do século passado (e ainda repetem seus mais vulgares discípulos). O que está ocorrendo hoje nos países do primeiro mundo é que o espaço rural tende a ser cada vez mais valorizado por tudo o que ele opõe ao artificialismo das cidades: paisagens silvestres ou cultivadas, água limpa, ar puro e silêncio. Como foi exposto aqui em 7/5, o desenvolvimento leva a uma forte revalorização do ambiente natural, em vez suprimir a diferença entre cidade e campo por obra e graça da organização conjunta da agricultura e da indústria.

Em vez da "urbanização do campo" decorrente da "industrialização da agricultura", desmancha no ar neste final de milênio a antes sólida separação feita entre a produção (primária ou secundária) e o chamado "setor terciário". O custo da transformação física de recursos naturais e matérias primas em mercadorias tende a ser uma fração mínima do preço ao consumidor. Está sendo inteiramente alterado o relacionamento entre fornecedores, produtores e consumidores nos mais diversos complexos econômicos, seja no Silicon Valley, na Baviera, ou na Emilia Romagna. E basta observar o funcionamento da rede MacDonald's para perceber o quanto ficou difícil distinguir sua dimensão agroindustrial de seu lado comercial, ou mesmo de sua crescente oferta de lazer infantil. Os "serviços" tornam-se uma parte inextricável do que se costumava chamar de "indústria de transformação", concluiu o suplemento *Manufacturing* da revista *The Economist* de 20/6.

Fenômeno bem semelhante ocorre com as velhas e sólidas demarcações espaciais. Até recentemente, não causava muito problema usar a densidade demográfica como indicador do caráter rural ou urbano de uma localidade. Assim a maior organização internacional dos países do primeiro mundo, a OCDE, sempre considerou como zona rural qualquer localidade com densidade populacional inferior a 150 habitantes por quilômetro quadrado. Por esse critério, um terço da população de seus países membros vive em localidades rurais que cobrem 90% do território. Mas a parte da população que reside em comunidades rurais varia muito: de um mínimo de 10% em países como a Holanda ou a Bélgica, a um máximo de quase 60% em países como a Noruega ou a Finlândia. Trata-se evidentemente de um critério muito grosseiro, que está longe de espelhar a diversidade dos modos de povoamento territorial.

Também foi ficando claro para os analistas que as possibilidades de desenvolvimento de qualquer comunidade rural dependiam muito dos laços que ela mantinha com centros urbanos, particularmente com as cidades de sua própria região. Foi a urbanista canadense Jane Jacobs que fez a mais brilhante exposição dessa idéia no livro *Cities and the Wealth of Nations*, lançado em 1984, várias vezes reeditado pela Penguin Books (que continua infelizmente sem tradução em português). O fenômeno não fez com que a OCDE mudasse seu critério de classificação das pequenas localidades. Entretanto, a partir 1994, as regiões de seus 26 países membros passaram a ser enquadradas em três novas categorias: essencialmente rurais, relativamente rurais e essencialmente urbanas.

Os três tipos de região são todos compostos de espaços rurais e concentrações urbanas, mas em proporções diferentes. Uma região essencialmente rural é aquela onde mais da metade da população vive em localidades rurais (isto é, com densidade demográfica inferior a 150 habitantes por quilômetro quadrado). No extremo oposto, uma região essencialmente urbana é aquela onde menos de 15% da população vive em localidades rurais. O tipo intermediário - a região relativamente rural - é aquela na qual entre 15 e 50% dos habitantes vivem em comuni-

C A R T A

DE DESPEDIDA

do Ex Imperador do Brasil.

Língua e Cidadania

Portuguez no Brasil

EDUARDO
GUIMARÃES

ENI RUCCINELLI
ORLANDI
(Orgs.)



Eduardo Guimarães

é professor do Instituto

de Estudos da

Linguagem da

Unicamp.

É autor dos livros:

Texto e Argumentação,

Vozes e Contrastes,

História e Sentido na

Linguagem, Os Limites

do Sentido.

Também merecem

destaque em sua obra,

artigos publicados em

diversos periódicos

no Brasil e no exterior.

*Escrevo-me a cada hum dos
vos em particular, para
gradar os meus tempo
rões, e entre sim paratir
a offusca, que de min
ta que se and alguma coisa*

*Escrevo-me a cada hum dos
vos em particular, para
gradar os meus tempo
rões, e entre sim paratir
a offusca, que de min
ta que se and alguma coisa*

*ainda no coração mais dezo, mas dezoal
-a para sustentar o homem não pode haver*

*maior glória. Alho Bates, e
Alho para sempre 18*

18 de abril de 18

J. P. F.

Organiza e publica



RB

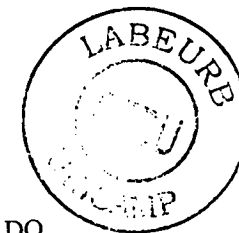
Introduzindo a distinção entre indivíduos inocentes e culpados, coloca-se em funcionamento as formas de punição. Para se defender, o indivíduo precisa então se apropriar desse discurso...

Em resumo, a caracterização do indivíduo em sua conduta nos permitiu examinar as filiações nas redes de memória, em vista da constituição do cidadão brasileiro. Historicamente, os processos discursivos que comportam esses elementos funcionam de modo a negar a oposição entre ações jurídicas e ações reivindicativas, e isso com o apoio do discurso moral. Assim, os gestos heróicos, objetivos, inconstantes, protetores dos europeus se associam aos gestos liberais, obedientes, necessitados dos índios, numa relação produtiva que determina de um lado possibilidades interpretativas em proveito dos interesses políticos colonizadores, de outro uma condição para a cidadania brasileira.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- ABBEVILLE, Claude d'. *História da Missão dos Padres Capuchinhos na Ilha do Maranhão e terras circunvizinhas*, Ed. da Universidade de São Paulo, São Paulo, 1975.
- EVREUX, Ivo d'. *Viagem ao Norte do Brasil*, Livraria Leite Ribeiro, Rio de Janeiro, 1929.
- FOUCAULT, Michel. "Usage des plaisirs et techniques de soi", *Le Debat*, 1983.
- LERY, Jean de. *Viagem à Terra do Brasil*, Itatiaia-Editora da Universidade de São Paulo, Belo Horizonte, 1980.
- NANTES, Bernard de. "Katecismo indico da lingua kariris, acrescentado de várias práticas doutrinaes, & moraes, adaptadas ao genio & capacidade dos Índios do Brasil", Officina de Valentim da Costa Deslandes, Lisboa, 1709.
- NANTES, Martin de. *Relation Succinte et Sincère*, edição fac-similar publicada por Frederico G. Edelweiss, Salvador, 1952.
- ORLANDI, Eni. *Terra à vista, Discurso do Confronto: Velho e Novo Mundo*, Cortez-Unicamp, Campinas, 1990.
- PECHEUX, Michel. *O Discurso: estrutura ou acontecimento*, Pontes, Campinas, 1990.
- THEVET, André. *Les Singularités de la France Antarctique*, La Découverte-Maspero, Paris, 1983.

GUERRA DOS MASCATES: A CONSTITUIÇÃO DO CIDADÃO BRASILEIRO NO SÉCULO XVIII



Suzy Lagazzi

INTRODUÇÃO

Com a emergência da burguesia, o conceito de cidadão passou a ter, como referência primeira, a exigência da igualdade de direitos.

A noção de cidadania se construiu com a definição político-jurídica do sujeito, até então um "sujeito-religioso" subordinado ao dogma cristão.

Como mostra Haroche (1984), essa redefinição do sujeito foi decorrência de modificações econômicas que, a partir do século X, ocasionaram a transição gradual do feudalismo para o que se concretizaria, mais tarde, como capitalismo.

Essa transição do feudalismo para o capitalismo trouxe mudanças fundamentais nas relações entre as pessoas, sendo que o fim dos laços de dependência pessoal que existiam entre o vassalo e o senhor feudal permitiu a definição político-jurídica do sujeito com a exigência da igualdade de direitos.

Esse novo sujeito, o "sujeito -de-direito", não mais subordinado ao dogma cristão, mas sim regido por direitos e deveres iguais, o sujeito das sociedades de Estado-capitalista, sujeito que emerge com a burguesia, é o cidadão. Esse sujeito-de-direito é um sujeito que nega o "sujeito-religioso", nega seus laços de dependência pessoal.

DA HISTÓRIA PARA O DISCURSO

A colonização do Brasil foi marcada pela divisão do nosso território em grandes propriedades de terra, os latifúndios, cujos proprietários, os senhores de engenho, mantinham uma relação de dominação sobre os escravos e os outros trabalhadores da propriedade, estes denominados "agregados",

Paralelamente a essa sociedade dos latifúndios desenvolveu-se, com a pecuária, um tipo de relação social sem laços de dependência entre as pessoas.

Servindo de apoio à mineração, que criou grandes correntes de comércio no país, a pecuária ajudou a fixar o povoamento no interior do território, dando

origem a vilas e cidades e criando um contraponto com os latifúndios, o que acabou por abalar a aristocracia agrária.

De um lado, então, tínhamos o senhor de engenho, o nobre, mantendo sob seu domínio os escravos e "agregados" e voltado para uma economia fechada na monocultura da cana, centrada em suas mãos e nas mãos da Coroa Portuguesa.

Do outro lado tínhamos os habitantes dos povoados, cidades e vilas, voltados principalmente para o comércio, organizados independentemente de laços pessoais.

Nas cidades e vilas, a administração era exercida através da Câmara ou Senado, que era o conjunto de indivíduos eleitos pelo povo. Essa prática democrática, no entanto, era alvo de restrições definidas por alvarás e cartas régias, que determinavam, por exemplo, não poderem ser eleitos mercadores, filhos do reino, soldados, degredados. Só se elegiam nobres, naturais da terra e descendentes dos conquistadores e povoadores. Apesar, então, de nas cidades e vilas não dominarem as relações de dependência pessoal, as Câmaras ou Senados tornaram-se o lugar da nobreza, o lugar institucionalizado do poder, a que não podiam ter acesso os não-nobres.

A partir dessa perspectiva histórica, podemos afirmar que se instalou no Brasil, uma oposição entre nobres e não-nobres, oposição que trouxe à tona a questão dos direitos da cada um.

Da história para o discurso, essa oposição interessa-nos enquanto oposição entre sujeitos, que se redefinem político-juridicamente.

Através do método discursivo, analisaremos o processo de constituição do cidadão brasileiro, tendo então, como recorte teórico, a oposição nobre/não-nobre. Tentaremos explicitar o funcionamento discursivo constitutivo da redefinição político-jurídica do sujeito no Brasil, mostrando as configurações que esse sujeito adquire.

Considerando o novo recorte teórico, procuramos, para a constituição do corpus do nosso trabalho, um fato político da história do Brasil que trouxesse a oposição nobre/não-nobre em nosso país, mostrando o confronto entre as duas posições e permitindo a visualização do sujeito-de-direito que ia se configurando.

A Guerra dos Mascates, em Pernambuco, nos anos de 1710 e 1711, é um fato político/histórico importante para a análise do processo de constituição do cidadão brasileiro, fato que, para a Análise do Discurso, significa enquanto fato de linguagem, enquanto discurso.

Esse movimento de Pernambuco mostra bem o confronto entre a nobreza de Olinda e os mascates de Recife.

No que se refere às condições de produção mais específicas, Olinda era, na época, sede da Capitania de Pernambuco e os integrantes de sua Câmara eram aristocratas, ou seja, pessoas que "de direito" podiam integrar as Câmaras, lidando diretamente com o poder, e para quem era inconcebível que um plebeu quisesse ocupar a mesma posição de um nobre. Recife, que acabara de reivindicar ao Rei de Portugal sua elevação à categoria de vila, era habitada quase que totalmente por comerciantes, os mascates, aqueles que "não de

direito" queriam integrar as Câmaras e ter acesso ao poder, aqueles que não reconheciam os privilégios dos nobres, não aceitavam a diferença de direitos. Atendida pela Coroa Portuguesa a reivindicação de Recife, esta passou à categoria de vila, gerando inconformismo na Câmara de Olinda e acarretando a guerra entre as duas vilas.

Enquanto material discursivo para nossa análise, encontramos o relato do Reverendo Antonio Gonçalves Leitão sobre a Guerra dos Mascates, feito "à proporção que os fatos se iam sucedendo", conforme afirma José Bernardo Fernandes Gama, pernambucano que publicou, em 1846, o relato em sua obra *Memórias Históricas da Província de Pernambuco*.

Algumas observações são necessárias a respeito do relato feito pelo Reverendo Leitão.

Não podemos ignorar o fato desse relato ter sido publicado por José Bernardo Fernandes Gama, que afirma, no "Proêmio" do texto, que essa publicação é quase um completo "plagiato", pois que ele apenas reduziu as duas partes do relato a um só livro, evitou erros gramaticais mais notáveis e algumas circunlocuções ociosas, "sendo fidelíssimo na exposição dos factos, não alterando em nada a ordem, em que os collocou o historiador seu coevo".¹

Quando se trabalha sob a perspectiva discursiva, sabe-se que não basta ser fiel à exposição e à ordem dos fatos para manter o discurso do outro. "Um quase completo plagiato" é outro discurso. Portanto, temos que levar em consideração que esse não é mais apenas o relato do Rev. Leitão: é o relato do Rev. Leitão publicado e "revisado" por Fernandes Gama.

Outra consideração ainda é o fato do Reverendo, através de um manifesto não publicado por Fernandes Gama, mas por este referido, posicionar-se explicitamente a favor dos integrantes da Câmara de Olinda, contra os mascates, falando de um lugar muito bem definido. Também Fernandes Gama observa, em seu "proêmio": "Eis o unico documento que tive, e que ha, d'essa guerra desoladora, que infelicitou tantos Pernambucanos illustres, e patriotas". Veremos, com a análise, que a referência a "Pernambucanos illustres e patriotas" é muito significativa no que diz respeito à posição de Fernandes Gama: os "Pernambucanos illustres e patriotas" não são os mascates.

Esse fato, de tanto o Rev. Leitão quanto Fernandes Gama colocarem-se a favor da nobreza, faz parte das condições de produção do relato sobre a Guerra dos Mascates.

A CONSTITUIÇÃO DO CIDADÃO BRASILEIRO

A partir do nosso objetivo e do recorte teórico que estabelecemos, efetuamos o recorte dos dados, que é a explicitação, no material lingüístico, do recorte teórico. Chegamos, assim, às marcas lingüísticas significativas para nossa análise.

¹ Sobre a questão de Prefácios, vide Orlandi, 1990.

Na leitura do material, chamou-nos especial atenção o que denominamos “predicações de referência”, ou seja, as palavras e expressões utilizadas pelo Rev. Leitão para se referir aos envolvidos na guerra.

(1) “(...) Pernambuco devia somente a si mesmo sua existência política, e sua liberdade. Este povo, pois, com melhor rasão do que outro qualquer tinha direito a ser mantido em seus foros; mas os *Portuguezes*, esses mesmos que haviam desamparado os *Pernambucanos*, abandonando-os à sua triste sorte, e à tyrania Batava; (...)”

Este segmento discursivo faz parte do primeiro parágrafo do relato da Guerra dos Mascates, praticamente iniciando as considerações do Rev. Leitão. Nessa sequência discursiva, a referência a “Pernambucanos” e “Portuguezes” estabelece uma oposição que vai organizar todo o discurso do Reverendo.

Essa oposição entre ser Pernambucano e ser Português produz um estranhamento, na medida em que os Pernambucanos eram de origem portuguesa. Assim, se todos eram Portuguezes, como entender essa oposição que os Pernambucanos estabelecem com os Portuguezes?

A sequência do discurso do Rev. Leitão mostra-nos que se faz uma particularização em relação aos Portuguezes:

(2) “E posto que alguns Portuguezes para Pernambuco viessem que, já pela sua educação, já pelo seu nascimento, e já pela índole de que eram dotados, faziam justiça aos naturaes do Paiz, e fraternalmente os tratavam, eram em numero tão limitado, que se perdia no meio do turbilhão de aventureiros auricedentos, que, todos os annos, nus e miseraveis aportavam no hospitaleiro Pernambuco. D’esta gente, pois, a mais abjecta de Portugal, ignorante e sobremaneira mal educada, abundava esta Província”.

Os Portuguezes não eram considerados indistintamente: “alguns Portuguezes faziam justiça aos naturaes do Paiz”, por sua educação, seu nascimento e sua índole.

Comparar os dois grupos pelo “nascimento” é bastante significativo. Se já vimos que todos eram Portuguezes, referir-se ao “nascimento” para falar do lugar de origem não distinguiria “alguns Portuguezes” dos outros, já que todos tinham Portugal como pátria de origem. Mas a referência ao “nascimento” significava também, na época, o fato de “ser bem nascido”, de pertencer à nobreza. Assim, só podia “fazer justiça aos naturaes do Paiz pelo nascimento”, o nobre Português que para Pernambuco vinha.

Os Portuguezes estavam divididos, pois, em dois grupos: de um lado os nobres, uma minoria extremamente limitada, que podia comparar-se aos “naturaes do Paiz”, de outro lado o “turbilhão de aventureiros auricedentos”, os “miseráveis”, “abjetos”, “ignorantes” e “mal educados”.

Outras predicações são atribuídas aos Portuguezes e aos Pernambucanos ao longo do discurso do Rev. Leitão:

(3) “(...) e assim, arvorados em *Mascates* em breve aquelles estupidos, que em Portugal nem para criados serviam, tornavam-se *capitalistas*, e, esquecendo-se de seus principios, julgavam-se superiores à *Nobreza do Paiz*, que tão benignamente os acolhêra e que, entregue ao honorifico trabalho agrícola, os honrava e favorecia liberalmente em todas as occasiões. D’aqui se vê a rasão por que os Portuguezes nos primeiros tempos foram denominados *Mascates*”.

(4) “Chegando a Pernambuco, esses *forasteiros* conseguiam, a troco de algum trabalho pessoal, adquirir 4.000 ou 6.000 rs(...)”.

(5) “Não satisfeitos os *Mascates* de serem agasalhados pelos Pernambucanos, (...) tentaram também abater e aniquilar a *Nobreza do Paiz* (...). E como ha muito nutriam em seus fermentidos peitos o desejo de abater os nossos *naturaes* (...)”.

(6) “Em poder d’esses *forasteiros* ou *Mascates* residia todo o commercio (...)”.

(7) “(...) descobriram os *Mascates* meios de malquistarem, e arruinarem os *Pernambucanos* mais notáveis”.

(8) “(...) outro remedio não tinham os tristes *Pernambucanos* que sujeitaram-se à vontade do *oppressor Europeo*!”.

(9) “(...) os *Mascates* julgaram que tinha chegado o tempo de darem um golpe decisivo na *Nobreza de Pernambuco*”.

(10) “Os *mercadores* que tinham-se retirado para a Bahia, (...) enquanto os Pernambucanos descançados em suas consciências entregavam-se às suas privadas occupaões”.

Através desses segmentos discursivos, podemos relacionar as predicações atribuídas aos Pernambucanos e aos Portuguezes:

No segmento (2), “alguns Portuguezes” estelecem uma relação fraterna com os “naturaes do Paiz”, que se opõem aos “aventureiros auricedentos”.

No segmento (3), a “Nobreza do Paiz”, que se dedica ao trabalho agrícola, opõe-se aos “Portuguezes”, “mascates”, “capitalistas”.

No segmento (4), os que chegam a Pernambuco referidos como “forasteiros”.

No segmento (5), a “Nobreza do Paiz”, os “nossos naturaes” opõem-se aos “mascates”.

No segmento (6), temos os Portuguezes referidos como “forasteiros” ou “mascates”.

No segmento (7), os “mascates” opõem-se aos “Pernambucanos mais notáveis”.

No segmento (8), temos os “Pernambucanos” que se opõem ao “oppressor Europeo”.

No segmento (9), os “mascates” opõem-se à “Nobreza de Pernambuco”.

No segmento (10), os “mercadores” opõem-se aos “Pernambucanos”.

Assim, de um lado temos os Pernambucanos, referidos como:

— os “naturaes do Paiz”,

— a “Nobreza do Paiz”,

- os “Pernambucanos mais notáveis”,
- a “nobreza de Pernambuco”
- agricultores

e do outro lado temos os Portugueses, que eram:

- “aventureiros auricedentos”,
- “mascates”,
- “capitalistas”,
- “forasteiros”,
- “oppressores Europeos”,
- “mercadores”.

Vemos, pois, que a oposição que os “Pernambucanos” estabeleciam não era em relação a todos os “Portugueses”, mas aos Portugueses “aventureiros auricedentos”, os “mascates” ou “mercadores”, os “capitalistas”, os “forasteiros” e “oppressores Europeos”, enfim, os Portugueses que, com seus objetivos econômicos, “tentam abater e aniquilar a Nobreza do Paiz”, “abater os nossos naturaes”, “arruinar os Pernambucanos mais notáveis”, “dar um golpe decisivo na Nobreza de Pernambuco”, ou seja, era uma oposição aos portugueses que ameaçavam o poder dos nobres.

Assim, a oposição que se mostrava como sendo entre Pernambucanos e Portugueses, era a oposição entre os nobres e os mercadores capitalistas.

Afirmamos, anteriormente, que tanto o Rev. Leitão quanto Fernandes Gama falam do lugar do nobre. Portanto, nossa análise incide sobre o discurso do nobre, e o funcionamento que explicitaremos na oposição Pernambucano/Português configura-se sob a perspectiva da nobreza.

A partir do momento em que o Rev. Leitão afirma, em seu relato, que “os Portuguezes nos primeiros tempos foram denominados *Mascates*”, não encontramos mais, na seqüência do texto, a predicação de referência “Portuguezes”. Estes passam a ser nomeados sempre como “mascates”, “mercadores”, “aventureiros auricedentos”, “capitalistas”, “forasteiros”, “oppressores Europeos”, ou ainda, “moradores do Recife” e “mercadores do Recife”.

O apagamento apenas da predicação de referência “Portuguezes”, sem que ocorra o apagamento da predicação de referência “Pernambucanos”, redefine a oposição.

Como mostramos, os Pernambucanos eram os “naturaes do Paiz”, “a Nobreza do Paiz”, “a Nobreza de Pernambuco”, os “Pernambucanos mais notáveis”. Se a essas predicações opomos as predicações “moradores do Recife”, “mercadores do Recife” e “forasteiros”, a oposição fica caracterizada entre os “Pernambucanos” e os “do Recife”, entre quem é “natural do Paiz” e quem é “forasteiro”, apenas “morador”. Essa redefinição na oposição estabelecida pelos Pernambucanos permite-nos explicitar o funcionamento discursivo que preside a oposição.

A guerra aconteceu entre Olinda e Recife, duas vilas, que podiam equiparar-se em termos de importância política. No entanto, entre Pernambuco, a capitania, e Recife, a vila, a dissimetria era grande. Ao nomear-se “Pernambucano”, e não “Olindense”, e ao nomear o outro como “do

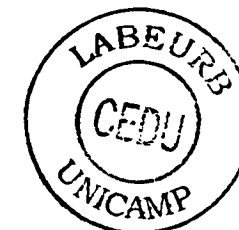
Recife”, o nobre marca a dissemetria entre ele e o não-nobre, o mascate do Recife, que nem mesmo “Recifense” era chamado. A dissimetria também se mostra entre o “natural do paiz” e o “forasteiro”, o “morador”. O forasteiro e o morador não necessariamente têm vínculo com o lugar, podendo aí manter-se apenas por interesses. Nem sempre criam raízes e sua lealdade para com o lugar pode ser questionada:

(11) “Diz Vmc. primeiramente que os *moradores do Recife*, com a Infantaria pretenderam segurar as Fortalezas, e lhes acha rasão; ao que respondemos que até agora se seguraram muito bem as Fortalezas na forma em que estavam presididas, por ordem dos Senhores Governadores, pela mesma Infantaria da terra, e menos seguras estão pelos *mercadores do Recife*, do que em poder dos *filhos de Pernambuco*, de quem se deve fiar a maior segurança, como descendentes dos que à custa de suas vidas e fazendas a restauraram do poder do inimigo, porque mais fundamento de lealdade se deve achar nelles, que nos *moradores do Recife*, cujos principios e ser nesta terra conhecemos todos mui bem, e os *naturaes de Pernambuco* trazem sua origem de Nobreza mui qualificada, que vieram povoar esta terra, dos quaes se devem esperar sempre as melhores resoluções de valor e brio, como tem mostrado a experiencia”. (Resposta da Camara ou Senado d’Olinda ao Capitão-Mór da Parahyba, em Gama (1977).

Vimos que o processo de constituição do cidadão é marcado pela passagem da ordem do discurso Religioso para a ordem do discurso de Direito. Em termos da configuração do sujeito no percurso de sua redefinição politico-jurídica na história do Brasil, da constituição do cidadão brasileiro, encontramos, sob a ordem do discurso religioso, o aristocrata rural, o nobre, que, cheio de privilégios, legitimava seu poder através dos laços de dependência pessoal. Na medida em que a ordem do discurso passou a ser a do Direito, não havia mais como manter o poder em termos pessoais. Encontramos, então, um nobre que tenta continuar a legitimar seu poder através de *uma relação de direito para com o país*, afirmando-se enquanto “natural do País”, enquanto Pernambucano, atribuindo ao não-nobre, o mascate, o predicado de “forasteiro”, “morador do Recife”, desqualificando a relação deste para com a nova Terra, desqualificando seus direitos de cidadão. O não-nobre não teria o direito à cidadania, o direito de integrar a Câmara ou o Senado e exercer o poder, porque era um forasteiro, alguém que “estava de passagem”, sem ter, portanto, “lealdade para com o país”.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- ACHILLES, A. *Raízes do Pensamento Político Brasileiro na Independência*. Brasília, 1973.
- GAMA, J.B.F. *Memórias Históricas da Província de Pernambuco*, vol. II, Secretaria da Justiça, Arquivo Público Estadual. Recife, 1977.
- HAROCHE, C. *Faire Dire, Vouloir Dire*. PUL, Paris, 1984.
- ORLANDI, E.P. *Terra à Vista*. Cortez/Unicamp. Campinas, 1990.



OS SENTIDOS DE CIDADÃO NO IMPÉRIO E NA REPÚBLICA NO BRASIL*

1-F-1
57-4
Eduardo Guimarães

0. O objetivo desta reflexão é indicar os sentidos de “cidadão” por uma análise enunciativa que estabeleça um confronto do texto da Constituição do Império com os decretos do início da República no Brasil bem como com a primeira Constituição Republicana.

I - CIDADANIA NO IMPÉRIO

1 Dos cidadãos Brasileiros em 1824

a) O Título II da Constituição de 1824 é “Dos Cidadãos Brasileiros”. Observe-se, e isto se projeta por todo o texto, que aqui não aparece “cidadão”, simplesmente, sem a determinação. E não se tem, por outro lado, somente “brasileiros”. O mesmo acontece com o caput do artigo que abre o título segundo:

“Art. 6º - São cidadãos brasileiros”:

b) O item 1º do Art. 6º segue ao caput referido acima dizendo:

“1º - *Os que no Brasil tiverem nascido*, quer sejam ingênuos ou libertos, ainda que o pai seja estrangeiro, uma vez que este não resida por serviço de sua nação”

Deste modo, o nascimento em território brasileiro é apresentado como a condição básica da cidadania no Brasil.

c) E aqui se põe uma pergunta: o *os* deste item 1º é anáfora de quê? Não pode ser de *cidadãos brasileiros*, pois assim se teria como paráfrase do caput do artigo e de seu item 1º: “São cidadãos brasileiros: os cidadãos brasileiros que no Brasil tiverem nascido”. O *os* é anáfora de *cidadãos*. Isto leva à seguinte paráfrase¹ para o caput do artigo 6º e seu item 1º: “São cidadãos

* Este texto foi publicado em *Signo e Seña*, 1. Universidade de Buenos Aires, 1992.

¹ A paráfrase é aqui considerada na sua relação com a polissemia tal como o vem fazendo E. Orlandi (1983, 1990).

Coleção: Linguagem/Crítica

Direção: Charlotte Galves
Eni Pulcinelli Orlandi

FICHA CATALOGRÁFICA

Dados de Catalogação na Publicação (CIP) Internacional
(Câmara Brasileira do Livro, SP, Brasil)

História e sentido na linguagem / Eduardo Guimarães, org.
— Campinas, SP : Pontes, 1989. — (Linguagem-crítica)

Bibliografia.

1. Análise do discurso I. Guimarães, Eduardo, 1948-
II. Série.

89-1069

CDD-401.41

Índices para catálogo sistemático:

1. Análise do discurso : Comunicação : Linguagem 401.41
2. Discurso : Análise : Comunicação : Linguagem 401.41

EDUARDO GUIMARÃES
(ORG.)

HISTÓRIA E SENTIDO NA LINGUAGEM

1989

Copyright © 1989 Eduardo Guimarães

Direitos do artigo "Da Enunciação ao Acontecimento Discursivo em Análise de Discurso" cedidos à PONTES EDITORES para publicação em língua portuguesa.

Capa: Dé

Coordenação Editorial: Ernesto Guimarães

Revisão: José Reinaldo
Vânia Aparecida da Silva

PONTES EDITORES
R. Dr. Quirino, 1230
Telefone: (0912) 2-0943
13.015 — Campinas — SP

1989
Impresso no Brasil

ÍNDICE

Apresentação	7
PARTE I	
Argumentação e "Topoi" Argumentativos <i>Oswald Ducrot</i>	13
Silêncio e Implícito (Produzindo a Monofonia) <i>Eni Pulcinelli Orlandi</i>	39
O Enunciado Definidor: Discurso e Sintaxe <i>Francine Mazière</i>	47
Da Enunciação ao Acontecimento Discursivo em Análise de Discurso <i>Jacques Guilhaumou e Denise Maldidier</i>	61
Enunciação e História <i>Eduardo Guimarães</i>	71
PARTE II	
A Preleção Jesuíta ou a Conversão do Discurso <i>André Collinot</i>	83
Relatório Pinotti: O Jogo Polifônico das Representações no Ato de Argumentar <i>Freda Indursky</i>	93
MAS Era Primavera <i>Ingedore G. Villaça Koch</i>	129
De Repente, Bem Mais que 'De Repente' <i>Suzy Maria Lagazzi</i>	149

amor) é causa possível do outro estado de coisas na escala da Q-idade (ódio) na hipótese de que todos os demais elementos da situação permaneçam idênticos (cf. item 2), convoca outro fator — a primavera — de modo que de *p* não se conclua *r*, ou seja, apresenta outro argumento capaz de modificar a conclusão. E este argumento, introduzido pelo operador mas, ao invés de ser apresentado a posteriori, em contraposição à argumentação de *E*₂, é apresentado já no início, por antecipação. O leitor deverá, assim, refazer o percurso textual para fechar o ciclo da narrativa.

Todavia, como na última seqüência amor e ódio, brancura e negritude se fundem, se neutralizam, contrariamente à postura maniqueísta que vinha sendo mantida inicialmente por *E*₂, a conclusão desta seqüência acaba não sendo apresentada de maneira explícita, de modo que o leitor poderá vir a ter dúvidas quanto ao recorte a que o final da seqüência pertence (*R*₁ ou *R*₂). Se ele não refizer o trajeto textual, recuperando todos os argumentos de *E*₄ ao longo da narrativa, desde o argumento inicial, poderá chegar a uma conclusão diferente daquela sugerida pelo narrador e atribuir ao texto outra(s) leitura(s): é isto, em parte, que instaura, no conto, a polissemia — característica (não só!...) da obra literária.

DE REPENTE, BEM MAIS QUE 'DE REPENTE' ...*

Suzy Maria Lagazzi

INTRODUÇÃO

A linguagem, constitutiva da relação sujeito/mundo, traz marca da em si mesma essa relação.

Benveniste (1958) enfatizou a questão da subjetividade nos estudos lingüísticos, abrindo uma nova perspectiva para as pesquisas sobre a linguagem: esta deixou de ser considerada como mero veículo de transmissão de mensagens entre falantes, para tornar-se o "espaço onde o homem se constitui como sujeito".

Essa nova maneira de conceber a linguagem, se por um lado representou um grande avanço teórico, trouxe, no entanto, uma onipotência para o sujeito da enunciação, ao colocá-lo como *origem* de seu discurso.

Apesar de afirmar que a subjetividade só pode ser entendida a partir de uma "realidade dialética" que engloba o indivíduo e a sociedade e os define por uma "relação mútua", Benveniste (1958) privilegiou o sujeito em detrimento do social e, conseqüentemente, do histórico, do ideológico, fechando-se no interior da 'ilusão subjetiva'.

Essa ilusão, que faz com que o sujeito se enxergue enquanto *fonte* de seu discurso, resultado da 'interpelação ideológica': "(...)

* Agradeço a Eni Orlandi e Eduardo Guimarães as sugestões feitas a este trabalho e a João Wanderley Geraldi a orientação dada na realização de uma primeira versão sobre o estudo da expressão 'de repente', em 1983.

a interpelação do indivíduo em sujeito de seu discurso se efetua pela identificação (desse sujeito) à formação discursiva que o domina (quer dizer), no interior da qual ele se constitui como sujeito, identificação essa fundadora da unidade (imaginária) do sujeito (...)” (Pêcheux, 1975), ou seja, o indivíduo, “interpelado-constituído em sujeito pela Ideologia”, ‘esquece’ aquilo que o determina. Portanto, o sujeito não fala a partir de si mesmo, mas sim de um lugar marcado social e ideologicamente, determinado pela e determinante da história desse sujeito.

A relação dialógica ‘eu-tu’ é fundamental para a questão da subjetividade. Extrapolando a colocação de Benveniste (1958), entendemos essa relação não como sendo apenas de um locutor para um interlocutor, mas como a própria relação locutor/mundo, como o posicionamento do sujeito frente a tudo que o cerca. Indo mais além, gostaríamos de remeter a Orlandi (1983), quando critica a posição de privilégio do falante em relação ao ouvinte, colocada por Benveniste. Orlandi recusa a transcendência do ‘eu’ em relação ao ‘tu’, não aceitando o fato de que seria o ‘eu’ a instituir e dar vida ao ‘tu’. A autora coloca a intersubjetividade como um “processo simultâneo do falante e do ouvinte na interlocução”, sendo o discurso o lugar da “interação do ‘eu’ e do ‘tu’ (...) mediados pelo social que os envolve”. Dessa forma, as marcas da linguagem refletem não apenas uma colocação do falante, mas essa colocação no interior da relação ‘eu-tu’, socialmente determinada, constituindo ao mesmo tempo ‘eu’ e ‘tu’.

Benveniste (1958) afirma que “os pronomes pessoais são o primeiro ponto de apoio para a revelação da subjetividade na linguagem”, na medida em que são marcas que só se completam no ato do discurso. O autor estende ainda a manifestação de subjetividade na língua aos pronomes demonstrativos, aos advérbios, aos adjetivos, à temporalidade verbal e aos performativos. Segundo Benveniste, essas manifestações de subjetividade “têm em comum o traço de se definirem somente com relação à instância do discurso na qual são produzidos, isto é, sob a dependência do ‘eu’ que aí se enuncia”.

Dentro de uma perspectiva discursiva se faz necessário questionar essa noção de ‘marcas de subjetividade’, colocada por Benveniste, já que o discurso, como um todo, é espaço de subjetividade.

Delimitar as manifestações de subjetividade na língua a “marcas que estejam sob a dependência do ‘eu’”, significa restringir a noção de ‘subjetividade’. Ainda que Benveniste (1958) afirme designar, na instância do discurso, apenas as “coordenadas mais aparentes” que definem o sujeito, ou seja, reconhece que outras manifestações de subjetividade, que não as por ele mencionadas, ocorrem, o autor acredita que existem “formas lingüísticas apropriadas” à expressão da subjetividade, “formas vazias das quais cada locutor em exercício de discurso se apropria e as quais se refere à sua *pessoa* (...)”.

A linguagem, enquanto *processo*, pode mostrar as manifestações do sujeito em qualquer expressão ou construção da língua. Tentar fixar os lugares em que o sujeito se marca na linguagem é reduzir a subjetividade a uma *constatação estanque*, desconsiderando que o processo discursivo se constitui pela relação que cada sujeito estabelece com a formação discursiva que o domina e com as outras formações discursivas que aí se entrecruzam. Essa relação é própria da história de cada sujeito e cada história se marca em lugares diferentes. Essas marcas que o sujeito deixa em seu discurso carregam o social, o histórico e o ideológico da posição que esse sujeito ocupa no mundo. É nesse sentido que se coloca a crítica de Orlandi & Guimarães (1988) à Teoria da Enunciação: “(...) as marcas que atestam a relação entre o sujeito e a linguagem, no texto, não são detectáveis mecânica e empiricamente. Os mecanismos enunciativos não são unívocos nem auto-evidentes. São construções discursivas com seus efeitos de caráter ideológico”.

Na perspectiva discursiva, o individual e o social não se separam. A relação única que cada sujeito estabelece com a linguagem se coloca no interior do processo social que a constitui. Cada história se ‘marca’ em lugares diferentes, mas uma mesma ‘marca’ pode se colocar como um espaço de subjetividade onde todo sujeito se mostra quando a enuncia em determinadas ‘condições de produção’. Uma marca lingüística não é exclusiva de nenhum discurso, repetindo-se nas mais diversas situações de linguagem. No entanto, um *mesmo funcionamento* dessa marca é exclusivo de *certas condições de produção*. O que podemos analisar, pois, não são ‘marcas de subjetividade’, mas ‘funcionamentos da subjetividade’.

Este trabalho tem como objetivo analisar um novo funcionamento que vem se colocando da expressão 'de repente'. Através de algumas análises de ocorrências dessa expressão, tentaremos caracterizar qual a relação locutor/sujeito/mundo que se mostra nesse novo uso.

Análise

Se compararmos:

(1) Pedro chegou.

(2) Pedro chegou *de repente*.

notamos que em (2) a *chegada* de Pedro não era prevista pelo locutor no 'tempo/espaco'¹ da enunciação. 'De repente' incide portanto, sobre o processo verbal, colocando a idéia de uma ação súbita, inesperada.

Partindo desse funcionamento tradicionalmente cristalizado de 'de repente', tentaremos mostrar que novo uso é esse que se vem fazendo dessa expressão, qual o funcionamento que se vem instituindo.

As ocorrências que selecionamos fazem parte de uma entrevista gravada no Instituto de Estudos da Linguagem (IEL) da Universidade Estadual de Campinas, em 1982. Essa entrevista aconteceu em função de pichações ocorridas no Instituto, feitas por um grupo de alunos. Dessa entrevista fizeram parte o então diretor do Instituto (D), o grupo responsável pelas pichações (P) e os entrevistadores (E), também alunos.

Ocorrência 1

P: "Um instante, é o seguinte, você falou que acha que aqui não existe outro lugar mais democrático que o IEL. Concorde. Agora, você não acha que é muito fácil também, você diz que é muito fácil chegar aqui e pichar as paredes, você não acha que é fácil concordar que é tudo uma democracia?"

1. Parece-nos que a expressão adequa-se bem à noção de enunciação, considerando-se esta como o "evento histórico do aparecimento do enunciado" (Guimarães, 1987).

Existem assim as mínimas repressões em atitudes, sabe, *de repente* a gente chega numa sala de aula e não pode falar coisas do curso porque a gente pichou bobagens por aí, tá?, ou qualquer outro tipo dessas repressões sutis ..."

"(...) de repente a gente chega numa sala de aula e não pode falar coisas do curso *porque a gente pichou bobagens por aí* (...)". Nessa sequência discursiva, o locutor coloca explicitamente que o que impede alguém de falar coisas sobre o curso é o fato dessa pessoa ter pichado bobagens por aí. Não podemos dizer que é o chegar súbito, inesperado, que impede alguém de falar. A maneira de chegar na sala de aula não importa nesse caso. Portanto, a expressão 'de repente' não incide sobre o processo verbal, como acontece em 'Pedro chegou de repente', não instala a idéia da ação súbita, inesperada.

Se retirarmos 'de repente' da sequência discursiva, observamos que a afirmação do locutor adquire uma força bem maior: 'Existem assim as mínimas repressões em atitudes, sabe, a gente chega numa sala de aula e *não pode* falar coisas do curso porque a gente pichou bobagens por aí'. O locutor não pode afirmar *com certeza* que essa pessoa será 'impedida de falar', que ela será desconsiderada enquanto locutor numa sala de aula. O fato de ter pichado bobagens por aí *pode* levar a desconsiderar alguém enquanto um aluno 'sério', 'capaz' de falar coisas sobre o curso, mas não se constitui numa consequência inevitável. O locutor necessita, assim, relativizar sua afirmação.

Mostramos que a expressão 'de repente' não incide sobre 'a *chegada* à sala de aula', como seria seu funcionamento tradicional. 'De repente' incide sobre a afirmação de 'não poder falar coisas do curso', relativizando-a e dando-lhe o caráter apenas de possibilidade: '*de repente* a gente (...) não pode falar coisas do curso (...), *é possível* que não nos consideram aptos a dizer coisas do curso. 'De repente' introduz uma idéia de *remoto*: é somente num 'repente de enunciação' que o locutor afirma que 'a gente não pode falar coisas do curso'. Retomando a expressão 'tempo/espaco', diremos que com 'de repente' o locutor coloca sua afirmação num tempo/espaco que não se define na enunciação, um *tempo/espaco enunciativo não definido*.

Ocorrência 2

P: "As pessoas, sabe, estão totalmente desorientadas, então elas precisam de alguém pra dizer que caminho que elas vão seguir, então a gente ia fazer, escrever nas paredes o que elas tinham que fazer, e daí, *de repente* a gente escreveu exatamente o que era pra elas fazerem, o que tivessem na cabeça delas (...)."

Não cabe dizermos, nessa seqüência discursiva, que 'subitamente, inesperadamente o grupo resolveu escrever'. A intenção de escrever já se coloca anteriormente ao recorte sobre o qual a expressão 'de repente' incide: "(...) *então a gente ia fazer, escrever nas paredes o que elas tinham que fazer*, e daí, de repente a gente escreveu exatamente o que era pra elas fazerem (...)". 'De repente' não coloca, portanto, a idéia da ação súbita, inesperada, do 'escrever' imprevisto.

O locutor assume, para seu grupo, uma posição de liderança, de quem possui condições de dizer às outras pessoas o que elas devem fazer. Retirando 'de repente' da seqüência discursiva, a colocação do locutor torna-se muito forte, absolutizando-se: "(...) e daí a gente escreveu *exatamente* o que era pra elas fazerem (...)". 'Exatamente' acarreta uma certeza muito forte, difícil de se sustentar. 'De repente' funciona de forma a amenizar o posicionamento categórico que o locutor teria que assumir: '*é possível* que a gente tenha escrito exatamente o que era para as pessoas fazerem, o que tivessem na cabeça delas'. Também aqui podemos dizer que é num 'repente de enunciação', num *tempo/espço enunciativo não definido* que o locutor faz sua afirmação, colocando-a no âmbito da possibilidade.

Ocorrência 3

E: "Não gosta de ser identificado como líder?"

P: Ah, eu gosto.

E: Gosta?

P: Claro que gosto. Mas não, hum, *de repente* enche o saco (...)"

Nesta situação de linguagem observamos, num primeiro momento, 'P' afirmar que gosta de ser identificado como líder: "Ah, eu gosto". Quando 'E' repete a pergunta, 'P' torna-se categórico: "*Claro* que gosto. (...)". É claro, é evidente. No entanto, a seqüência do discurso de 'P' não segue essa mesma direção: "(...) mas não, hum, de repente enche o saco (...)". Se retirarmos a expressão 'de repente', coloca-se uma contradição forte entre as duas afirmações: '*Claro* que gosto. Mas *não, enche o saco*'. Não importa, pois, nesse funcionamento, se o fato de 'encher o saco' é ou não uma ação repentina, inesperada, mas sim que as duas afirmações se contradizem. Em meio a essas afirmações tão contrárias, a expressão 'de repente' ameniza a separação entre o 'gostar' e o 'não gostar, o encher o saco'. Neste caso a contradição que se teria na última fala de 'P' sem o *de repente* leva na mesma direção já posta anteriormente de que 'de repente' funciona para introduzir a idéia de que é somente num 'repente de enunciação', num *tempo/espço enunciativo não definido*, que o locutor não gosta, que 'enche o saco'. Prevalece, portanto, a afirmação do 'gostar', apenas com a *possibilidade* do 'não gostar'.

Ocorrência 4

P₁: "Qual é a característica da contribuição pra você?"

D: Pra mim é um salto qualitativo.

P₂: Mas é o pensar, pelo menos.

D: Pensar?

P₂: Pra você discutir alguma coisa você tem que pensar, ou gosta ou não gosta. Simplesmente você vai, pensa: porque eu não gostei *de repente* das pichações, ou porque eu gostei das pichações, aí você tá pensando. Acho que (...)"

"(...) porque eu não gostei de repente das pichações, ou porque eu gostei das pichações (...)". Se retirarmos a expressão 'de repente' dessa seqüência discursiva, observamos não uma contradição, como na Ocorrência 3, já que o operador 'ou' possibilita as duas afirmações simultâneas, mas sim que as duas alternativas colocam-se com igual força: 'porque eu não gostei das pichações ou porque eu gostei

das pichações'. 'De repente' incide sobre a primeira alternativa, sobre a possibilidade de não ter gostado das pichações. Considerando que o locutor dessa sequência pertence ao grupo de pichadores, causaria estranheza que ele não aprovasse as pichações, que ele não tivesse gostado das mesmas. Ao fazer a expressão 'de repente' incidir sobre 'porque eu não gostei das pichações', o locutor torna essa possibilidade mais remota. Coloca-a num *tempo/espço enunciativo não definido*; o locutor afirma não ter gostado das pichações. Ele privilegia, dessa forma, a segunda alternativa: '(...) porque eu gostei das pichações (...)', ratificando sua posição favorável às mesmas. Novamente constatamos que 'de repente' não instaura a idéia da ação súbita. Não é o 'não gostar inesperado' que aqui se coloca, mas *talvez* a afirmação de não gostar.

Ocorrência 5

P: "De repente eu achei ótimo vocês transarem fazer isso aqui embaixo (...)"

Nessa ocorrência, 'de repente' incide sobre a afirmação de 'ter achado ótimo (...)'. 'Achar' constitui-se num "verbo de opinião" (Figueira, 1974) e quando o locutor diz 'eu acho', o interlocutor normalmente assume que o primeiro está expressando um ponto de vista pessoal, colocando sua opinião com relação ao assunto referido.

Se retirarmos 'de repente' da sequência discursiva, a afirmação do locutor torna-se enfática, endossando completamente a atitude mencionada: 'eu achei ótimo (...)'. 'De repente' relativiza a afirmação, introduzindo a idéia apenas da possibilidade do sujeito ter aquela opinião. A expressão não acarreta, aqui, o sentido da ação súbita, inesperada, 'de que de um momento para outro o locutor tenha achado ótimo (...)', e sim, mais uma vez, de que somente num *tempo/espço enunciativo não definido*, num 'repente de enunciação', o locutor afirma 'ter achado ótimo vocês transarem fazer isso aqui embaixo'.

Ocorrência 6

D: "Não, não, observe, eu não tenho preocupação nenhuma em relação à mangueira, não é isso, acontece que eu por um

acaso sou também o diretor do Instituto e me preocupo com uma série de coisas que vocês consideram medíocres, com toda razão, certo? Eu acho que é perfeito, mas *de repente*, quer dizer, eu acho que, eu estava falando com 'A', vou dar um exemplo concreto agora, eu cheguei, aí vocês (...)"

O docutor mostra uma atitude conciliadora em relação a seus 'opositores'. 'Eu acho que é perfeito' representa o ápice de um movimento que cresce no sentido de apoiar os interlocutores, na direção da razão destes. No entanto, o 'mas' introduz a direção contrária: "eu acho que é perfeito, *mas* de repente, quer dizer, eu acho que (...)". O que 'era perfeito' não continua assim tão perfeito. O locutor mostra claramente sua necessidade de reformular sua afirmação, de colocar a não-razão dos interlocutores, ou melhor, sua própria razão.

Se retirarmos a expressão 'de repente' da sequência discursiva — 'eu acho que é perfeito, mas, quer dizer, eu acho que (...) —, observamos que a afirmação que será introduzida pelo locutor adquire maior peso argumentativo que a primeira, na medida em que se constitui numa reformulação dessa: 'eu acho que é perfeito, mas na verdade, quer dizer, o que eu acho mesmo é que (...)'. 'De repente' *suspende* a afirmação de uma opinião contrária à razão dos interlocutores para o que chamamos um *tempo/espço enunciativo não definido*, onde o locutor pode contrapor-se e colocar suas razões, mantendo a atitude conciliadora. Não está em jogo, portanto, se o 'achar' é súbito, inesperado, mas sim que o locutor vincula sua afirmação a um 'repente' enunciativo, a um tempo/espço que não se define na enunciação.

Outras Ocorrências

"(...) então *de repente* não existe essa coisa de grupo (...)"

"(...) daí, *de repente* entrega os trabalhos porque se você não entregar você não passa (...)"

"(...) porque *de repente* tem esses lugares próprios pra você se manifestar (...)"

"(...) sabe, tem gente que gosta, *de repente*, de passar sua vida estudando (...)"

"(...) outros não fazem, outros não querem fazer, outros acham que o professor tá certo. *De repente* pode até estar, *de repente* a gente tá errado (...)"

"(...) *de repente* todo mundo é muito paizinho da gente, então não tem por onde brigar (...)"

"(...) e *de repente* a impressão era muito isso (...)"

"(...) então eles iam ter que *de repente* defender propostas que normalmente não defenderiam (...)"

"(...) mas *de repente* é uma brincadeira num espaço que não é brincadeira (...)"

Afirmamos, no início de nossas análises, que no funcionamento que consideramos como tradicional, a expressão 'de repente' incide sobre o processo verbal, colocando a idéia de uma ação súbita, inesperada.

Através das análises, vimos que não conseguiríamos dar conta do efeito de sentido provocado em cada ocorrência sem 'estender' esse efeito para além do verbo. Pudemos constatar que em seu novo funcionamento, a expressão provoca um efeito de sentido que não se restringe mais ao processo verbal, constituindo um recorte enunciativo mais extenso, que amplia o escopo de ação da expressão:

Oc.1 (de repente (a gente não pode falar coisas do curso))

Oc.2 (de repente (a gente escreveu exatamente o que era pra elas fazerem))

Oc.3 (de repente (enche o saco))

Oc.4 (eu não gostei (de repente) das pichações)

Oc.5 (de repente (eu achei ótimo vocês transarem fazer isso aqui embaixo))

Oc.6 (de repente (eu acho que (...)))

Nessas ocorrências, vemos que não é mais sobre o verbo que a expressão 'de repente' incide, mas sobre toda a afirmação do locutor, que mostra a necessidade de relativizar o seu dizer, relativizar suas afirmações: na Oc.1 vemos que o locutor *não podia afirmar com certeza* que um aluno seria impedido de falar coisas do curso; na Oc. 2 o locutor *colocou a possibilidade* de ter escrito exatamente o que as pessoas deveriam fazer, sem no entanto poder ser categórico a esse respeito; na Oc.3 o locutor *precisou amenizar* a contradição entre as afirmações de 'gostar' e 'não gostar' de ser identificado como líder; na Oc.4 o locutor sentiu necessidade de mostrar que apesar de ter colocado a possibilidade de não gostar das pichações, *essa possibilidade era remota*; na Oc.5 o locutor coloca a afirmação de 'achar ótimo vocês transarem fazer isso aqui embaixo' *apenas como possível*; e na Oc.6 o locutor apresenta sua ordem de razões, contrária à dos interlocutores, mantendo uma *atitude conciliadora*.

Ao enunciar 'de repente' o locutor *faz um recorte no plano enunciativo*, instalando uma outra instância espácio-temporal, distinta daquela em que vinha ocorrendo a interlocução. Nessa outra instância, em que o locutor mantém remoto, indefinido o tempo/espaço no qual se colocaria o segmento enunciativo abrangido pela expressão 'de repente', o interlocutor é *argumentativamente* afastado da cena da interlocução: não definindo o tempo/espaço enunciativo, o locutor não permite que sua afirmação seja absolutizada, mantendo, inclusive, a possibilidade dessa afirmação não se colocar, o que, por sua vez, busca inviabilizar qualquer contra-argumentação do interlocutor, já que este não pode contrapor-se a uma afirmação que 'talvez' tenha sido colocada.

Como vemos, o uso de 'de repente' tem sua razão de ser no interior da relação dialógica 'eu-tu'. Falando em termos de 'formações imaginárias' (Pêcheux, 1969), diremos que a expressão 'de repente' mostra uma posição de cautela por parte do locutor, posição esta que se insere no jogo de imagens que constitui a interlocução: o locutor não permite que seu interlocutor construa uma imagem fechada a seu respeito, não permite que o interlocutor absolutize essa imagem numa única e imutável posição.

No funcionamento tradicional, em que 'de repente' limita-se a instaurar a idéia do súbito, do inesperado, do imprevisto apenas no processo verbal, a expressão tem um funcionamento que se manifesta no interior da predicação, no interior da frase, evidenciando-se no nível sintático de análise.

Em seu novo funcionamento, a expressão 'de repente' provoca um efeito de sentido que ultrapassa o nível da frase, só podendo ser apreendido no âmbito de uma semântica discursiva, que tenha o texto como unidade de análise². Uma semântica restrita à frase não daria conta desse novo funcionamento que abrange a enunciação como um todo.

A concomitância dos dois funcionamentos distintos que a expressão 'de repente' apresenta toca diretamente na questão da polissemia, já que, como vimos, cada funcionamento instaura um efeito de sentido diferente. Segundo Orlandi (1984), "a polissemia é o processo que, na linguagem, permite a criatividade. (...) a tensão entre a polissemia e a paráfrase instala o conflito entre o legítimo (o produto institucionalizado) e o que tem de se legitimar. A criatividade instaura o diferente, na medida em que o uso, para romper o processo de produção dominante de sentidos e na tensão com o contexto histórico-social, pode criar novas formas, produzir novos sentidos. Pode então realizar uma ruptura, um deslocamento em relação ao dizível.". É justamente o que vemos acontecer com a expressão 'de repente': ao lado do funcionamento predicativo (legítimo, institucionalizado) coloca-se o funcionamento que chamaremos 'discursivo', que vem romper o processo de produção dominante de sentidos, produzindo um novo efeito de sentido.

Não podemos dizer se esse processo vai configurar uma mudança lingüística. Estamos no interior de um processo que começa a se delinear e isso nos permite enxergar apenas um breve momento de um 'continuum' discursivo. Por agora, o que podemos afirmar é que a expressão 'de repente' caracteriza-se por 'pelo menos' dois funcionamentos diferentes.

2. Consideramos o texto em seu aspecto "qualitativo, como unidade significativa da linguagem em uso (...)" (Orlandi, 1986).

CONCLUSÃO

Na introdução deste trabalho, afirmamos que do ponto de vista da Análise do Discurso, o que podemos analisar são 'funcionamentos da subjetividade', e que um funcionamento é exclusivo de certas 'condições de produção'.

A 'necessidade do locutor de relativizar suas afirmações' coloca-se como o componente de alcance mais geral das condições de produção que levam 'de repente' a esse novo funcionamento. Esse componente torna-se o responsável pelo processo semântico que vem se constituindo, processo este que mostra uma relação *locutor/mundo* marcada histórica e ideologicamente pela determinação do sujeito.

Em um trabalho anterior (Lagazzi, 1988), em que retomando o texto de Haroche (1984) exploramos essa questão do sujeito, afirmamos que a determinação imposta ao sujeito tenta levar ao ideal de visibilidade trazendo, para a linguagem, a injunção ao dizer, a afirmar, a se colocar categoricamente. Contra essa coerção, mostramos que o sujeito procura sempre os espaços que lhe permitam 'resistir'.

A expressão 'de repente' constitui um desses espaços de indefinição, de indeterminação, trazendo a possibilidade da dúvida, da contradição inerente ao sujeito.

Diremos que ao enunciar 'de repente' o locutor fala de uma perspectiva³ que se coloca contrária à determinação do sujeito, instituindo, assim, um *tempo/espço enunciativo não definido*, que provoca um movimento de 'suspensão' do seu dizer, transportando sua colocação para o nível do incerto-provável.

Esse recorte que 'de repente' faz no plano da enunciação mostra que não podemos falar em 'linearidade enunciativa'. Como vimos, 'de repente' estabelece duas instâncias espácio-temporais distintas que correspondem a duas perspectivas diferentes, de onde fala o locutor:

3. Esse termo é utilizado por Guimarães (1987) para introduzir a noção de *enunciador* que, segundo o autor, é "a posição do sujeito que estabelece a perspectiva da enunciação".

uma perspectiva no interior da qual o locutor afirma e se coloca categoricamente, e outra perspectiva que permite a esse mesmo locutor 'resistir' e circunstanciar sua afirmação.

A 'não-linearidade enunciativa' coloca-se contrária à posição de Benveniste (1976), para quem o sujeito, enquanto fonte do sentido, fonte do dizer, mostra uma unidade isenta de contradições. Só ao deslocar o sujeito para o interior do social, do histórico, do ideológico é que se torna possível quebrar a unicidade e a homogeneidade que mantêm a ilusão subjetiva, trazendo à tona contradições que constituem o sujeito.

A 'não-linearidade enunciativa' mostra a coexistência das várias perspectivas do locutor, mostra a "polifonia" no interior da enunciação, tal como proposta por Ducrot (1987) e Guimarães (1987). "É pela incorporação do conceito de Polifonia (...) que a semântica da enunciação considera as diversas representações do sujeito da enunciação no enunciado" (Guimarães, idem). E para que essas diversas representações do sujeito não sejam tomadas como meras sobreposições de diferentes facetas possíveis de um mesmo sujeito, e sim como a própria contradição constitutiva do sujeito, é imprescindível que se considere a Ideologia, que se fale, portanto, em "sujeito ideológico", como o define Pêcheux (1975).

Essa oscilação no tempo/espço enunciativo, que coloca em suspenso o dizer do locutor traz, para a relação *sujeito/mundo*, a tentativa do sujeito de descomprometer-se com a sua enunciação, colocando em suspenso a *responsabilidade* que lhe é atribuída e que o obriga a responder por suas palavras. Qualquer atribuição que possa ser feita ao sujeito, decorrente do seu dizer, fica em suspenso pelo uso de 'de repente'.

O estudo da expressão 'de repente' coloca como fundamental a noção da responsabilidade, constitutiva do sujeito. Decorrente da ilusão subjetiva, que coloca o sujeito como "origem, causa produtora de todos os atos que dele emanam" (Vernant & Vidal-Naquet, sd), a responsabilidade é o ônus que esse sujeito paga por acreditar ser o centro de decisão e poder. Não há como desvincular o locutor que enuncia do sujeito que se responsabiliza por essa enunciação.

BIBLIOGRAFIA

- BENVENISTE, E. — (1958) *Problemas de Lingüística Geral I*, Pontes Editores, Campinas, 1988.
- FIGUEIRA, R. A. — "Verbos Introdutores de Pressupostos", Dissertação de Mestrado, Unicamp, Campinas, 1974.
- GUIMARÃES, E. — *Texto e Argumentação*, Pontes Editores, Campinas, 1987.
- HAROCHE, C. — *Faire Dire, Vouloir Dire*, PUL, Paris, 1984.
- LAGAZZI, S. — *O Desafio de Dizer Não*, Pontes Editores, Campinas, 1988.
- ORLANDI, ENI P. — (1983) *A Linguagem e seu Funcionamento*, Pontes Editores, Campinas, 1987.
- . "Segmentar ou Recortar", *Lingüística: Questões e Controvérsias*, Fiube, p. 9-26, Uberaba, 1984.
- . "Análise de Discurso: Algumas Observações", *DELTA*: v. 2, 1, p. 105-126, 1986.
- . & GUIMARÃES, E. — "Unidade e Dispersão: uma Questão do Texto e do Sujeito", em *Discurso e Leitura*, Cortez/Ed. Unicamp, 1988.
- PÊCHEUX, M. — *Analyse Automatique du Discours*, Dunod, Paris, 1969.
- . *Le Verités de la Police*, Maspero, Paris, 1975. (Ed. Bras.: *Semântica e Discurso*, Ed. da Unicamp, 1988).
- VERNANT, J. P. & VIDAL-NAQUET, P. — *Mito e Tragédia na Grécia Antiga*, Duas Cidades, São Paulo.

ANAIS DO XI ENCONTRO NACIONAL
DA ANPOLL

(JOÃO PESSOA — JUNHO DE 1996)

Letras & Lingüística

ASSOCIAÇÃO NACIONAL
DE PÓS-GRADUAÇÃO E PESQUISA
EM LETRAS E LINGÜÍSTICA
(ANPOLL)

O ROMANCE E O FUNCIONAMENTO DO DISCURSO

José Luiz Fiorin (USP)

Com base nos princípios bakhtiniano de dialogismo, a Análise do Discurso de linha francesa propõe a idéia de que a linguagem é heterogênea, ou seja, de que o discurso é tecido a partir do discurso do outro, que é o "outro constitutivo", sobre o qual se constrói. Assim, é impossível dissociar do funcionamento discursivo a relação do discurso com seu outro.

A heterogeneidade pode ser constitutiva ou mostrada. Aquela diz respeito ao funcionamento real do discurso, esta refere-se à voz do outro inscrita no discurso. Cabe, então, perguntar se existe algum discurso cuja especificidade seja a simulação do modo de funcionamento real do discurso. A nossa ver, a singularidade do gênero romanesco consiste exatamente em mostrar o direito e o avesso do discurso, em representar um interdiscurso e, portanto, em simular o modo de funcionamento real da linguagem. O romance *A cidade e as serras*, de Eça de Queirós, por exemplo, constrói um espaço discursivo, em que se representam três discursos que se opõem e se delimitam, construídos com base na oposição *natureza vs cultura* e numa concepção de signicidade. Enquanto o romance exhibe o direito e o avesso do discurso, outros discursos sociais o ocultam. Assim, o discurso religioso chamado da libertação, constituído em oposição ao discurso da denominada teologia da salvação, não deixa ver essa constitutividade, mas supõe construir uma identidade *ex nihilo* (no caso, diretamente a partir da Bíblia).

No romance, a questão não é marcar os diferentes discursos no fio discursivo, mas apreender em conjunto diferentes discursos que se delimitam. Ao fazer isso, simula-se o modo de funcionamento real da linguagem, pois o romance revela um espaço de um campo de um universo discursivo, que se constitui numa dada formação social. Essa concepção de romance permite mostrar que a historicidade romanesca não está em falar de fatos históricos, mas em mostrar espaços discursivos de uma dada época. Esses espaços são muitos, o das relações raciais, o do papel da mulher, o das diferenças sexuais, o das relações entre classes, o do significado da vida, e assim por diante. Como o romance revela um espaço discursivo e este está no interior de um determinado campo, o gênero romanesco transita pelos diferentes campos, o religioso, o político, o filosófico, o científico, etc. O que marca a produção romanesca é a revelação da heterogeneidade constitutiva da linguagem, que, nos outros discursos, se oculta.

A NEGAÇÃO NO DISCURSO POLÍTICO ELEITORAL: IMPOSSIBILIDADE E INACEITABILIDADE

Suzy Lagazzi-Rodrigues

Esta reflexão sobre o 'não' em política tem como espaço de análise o discurso dos candidatos da campanha eleitoral de 1994 à presidência da república. Tomamos para a análise quatro enunciados, todos caracterizando recusas absolutas:

- "Ninguém pode aumentar preços de forma abusiva e causar prejuízo a milhões de pessoas."
- "Não é possível fazer da venda de alimentos uma agiotagem."
- "É um absurdo que uma pessoa como o Pedro Dotto tenha um latifúndio como ele tem no Acre, enquanto a maioria da população não tem sete palmos de terra para ser enterrada."
- "Não se pode brincar com o sentimento da população brasileira."

Nas sequências discursivas analisadas, as questões envolvidas, que constituem pontos do programa de governo do candidato do PT, são polêmicas dentro do contexto brasileiro: controle de preços, reforma agrária, aumento do salário mínimo. O trabalho com a materialidade da língua nos mostrou que a defesa desses pontos é feita por um movimento de implicação no intradiscurso. Esses pontos do programa do candidato do PT não se colocam como propostas explícitas a serem avaliadas pelos eleitores, condições para mudanças almejadas, tal como acontece com outras questões de caráter não polêmico: subsídio ao setor agrícola/ fim do clientelismo e da nomeação política/ esforço conjunto e assistência efetiva do governo e da sociedade. Esses diferentes movimentos no intradiscurso correspondem a lugares distintos para a negação no interdiscurso: a afirmação da recusa moral e o condicionamento da possibilidade do fato. A língua, e nesse caso específico a negação, na relação com a história produz diferentes lugares discursivos, diferentes posições de sujeito, diferentes fatos. Na memória do dizer se dão os deslocamentos no funcionamento da negação. Há a atestação da *impossibilidade* de um fato, o que permite condicioná-lo a algo. Há a atestação da *inaceitabilidade* de um fato, que produz em sua formulação o efeito de evidência que cala o interlocutor, não lhe permitindo contestar essa inaceitabilidade. A memória discursiva determina o dizível.

TRADUÇÕES

Coleção: Linguagem/Crítica

Direção: Charlotte Galves
Eni Pulcinelli Orlandi

FICHA CATALOGRÁFICA

Dados de Catalogação na Publicação (CIP) Internacional
(Câmara Brasileira do Livro, SP, Brasil)

História e sentido na linguagem / Eduardo Guimarães, org.
— Campinas, SP : Pontes, 1989. — (Linguagem-crítica)

Bibliografia.

1. Análise do discurso I. Guimarães, Eduardo, 1948-
II. Série.

89-1069

CDD-401.41

Índices para catálogo sistemático:

1. Análise do discurso : Comunicação : Linguagem 401.41
2. Discurso : Análise : Comunicação : Linguagem 401.41

EDUARDO GUIMARÃES
(ORG.)

HISTÓRIA E SENTIDO NA LINGUAGEM

1989

CONCLUSÃO

Nos mecanismos de funcionamento da fala das organizações sociais em que as diferenças são hierarquizadas, há sempre vozes que categorizam.

O discurso da seriedade, caracterizado no domínio da política do silêncio é só um exemplo da fala que exclui "A" ao mesmo tempo em que legitima "B" através do acionamento, por um mediador "Z", de valores (x,y) que são variáveis que podem se realizar diferentemente em momentos diferentes da história: sob a forma do discurso da "competência", sob a forma do discurso da "verdade", do discurso do "explicável" e assim por diante.

O discurso que batizou com o nome de "Nova República" o regime político brasileiro atual não é senão um exemplo de um mecanismo muito importante de produção de silêncio que é a *denominação*. Processo geral sem o qual não há discurso possível e que nos mostra que o dizer e o silenciamento são inseparáveis.

Finalmente, o que é preciso observar é que pela análise desses discursos, os processos (sociais) de significação que aí estão atuando podem ser explicitados e, conseqüentemente, seus sentidos podem ser compreendidos. Em seu silêncio.

BIBLIOGRAFIA

- BARTHES, R. — *Leçon*, Gallimard, Paris, 1976.
- DUCROT, O. — "Analyses Pragmatiques", em *Communications*, 32, 1980.
- FOUCAULT, M. — *L'ordre du Discours*, Gallimard, Paris, 1971.
- ORLANDI, E. — "Le Discours des Representants des Indiens", *Sociolinguistics Newsletter*, Roterdan, 1986.
- . *Silêncio e Sentido*, Preedição, 4, Campinas, RG, 1987.
- PÊCHEUX, M. — *L'Analyse Automatique du Discours*, Dunod, Paris, 1969.
- . *Les Verités de la Palice*, Maspero, Paris, 1975. (Ed. Bras.: *Semântica e Discurso*, Ed. da UNICAMP, 1988).

O ENUNCIADO DEFINIDOR: DISCURSO E SINTAXE

Francine Mazière

Procurarei dar conta brevemente, neste trabalho, de análises do enunciado definidor, tal como ele se apresenta nos primeiros dicionários da língua francesa.

Por que colocar o enunciado definidor como objeto da Análise do Discurso?

(1) O público, qualquer que seja, tem uma representação ainda ingênua do dicionário. Pelo fato deste ser, antes de tudo, um instrumento de consulta, a definição goza de um estatuto particular: ela é sempre mais ou menos considerada como "boa", "sem restrições de uso", intercambiável de um dicionário a outro. Nós sempre temos *um* dicionário, e isto apesar das diferenciações teóricas importantes reivindicadas pelos lexicógrafos desde há duas décadas.

(2) Alguns especialistas em terminologia procuram, em suas atuais pesquisas, viabilizar a idéia de uma possível definição universal do termo técnico ou científico. Isso é possível? Um estudo como este tenderia a colocar em dúvida a separação entre os termos e o restante do léxico.

(3) Se o discurso não é jamais transparente, se a gramática particular de uma língua impõe escolhas significativas ao escritor, então a sintaxe da definição, em sua materialidade, tem algo a nos mostrar sobre as representações e as posições realmente assumidas pelo lexicógrafo no interior da ordem do saber e da instituição.

Com André Collinot, temos uma análise discursiva do enunciado definidor concebido como o lugar em que se constrói e se pode mostrar o "como se diz" de uma sociedade. Ao colocar em evidência esse verdadeiro "pronto para dizer" ["prêt à parler"] (cf. um artigo em *Lexicographica* 3 que tem esse título) deveríamos ser conduzidos à idéia de que, no interior da definição, se pode estudar de maneira privilegiada o que M. Pêcheux denominou "pré-construído"¹.

Nós dispomos de um corpus bastante incomum, constituído já à primeira vista. No século XVII os lexicógrafos franceses estão a serviço de uma política lingüística. Richelieu cria a Academia Francesa em 1634 e lhe atribui uma dupla tarefa: escrever uma gramática e redigir um dicionário. O *Dictionnaire de l'Académie* surge em 1694, mas quatro anos antes, em 1690, Antoine Furetière, antigo acadêmico, termina seu *Dictionnaire Universel*.

Obra fundamental.

— É o dicionário que muitas das definições atuais ainda recopiam. A. Rey, autor do *Petit Robert*, assegurou a sua reedição nas edições *Le Robert*, com a inclusão de um importante prefácio.

— É o primeiro dicionário da língua francesa com tendência enciclopédica.

— É o dicionário que Pierre Bayle edita em La Haye, no começo do século XVIII, e que é seis vezes reeditado pelos jesuítas durante o século, com acréscimos e transformações, sob o nome de *Dictionnaire de Trévoux*. Foi um século de repetições e retomadas feitas por um grupo de autores institucionalmente definidos, empenhados não em recopiar o texto, mas engajados nas polêmicas ideológicas do século.

Podemos, portanto, esperar observar a cadeia de formulações e reformulações de sintagmas "cristalizados" ["obligés"] no interior de

1. Cf. Pêcheux, M., *Les Verités de la Palice*, p. 88-89, F. Maspero, Paris, 1975, traduzido para o português pela Editora da UNICAMP com o título *Semântica e Discurso*, 1988 (N. do T.).

um duplo funcionamento: (1) normativo, já que regrado pelo objeto dicionário, (2) político, já que ESSE dicionário encontra-se diretamente engajado na luta com as Luzes.

ENUNCIADO DEFINIDOR E DETERMINAÇÃO RELATIVA

Há um trabalho em andamento, com Jacqueline Léon (LISH), para estabelecer uma análise informatizada desses enunciados. Feita a descrição hierarquizada, esperamos chegar a uma certa previsibilidade dos enunciados, em função da palavra-entrada.

Especificando esse trabalho já iniciado e sem me antecipar sobre os resultados que surgirão, vou me ater aqui à descrição, no *Furetière*, de uma forma particular da determinação, encontrada em certos enunciados definidores: a Relativa.

Consideremos que a definição "clássica" pôde ser esquematizada da seguinte maneira:

N-Entrada: N-Cabeça (adj.) (Particípio) (S. Prep.) (Rel.) (Circunstancial) ou, para falar claro,

Galinha: ave de quintal que se cria por causa de seus ovos.

Se o papel do circunstancial é considerável, particularmente quando o N-Entrada é uma nominalização cf. FIANÇAILLES (noivado))², em todos os casos a relativa aparece como uma determinação inteiramente privilegiada. Em primeiro lugar, por razões discursivas que não há necessidade de retomar (cf. os trabalhos de M. Pêcheux e P. Henry)³. Além disso, e particularmente no caso deste trabalho, por razões sintáticas simples: a relativa é uma frase, com estrutura de frase, ou seja, um SN e um SV. Ora, seu SN nos interessa. De que sujeitos, para inscrever na determinação, pode ter necessidade o lexicógrafo?

2. Veremos, mais à frente, que os exemplos escolhidos pela autora fazem parte do recorte FA/FIN, mas como na tradução perde-se a idéia desse recorte, manteremos a palavra francesa (N. do T.).

3. Henry, P., *Le Mauvais Outil*, Klincksieck, Paris, 1977. Pêcheux, M., *Les Verités de La Palice* (vide nota 1.) (N. do T.).

O *Furetière*, que registra, ao contrário do *Dictionnaire de l'Académie*, os falares regionais e artesanais (*Furetière* se coloca sob a autoridade dos "mestres em cada profissão"), é particularmente apropriado para o nosso questionamento. Com efeito, ele traz à tona, pela especificação dos domínios e pela designação dos grupos de enunciadores ligados por uma prática discursiva, uma espécie de polifonia lexicológica. Pela expressão em termos de e pelos circunstanciais (no Palácio, em filosofia, no povo) ele designa os espaços culturais que validam a definição. E com expressões tais como se diz de (em, quando) ele restringe o grupo de enunciadores suscetíveis de significar tal coisa, ao empregar tal palavra: os filósofos antigos, os padres, os maridos, o rei, os soldados.

Mas isso não ocorre com todas as palavras! Em muitos casos, o lexicógrafo ocupa uma posição interna a seu enunciado: Se diz tal palavra para constituir tal sentido. Ele é, então, o enunciador de um dizer que significa através de normas não setorizadas, em um *discurso de evidência*, onde coincidiriam todos os enunciadores.

A natureza do sujeito da relativa — universal, especializado ou ausente — é, assim, um componente importante do enunciado definidor. Esses sujeitos constituem um lugar para observar os desníveis no interior da determinação do 'sentido'.

Uma palavra ainda sobre a sintaxe da relativa. Sabe-se que o pronome relativo coloca problemas. Ele é, ao mesmo tempo, introdutor de uma frase (conector), substituto ou representante de um nome (pronome), marca de função sintática (sujeito, objeto, complemento nominal ou verbal...). Esse acúmulo, bastante raro, explica os numerosos 'erros' sobre as relativas em *que* ['qui'] e em *cujo* ['dont']⁴. Utilizaremos essa dupla propriedade de representante e de marcador sintático para distinguir entre diversos modelos e, em par-

4. É necessário observar que o pronome 'que' não tem, no português a especificidade de ocupar sempre a posição de sujeito da relativa, como é o caso de 'qui' no francês. Por esse motivo, faremos a referência ao pronome francês quando entendermos que essa especificidade pode ficar comprometida.

Também o pronome 'cujo' não cobre todas as possibilidades de tradução de 'dont'. Em alguns exemplos, a tradução será feita por 'do qual', 'o qual' ou 'que' (N. do T.).

ticular, entre as relativas em *que* ['qui'], onde o sujeito está inscrito no pronome, e as outras relativas que deixam lugar para a realização de um sujeito.

OS MODELOS

Podemos propor três:

(1) N (adj.) que ['qui'] V...; (há ...); (se ...)

Ex.: FIGUE (figo): fruto tenro e doce que vem em forma de pera; há os figos brancos e os figos roxos. Colhe-se-os no outono e coloca-se-os sobre estacas.

(2) N (adj.) que/ cujo /o qual SE (ou x) V (para...)

Ex.: FICHE (prego): pedaço de ferro que se faz entrar na madeira para prender ou fazer outras junções de marcenaria.

(3) Nominalização que SE (ou x) V (a alguém) (circ.)

Ex.: FIANÇAILLES (noivado): promessa de casamento que se faz perante a igreja.

No quadro dessa breve apresentação, só me aterei aos modelos 1 e 2. A grande oposição entre eles está na função do pronome.

— na forma *N que* (modelo 1) o relativo *que* ocupa a posição de sujeito e, como pronome, ele posiciona o N-cabeça, e portanto, de certa maneira, o N-entrada, do qual N-cabeça é muitas vezes apenas um hiperônimo, como sujeito da caracterização.

Ex.: FAGOTEUR (lenhador): homem que trabalha nas florestas cortando lenha.

O lenhador é um homem que ...

O lenhador trabalha ...

Há uma aparente transparência semântico-sintática do N-entrada pela relação de equivalência.

— em todos os outros casos, *que*, *cujo*, *o qual*, não ocupam o lugar do sujeito e o relativo deixa esse lugar *para um outro sujeito*. Eis aí, portanto, um lugar a ser ocupado pelo *que* é convencionalmente chamado de sujeito universal (alguns dizem sujeito ideológico), ou seja, SE, assim como por sujeitos especificados.

Ex.: FANEUR (diarista): pessoa diarista que se contrata para ...

(Os dois esquemas, *N que* ['qui'] / *N que, cujo* ... podem ser coordenados na definição:

Ex.: FANTOME (fantasma): aparição vaga que cremos ver, imagem que ['qui'] ... mas não tratarei deste caso aqui.

Para que a divisão entre os dois modelos seja correta, é necessário ainda levar em conta as propriedades do verbo da relativa e as propriedades do pronome relativo. Esse segundo problema concerne essencialmente a *cujo* ['dont'].

— Propriedade sintática:

A um verbo na forma passiva no interior da relativa em *que* ['qui'] pode corresponder um verbo na forma ativa no interior de uma relativa do 2.º modelo:

N que é empregado. (por x) / *N que SE* (ou x) *emprega*

— Propriedade sintático-semântica:

O semantismo de certos verbos permite uma manipulação do tipo:

N que serve (a x) (para) / *N do qual se* (ou x) (se) *serve* (para)

Assim, nem todos os exemplos são estáveis. Certas definições do modelo 1 (*N que serve*, *que é empregado*...) devem ser assimiladas ao modelo 2, enquanto que os enunciados onde o verbo marca o fato de pertencer a (*N que vem*, *provém de* ...) constituem as formas estáveis do modelo 1.

As propriedades referentes a *cujo* ['dont'] encontram-se em estudo. Diremos somente que quando *cujo* é complemento do N-cabeça,

o sujeito é um atributo ou uma parte desse N-cabeça e a assimilação pode ser feita com o modelo 1 (nenhum sujeito novo; ex.: pássaro cujo bico ...). Se *cujo* é complemento do verbo, a definição entra no modelo 2 (introdução de um sujeito autônomo; ex.: objeto do qual se diz ...).

Colocados esses dois modelos, como se dividem as entradas com relação aos modelos retidos?

O MODELO 1

Consideremos o corpus abaixo, extraído do recorte *Fa/Fin*, arbitrariamente selecionado.

FAGOTEUR (lenhador)	: homem que trabalha.
FAIM (fome)	: desejo natural do animal que o leva a...
FAITIERE (telha curva)	: telha... que serve para... e que... para...
FANFARON (fanfarrão)	: homem leviano que incita a...
FANTOME (fantasma)	: imagem que se forma...
FIC (tumor)	: espécie de saliência ou de verruga que vem... que faz...
FIBRE (fibra)	: ...filamentos... que servem...
FIEL (fel)	: humor amarelado...; que tem... e que é...
FIEVRE (febre)	: doença que vem de...
FIFRE (pífaro)	: espécie de flauta... que produz um som... e que é...
FIGUE (figo)	: fruto tenro e doce que vem...
FIGUIER (figueira)	: árvore que dá...
FILON (filão)	: filetes de metal que compõem a veia de uma mina e que...
FILS/FILLE (filho/a)	: criança do sexo masculino ou feminino que descende de...

A intuição classificatória nos mostra, dominando o modelo, a série dos 'objetos naturais': frutos (FIGUE (figo)), árvores (FIGUIER (figueira)), doenças (FIC (tumor)), objetos biológicos (FIEL (fel)), e geológicos (FILON filão)), desejos FAIM (fome)), mas também vemos os nomes de profissões (FAGÓTEUR (lenhador)) ou de objetos fabricados (FAITIERE (telha curva)), (FIFRE (pífar)).

Duas questões se colocam:

— Teria Furetière intuitivamente definido todos os objetos sentidos como 'naturais', sem atualização do sujeito ideológico, dando assim uma tradução sintática ao conceito?

— Há heterogeneidade ou inconseqüência na interiorização dessa classificação cultural do mundo ou, ao contrário, homogeneidade e, portanto, pertinência e valor informativo, no plano cultural, desde que apareçam esses enunciados para objetos semanticamente heterogêneos, como é aqui o caso das profissões ou instrumentos?

As respostas podem ser claras. Todos os frutos seguem o modelo *N (adj.) que* ['qui']: (*pequenos*) frutos (*vermelhos*) (*agradáveis*) (*com sementes*) *que são/vêm a/crescem...* Que haja uso doméstico do objeto não afeta a definição. Furetière introduz o SE depois de forte pontuação (ponto ou ponto e vírgula). Ex.: 'coloca-se-os...'; 'serve-se deles para...'. A mesma construção para as doenças e para os frutos, sem exceção.

O problema se coloca, então, para as extensões e as exceções que se tornam pertinentes sobre esse fundo de estabilidade.

SÉRIES E EXTENSÕES

Na série de nomes de animais, as entradas derivam, quase exclusivamente, do modelo 1. Assim, LAPIN (coelho) é um "pequeno animal que se abriga...". Mas LIEVRE (lebre) é um "pequeno animal que se caça..." (modelo 2). E não se faz essa separação entre animal doméstico, que mantém uma relação com o homem e, portanto, é mais próximo do modelo 2, e o animal selvagem, que

derivaria do modelo 'natural'! No século XVII, pouco importa a domesticação do animal: é um assunto para os camponeses. No entanto, a sociedade, aquela que é levada em conta, está interessada na caça e na comida, estando as duas ligadas! Logo, torna-se significativo, numa leitura do mundo social, o fato de que LIEVRE (lebre) (animal caçado) e GERFAUD (gerifalte) (animal preparado para caçar) sejam do modelo 2, assim como o FAISAN (faisão) (animal caçado e apreciado).

Uma outra categoria animal deriva do modelo 2: os animais que o saber não permite pensar no interior da ordem da natureza. Assim é a mítica GIRAFE.

GIRAFE (girafa): animal feroz do qual muitos autores fazem menção mas que ninguém jamais viu.

Acabamos de interpretar objetos que escapam à unidade sintática de sua série. Em sentido contrário, alguns objetos às vezes inesperados alinham-se entre os produtos naturais do modelo 1:

FILS/FILLE (filho/a) criança do sexo masculino ou feminino que descende de um pai e de uma mãe pela via da geração.

O paralelo que se pode estabelecer com o FIGUE (figo) e o FRAISE (morango) leva mais longe na descrição:

"Há os figos brancos... roxos..." / "Há os filhos legítimos, de família, adotivos, de primeiro matrimônio, ..."

Enfim, algumas séries são totalmente homogêneas. Por exemplo, todas as paixões e sentimentos alinham-se no modelo 1: HAINE (ódio), HONTE (vergonha), HORREUR (horror)... Temos aqui uma tradução, que se mostra pela escolha sintática, do cartesianismo de Furetière sobre as paixões, que se dá a ler na evidência da definição. Tradução e disposição, de um anterior não nomeado, em um objeto de grande consumo.

OS INTRUSOS

Para expulsar os intrusos do corpus, como FAITIERE (telha curva), objeto fabricado e não objeto natural, e remetê-los ao modelo 2, basta fazer valer as propriedades verbais anteriormente mencionadas.

FAITIERE (telha curva): telha que serve para.../ da qual se serve para...

O caso de FAGOTEUR (lenhador), nome de profissão, é mais interessante. Pelo fato de não podermos excluí-lo por uma equivalência de ordem sintática, temos que conservá-lo na sua primeira forma e analisá-lo como incluído por Furetière entre as definições de objetos naturais. Mas é necessário, então, relacioná-lo com os outros nomes de profissão. Não podemos, no entanto, tratar dessa série, dividida segundo os dois modelos, sem ter antes apresentado os objetos cujas definições se incluem no modelo 2.

O MODELO 2

Os objetos definidos segundo esse modelo não são mais, na relativa, sujeito do verbo por interposição do pronome *que* ['qui'], mas sim objeto. Trata-se, no corpus selecionado, entre outros, de FAUCHEUX (aranha), FAULX (falso), FAGOT (feixe de lenha), FALOT (ridículo), FANAL (farol), FANION (bandeirola), FARD (disfarce)... O lexicógrafo atualizou, pois, um sujeito para o verbo da relativa. Muitos casos de figura podem apresentar-se: o sujeito pode ser especificado segundo as profissões (ex.: FACTURE (fatura): relação de mercadorias que um faturista envia a...) ou segundo os atores no interior de um domínio (FACULTE (faculdade) termo de astrologia, nome que Schneider deu a...). O enunciador autorizado é, assim, designado em seu lugar, no seu grupo.

Mas para todos os termos anteriormente enumerados, o sujeito não é especificado; trata-se do se universal. Nada nesse conjunto parece destoar, já que aí reconhecemos, majoritariamente, a série de objetos fabricados.

A escolha do modelo torna-se mais interessante quando o N-Entrada designa um ser humano. Como, então, vai se dar a relação entre esse "humano" na posição de objeto e o sujeito humano universal?

Vimos, anteriormente, que as entradas de nomes de profissão aparecem no modelo 1:

FAGOTEUR (lenhador): homem que [qui]...

Os artesãos são assim tratados por Furetière. Lembremos sua abertura aos "mestres em cada profissão", dos quais ele não rejeita o vocabulário. Mas, a esses homens com profissão, vão se opor os criados, os "homens empregados". Temos:

FANEUR (diarista): pessoa diarista que se contrata para...

PAGE (pajem): criança (de honra) que se coloca perto de... para...

Vemos que a divisão de uma sociedade se enuncia na transparência sintática! Independência do artesão *que* ['qui']...; dependência universalizada do criado-objeto: contrata-se-o, coloca-se-o...

Outra série significativa desse modelo: as entradas designando os termos de lingüística ou instrumentos gramaticais e retóricos. Assim, FABLE (fábula), FACETIE (facécia), FARCE (farsa)... , todas as interjeições (FI! (Fora!) HO! (Oh!, Ah!, Olá!)) e todas as "palavras das quais se serve para..." são do modelo 2.

Como no cartesianismo do modelo 1, podemos ler aqui a escolha da forma sintática como tradução de um saber gramatical interiorizado, vindo principalmente da "Gramática" de Port-Royal, segundo a qual se dá "a inteligência de seu pensamento" através ("servindo-se") de palavras enquanto marcas institucionais desse pensamento.

Para fechar o circuito, tratemos de um falso intruso já mencionado no modelo 1: FILS/FILLE (filho/a). Enquanto correspondente feminino de FILHO, FILHA é, como o masculino, um objeto natural. Mas é um segundo sentido de FILHA que entra de direito no modelo 2:

FILLE (moça): se diz do estado daquela que nunca foi casada. Modelo 1 em *que* ['qui']? Não, pois o verbo da relativa é um passivo incompleto, em *que* a forma ativa seria: aquela que nunca se casou.

Desnecessário insistir sobre essa tradução sintática pega do modelo cultural: criados, moças e instrumentos alinham-se no mesmo modelo 2!

CONCLUSÃO

Trata-se, aqui, apenas de resultados parciais, obtidos a partir de um corpus limitado. Mas já podemos vislumbrar dois prolongamentos.

(1) Construído e validado a partir de séries de entradas comuns, o modelo pode ser usado para a leitura de entradas ditas "ideológicas". Tomemos o artigo DIEU (Deus). Furetière diz da impossibilidade de ter um enunciado definidor sobre Deus. "Não pode haver a verdadeira definição porque é um ser infinito e incompreensível..." Mas ele define TERRE (Terra) segundo o modelo 2, aquele dos objetos fabricados:

TERRE (Terra): globo que Deus criou para...

"Deus" especifica aqui o sujeito SE e aparece, assim, definido, bem antes de Voltaire, como artesão-criador.

(2) Construído a partir das definições do Furetière, o modelo foi colocado à prova no Trévoux, mas continua pertinente até nos trabalhos mais recentes. Se o Petit Robert ou o Grand Larousse de la Langue Française preferem o emprego do particípio passado ou presente ao da relativa, é fácil mostrar que o funcionamento não é por isso alterado. Em um dicionário de consulta (e não em uma terminologia), o lexicógrafo privilegia a definição de uso com relação à definição de conceito e, portanto, define o FAISAN (faisão) como "um pássaro... apreciado por sua carne" (= que se aprecia), define o fruto (Figue (figo)) ou a árvore (Giroflier (goiveiro)) pelo modelo 1, juntamente com as doenças, mas define a flor (giroflée (goiveiro)) ou o condimento (girofle (cravo)), ambos 'empregados' pelo homem,

segundo o modelo 2. Seria interessante notar as diferenças entre as definições que se crê terem necessariamente que ser referidas à botânica (frutos) e as outras (condimentos, ligados à alimentação). Mas também, comparando a sucessão de definições, opor, no Grand Larousse de la Langue Française, no que se refere a FAGOTEUR (lenhador), duas primeiras entradas, fiéis a Furetière (modelo 1) e a terceira, do modelo 2:

FAGOTEUR 3 — velho e pejorativo. Pessoa pouco recomendável (= que não se pode recomendar).

O modelo 2 segue, assim, sua direção; ele introduz, no enunciado definidor, a tradução da hierarquia dos sujeitos, repertoriando os possíveis e os caminhos do dizer no interior de uma sociedade 'contida'.

Levando das palavras às coisas pela interiorização ideológica de saberes supostamente partilhados ou pelo registro das relações sociais de força, o lexicógrafo produz um trabalho que, através de um discurso muitas vezes percebido como transparente, diz seu assujeitamento cultural até pela forma sintática de sua escrita.

(Tradução: Suzy Lagazzi)

FRANÇOISE GADET
TONY HAK
(Orgs.)

POR UMA ANÁLISE AUTOMÁTICA
DO DISCURSO
Uma Introdução à obra de Michel Pêcheux

Tradutores:

Bethania S. Mariani, Eni Pulcinelli Orlandi
Jonas de A. Romualdo, Lourenço Chacon J. Filho
Manoel Gonçalves, Maria Augusta B. de Matos
Péricles Cunha, Silvana M. Serrani
Suzy Lagazzi

EDITORA DA
UNIVERSIDADE ESTADUAL DE CAMPINAS
UNICAMP

Reitor: Carlos Vogt

Conselho Editorial: Aécio Pereira Chagas, Alfredo
Miguel Ozorio de Almeida, Atílio José Giarola,
Yara Frateschi Vieira (*Presidente*), Eduardo
Guimarães, Hermógenes de Freitas Leitão Filho,
Jayme Antunes Maciel Júnior, Luiz Cesar
Marques Filho, Ubiratan D'Ambrosio.
Diretor Executivo: Eduardo Guimarães



- CIPOLLI, C. Considerazione teorico-metodologiche sull'analisi del discorso a proposito del metodo AAD di M.Pêcheux. *Lingua e Stile*, 1972 (1):299-319.
- DEL VIGNA, C. & DUPRAZ, M. Recherches liées à l'Analyse Automatique du Discours. In Colloque sur l'Analyse du Discours, Y.Oppel (ed.) *Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques de Neufchâtel*, 1974 (19):23 sqq.
- DUBOIS, J. Compte Rendu. In *Journal Psychol. Norm. Pathol.*, 1970 (3):359-360.
- DUPRAZ, M. Caractéristiques du Programme "AADP" d'Analyse Automatique du Discours Écrit en Algol W d'après la Méthode de M.Pêcheux. Document de l'Université des Sciences Sociales de Grenoble, Ronéo, 1972, 20p.
- FISHER, S. & VERON, E. Baranne est une Crème. *Communications*, 1973 (20):162-181.
- PROVOST-CHAUVEAU, G. Compte rendu. In *La Pensée*, 1970 (161):135-138.
- ROBIN, R. *Histoire et Linguistique*. Paris, Colin, 1974 (chap. 4). Trad. brasileira.
- TROGNON, A. *Analyse de Contenu et Théorie de la Signification*. Thèse de Doctorat, 3^e. cycle, Université Paris VII, 1971.

4. Informática

Uma versão do programa, redigido em Fortran IV por Ph.Duval foi implantada, atualmente, em Paris (Service de Calcul Sciences Humaines CNRS), e em Bolonha, no IBM 360. Uma adaptação deste mesmo programa para calculadora CDC foi realizada na Universidade de Quebec, em Montreal.

Uma outra versão, redigida em Algol W por M.Dupraz é utilizada, atualmente, em Grenoble pela equipe de Processamento Automático da Linguagem (Dupraz, 1972).

V APRESENTAÇÃO DA ANÁLISE AUTOMÁTICA DO DISCURSO (1982)

Michel Pêcheux
Jacqueline Léon
Simone Bonnafous
Jean-Marie Marandin

Apresentação teórica da AAD69

As referências teóricas (positivas e negativas) que, a partir de 1966, presidiram à construção do dispositivo AAD (*Análise Automática do Discurso*, editado em 1969 pela Dunod, primeiro programa informático "operacional" em 1971) inscrevem-se no espaço do estruturalismo filosófico dos anos 60, em torno da questão da ideologia e, em particular, da leitura dos discursos ideológicos.

A problemática estruturalista que se estava condensando em torno de alguns nomes como os de Lévi-Strauss, Foucault, Barthes, Althusser..., era um dispositivo polêmico contra as idéias dominantes da época, bem como um programa de trabalho. As idéias dominantes da época:

- Os "restos", que não estavam tão mal (e que demoram a morrer!), de um espiritualismo filosófico adepto de uma concepção religiosa da leitura: da hermenêutica literária, perseguindo os "temas" através das "obras", à concepção fenomenológica do "projeto" como projeção do sentido sobre a matéria verbal, pelo poder constituinte do sujeito-leitor... a idéia de que o sentido dos textos é o correlato de uma consciência-leitora instalada numa subjetividade "interpretativa" sem limites.
- Mas também as formas secularizadas, mais cotidianas, daquela prática espontânea da leitura que, sob as múltiplas formas da "análise de conteúdo", estava invadindo as ciências humanas.

- E, finalmente, o objetivismo quantitativo reagindo aos espiritualismos impressionistas por uma referência ao sério das ciências e, em primeiro lugar, nessas circunstâncias, às teorias da informação: o projeto de tratar os textos como população de palavras, suscetíveis de uma espécie de demografia estatística dos textos (tal como ela se realiza, por exemplo, nos estudos lexicométricos).

O estruturalismo filosófico dos anos 60 partia em guerra contra essas diversas formas (espontâneas ou científicas) de evidência empírica da leitura, com suas bandeiras de conceitos tais como "leitura de sistemas" e "teoria do discurso", e palavras de ordem como "ajuste de eficácia de uma estrutura sobre seus efeitos, através de seus efeitos".

Marx, Nietzsche, Freud e Saussure eram recrutados para um mesmo combate, tomando por objeto, nesse momento, a questão de saber o que é falar, escutar e ler.

"É a partir de Freud" - escreveu Louis Althusser no começo de *Ler O Capital* - "que começamos a suspeitar aquilo que escutar, portanto aquilo que falar (e calar-se), quer dizer; que esse 'querer dizer' do falar e do escutar descobre, sob a inocência da fala e da escuta, a profundidade atribuível de um fundo falso, o 'querer dizer' do discurso do inconsciente - esse fundo falso do qual a lingüística moderna, no interior dos mecanismos da linguagem, pensa os efeitos e condições formais." (N.T.: A tradução é nossa).

Assim, o apoio estratégico sobre o estruturalismo lingüístico estava claramente reinvindicado; se era questão de analisar o "discurso inconsciente" das ideologias, a lingüística estrutural, ciência "moderna" da época, era o meio "científico" de deslocar o terreno das questões do domínio do quantitativo em direção ao qualitativo, da descrição estatística em direção a uma teoria quase algébrica das estruturas, rejeitando o "não importa que" das leituras "literárias".

Se os discursos ideológicos eram de fato os mitos próprios de nossas sociedades, comparáveis àqueles que haviam sido estudados por Vladimir Propp, depois Claude Lévi-Strauss, deveria ser possível construir procedimentos efetivos capazes de res-

tituir o traço da estrutura invariante desses discursos (o sistema de suas "funções") sob a série combinatória de suas variações superficiais, "empíricas": portanto, reconstituir alguma coisa dessa "estrutura presente na série de seus efeitos".

O projeto da AAD69 constitui uma tentativa, entre outras, de realizar esse programa, esforçando-se em levar a sério "a lingüística moderna" e, em particular, os trabalhos de um lingüista americano, autor de um texto providencialmente intitulado *Discourse Analysis*, que serviu, durante todo um período, de referência científica concreta aos lingüistas que trabalhavam no campo da análise do discurso, sob o impulso dos trabalhos de Jean Dubois.

Desse ponto de vista, parece que a especificidade da AAD versão 69, no espaço dos trabalhos da análise do discurso estava, em primeiro lugar, em impelir a lingüística harrisiana ao limite de suas consequências, do ponto de vista teórico que acabamos de lembrar.

Se o sentido de uma superfície textual existe no jogo das relações (de equivalência, comutação, paráfrase...) que se estabelecem necessariamente entre essa e outras superfícies textuais específicas, daí resulta que o estudo dos processos discursivos (inerentes à estrutura subjacente a ser estudada) supõe a referência a conjuntos de superfícies (ou "*corpus* discursivos") que o dispositivo terá por efeito colocar em estado de autoparáfrase potencial, para interrogar sobre sua estrutura generalizando, para os *corpora* assim recuperados por suas "condições (sócio-históricas) de produção", os procedimentos que Harris havia aplicado a certas seqüências particulares, marcadas por repetições, estereotípias internas, como o famoso exemplo "Millions can't be wrong", apresentado no nº 13 de *Langages*.

A ordem e a disposição dos procedimentos da AAD69 encontravam-se, assim, fixados. A AAD69 comportava necessariamente:

- uma fase de construção sócio-histórica dos *corpora* submetidos à análise;
- depois, uma fase "harrisiana" de delinearização sintática das superfícies textuais do *corpus*, isolando os enunciados elementares e as relações lingüísticas entre esses enunciados;

- e uma fase de tratamento automático dos dados resultantes da análise sintática.

É essa última fase que justifica a pretensão "automática" da AAD. A objetividade de um processo funcionando por si mesmo visava explicitamente a eliminar as "evidências subjetivas" da leitura, esperando trazer à tona traços dessa famosa "estrutura subjacente" do *corpus* textual estudado.

A utilização de procedimentos algorítmicos efetivos era, pois, uma condição essencial do empreendimento, e ela se mantém ainda hoje, em meio a reestruturações bastante radicais de diferentes aspectos da AAD, nas quais estamos atualmente engajados.

Apresentação do procedimento da análise automática do discurso

Esta "apresentação" tem interesse apenas de um ponto de vista histórico: ela constitui uma espécie de balanço, senão de ponto final, das utilizações do método de análise do discurso proposto por Michel Pêcheux em 1969.

Este texto apresenta, de fato, um resumo, na verdade uma constatação desse método, na medida em que ele não retoma os aspectos teóricos que presidiram sua elaboração e que acabam de ser evocados. Ele pode servir de ponto de referência para o leitor que se interessar pelos novos algoritmos (versão AAD80) da análise do discurso, cujas perspectivas serão apresentadas no final deste artigo.

No novo projeto, a estruturação dos dados apresentados a seguir, retrospectivamente inaceitável de um ponto de vista lingüístico, será completamente transformada. Contudo, a idéia de um algoritmo paradigmático de parafraseamento, a idéia de um levantamento de caminhos ligados ao fio do discurso não são invalidadas: elas podem efetivamente constituir um aspecto, interpretado de modo diferente, dos novos algoritmos.

Os dados

A fim de ilustrar, através de um exemplo, a exposição do algoritmo AAD69, escolhemos uma parte do *corpus* de Simone Bonnafeus sobre as moções do Congresso de Metz do Partido Socialista, de 1979 ¹, do qual apresentaremos, a seguir, os resultados.

Esse *corpus* do tipo "arquivo" ² foi constituído a partir de três moções desse congresso: a moção A (Mitterrand), a moção C (Rocard) e a moção E (CERES) ³, escolhidas em função das hipóteses político-históricas de Simone Bonnafeus. Dois temas (a união da esquerda e a economia) para cada moção permitiram construir seis *corpora* de base. O tratamento realizar-se-á sobre onze *corpora*: seis *corpora* de base e cinco compactagens ⁴ (três compactagens reagrupando dois *corpora* por moção e duas compactagens reagrupando três *corpora* por temas).

Exemplo 1: Os 6 *corpora* de base + as 5 compactagens

	Economia	União da esquerda	
Moção A (Mitterrand)	ACE	ACU	Comp.A
Moção C (Rocard)	CCE	CCU	Comp.C
Moção E (CERES)	ECE	ECU	Comp.E
	Comp.Economia	Comp.União da esq.	

Decidimos nos interessar pelo *corpus* de base ACU em razão da dimensão dos resultados que podem ser facilmente expostos.

As seqüências discursivas autônomas

A primeira etapa – manual – do procedimento consiste em dividir o *corpus* em Seqüências Discursivas Autônomas (SDA) que constituem as unidades máximas de comparação. A idéia de uma segmentação em SDA é coerente com uma das hipóteses principais da AAD, que diz respeito ao processo de produção de efeito de sentido. Na verdade, é a partir da relação de duas se-

quências, do estudo de suas possibilidades de comutação, de substituição, eventualmente de equivalência, que poderemos pôr em evidência os processos discursivos. As SDA são, no entanto, o produto de um "arrancar" pedaços de texto, que impede todo tratamento desse texto em sua seqüencialidade.

Assim, se tomamos como exemplo o *corpus* ACU, a série de parágrafos inicialmente retida pelo analista é dividida em vinte e cinco seqüências discursivas autônomas, resultado do procedimento de segmentação.

Esse procedimento de segmentação de um *corpus* em SDA efetua-se segundo critérios lingüísticos tais como os nexos interfrásticos (anáforas, elipses, conectores da junção ⁵), aos quais será necessário acrescentar, depois de um sério estudo lingüístico, as questões de modalidade, aspecto, tempo, determinantes.

As SDA, no mínimo uma frase, se definem por sua unidade temática:

- Seja uma frase *i*, se a frase *j* seguinte começa por um conector de junção (por exemplo "mas"), não se segmenta; há continuidade temática de *i* a *j*, e as frases *i* e *j* pertencem à mesma SDA.
- Se a frase *j* contém uma anáfora cujo referente está contido na frase *i* (tipo anáfora simples ⁶: João... Ele), as frases *i* e *j* pertencem à mesma SDA, na medida em que a anáfora assegura uma unidade temática entre as frases *i* e *j* ⁷.

Essas duas condições constituem, assim, as duas condições principais de não-segmentação.

A análise sintática

A análise sintática das SDA corresponde a uma delinearização manual da superfície do texto. Cada SDA é analisada sob a forma de um gráfico cujos pontos são proposições (no sentido da gramática tradicional) com oito lugares morfossintáticos, e cujos arcos são as conexões entre essas proposições.

As oito categorias morfossintáticas que constituem as proposições (ou enunciados elementares) são as seguintes:

- D₁, determinante do N.
- N₁, em geral um nome ou metatermo na posição do sujeito.
- V, verbo ou metatermo indicando a presença de um sintagma nominal complexo.
- ADV, advérbio modificando adjetivo, verbo ou frase.
- PP, preposição ligada à regência do verbo ou introduzindo um complemento adverbial de circunstância.
- D₂, determinação do N₂.
- N₂, nome em posição de complemento, adjetivo ou metatermo imagem de uma completiva/infinitiva ⁸.

O gráfico é representado por uma lista de relações binárias que associam dois enunciados elementares através de um conector, designado CO (ver gráfico da SDA 9, p. 261).

Apresentamos aqui, por necessidade da nossa exposição, os exemplos da análise sintática das SDA, ACU5 e ACU9.

Exemplo 2: SDA ACU5

O Partido Comunista só participou (com De Gaulle, Gouin, Bidault e Ramadier) em governos de união nacional de concentração republicana.

a) Lista dos enunciados ⁹

F	D ₁	N ₁	V	ADV	PP	D ₂	N ₂
ACU0540410003L	PC		PARTICIPAR	SÓ	DE	DS	GOVERNO
ACU0540420000R		GOVERNO	E	O	DE	O	UNIÃO
ACU0540430000R		UNIÃO	E	O		O	NACIONAL
ACU0540440000R		GOVERNO	E	O	DE	O	CONCENTRAÇÃO
ACU0540450000R		CONCENTRAÇÃO	E	O		O	REPUBLICANA
ACU0540460003R	PC		PARTICIPAR	SÓ	COM	O	DE GAULLE
ACU0540470003R	PC		PARTICIPAR	SÓ	COM	O	GOUIN
ACU0540580003R	PC		PARTICIPAR	SÓ	COM	O	BIDAULT
ACU0540490003R	PC		PARTICIPAR	SÓ	COM	O	RAMADIER

b) Lista das relações binárias

4041924042	4041094047
4042924043	4041094048
4041924044	4041094049
4042404044	4046404047
4044924045	4047404048
4041094046	4048404049

Exemplo 3: SDA ACU9

O ponto que nos importa no momento é saber se é possível imaginar que o PC mude de atitude, que deixe de considerar os socialistas como seus principais adversários e de preferir o governo da direita e do grande capital à vitória dos trabalhadores. Nada o mostra.

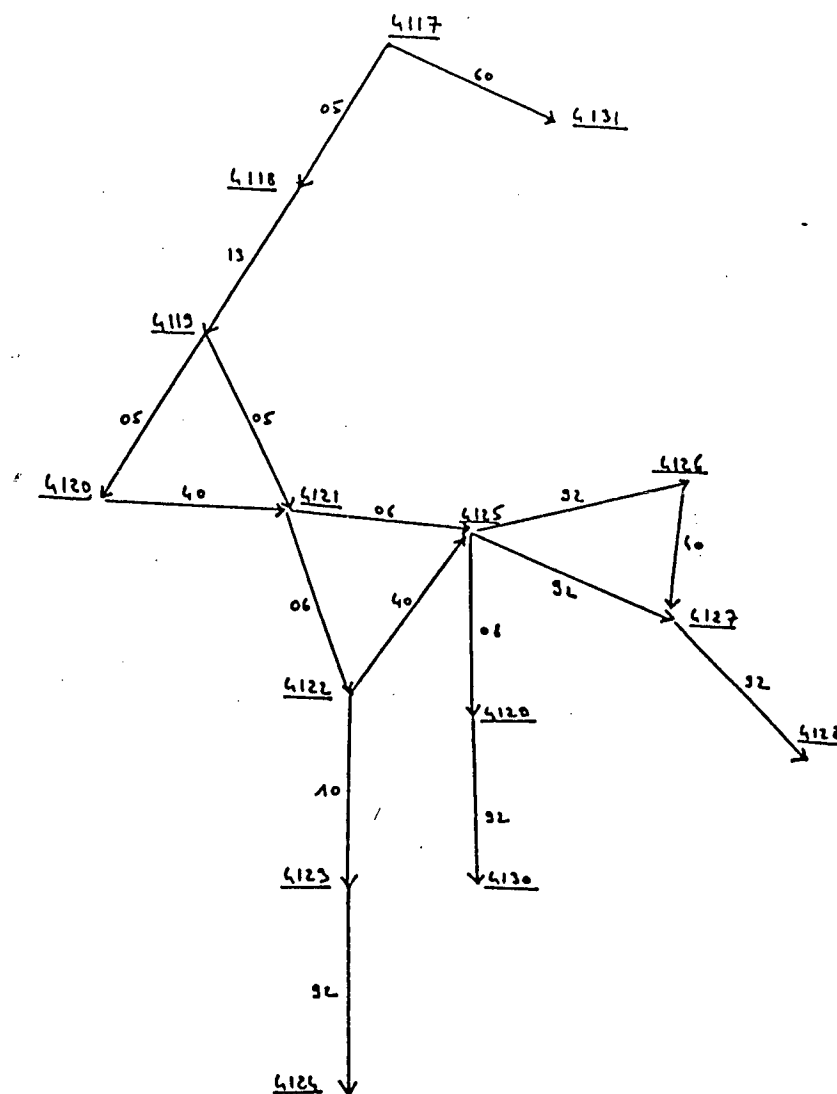
a) Lista dos enunciados.

F D ₁	N ₁	V	ADV	PP	D ₂	N ₂
ACU09411700000	S	IMPORTAR	HOJE	A	O	NÓS
ACU09411800000	NÓS	SABER	O	.	O	S
ACU09411900000	S	SER	O	O	O	IMAGINÁVEL
ACU0941200020L	PC	MUDAR	O	DE	O	ATITUDE
ACU0941210020R	PC	CESSAR	OTOT	O	O	O
ACU0941220000R	PC	CONSIDERAR	O	.	LS	SOCIALISTA
ACU0941230000R	PC	CONSIDERAR	O	COMO	SES	ADVERSÁRIO
ACU0941240000R	ADVERSÁRIO	E	O	.	O	PRINCIPAL
ACU0941250000R	PC	PREFERIR	O	.	L	GOVERNO
ACU0941260000R	GOVERNO	E	O	DE	L	DIREITA
ACU0941270000R	GOVERNO	E	O	DE	L	CAPITAL
ACU0941280000R	CAPITAL	E	O	DE	O	GRANDE
ACU0941290000R	PC	PREFERIR	O	A	L	VITÓRIA
ACU0941300000R	VITÓRIA	E	O	DE	LS	TRABALHADOR
ACU09413101000	NADA	MOSTRAR	O	.	O	ISSO

b) Lista de relações binárias

4117054118	4122404125
4118134119	4125924126
4119054120	4125924127
4119054121	4126404127
4120404121	4127924128
4121064122	4125084129
4122104123	4129924130
4123924124	4117604131
4121064125	

Gráfico ACU9



O algoritmo

Um programa em FORTRAN IV, atualizado por Philippe Duval e Michel Pêcheux em 1971-1972, permitiu a realização do algoritmo exposto a seguir.

A formação das quádruplas

O procedimento é o seguinte: o programa compara todas as relações binárias de uma SDAi com todas as relações binárias das outras SDA do *corpus*, de maneira a excluir as relações binárias da SDAi, isso na medida em que as SDA podem apresentar uma repetição interna que viria interferir nos efeitos de paráfrases detectáveis no *corpus*.

Ilustraremos o procedimento de parafrasear duas relações binárias tomando do *corpus* ACU a relação binária 4041 92 4042 (SDA5) e a relação binária 4125 92 4126 (SDA9). Comparamos as duas relações binárias categoria (morfofossintática) por categoria. Construímos assim um vetor booleano: 1 se o léxico é idêntico na categoria estudada, 0 se é diferente. Multiplicamos em seguida esse vetor por um "padrão" que entra como dado, atribuindo a cada categoria morfofossintática um peso determinado de maneira empírica¹⁰. A soma dos pesos obtida é comparada a um limite, que igualmente entra como dado, e é estabelecida de maneira empírica¹¹. Se essa soma é superior ou igual ao limite, o par de relações binárias comparado é retido e constitui o que chamamos de quádrupla.

Exemplo 4: Comparação de duas relações binárias

ACU5	4041	0003	F	D ₁	N ₁	V	ADV	PP	D ₂	N ₂	CO
ACU9	4125	0000	L	PC	PC	PARTICIPAR	SÓ	A	DS	GOVERNO	92
vetor	booleano	0	0	1	0	PREFERIR	O	*	L	GOVERNO	92
peso	5	0	0	6	6		0	0	0	1	1
vetor	x peso	0	0	6	0		0	5	0	6	6

ACU5	4042	0000	F	D ₁	N ₁	V	ADV	PP	D ₂	N ₂	CO
ACU9	4126	0000	R	GOVERNO	E		0	DE	0	UNIAO	N2
vetor	booleano	1	1	1	1		0	DE	L	DIREITA	
peso	5	0	0	6	3		0	5	0	6	
vetor	x peso	5	0	6	3		0	5	0	6	
Σ vetor	x peso	= 37	0	6	3		0	5	0	0	

Quando o limite introduzido como parâmetro é igual a 36, a quádrupla formada por duas relações binárias é retida¹³.

Obtemos sete quádruplas ao final da comparação das relações binárias das SDA5 e SDA9. Por outro lado, a comparação das relações binárias do conjunto das SDA do *corpus* fornecem vinte e cinco quádruplas.

Exemplo 5: Lista das quádruplas formadas ao final da comparação das SDA: ACU5 e ACU9.

1.	4041	92	4042	5.	4042	92	4043
	4125	92	4126		4127	92	4128
2.	4041	92	4042				
	4125	92	4127				
3.	4041	92	4044	6.	4042	40	4044
	4125	92	4126		4126	40	4127
4.	4041	92	4044	7.	4044	92	4045
	4125	92	4127		4127	92	4128

A formação das cadeias

As vinte e cinco quádruplas constituem a primeira etapa, quantitativamente exaustiva, dos resultados sobre o conjunto do *corpus* ACU. Esses resultados serão, agora, reorganizados por transitividade segundo dois eixos, vertical e horizontal.

Exemplo 6: Lista das cadeias que reagrupam 7 quadrupletes

quad 1 e 6 →	cadeia 1	4041 92	4042 40	4044
		4125 92	4126 40	4127
quad 2 e 5 →	cadeia 2	4041 92	4042 92	4043
		4125 92	4127 92	4128
quad 4 e 7 →	cadeia 3	4041 92	4044 92	4045
		4125 92	4127 92	4128
quad 6 e 7 →	cadeia 4	4042 40	4044 92	4045
		4126 40	4127 92	4128
cadeia 1 e 4 →	cadeia 5	4041 92	4042 40	4044 92
		4125 92	4126 40	4127 92
				4128
quad 3 →	quad 3	4041 92	4044	
		4125 92	4126	

Se os códigos numéricos dos enunciados à direita de uma quádrupla são idênticos aos códigos numéricos dos enunciados à esquerda de uma outra quádrupla, eles formarão uma cadeia por transitividade.

Retomemos o caso das SDA5 e 9. Em um primeiro momento, as sete quádruplas resultantes da sua comparação darão, por transitividade horizontal, as quatro primeiras cadeias, ficando isolada a quádrupla 3.

Em um segundo momento, as cadeias 1 e 4 são reagrupadas, tendo como resultado a cadeia 5. A etapa de formação das cadeias é concluída quando todos os reagrupamentos por recursividade foram efetuados.

Formação dos domínios

Se duas cadeias têm uma seqüência comum, ou seja, se a série dos códigos numéricos dos enunciados e de conectores superiores de uma cadeia é idêntica a uma série de outra cadeia, por transitividade vertical formaremos um domínio. Reagruparemos apenas cadeias de comprimento semelhante.

No que concerne à formação dos domínios correspondentes às SDA5 e SDA9, obteremos três domínios:

Exemplo 7: Lista dos domínios que reagrupam as sete quádruplas

cadeia 5	→ D ₁	4041 92	4042 40	4044 92	4045
		4125 92	4126 40	4127 92	4128
cadeia 2 e 3	→ D ₂	4041 92	4042 92	4043	
		4125 92	4127 92	4128	
		4041 92	4044 92	4045	
quad 3	→ D ₄	4041 92	4044		
		4125 92	4126		

O ato de parafrasear é, pois, realizado em dois níveis, vertical e horizontal. Os domínios apresentam classes de equivalên-

cia que serão interpretadas a partir das invariantes que permitiram o reagrupamento das seqüências.

Sobre o conjunto do *corpus* ACU obtivemos treze domínios, dentre os quais os três domínios acima referidos, cuja lista figura a seguir (exemplo 8).

Relações entre domínios

Depois da lista dos domínios, um segundo tipo de resultados é constituído pelas relações entre domínios. Elas são de dois tipos: uma, paradigmática, leva à construção dos hiperdomínios; outra, sintagmática, estabelece relações de dependência entre os domínios e os hiperdomínios entre si.

a) Constituição dos hiperdomínios

Os hiperdomínios são formados a partir de códigos numéricos dos enunciados à esquerda dos domínios, em função de três tipos de relações: a inclusão (ICL), a intersecção (INT), e a identidade de origem (IRG).

- ICL: todos os códigos numéricos dos enunciados à esquerda de um domínio Di pertencem igualmente a Dj, exemplos: D1 ICL D2, o domínio 1 está incluído no domínio 2. D1 e D2 formam um hiperdomínio.
- INT: o domínio Di tem em comum com o domínio Dj um ou vários enunciados à esquerda; exemplo: D12 INT D1, D12 e D1 formam um hiperdomínio.
- IRG: os domínios Di e Dj têm todos os seus códigos numéricos de enunciados à esquerda em comum, exemplo: D4 IRG D1, D1 e D4 formam um hiperdomínio.

Exemplo 8:

FORMATION DES DOMINIOS									
DOMINIO	00	01	02	03	04	05	06	07	08
0000-0000	PE	PARTICIPER	SEUL	DE	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	PE	PARTICIPER	0 0 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
DOMINIO 01									
0000-0000	PE	PARTICIPER	SEUL	DE	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	PE	PARTICIPER	0 0 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
DOMINIO 02									
0000-0000	PE	PARTICIPER	SEUL	DE	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	PE	PARTICIPER	0 0 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
DOMINIO 03									
0000-0000	PE	PARTICIPER	SEUL	DE	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	PE	PARTICIPER	0 0 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
DOMINIO 04									
0000-0000	PE	PARTICIPER	SEUL	DE	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	PE	PARTICIPER	0 0 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
DOMINIO 05									
0000-0000	PE	PARTICIPER	SEUL	DE	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	PE	PARTICIPER	0 0 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
DOMINIO 06									
0000-0000	PE	PARTICIPER	SEUL	DE	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	PE	PARTICIPER	0 0 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
DOMINIO 07									
0000-0000	PE	PARTICIPER	SEUL	DE	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	PE	PARTICIPER	0 0 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
DOMINIO 08									
0000-0000	PE	PARTICIPER	SEUL	DE	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000
0000-0000	PE	PARTICIPER	0 0 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	0 00 0 0000
0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0	CONVERGENCE	DE	0000-0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000	CONVERGENCE	0 00 0 0000

Por transitividade, podemos formar um único hiperdomínio compreendendo os domínios D1, D2, D4 e D12: $HD1 = (D1, D2, D4, D12)$.

Os hiperdomínios constituem classes de equivalência de dimensão superior àquelas dos domínios a partir de um parafraseamento sobre o eixo paradigmático.

b) Relações de dependências entre domínios

Dois domínios estão em relação de dependência se eles contêm códigos numéricos de enunciados que pertencem a um mesmo percurso da mesma SDA: exemplo: $D10 \rightarrow D4$.

O domínio D10 domina o domínio D4: D10 contém o enunciado 4122 que pertence ao mesmo percurso ($4117 \rightarrow 4118 \rightarrow 4119 \rightarrow 4120 \rightarrow 4121 \rightarrow 4122 \rightarrow 4125 \rightarrow 4126 \rightarrow 4127 \rightarrow 4128$) - ver p. 261 - do enunciado 4125 de D4. O enunciado 4122 domina o enunciado 4125 na medida em que ele aparece antes no percurso do gráfico da SDA.

Essa localização anterior no gráfico de uma SDA corresponde à posição relativa dos enunciados numa frase ou na SDA (proposição principal/proposição subordinada, determinado/determinante, sucessão de duas principais em duas frases diferentes).

Poderíamos dizer, então, que essas relações de dependência são a imagem de um tipo de micro-argumentação interna à SDA.

Assim, essas relações de dependência reagrupam domínios segundo um eixo sintagmático (pertencendo a um mesmo percurso). Contudo, elas introduzem uma relação paradigmática entre as outras partes do domínio que não pertencem necessariamente a um mesmo percurso, tais como as relações binárias 4041 92 4044 e 4094 40 4095. A questão é, então, saber se podemos interpretar o conjunto das relações entre domínio de um *corpus* como a "argumentação subjacente" do *corpus*. O conjunto dessas relações de dependência podem representar-se sob a forma de um gráfico que será comentado mais adiante quando da análise dos resultados do *corpus* ACU comparados aos resultados do *corpus* CCU.

Apresentação de resultados da AAD69 sobre dois subcorpus

Escolhemos apresentar um exemplo de resultado da AAD a partir de dois *subcorpus* estudados no referido trabalho, que são ACU e CCU, ou seja, os *corpora* (C), "União da esquerda" (U), moções Mitterand (A) e Rocard (C).

Para o pesquisador em análise do discurso, o verdadeiro trabalho de análise só começa depois de todo o processo acima apresentado: segmentação em SDA, análise sintática e análise automática. A base do trabalho é, então, constituída pela lista dos domínios (e hiperdomínios) que correspondem a cada *corpus*, bem como pelas relações de dependência que ligam os diferentes domínios.

Duas pistas de pesquisa possíveis

Poderíamos ter estudado em detalhe a organização de cada domínio para distinguir sinonímia contextual, implicação e contradição (cf. M.Pêcheux, *Un exemple d'ambiguïté idéologique: le rapport Mansholt*). Isso nos teria permitido classificar os domínios por temas, estudar as emergências de sentido em cada *corpus*, e especificar identificações, divergências e contradições de um *corpus* a outro. Esse não era nosso principal objetivo.

Mais que nos detalhes dos domínios, nós nos fixamos nas relações de dependência que se estabelecem de um domínio a outro e permitem, portanto, construir um trajeto discursivo de cada *corpus*. Para nós, os domínios constituíram apenas uma etapa em direção aos trajetos discursivos.

Para que esses trajetos possam ser estabelecidos de maneira legível, seria preciso poder apresentar, sobre um quadro único, o conteúdo de cada domínio. Procuramos, então, representar cada domínio ou hiperdomínio por uma frase de base que o resumisse de maneira exata.

O papel representado pelas frases de base em nosso estudo não tem relação com o de outros trabalhos de AAD. Na medida

em que estes se interessam em primeiro lugar pelas relações internas a cada domínio e, em seguida, apenas pela estrutura geral dos processos discursivos, o próprio conteúdo dos domínios só é lembrado ocasionalmente e a título de indicação nessa segunda fase.

Para nós, pelo contrário, as frases de base que figuram nos gráficos representam os trajetos discursivos e permitem recompor uma espécie de segundo texto, cuja leitura constitui a base de nossa interpretação.

Os princípios que presidiram à elaboração dessas frases de base são simples: coordenação ou justaposição dos elementos que ocupam o mesmo lugar no interior do domínio, supressão das redundâncias e adjunção entre parênteses dos elementos do contexto absolutamente indispensáveis à inteligibilidade dessas frases.

Considerando, por exemplo, o hiperdomínio HD1 de ACU, constituído pelos domínios D1, D2, D4 e D12 formamos a seguinte frase de base:

HD1 = 1. O PC participou somente de governos de união nacional e de concentração republicana; ele preferiu o governo da direita e do grande capital à vitória (dos trabalhadores).

2. (Alguns sugerem) preferir (outras) noções à noção e à prática (de união da esquerda e de frente de classe).

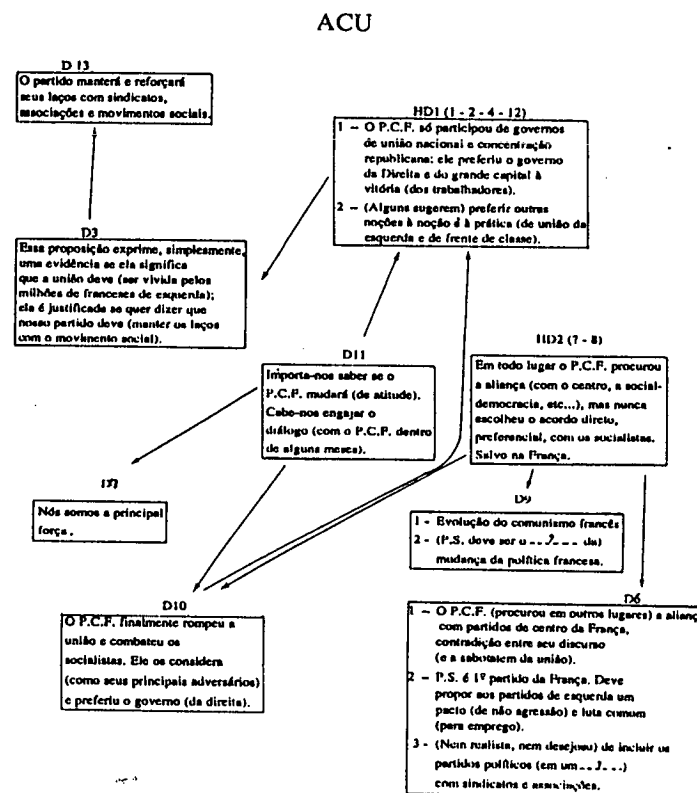
Cada domínio ou hiperdomínio de ACU foi assim resumido, e seu conteúdo representado no interior de quadros ligados por setas, simbolizando as relações de dependência.

Obtemos, assim, um trajeto discursivo com domínios “fontes”, “pontos de chegada”, ou “passagens” que permitem ver aquilo que, na argumentação de cada texto, é ponto de partida, conclusão ou lugar de passagem obrigatória.

Análise do trajeto discursivo da ACU

Uma primeira conclusão pode ser tirada do esquema da moção A: o papel preponderante reconhecido aos partidos (ve-

remos que é diferente na moção (C) “O partido”, “nosso partido”, “nós”, “o PS”, “os socialistas”, frente a “o PCF”, ou o “comunismo” constituem duas séries de termos que uma dialética reúne em torno das noções de “diálogo”, “acordo”, “aliança”, “pacto”, “união”. O problema central é claramente colocado como aquele da relação PS-PC. Mas é preciso notar, a esse respeito, a dissimetria entre duas séries: de um lado fala-se dos “socialistas”, enquanto que do outro só se menciona o “PCF” ou o “comunismo”. Isso diz respeito à análise feita pela corrente A, aliás por todo o Partido Socialista, e que distingue entre direção e base do PCF (cf. Introdução da moção A: “Cada um diz em que condições os dirigentes comunistas, não podendo impedir que o Partido Socialista se tornasse o primeiro partido da França, mantiveram a direita no poder”).



Centrada nas relações PS-PC, a moção A não atribui o mesmo lugar aos dois partidos. Todo o raciocínio é estruturado sobre o PC: fontes (D11 e HD2) e centros (D10 e HD1) são, de fato, consagrados a analisar sua atitude, enquanto que pontos de chegada (D13, D7, D9, D6) e domínios laterais (D3) tratam principalmente da estratégia do PS: o PCF é assim colocado como o ponto cego do qual tudo depende e, em particular, o futuro do PS.

De HD2 a D11, passando por D10, ponto de encontro dos dois primeiros, temos uma síntese da evolução do PC com: a lembrança do acordo preferencial acontecido na França entre comunistas e socialistas (HD2), a menção da ruptura (D10), e as hipóteses sobre a mudança de atitude do PC (D11).

Articulando-se sobre o ponto central, aparecem dois tipos de percurso: um, que passa sobretudo por HD1, D3, D13, mas também parcialmente por D6, é uma refutação das sugestões formuladas por "alguns", e que visariam a "incluir os partidos políticos num vasto agrupamento com sindicatos e associações", outro, que desemboca nos pontos de chegada D7, D9, D6, evidencia a força do PS por/para preconizar uma política de proposição ofensiva aos partidos de esquerda (D9, D6) em geral e ao PC em particular (D11).

Pelo fato dessa dupla polarização sobre as relações PC-PS, e no interior destas sobre o PC, duas ausências maiores são produzidas. Uma concerne à responsabilidade do PS pela ruptura, cuja eventualidade não é nem mesmo mencionada. A outra concerne às lutas. Esses dois temas ocupam um lugar importante na argumentação da moção CERES.

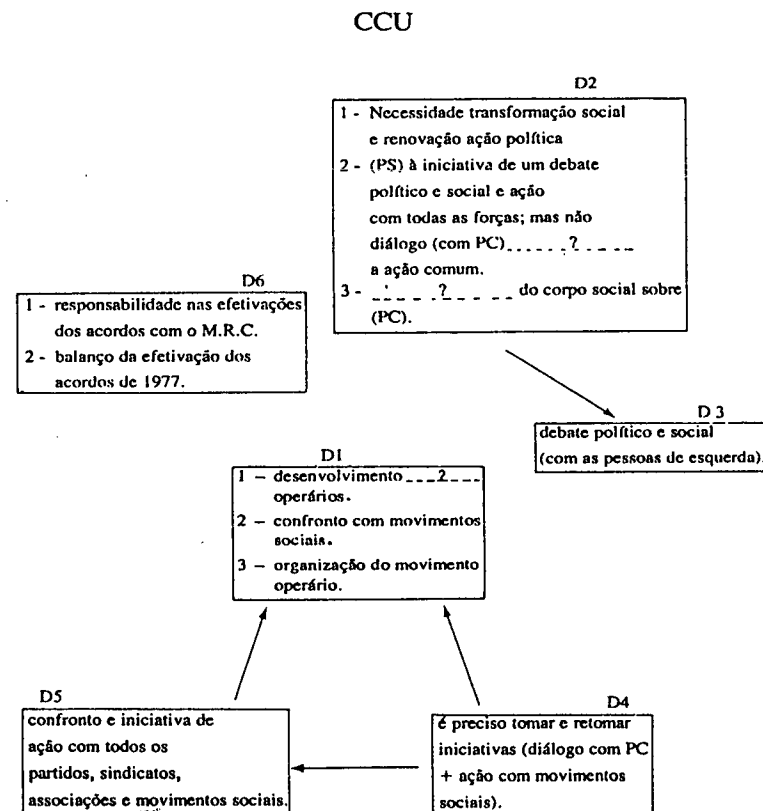
Análise do trajeto discursivo de CCU

Se a moção C não deixa de afirmar sua fidelidade à estratégia de união da esquerda, a delinearização do texto que está na base da AAD permite constatar que esse não é o tema recorrente da moção.

"PS", "PC" e "União da esquerda" não figuram enquanto tais em domínio algum, e os acordos políticos evocados são

acordos eleitorais do passado, além do mais, deslocados para fora do circuito no domínio isolado (D6). O essencial, no que diz respeito aos dois circuitos centrais, é a idéia de um debate e de uma ação comum com "os movimentos sociais", "os partidos, sindicatos, associações, movimentos sociais", ou seja, com "todas as forças"¹⁴, mas a maior desconfiança se exprime com relação a um diálogo com o PC (D2).

Mesmo não tendo incluído em nosso *corpus* da AAD o parágrafo sobre os "movimentos sociais", que julgamos muito específico dessa moção, e tendo apenas retido os parágrafos centrais sobre a "União da esquerda", é interessante notar que os "movimentos sociais" figuram, apesar de tudo, em dois domínios (D1 e D5).



A prioridade do "social" sobre o "político" é, pois, bem a característica da moção C, haja vista seu apoio à linha de Epinay: a procura de acordo PC-PS é remetida a dias melhores, em benefício da "União das forças populares". Essa expressão jamais figura nos domínios da AAD, mas é ela que subjaz a todo o circuito argumentativo e é claramente desenvolvida em D5 ("confronto e iniciativa de ação com todos os partidos, sindicatos, associações e movimentos sociais").

Vemos, por esses dois exemplos muito simples, que a comparação das linhas argumentativas de dois ou vários *corpora* é de interesse: a delinearização do texto operada pela constituição dos domínios provoca a quebra da uniformidade das referências (à união da esquerda em particular), e revela percursos muito divergentes, de uma moção a outra.

Em razão do passado político e da ambigüidade da posição de muitos membros do PS, em razão da ambivalência funcional das moções, em razão também do clima muito particular do congresso de Metz, nosso *corpus* derivava desses textos que dividem a temática e que propiciam nos leitores a intuição, para retomar a expressão de M. Pêcheux, de que "isso pode ir em um sentido ou em outro". A AAD pode permitir desfazer essa ambigüidade discursiva, e especificar em que sentido vão uns e outros.

Da AAD69 à AAD80: novas perspectivas

O procedimento da AAD69 é um "marco", no sentido em que corresponde especificamente a uma problemática, aquela a que se referia M. Pêcheux na introdução. Só se pode tratar, para nós, de tirar os ensinamentos das experiências que ele permitiu, e de esboçar, aqui em linhas gerais, um novo projeto.

AAD69:

Quais os resultados?

O programa AAD69 produz, como vimos, dois tipos de resultados: uma lista de domínios semânticos e uma lista de rela-

ções de dependência entre domínios. O problema é saber o que é tomado nessas duas listas.

a) Os domínios semânticos

Eles foram concebidos e são interpretados como paradigmas nos quais se decide o valor dos itens lexicais por diferença em um contexto distribucional equivalente. Essa concepção baseia-se (assim como a totalidade do procedimento) em uma interpretação particular da análise harrissiana, que assimila equivalência e identidade de sentido (sinônimo lexical e paráfrase). Os domínios semânticos, tal como são produzidos e quando são confrontados com os discursos a partir dos quais foi obtido o *corpus*, parecem, antes de qualquer coisa, indicar objetos de discurso: um referencial disperso em suas realizações lexicais. Se assim for, essas são as modalidades particulares de construção de um objeto¹⁵ (que valem como actante, processo, situação...) que deveriam prender a atenção no interior de uma problemática que considere as séries discursivas¹⁶ como o traço de uma prática discursiva ou de uma maneira de falar. A interpretação semântica dos domínios semânticos desvia-se daquilo que parece o objeto de uma análise do discurso¹⁷.

Os domínios semânticos mostram muito frequentemente uma proposição modalizada, tal como: "X fazer Y, X dever fazer Y, X não fazer Y,...". Esse tipo de resultado sempre prendeu a atenção dos analistas de discurso, que vêem aí um ponto de divisão de uma formação discursiva ou de interferência entre formações discursivas. Ainda que essa interpretação pareça fundamentada (em relação às hipóteses da AD), ela só pode ser ratificada ao levar em conta, de modo generalizado, todas as modalidades enunciativas. Isso não somente porque elas marcam "a distância" (tal como é definida por Dubois, *Langages* n° 13) da enunciação em relação a seu enunciado, mas porque as diferentes regiões de uma formação discursiva podem se realizar em lugares e formas enunciativas diferentes. Assim, o estudo da enunciação pode ser um ângulo de ataque para descrever uma formação discursiva, mas a enunciação permanece fora do campo da AAD69.

b) As relações de dependência entre domínios

As relações de dependência entre domínios, representadas sob a forma de gráficos, são interpretadas como delineando percursos argumentativos profundos (ou seja, diferentes da ordem sequencial). Sua modalidade de construção convida a especificar melhor. A análise sintática (pela codificação no interior de uma relação binária constituída por dois enunciados em oito lugares, ligados por um conector), depois a comparação, tratam de modo uniforme (totalmente, poderíamos dizer) e aproximam grupos nominais complexos, sintagmas verbais, proposições e proposições encadeadas (por coordenação ou subordinação). Isso, que é apontado, é a interpenetração dos diferentes níveis discursivos (nível frástico, subfrástico, interfrástico) e, em particular, a relação entre a construção dos grupos nominais complexos (determinação e nominação) e o encadeamento de superfície das proposições que constitui relato ou argumentação. O fato de esse importante fenômeno (que poderia ter aberto todo um campo de descrição: por exemplo, qual é o grau de dependência entre a definição - descrição dos actantes de um relato e o desenvolvimento deste, a definição dos objetos e uma argumentação) não ter sido objeto dos usuários da AAD69, sem dúvida, diz respeito à inexistência no procedimento (e na problemática) do fato sequencial.

A leitura dos resultados da AAD69 e suas interpretações, a confrontação desses resultados e dessas interpretações com os *corpora* tratados, só nos podem levar a redefinir uma estratégia de descrição e de análise.

Crítica

Lembraremos aqui as três maiores críticas que fazemos a esse procedimento:

a) O lugar e a definição da paráfrase

Ainda que a paráfrase tenha um lugar central, constitutivo no interior da AD e na AAD69, resta a questão de que ela foi

muito pouco estudada em si mesma, e que os analistas de discurso, bem como um grande número de lingüistas¹⁸, têm dela uma concepção ingênua. No que concerne à AAD69, a paráfrase é definida de maneira composicional: duas frases estão em relação de paráfrase se a soma de suas partes constitui um mesmo sentido por identidade ou equivalência lexical (ver a fase de comparação). Trata-se, então, para nós:

- De relativizar o lugar da paráfrase, reconhecendo que um discurso não se limita à produção de significações por substituição lexical;
- De retomar o problema da paráfrase em uma perspectiva nova, que responda melhor à posição geral de nosso projeto: o estudo "do outro no interior do mesmo": estudar as relações entre estruturas sintáticas que fazem com que um conteúdo proposicional estável (por construção discursiva) possa ser investido de sentidos diferentes (reverberações lexicais, enunciativas, aspectuais...).

b) O lugar e a definição da análise sintática

Na AAD69, a autonomia da sintaxe é compreendida como a existência, anterior a todo discurso, de uma forma (proposicional) universal. Daí o lugar e a forma da análise sintática: codificação (e "forçage") das seqüências discursivas na estrutura sintática sobre os algoritmos textuais. Daí também a impossibilidade de tratar discursos que, com relação a essa concepção da sintaxe, aparecem como "desvio, não-padrão, falado etc". É preciso, pois, retomar o problema da análise sintática e da sintaxe em si mesma. Mencionaremos, apenas, nossos dois pontos de partida:

- A impossibilidade, por princípio, e no procedimento, de uma fase de análise sintática anterior e separada da fase de análise discursiva. Basta lembrar os exemplos de ambigüidade bem conhecidos da sintaxe transformacional (*Eu fotografo as crianças diante do banco* etc.) para se perceber que a análise sintática não pode ser levada a cabo sem fazer apelo a um saber discursivo (definição do processo, construção de actantes etc.). De uma forma mais aprofundada, esses casos de "ambigüidade" não

são acidentais, mas podem ser característicos de um funcionamento discursivo. Seremos obrigados a conceber uma análise sintática interativa, que retome uma análise inicial minimal para refiná-la;

- Uma reflexão sobre a forma da sintaxe. Ao adotar, para a confecção dos novos algoritmos, um analisador já existente – a Gramática de superfície (GDS) de P. Plante a título de sintaxe minimal – trabalhamos por muito tempo na perspectiva de uma análise que articulou dois sistemas: um sistema de regras hierarquizadas e um sistema de regras sequenciais.

c) O propósito geral do procedimento

AAD69 é uma máquina para produzir desde a identidade, a partir da constituição do *corpus* fixando as condições de produção, até a interpretação dos resultados reduzindo os discursos a uma identidade: o discurso socialista, na verdade a formação discursiva socialista (ou comunista etc.). A AD sempre foi uma tipologia que excluiu os tipos retóricos (ou os restringia a esquemas simples demais em termos de frases de base). Tratava-se, fundamentalmente, de reencontrar os discursos-tipos onde se amalgamam e se cristalizam o aparelho (político), o conteúdo doutrinário e os diferentes tipos de memórias mobilizados ao tomar a palavra.

Perspectivas AAD80

A confecção de algoritmos de análise do discurso é apenas uma parte de uma problemática mais vasta. Isso se deve a duas razões:

- Só podem ser suscetíveis de cálculo as regiões bem conhecidas, em que hipóteses suficientemente gerais podem ser testadas sobre *corpora* bastante vastos. É atualmente difícil ir além, dada a insuficiência de pesquisas nos domínios da enunciação e da sequenciação.

- As questões formuladas pelo analista sobre seu *corpus* e as interpretações são por definição não-calculáveis.

Nós consideramos, para descrever séries discursivas, dois espaços e, em cada espaço, vários algoritmos que respondem a diferentes definições de objeto:

- Um espaço, dito vertical, que remete à dimensão histórica do discurso e comanda algoritmos de reagrupamento de unidades extraídas de séries discursivas: todo enunciado é tomado em uma série de enunciados, que pertencem a outras sequências discursivas emitidas anterior ou simultaneamente, e que constituem sua condição de existência;
- Um espaço, dito horizontal, que remete ao “fio do discurso”, a essa unidade complexa em que se sequencializam as séries discursivas: todo enunciado é tomado em um encadeamento de enunciados organizado em relação a um sistema de lugares enunciativos e em relação a vários sistemas retóricos de disposição¹⁹;
- É, definitivamente, a significação do sintagma *análise do discurso* que queremos modificar. Ele designa ao mesmo tempo uma decomposição de séries discursivas e uma regressão que reduz a complexidade dessas séries a uma lei ou a um modelo de representação simplificador. Esse gesto estando inserido em uma visão hermenêutica: revela o sistema de pensamentos, de atitudes ou de representações daqueles que produzem essas séries.

É essa prática que queremos abandonar, para substituí-la por uma prática contraditória, tomando a morfologia e a leitura:

- Morfologia, quando o analista descreve formas reagrupando ou distribuindo os elementos heterogêneos de todas as sequências discursivas;
- Leitura, quando o analista rege e escreve essa descrição. Há, de fato, uma analogia profunda entre o gesto de leitura e o gesto de descrição: toda leitura destrinça o texto, privilegia certos elementos para ocultar outros, reaproxima o que dispersou, dispersa o que estava unido²⁰. Nossa aposta é fazer dessas intervenções operacionalizadas de alguma forma “selvagem ou inconsciente”

na "leitura espontânea", intervenções reguladas desmontando o objeto a ser lido segundo os próprios eixos que o estruturam. A análise do discurso não será mais uma prótese da leitura²¹, mas uma provocação à leitura.

Tradução: Silvana M. Serrani
Suzy Lagazzi

NOTAS

¹ N.T.: Para uma exposição detalhada desse trabalho de Simone Bonnafous, cf. *Langages* 71, setembro de 1983.

² Os *corpora* tratados pela AAD69 foram de dois tipos: os *corpora* experimentais e os *corpora* de arquivo. Esses últimos constituem, em função das perspectivas teóricas atuais, os únicos tipos de *corpora* passíveis de ser tratados pela Análise do Discurso.

³ N.T.: Cf. Bonnafous, op. cit., pp. 17-33.

⁴ Chamamos "compactagem" o reagrupamento de dois ou mais *corpora*, que serão então tratados como um único *corpus*.

⁵ Por conector de junção entendemos: as conjunções de coordenação, as locuções conjuntivas, as locuções preposicionais, as locuções adverbiais e advérbios de frases.

⁶ Não são examinados aqui todos os tipos de anáfora que, em certos casos, colocam problemas complexos de segmentação.

⁷ Essa nova condição sobre a não-segmentação discursiva no caso da anáfora simples constitui uma retificação das proposições apresentadas no artigo de J. Léon e M. E. Torrès-Lima, que não levavam em conta a definição da SDA enquanto unidade temática.

⁸ N.T.: As 7 categorias morfosintáticas acima relacionadas completamente com a categoria F, tal como consta no trabalho de Simone Bonnafous (op. cit.), e que a autora define da seguinte maneira: F (forma) recobre a voz, as modalidades (afirmação/negação, interrogação/interro-negação), o modo e o tempo. A cada um desses elementos corresponde uma cifra precisa, e a cada enunciado é atribuído um número de quatro cifras que representa sua forma.

⁹ N.T.: Dada a impossibilidade de traduzir a correspondência dos códigos informáticos usados nos quadros que representam as listas de enunciados, traduzimos apenas os termos não-codificados. Exemplos da codificação utilizada: L = artigo definido, E = cópula. Para uma apresentação minuciosa, cf. Bonnafous, op. cit..

¹⁰ O termo "empírico", no que concerne ao sistema de ponderação, remete ao mesmo tempo a uma hierarquia intuitiva (evidentemente muito discutível) instituída entre as categorias sintáticas, e ao fato de essa hierarquização otimizar os resultados, ao menos quantitativamente.

¹¹ O termo "empírico", no caso do limite, significa que é a experiência comparada dos resultados obtidos sob diferentes condições, e não esse ou aquele procedimento de validação estatística, que conduziu a reter certos valores de variáveis.

¹² Os metatermos introduzidos como parâmetros no interior do programa são afetados por um peso menor que um item lexical pleno.

¹³ Ressaltemos, a título de indicação, que o valor máximo da soma dos pesos, obtido quando as duas relações binárias são idênticas, é igual a 62.

¹⁴ N.T.: Cf. D2, D4 e D5 no esquema do trajeto discursivo de CCU, para localizar essas citações.

¹⁵ Ver J.-J. Courtine, 1981, p. 113 e seguintes.

16 Chamamos "série discursiva" um fragmento de discurso tal como ele aparece, tal como é lido numa apreensão ingênua, e "seqüência discursiva", o sistema construído pela descrição que faz de uma série um todo. A construção das seqüências não se limita a uma segmentação das séries; uma mesma série é suscetível de pertencer a várias seqüências.

17 Abreviado AD daqui em diante.

18 Para uma posição diferente, e exemplar, ver o artigo de C.Fuchs em DRLAV nº 21: "Référéntiation et paraphrase: variation sur une valeur aspectuelle".

19 Esses dois espaços não estão separados, sem relação um com o outro. Lugares enunciativos e disposições não são a invenção continuamente renovada de um sujeito de enunciação, eles são regrados por uma formação discursiva. Nesse procedimento, os algoritmos verticais, ao tomarem o fio do discurso, permitem confrontar cada ponto desse fio com seu conjunto: eles funcionam como uma memória.

20 Ver a boa descrição do gesto da leitura em *La seconde main*, A.Compagnon, Seuil, 1979.

21 Sobre esse ponto conferir M.Pêcheux, *Introduction au Colloque Matérialités discursives*, 1980.

BIBLIOGRAFIA

ALTHUSSER (LOUIS). *Lire "Le Capital"*, Paris, Maspero, 1968. Edição em português: Althusser, L., Rancière, J. & Mancherey, P., *Ler O Capital*. Trad. N.C. Caixeiro. Rio de Janeiro, Zahar, 1979, 2v.

BONNAFOUS (SIMONE). *Les motions du congrès de Metz (1979) du Parti socialiste: processus discursifs et structures lexicales*, Thèse de 3^e cycle, Paris X, 1980.

COURTINE (JEAN-JACQUES). "Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours, à propos du discours communiste adressé aux chrétiens", *Langages*, 62, juin 1981, p. 9-128.

DUBOIS (JEAN). SUMPFF (J.). "L'analyse du discours", *Langages*, 13, mars 1969.

FUCHS (CATHERINE). "Référéntiation et paraphrase: variation sur une valeur aspectuelle", *DRLAV*, 21, novembre 1979, p. 32-41.

GADET (FRANÇOISE), PÊCHEUX (MICHEL). *La langue introuvable*, Paris, Maspero, 1981.

GUILHAUMOU (JACQUES), MALDIDIER (D.). "Courte critique pour une longue histoire", *Dialectiques*, 26, 1979.

HAROCHE (CLAUDINE), HENRY (PAUL), PÊCHEUX (MICHEL). "La sémantique et la coupure saussurienne: langue, langage, discours", *Langages*, 24, décembre 1971, p. 93-106.

HAROCHE (CLAUDINE), PÊCHEUX (MICHEL). "Manuel pour l'utilisation de la méthode d'analyse automatique du discours (AAD)", *T.A. Informations*, 1, 1972, p. 13-55.

LÉON (JACQUELINE), TORRES-LIMA (MARIA EMILIA). "Etude de certains aspects du fonctionnement de l'AAD; traitement des syntagmes nominaux complexes en expressions figées et segmentation d'un corpus en séquences discursives autonomes". *T.A. Informations*, 1, 1979, p. 25-46.

MARANDIN (JEAN-MARIE). "Problèmes d'analyse du discours. Essai de description du discours français sur la Chine", *Langages*, 55, septembre 1979, p. 17-88.

PECHÊUX (MICHEL), *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod, 1969.

PÊCHEUX (MICHEL), FUCHS (CATHERINE). "Mises au point et perspectives à propos de l'analyse automatique du discours", *Langages*, 37, mars 1975, p. 7-80.

PÊCHEUX, (MICHEL). *Les vérités de La Palice*, Paris, Maspero, 1975. Edição em português: *Semântica e Discurso - Uma Crítica à afirmação do Óbvio*. Tradução: E. Orlandi, L. Chacon, M. Gonçalves Corrêa e S. Serrani. Campinas, Ed. da UNICAMP, 1988.

PÊCHEUX (MICHEL), HENRY (PAUL), POITOU (JEAN-PIERRE), HAROCHE (CLAUDINE). "Un exemple d'ambiguïté idéologique: le rapport Mansholt". *Technologies, idéologies et pratiques*, 2 (2), avril-juin 1979, p. 3-83.

PÊCHEUX (MICHEL) et al., *Actes du Colloque Matérialités discursives*, Paris X, abril, 1980, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1981.

ROBIN (RÉGINE). *Histoire et Linguistique*, Paris, Armand Colin, 1973. Edição em português: *História e Linguística*. Tradução de A. Bolle, colaboração: M. Pereira. São Paulo, Cultrix, 1977.

VI ANÁLISE DO DISCURSO: ESTRATÉGIAS DE DESCRIÇÃO TEXTUAL (1984)

Alain Lecomte

Jacqueline Léon

Jean-Marie Marandin

Descrever ou ler textos são operações naturais sobre as palavras, os enunciados, as seqüências, as configurações que as compõem: desarruma-se, mexe-se na ordem linear da seqüência de enunciados para obter alguns constituintes (lexicais, semânticos, frásticos) que se recompõem segundo outras leis em um outro espaço ou, ao contrário, segue-se essa ordem para isolar as seqüências que definem as ilhas de coerência. Compagnon (1979) compara a leitura aos gestos de quem recorta de um texto as citações e as reúne num outro texto. "A leitura (solicitação ou incentivo) e a escrita (reescrita) não têm relação com o sentido: são manobras e manipulações, recortes e colagens. E se, no fim da operação, se reconhece um sentido, tanto melhor ou tanto pior - mas isto já é uma outra coisa" (ibid, p. 37). Esta formulação define uma leitura que só é definida pelos jogos do prazer e do significante. Uma abordagem morfológica dos textos (ou de matérias textuais em uma pesquisa sócio-histórica) define-se por um conjunto de "manipulações"; ela se distingue, em relação à leitura descrita por Compagnon, pela exigência de se normalizar essas manipulações operando-se sobre a base de marcas formais das quais se faz a hipótese de que designem linhas de corte e de coesão que dão informações acerca do intratexto e de sua leitura. Algumas dessas manipulações podem ser suficientemente determinadas para investir em procedimentos algoritmos aplicáveis a textos (ou a matérias textuais).

EDITORA DA
UNIVERSIDADE ESTADUAL DE CAMPINAS
UNICAMP

Reitor: José Martins Filho
Coordenador Geral da Universidade: André Villalobos
Conselho Editorial: Alfredo Miguel Ozorio de Almeida,
Antonio Carlos Bannwart, César Francisco Ciacco
(*Presidente*), Eduardo Guimarães, Geraldo Severo de
Souza Ávila, Hermógenes de Freitas Leitão Filho, Jayme
Antunes Maciel Júnior, Luiz Cesar Marques Filho, Paulo
José Samenho Moran

Diretor Executivo: Eduardo Guimarães

Eni Puccinelli Orlandi (org.)
S. Auroux, J. Authier-Revuz, A. Collinot,
J. Dubois, F. Gadet, J. Guilhaumou,
P. Henry, J. Leon, D. Maldidier, J.-M. Marandin,
F. Mazière, Cl. Normand, M. Pêcheux, R. Robin

GESTOS DE LEITURA

DA HISTÓRIA NO DISCURSO

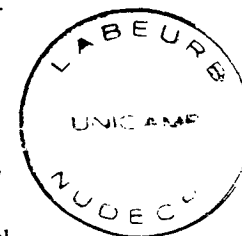
Homenagem a Denise Maldidier

Tradução:

Bethania S. C. Mariani, Freda Indursky,
José Horta Nunes, Luiz Francisco Dias,
Maria Cristina Leandro Ferreira,
Maria das Graças Lopes Morin do Amaral,
Maria Onice Payer, Mônica Graciela Zoppi Fontana,
Pedro de Souza, Rosana Paulillo,
Solange Leda Gallo, Suzi Lagazzi

Revisão Técnica da Tradução:

Eni Puccinelli Orlandi



FICHA CATALOGRÁFICA ELABORADA PELA
BIBLIOTECA CENTRAL — UNICAMP

G335 Gestos de leitura : da história no discurso / Eni P. Orlandi
(org.) [et al.] ; tradução : Bethania S. C. Mariani [et
al.]. -- Campinas, SP : Editora da UNICAMP, 1994.
(Coleção Repertórios)

1. Análise do discurso. 2. Leitura - Estudo e ensino.
3. Lingüística. I. Orlandi, Eni P. II. Título.

20. CDD - 415
- 372.4
- 410

ISBN 85-268-0312-3

Índices para catálogo sistemático:

1. Análise do discurso 415
2. Leitura - Estudo e ensino 372.4
3. Lingüística 410

Coleção Repertórios

Projeto Gráfico

Camila Cesarino Costa
Eliana Kestenbaum

Coordenação Editorial

Carmen Silvia P. Teixeira

Editoração

Sandra Vieira Alves

Preparação de originais

Katia de Almeida Rossini

Revisão

Vera Luciana Morandim
Vania T. de Castro Torres

Editoração Eletrônica e Filmes

Helvética Editorial

1994

Editora da Unicamp
Caixa Postal 6074

Cidade Universitária — Barão Geraldo
CEP 13083-970 — Campinas — SP — Brasil
Tel.: (0192) 39.8412
Fax: (0192) 39.3157

SUMÁRIO

Uma amizade firme, uma relação de solidariedade e uma afinidade teórica (Eni Puccinelli Orlandi)	7
1. Elementos para uma história da análise do discurso na França (D. Mالدیدیر)	15
2. A história não existe? (P. Henry)	29
3. Ler o arquivo hoje (M. Pêcheux)	55
4. Discurso e ideologia: bases para uma pesquisa (D. Mالدیدیر, Cl. Normand e R. Robin)	67
5. Lexicologia e análise de enunciado (J. Dubois)	103
6. Sintaxe, discurso: do ponto de vista da análise do discurso (J.-M. Marandin)	119
7. O discurso político e a Guerra da Argélia (D. Mالدیدیر)	145
8. Efeitos do arquivo. A análise do discurso no lado da História (J. Guilhaumou e D. Mالدیدیر)	163
9. A língua francesa: pré-construído e acontecimento lingüístico (A. Collinot e F. Mazière)	185
10. Observações sobre a estabilidade de uma construção lingüística — A completiva (F. Gadet, J. Leon e M. Pêcheux)	201
11. A hiperlíngua e a externalidade da referência (S. Auroux)	241
12. Falta do dizer, dizer da falta: as palavras do silêncio (J. Authier-Revuz)	253

⁷ J. B. Marcellesi, "Analyse linguistique et socio-linguistique du vocabulaire du Congrès de Tours", *La Pensée*, 153, junho, 1970.

⁸ Nesta citação, como se sabe, "história" significa materialismo histórico.

⁹ Régine Robin, "Vers une histoire des idéologies: la notion de féodalité dans le droit et l'idéologie juridique à la fin du 18^e siècle", *Annales Historiques de la Révolution Française*.

EFEITOS DO ARQUIVO. A ANÁLISE DO DISCURSO NO LADO DA HISTÓRIA

J. Guilhaumou

(CNRS)

D. Malidier

(Paris X-Nanterre)

Nossos trabalhos sempre se inscreveram em um espaço bem determinado: na relação entre a história e a lingüística. Participamos da emergência, na França, de uma nova disciplina, a análise do discurso. Partilhamos suas esperanças, seus conceitos, suas ilusões. No entanto, os obstáculos que surgiram da relação com a história logo nos levaram a criticar a configuração metodológica do ponto de partida. Nossas dúvidas concentraram-se na questão do corpus e foi o conceito de arquivo que nos permitiu uma resposta.

Do arquivo ao corpus ou a emergência da coordenação *pão e x*

Séries textuais e dispositivos de arquivo

O arquivo no interior do qual a análise do discurso clássica recortava seus corpus tinha como origem séries textuais impressas, já conhecidas e analisadas pelos historiadores. Quando eventualmente nos interessávamos por sua materialidade, nós a tomávamos como uma evidência.¹

Na perspectiva atual, consideramos a complexidade do fato arquivista. O arquivo nunca é dado *a priori*, e em uma primeira leitura

ra, seu funcionamento é opaco. Todo arquivo, principalmente manuscrito, é identificado pela presença de uma data, de um nome próprio, de uma chancela institucional etc., ou ainda pelo lugar que ele ocupa em uma série. Essa identificação, puramente institucional, é para nós insuficiente: ela diz pouco do funcionamento do arquivo. Nossa prática atual de análise do discurso retoma as preocupações dos historiadores de mentalidades, que na construção de objetos como a morte, o medo, o amor, o profano e o sagrado, instalam, pela confrontação de séries arquivistas, regimes múltiplos de produção, circulação e leitura de texto.² Esses historiadores trabalham ao mesmo tempo sobre a longa duração e sobre o acontecimento: a instituição — e a classificação arquivista que ela impõe — sempre mantém, para eles, uma divisão problemática. Isso porque o arquivo não é o reflexo passivo de uma realidade institucional, ele é, dentro de sua materialidade e diversidade, ordenado por sua abrangência social. O arquivo não é um simples documento no qual se encontram referências; ele permite uma leitura que traz à tona dispositivos e configurações significantes.

Inicialmente presa ao gênero do discurso político, a análise do discurso clássica não tinha nenhuma necessidade de diversificação do arquivo. No entanto, a partir da busca por aquilo que instala o social no interior do político, não pudemos mais ignorar a multiplicidade de dispositivos textuais disponíveis. Vemos que a análise do discurso ampliou seu campo de investigação: do interesse pelo discurso doutrinário ou institucional, ela passou ao que poderíamos chamar a história social dos textos.³

Justifica-se, assim, nossa escolha inicial: um trabalho sobre a maior questão social na França do século XVIII, a questão da subsistência.⁴ O problema da subsistência concentra grande parte das relações entre os grupos sociais subalternos, as elites e os poderes (o Estado monárquico, o Parlamento, as comunidades etc.), tendo um papel fundamental na formação da opinião pública. Esse problema mobiliza um vasto leque de arquivos: do grito do povo amotinado que chega até a justiça até o tratado de economia política, passando pela correspondência dos intendentess, a obra literária ou o debate da assembléia etc.

O trabalho que desenvolvemos mostrou, às vésperas da Revolução Francesa, uma partição entre dois dispositivos de arquivo: o primeiro manifesta-se pela emergência maciça do termo “subsistência”. No antigo regime, o rei tinha a responsabilidade do bem-estar e do desafogo de seus súditos, da subsistência de seu povo: ele era o pai adotivo. Só a partir de 1770 os intendentess procuraram elaborar os estados de subsistência, fazendo deles o objeto de um saber administrativo. O segundo dispositivo de arquivo adquire sua importância durante o período revolucionário sobre o qual nos detemos. Concretiza-se na circulação da expressão “pão” durante os confrontos de rua e em frente às padarias, aparecendo em mensagens ou petições, e em panfletos que exprimem a demanda pelo pão. Num momento em que a democratização faz surgir um grande número de instâncias legítimas, a questão do pão, associada à dos direitos fundamentais do homem, introduz o aspecto social no campo político. À procura desse dispositivo de arquivo, percorremos as fontes impressas: panfletos, jornais, livros, cartazes etc., assim como pesquisamos fontes manuscritas: processos verbais de assembléias revolucionárias, correspondência entre clubes e sociedades populares, mensagens e petições, relatórios da polícia e interrogatórios judiciais etc.

Tema e acontecimento discursivo

Tradicionalmente, a questão da subsistência é considerada uma questão de história econômica e social. O historiador americano Steven L. Kaplan (1976) abordou-a no terreno dos poderes, atribuindo através dela uma importância nova aos textos, em relação às estatísticas. Nossa perspectiva é sensivelmente diferente: interessamo-nos pela emergência dos discursos em circunstâncias determinadas, o que implica uma preocupação com os usos sociais da língua. Ao invés de falarmos da questão da subsistência, recorreremos à noção de *tema* falando, portanto, do tema da subsistência. A noção de tema não remete, aqui, nem à análise temática, tal como é praticada pelos críticos literários, nem aos empregos que dela se faz na lingüística. Essa noção supõe a distinção entre “o horizonte de expecta-

tativas” — o conjunto de possibilidades atestadas em uma situação histórica dada — e o acontecimento discursivo que realiza uma dessas possibilidades, inscrito o tema em posição referencial.⁵ O acontecimento discursivo não se confunde nem com a notícia, nem com o fato designado pelo poder, nem mesmo com o acontecimento construído pelo historiador. Ele é apreendido na consistência de enunciados que se entrecruzam em um momento dado.

Nos primeiros meses de 1789 ocorrem, ao mesmo tempo, a formação, em todo o reino, de assembleias eleitorais que exercem seu novo direito de deputação dos Estados Gerais assim como a multiplicação espontânea de revoltas populares contra o alto custo de vida. Apesar das novas liberdades, os confrontos entre o povo que se revolta e as autoridades permanece inalterado: às propostas paternalistas dos representantes do rei, ao grito “*Force a la loi!*” (Força para a lei!) dos oficiais municipais, segue-se — quando necessário — o uso da força armada. Frente a esse impasse os deputados do terceiro Estado dos Estados Gerais recebem um ultimato da opinião pública para encontrar uma nova solução. A solução chega com o próprio acontecimento, o 14 de Julho, as Jornadas de Outubro.

Falamos de trajeto temático na questão do pão para definir o conjunto de configurações textuais que, de um acontecimento a outro, associam a demanda pelo pão, a linguagem da liberdade e as primeiras expressões dos Direitos do Homem. A análise de um trajeto temático remete ao conhecimento de tradições retóricas, de formas de escrita, de usos da linguagem, mas sobretudo, interessa-se pelo novo no interior da repetição. Esse tipo de análise não se restringe aos limites da escrita, de um gênero, de uma série: ela reconstrói os caminhos daquilo que produz o acontecimento na linguagem. Como exemplo, de acordo com R. Robin, temos o trabalho de D. Slakta (1971), em que o autor pesquisou, nos *Cahiers de Doléances*, as premissas de uma nova linguagem revolucionária, ao contrário de outros historiadores, que os leram como o *Testamento do Antigo Regime*. Ao longo da lista infinita de reclamações constitui-se um novo sujeito de enunciação, o sujeito coletivo que aparece no ato de pedir. O ato da demanda que se analisa lingüisticamente nos *Cahiers* é o produto e a matriz de um grande número de debates, confrontos e reclamações que preparam o terreno para a linguagem da liberda-

de. Vemos que a análise do trajeto temático fundamenta-se em um vai-e-vem de atos languageiros de uma grande diversidade e atos de linguagem que podemos analisar lingüisticamente e nos quais os sujeitos podem ser especificados.⁶

Voltando à questão da subsistência, à pergunta habitual sobre o alto preço do pão e à resposta, não menos habitual em termos de conspiração, soma-se, à véspera da Revolução, uma demanda que abre nosso tema:

*Demanda importante para todo o bem público e para toda a nação em geral: de onde vem o pão tão caro? Eis a razão: é o trigo que está fora de preço por questões de monopólio e manobras [...] Por isso, pedimos que seja ordenada à primeira assembleia dos Estados Gerais uma lei referente a isso.*⁷

A demanda por pão não é em si nova, ela se desloca do rei para o povo: o pão entra, assim, no campo do político.

Quando da reunião dos Estados Gerais, a questão do pão se realiza em diversos tipos de enunciados: o grito de revolta (“pão, pão!”), a ameaça terrorista (“Nos dê pão, rápido!”), a constatação da escassez e do alto preço do pão, o pedido de redução do preço do pão. Com a tomada da Bastilha, em que o movimento popular instala a linguagem da liberdade, os motins pela subsistência adquirem um novo sentido. Assim, ao anúncio, a 20 de julho, de perturbações na região parisiense, um deputado então desconhecido, Robespierre, estabelece uma relação entre a demanda de trigo e a exigência de liberdade: “É preciso amar a ordem, mas sem prejudicar a liberdade [...] a revolta de Saint Germain e de Poissy tiveram como causa o alto preço do trigo [...]. Foi a própria insurreição condenada pela moção que salvou a capital”.⁸ Encontramos essa relação em um dos primeiros textos que estabelece a memória do acontecimento de 14 de Julho: “Franceses!, é a nossos representantes, à guarda francesa, e a nós mesmos, que devemos nossa liberdade; mas a liberdade não é nada sem as boas coisas da vida; e espero que nossos deputados ocupem-se do barateamento do pão, em favor da classe menos favorecida”.⁹ Uma co-presença significativa toma corpo aqui: pão e liberdade. Não é uma variante do ato da demanda. A

associação dos termos “pão” e “liberdade” provoca uma ruptura: ela designa um possível valor do político no campo das relações sociais. Na conjuntura revolucionária, estabelecer uma relação entre a questão do pão e o tema da liberdade é ir contra o sistema representativo preconizado pela burguesia moderada. Esse sistema, ao associar a lei marcial à lei de livre circulação de grãos, ratifica a divisão entre as classes dirigentes e as massas populares. A relação entre pão e liberdade é nova e constitui, naquele momento, a abordagem mais global da presença do social no político. O aparecimento da relação pão-liberdade acontece em meio à hostilidade inerente dos patriotas para com as manifestações pela subsistência, que só se preocupam com a questão do pão. Trata-se, para eles, da última manifestação de complô aristocrata.

Co-texto, corpus

Retomando um termo que utilizamos em nossas pesquisas anteriores (Guilhaumou, 1978), denominamos “co-texto” o conjunto de enunciados que determinam a visualização mais ampla do tema estudado e, que ao mesmo tempo, permite enxergar as recorrências linguísticas. À análise do trajeto temático corresponde um procedimento essencialmente de compreensão. Já o momento do co-texto introduz a possibilidade de construir um objeto discursivo: a compreensão dá lugar à extensão.¹⁰ As ocorrências em que aparece a relação pão-liberdade constituem, podemos dizer, a matriz de nosso objeto de análise.

Um acontecimento — as Jornadas de Outubro de 1789 — concretiza o papel matricial da relação pão-liberdade. Assim, a marcha das mulheres ao grito de “Pão e a Versailles!”, a 5 de outubro de 1789, inscreve-se imediatamente na memória coletiva da seguinte maneira: “[...] Dizem-lhes que se o rei readquirisse toda sua autoridade, não faltaria pão ao povo. Que responderam nossos franceses a essas insinuações pérfidas? Que eles queriam pão, MAS não ao preço da liberdade”.¹¹ Essa formulação, em que a relação é feita por intermédio da conjunção coordenativa “mas”, marca uma data: ela é retomada em muita história da Revolução Francesa.

Uma pesquisa conduzida no período de 1789-1793 levou-nos a apontar uma ocorrência inesperada: a da coordenação do tipo *pão e x* abrindo assim, no corpus, uma possibilidade de análise.¹² Esse trabalho permitiu-nos obter um objeto tão importante do ponto de vista linguístico quanto do ponto de vista histórico. A estrutura gramatical da coordenação, tal como se manifesta em nosso corpus, permite entrar no debate em curso sobre as regras da “boa” formação sintático-semântica da coordenação. Ao mesmo tempo, essa estrutura é um dos índices pelos quais o historiador pode dar consistência a um dos movimentos políticos pouco estudados pela Revolução Francesa: o movimento *cordelier*.¹³ A estrutura gramatical da coordenação manifesta uma série de clivagens, que podemos interpretar em termos de estratégias discursivas.

No caso de *pão e x*, o fato gramatical da coordenação adquire um estatuto teórico. Certos efeitos estratégicos atribuem o valor de conceito a formulações. Às vésperas das Jornadas de Outubro, um acontecimento punitivo — a execução de um padeiro parisiense suspeito de esconder pão — resulta no estabelecimento da lei marcial, a pedido da maioria moderada da Assembléia. Robespierre traduz a hostilidade dos patriotas com relação a essa medida através da utilização estratégica de uma coordenação do tipo *pão e x*. Ao pedido da Comuna para “decretar a lei marcial e defender os confiscos”, Robespierre responde diante da Assembléia Nacional: “Os deputados da Comuna vos pedem *pão e soldados*, ou seja, o povo amotinado quer pão, dêem-lhe soldados para ‘imolá-lo’”. Essa coordenação recusada remete a uma coordenação ainda virtual em 1789 e que se realizará em 1793: “pão e liberdade”. O efeito de globalidade produzido pela coordenação E tem valor de conceito. Ao lado de um conceito mais clássico, o famoso “movimento popular” de Robespierre em 1792, o conceito “pão e liberdade”, além de ampliar o significado de povo atribuindo-lhe o sentido de revolução, estabelece o laço necessário entre o social e o político.

Na exposição que fizemos, o momento da análise do corpus é terminal. Na medida em que as etapas anteriores fornecem um conjunto de descrições textuais e históricas, qual a necessidade da análise do corpus? Trata-se, para nós, de um momento privilegiado: o da relação com a materialidade da língua, com a história, com o real. Contudo, não é na descrição sistemática do corpus que a aná-

lise do discurso, tal como se mostra historicamente, constrói suas provas. Isto ocorre, fundamentalmente, quando na análise, se chega às estratégias discursivas ligadas às relações de força numa conjuntura dada.¹⁴

Nosso procedimento atual questiona essa evidência: não haveria momentos do corpus em que, além do acontecimento, mostrar-se-ia uma outra relação entre a língua e o arquivo, o discurso e o arquivo?

Negação e restrição do discurso polêmico à linguagem dos direitos

Lugar privilegiado de encontro entre a língua e a história, a questão gramatical da coordenação *pão e x* é o centro do presente estudo. Trata-se de uma nova retomada, e não de repetição. Se é verdade que a coordenação *pão e x* baliza os momentos fortes do processo revolucionário, qual o modo de existência discursiva dessa coordenação? Há homogeneidade nos espaços discursivos organizados ao redor das seqüências coordenadas? Em outros termos, como esses espaços são governados-trabalhados pela coordenação *pão e x*?

As conclusões de nosso artigo de *Linx* constituem o ponto de partida destas novas investigações.¹⁵

O artigo, relembremos, mostra, em um primeiro momento, a abordagem puramente gramatical da coordenação *pão e x*, conjunção de dois sintagmas nominais, em geral objetos dos verbos pedir/querer ou em posição de destaque dentro de uma estrutura clivada. Recusando as análises que tratam o fenômeno em termos de coordenação de frases, omitindo a própria coordenação, o estudo questionava a formação sintático-semântica das seqüências em questão,¹⁶ chegando a dois resultados principais:

— o valor semântico da coordenação é o de uma globalização-totalização. A estrutura de coordenação constrói, literalmente, a unidade de um novo referente pela conjunção dos termos.¹⁷

— a coordenação, por unir termos com traços de subcategorização heterogêneos, é responsável por efeitos de sentido próprios. A associação, ao termo concreto “pão”, de termos abstratos como “a liberdade” ou termos político-jurídicos como “uma constitui-

ção” ou “um decreto”, confere a *pão* um novo estatuto: de grito do povo, expressão de necessidades imediatas, ele torna-se, por metaforização parcial, um símbolo que se inscreve nos limites do campo político.

A análise linguística termina no momento em que, tendo chegado a um efeito de construção, mostra-se incapaz de compreendê-lo. A questão da gramaticalidade da estrutura coordenada opera sobre a questão de sua aceitabilidade, ou melhor, de sua legitimidade.¹⁸ Era preciso, portanto, em um segundo nível — propriamente discursivo — ampliar os dados textuais, colocá-los em diacronia para tentar abranger os processos de construção. Essa segunda fase do trabalho traz à tona duas configurações discursivas dominadas por uma coordenação:

— a primeira, constituída por *pão E a liberdade*, aparece em 1789 e torna-se uma referência ao longo de todo o processo revolucionário;

— a segunda, constituída por *pão E ferro*, aparece na conjuntura de 1793, com a questão do máximo e o crescimento do movimento *cordelier*.

Partiremos desse ponto de chegada para aí questionar a simetria. As configurações constituídas em torno de *pão* são da mesma natureza? Quais diferenças manifestam-se sob a identidade formal? Retomaremos os traços da primeira configuração antes de tentar delimitar o que há de novo na segunda.

Pão e liberdade

Como vimos, um acontecimento está na origem da primeira coordenação referente a *pão*: o duplo grito das mulheres “pão e a Versailles!” confere uma interpretação política à manifestação de 5 e 6 de outubro. Na conjuntura do final do ano de 1789 multiplicam-se — no interior de dispositivos de enunciados heterogêneos — as relações do termo “*pão*” com outros termos. Algumas passam pela coordenação com E, outras tomam formas discursivas diferentes: estruturas opositivas diversas (frases com MAS, oposições assindéticas, tematizações contrastivas), mas também comentários metadis-

cursivos, reformulações polêmicas. A análise desse corpus ampliado, já que ele não se restringe apenas às ocorrências de estrutura com E, conduz a um resultado paradoxal (cf. acima): os enunciados em questão formam uma configuração dominada por uma coordenação pivô que não se realiza naquele período: *pão E liberdade*. Baseamos essa afirmação em dois tipos de observação:

— Alguns enunciados marcam momentos da construção discursiva da coordenação *pão e liberdade*, esclarecendo suas condições de possibilidade. Assim, quando o jornalista do *Révolutions de Paris* fala sobre os acontecimentos de 5 e 6 de outubro atribui às mulheres a afirmação de que “elas queriam *pão*, mas não ao preço da *liberdade*” (cf. acima). A oposição interfrástica marcada pelo MAS remete, nesse caso, ao processo de argumentação de um sujeito da enunciação que coloca uma incompatibilidade entre *querer pão* e pagar (esse *pão*) com a *liberdade*. *Querer pão E* (ao mesmo tempo) *a liberdade é*, pois, uma implicação dessa relação de incompatibilidade.

— Mais aprofundamente a análise mostra, em torno da coordenação *pão E X*, um confronto que chama a atenção para a questão política. O enunciado *pão E a liberdade* é uma virtualidade que permite construir as enunciações polêmicas que a negam. Tal é o caso quando Robespierre, na conjuntura de revolta popular do fim de outubro de 1789, traduz o pedido de lei marcial dos moderados (cf. acima) nos termos da coordenação *pão e soldados*, em que ele sublinha ironicamente a inaceitabilidade. O mesmo acontece em outra conjuntura nos primeiros meses de 1793, durante o movimento dos *Enraivecidos* em favor de uma lei sobre a subsistência: a recusa do enunciado dos *Enraivecidos*, que pedem *pão E a lei*, sua tradução, por Marat, para a fórmula *ferro e pão*, postulam o enunciado ausente que será finalmente pronunciado por Robespierre em junho, às vésperas da insurreição de 31 de maio de 1793: “Ele [o povo de Paris] quer apenas a liberdade e *pão*”.¹⁹

A análise lingüística constrói o paradigma de termos que aparecem junto a *pão*. A análise discursiva traz à tona os confrontos que jogam em torno das coordenações.²⁰ Ao invés de nos preocuparmos com a questão gramatical da boa formação da coordenação, interessa-nos discutir a legitimidade, aceitabilidade da coorde-

nação. Esse momento do corpus mostra, portanto, um confronto estratégico, em que a totalidade abrangida pela estrutura da coordenação é discriminante. *Pão E a liberdade* aparece como a formulação legítima do saber revolucionário.

Pão e ferro

O aparecimento da coordenação *pão E ferro* em Marseille, em maio de 1792,²¹ depois em Paris, na primavera e no outono de 1793 caracteriza, já afirmamos, uma segunda configuração discursiva. Ela determina a escolha de um novo momento do corpus que, desde o início, questiona nossa prática de análise do discurso. Na verdade, apesar da identidade formal da invariante constitutiva do corpus — uma coordenação *pão E X* portadora de um valor semântico de globalização — diferenças importantes manifestam-se em relação à primeira configuração:

— a coordenação *pão E ferro* não está em concorrência com uma outra coordenação; não podemos atualizar um paradigma de elementos opostos a *ferro* na conjunção com *pão*;

— a coordenação nunca é objeto de uma refutação ou de uma recusa; ela é ou não objeto de uma enunciação.

Em suma, *pão E ferro*, diferentemente de *pão E a liberdade*, não se configura no interior de um confronto discursivo; a *negação* polêmica da primeira configuração é substituída pela presença reiterada da modalidade *restritiva* nas enunciações injuntivas.

O corpus reflete imediatamente essas particularidades. Ele é apenas — ou quase —²² a repetição da estrutura binária *pão E ferro* na sua dupla invariância lexical e sintática. Consistência excepcional corroborada pelo estágio de nossas pesquisas arquivistas, que mostram a quase-concentração no corpus do conjunto de enunciados do co-texto. Esse corpus desafia as abordagens clássicas, condenando a descrição a ser apenas um desdobramento metadiscursivo. Contrariamente ao projeto inicial, que focalizava o funcionamento da coordenação, o corpus nos leva a deslocar a análise da coordenação para seu contexto lingüístico, a olhar para além de suas realizações, para sua inserção no discurso revolucionário. O corpus,

enquanto arquivo, muda a relação de aplicação da lingüística ao texto. A materialidade do arquivo impõe sua própria lei à descrição.

Da coordenação binária à estrutura de justaposição

Na seqüência binária *pão E ferro*,²³ a repetição autoriza substituições que são sempre simples variantes de cada um dos termos: “subsistência” em lugar de “pão”, “armas” em lugar de “ferro” inscrevem, de maneira geral, o enunciado no discurso da demanda administrativa, sem marcar posição discursiva alternativa.²⁴

Diferente das coordenações da primeira configuração, que estabeleciam relações assimétricas, associando a um termo concreto termos abstratos jurídico-políticos, essa coordenação conjuga, aqui, dois elementos com traço / + concreto/. *Ferro (du fer)*, um N com traço /- contável/, diferencia-se de *o ferro (le fer)*, metonímia da guerra, e também de *os ferros (les fers)*, estereótipo designando a tirania. Que *pão (du pain)* seja, às vezes, ao mesmo tempo a metáfora da demanda pela arma revolucionária, não muda o fato de que a identidade dos determinantes, o efeito de simetria produzido pela coordenação, exprimem algo maciço, a materialidade concreta da dupla reivindicação.²⁵

As seqüências formadas por vários termos justapostos formam associações léxico-semânticas complexas, em que elementos concretos juntam-se a elementos abstratos. A presença de expansões indicando o alvo da conjunção dos termos pode, eventualmente, fornecer um princípio de inteligibilidade na gradação dos termos do concreto ao abstrato.²⁶

A globalização semântica efetuada pela coordenação binária marca a continuidade em relação à primeira configuração. Ela justifica *a posteriori* a integração, ao corpus, de seqüências justapostas: como /11/, em que a estrutura clivada focaliza o conjunto de termos justapostos: “Ferro, pão, coragem, virtudes é a fortuna dos homens livres”. Já no caso do enunciado /12/, em que a justaposição se dá por acréscimos sucessivos em uma enumeração que poderia ser infinita (cf.: etc.), dispomos de um critério para marginalizar esse enunciado.²⁷

Contextos da seqüência pão e ferro

O fato de este último enunciado pertencer ao registro narrativo vem confirmar sua marginalidade.²⁸ Inversamente, em sua massa, os enunciados do corpus inscrevem a coordenação *pão E ferro* em estruturas de demanda, de injunção e de tematização-definição, em uma performatividade generalizada.

O contexto da demanda — o sintagma coordenado está em posição de objeto de um verbo *pedir* — permite especificar dois tipos de ato:

— o ato de demanda pontual de um sujeito socialmente referenciado (sempre coletivo): assim *nós* = a municipalidade de Marseille em /2/, “esses generosos defensores” em /17/;

— o ato de demanda geral de um sujeito constituído no próprio pedido: assim em /16/ “O povo pede apenas pão e ferro” onde o *povo* é o sujeito de uma enunciação performativa transposta. Nota-se a presença da restrição *apenas (ne... que)* na maior parte dos enunciados com verbo *pedir*.

O contexto da injunção é largamente representado pelas formas recorrentes do impessoal *é necessário (il faut)*. Duas estruturas o atestam:

é necessário (a N) pão E ferro
é necessário QUE N tenha pão E ferro.

A modalidade restritiva pode se combinar no primeiro caso com a modalidade do necessário:

é necessário (a N) APENAS pão E ferro.

A importância desta modalidade é confirmada pela presença no corpus de uma variante que utiliza o verbo *bastar*: *pão E ferro bastam (a N) para INF*. A expressão da finalidade é então obrigatória, cf. /22/.

O contexto da definição se apresenta sob a dupla forma da estrutura tematizada e da máxima:

— na *estrutura tematizada*, o grupo de elementos coordenados pode ocupar duas posições:

eis /3/ /9/ /15/
 Pão E ferro é [W] /11/
 tais são /25/
 /19/ {W} é o ferro E o pão.²⁹

Em todos os casos, o sintagma resultante da conjunção é colocado em uma equivalência definicional (Courtine, 1981) com os elementos do paradigma W, aquele das necessidades, das “coisas necessárias”;

— o sintagma coordenado toma lugar em dois enunciados em forma de *máxima*. O Enraivecido Jacques Roux enuncia aí no modo do universal as condições nas quais povo ou nação (quaisquer que sejam) podem-se dizer ricos: assim em /10/ “uma nação é rica quando ela tem ferro E pão”.

Ainda que ela participe do registro da enunciação performativa, é preciso dar um valor particular à estrutura.

pão E ferro EP P = isso irá bem (*Ça ira*)
 P = A França é livre /20/.

O sintagma coordenado é analisado aí como uma frase expressiva P1, ela mesma coordenada a uma frase P2.³⁰

O exame dos contextos lingüísticos de *pão E ferro* coloca em evidência, para além das nuances, uma inscrição em enunciações performativas-definitórias cujo sujeito apagado é literalmente anônimo. O termo “palavra de ordem” nos parece suscetível de designar o mais globalmente o valor tomado por *pão E ferro* em nosso corpus.³¹

A modalidade restritiva *apenas* (*ne... que*) confere sua marca própria à formulação desta palavra de ordem. Reiterada nos enunciados de demanda cf. /16/, ela pontua inúmeras injunções:

/4/ “É necessário aos franceses *apenas* pão E ferro”.

/13/ “Republicano, [...] você precisa *apenas* de pão E ferro!”

Apenas (*ne... que*) incide nos enunciados de nosso corpus sobre o sintagma coordenado e não sobre o verbo (cf., por oposição, em nosso co-texto, “O povo conhece e quer conhecer *apenas* priva-

ções”, Sociedade Popular de Montauban, *Jornal da Montanha*, 10 de julho de 1793). Ele delimita, no conjunto dos objetos possíveis da demanda e do desejo, o subconjunto necessário e suficiente (cf. /9/ “eis *tudo* o que nos é necessário”). Recentramento sobre o essencial, a modalidade restritiva exprime a demanda mínima, as necessidades fundamentais.³²

Vemos em dois anunciados do corpus o traço de uma resistência à palavra de ordem. Em /21/ a adição de um adjetivo “Um bom soldado tem necessidade apenas de pão *seco* E de ferro” vem quebrar a palavra de ordem e colocá-la à distância. Em /26/, no *Resumo histórico* redigido em 1815, a inserção do advérbio avaliador apenas produz uma reformulação francamente hostil. Pela sua data, este enunciado excede os limites cronológicos da conjuntura. Ele guarda, no entanto, à sua maneira, a memória da palavra de ordem de 1793.

Pão E ferro no contexto da liberdade

Poderíamos descrever a passagem da primeira à segunda configuração nos termos clássicos de uma simples comutação entre *a liberdade* e *ferro*. Longe de ser “a ausente” de uma relação paradigmática, *a liberdade* continua de fato, sob várias modalidades gramaticais, no contexto da nova sequência coordenada:

— *a liberdade* figura em dois casos na série coordenada. É o terceiro termo da sequência na máxima de J. Roux /8/ “O povo regenerado é mais rico que os reis quando ele tem pão, ferro E *a liberdade*.”³³ Cf. também /7/;

— *a liberdade* aparece como complemento de objeto de um verbo *defender*/*vingar* nas expansões que explicitam as finalidades da palavra de ordem *pão E ferro*. Cf. /3/ “*pão* para viver *E ferro* para defender *sua liberdade*, eis os objetos mais necessários aos franceses de nossos dias”. A pressuposição da existência devida ao emprego do possessivo (cf., igualmente, em /22/, *liberdade deles*) lhe confere então um valor referencial;

— (dignos de) *liberdade*, *livres* aparecem no paradigma W das sequências postas em equivalência com *pão E ferro* pelas estruturas tematizadas:

W

as necessidades dos homens dignos da *liberdade* /25/
a fortuna dos homens *livres* /11/
a égide dos povos *livres* /19/.

Eles determinam a subclasse dos homens (povos) à qual se dirige a palavra de ordem *pão E ferro*. Esta se enuncia traçando uma linha de demarcação entre os homens dignos de *liberdade* /*livres*, dos quais ela define as necessidades, e os outros, excluídos da palavra de ordem.

A ambigüidade teórica do adjetivo é resolvida pelo contexto; esta sequência do paradigma W testemunha isso: /15/ “a união, a ambição dos *verdadeiros* republicanos”, onde a anteposição do adjetivo “verdadeiro” impõe a interpretação determinativa (os *verdadeiros* vs os *falsos* republicanos), ou ainda esta frase do contexto de /3/ “os homens livres têm menos necessidades que os que vivem sob o despotismo”.

O lugar gramatical de *liberdade*/*livre* nos contextos de *pão E ferro* lhe confere incontestavelmente um valor de *pré-construído*, de “já-lá”.³⁴ Mesmo se as estruturas tematizadas autorizam uma leitura atributiva³⁵ (a palavra de ordem visa homens/povos *livres* que têm uma existência real ou ela define, na convocação de um referente, as necessidades de homens e de povos, por pouco que sejam livres?). A *liberdade* mudou de estatuto: ela não é mais, como na primeira configuração, o objeto de uma vontade política, um princípio a conquistar. Sua retomada como *pré-construído* a coloca no horizonte da palavra de ordem como uma realidade política associada à demanda dos direitos, uma realidade a manter e a conservar.³⁶

Palavra de ordem e conjuntura

Englobando sob o termo *palavra de ordem* as formas de enunciação de *pão E ferro*, colocamos, recobrindo-a ao mesmo tempo, a questão da relação à conjuntura. Da máxima onde se enuncia da maneira a mais geral até as sequências que carregam a marca da si-

tuação, a palavra de ordem se desenrola em uma relação à conjuntura. Para além das máximas de J. Roux que, definindo a verdadeira riqueza do povo regenerado ou de toda nação, se situam no presente intemporal do sujeito universal, muitos enunciados inscrevem, sob diversas formas, sua relação à situação:

— presença de um dêitico temporal que parece ancorar a palavra de ordem no tempo da conjuntura:

/13/ “Republicano, *neste* momento, é preciso apenas que você...” /3/ “[...] eis os objetos mais necessários aos franceses de *nossos dias*”, /4/ “*Nestes* dias de justiça[...]”;

— pronomes pessoais:

nós /18/ “Três coisas indispensáveis *nos* são necessárias para vencer”, *nós* especificado no encadeamento = os franceses, /4/ “Os tiranos avançam sobre *nós*[...] é preciso aos franceses apenas *pão E ferro*”; *tu* em uma recomendação: /13/ “Republicano[...] apenas te é preciso[...]”.

Será preciso concluir pelo caráter estreitamente circunstanciado da palavra de ordem (o contexto de guerra, as dificuldades do ano de 1793)? Será preciso alargar o momento apontado pelos dêiticos, como o sugere a expressão indeterminada “em revolução”: /25/ “... tais são — *em revolução* — as necessidades dignas da liberdade”?

Conclusão

O trajeto temático que conduz da expressão com valor de conceito *pão e a liberdade* à palavra de ordem *pão e ferro* concretiza o duplo funcionamento do saber político jacobino. Se *pão e a liberdade* dominou a conjuntura dos anos 1789-1792, desde 1793 esta coordenação está forçada a coabitar com *pão e ferro*, palavra de ordem que adquire, nós o vimos, uma certa autonomia. À caracterização polêmica do enunciado legítimo, através do jogo, próprio à negação, da rejeição do discurso do outro se ajunta a amplifica-

ção da linguagem dos direitos fundamentais, principalmente o direito à existência e o direito à insurreição, apontados pelo uso da restrição. A evolução da noção de liberdade é significativa do desdobramento do saber revolucionário: objeto do desejo, noção-limite, a liberdade é também um "já-lá", um pré-construído do discurso. Assim, todo revolucionário deve ao mesmo tempo criar as condições de emergência da liberdade e conservar os direitos adquiridos em nome desta mesma liberdade.

Em torno do enunciado virtualmente presente desde 1789 *pão e a liberdade*, "contradito" de alguma maneira das expressões *pão e ferros*, *pão e correntes*, *pão e a Constituição* etc., uma estratégia discursiva especificamente jacobina se estabelece. De um acontecimento a outro, o legislador, presentemente Robespierre, Marat e Robespierre, o Jovem, formula a posição legítima sobre a questão do pão enunciando sua necessária conjunção com o desejo de liberdade. A palavra de ordem *pão e ferro* procede de um funcionamento totalmente outro. Ela só é raramente pronunciada pelos convencionais, detentores da fala autorizada. Pelo que sabemos Robespierre não emprega jamais essa palavra de ordem. Com *pão e ferro*, estamos no terreno da representação cotidiana dos direitos naturais. Sua inserção em um contexto de demanda dominado pela restrição mostra que se trata antes de tudo da conservação necessária e exclusiva dos direitos. Se a fala legítima, o direito de definir o limite entre o dito e o interdito, é exclusivamente reservado ao legislador, a linguagem de conservação dos direitos pertence a todo cidadão. O legislador lembra sem cessar sua posição privilegiada de enunciator, mas chega um momento em que sua fala deve se apagar diante da circulação anônima da linguagem política ordinária dos homens livres. Assim a expressão *pão e a liberdade* se inscreve em um contexto negativo no plano ideológico (formular a interdição) como no plano lingüístico (usar da negação para se autodefinir); a palavra de ordem *pão e ferro* exprime a positividade da existência recente de uma comunidade de homens livres. O dever de todo cidadão de participar ativamente da conservação dos direitos se exprime, através desta palavra de ordem, não no acontecimento, mas em uma realidade mais larga, a conjuntura da revolução em permanência. O emprego de *pão e ferro* está ligado a um momento da Revolução, o da conservação em permanência das aquisições. O que é mais a re-

ferência ao ideal espartano, situa a palavra de ordem *pão e ferro* bem além dos afrontamentos estratégicos. Tocamos aí no fundamento do discurso revolucionário, naquilo que faz ligação social no seio mesmo do novo espaço político.

Do ponto de vista das perspectivas que se oferecem à análise de discurso em sua relação com a história, que novos elementos traz nosso trabalho?

Classicamente, a análise de discurso permite colocar em evidência as estratégias discursivas que se desenrolam no acontecimento.

O novo se situa em outra parte, no retorno ao arquivo. A consideração da dispersão máxima do arquivo torna complexo, nós o vimos, o procedimento do analista de discurso. Do trajeto temático ao momento de corpus passando pela análise contextual, a exploração arquivística mergulha o pesquisador na materialidade dos textos; aquilo que poderia aparecer como um desvio, de que fazíamos economia através de julgamentos de saber, se confunde com o próprio procedimento e impõe o encontro da língua. Este procedimento — nossa análise o comprova — não exclui a emergência, no trajeto temático, de um momento de corpus em torno de um acontecimento estratégico. Fizemos uma prova aqui de um momento de corpus radicalmente diferente: a palavra de ordem *pão e ferro*, que trabalha a conjuntura revolucionária, apela, sob pena de se interditar toda interpretação, para um conhecimento da reflexividade dos revolucionários sobre a língua política. Sabemos que os gramáticos próximos dos jacobinos tais como Urbain Domergue e Antoine Tournon consideram como decisivo o estabelecimento de um sujeito racional capaz de restituir "a propriedade das palavras" no seio do discurso político. A expressão *pão e ferro* constitui, na consciência lingüística dos revolucionários, um exemplo privilegiado do bom uso da língua política, um caso excepcional de adequação construída entre as palavras e as coisas.

O retorno ao arquivo abre então à análise de discurso possibilidades múltiplas. Longe de ser uma metodologia auxiliar para os historiadores, uma aventura sem margens para os lingüistas, esta pode encontrar nela mesma critérios de inteligibilidade. Abrançando ao mesmo tempo as co-presenças linguageiras que constituem corpus, os usos reflexivos e a espessura da língua, ela se coloca como disciplina inteiramente interpretativa.

Tradução: Suzy Lagazzi e José Horta Nunes

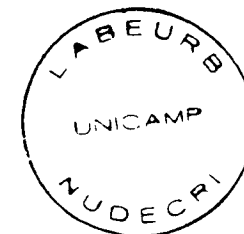
NOTAS

- ¹ Esboçamos essa crítica em 1979, em um artigo da *Dialectiques*, cf. biblio. Ela foi objeto de debates na RCP ADELA. Retornamos a essa questão em Guilhaumou (1984a).
- ² Referimo-nos, por exemplo, a Aries (1977) e Vovelle (1985). M. Pêcheux fez referência a essa aproximação entre a história das mentalidades e a análise do discurso em seu último artigo publicado na revista *Mots*, 9.
- ³ Essa expressão reflete uma parte das preocupações da RCP ADELA. Ver em *Histoire et linguistique*, Guilhaumou (1984b) e Maldidier (1984).
- ⁴ Cf. Guilhaumou (1984a) e Guilhaumou-Maldidier (1984a).
- ⁵ A expressão "horizonte de expectativas" foi criada por R. Kosellek e H. R. Jauss. Ver em francês, Jauss (1978).
- ⁶ Introduzimos uma distinção entre os atos de linguagem formalizados na Pragmática linguística e os atos languageiros que se manifestam em múltiplos níveis nas configurações textuais.
- ⁷ Extraído de um *Cahier de Doléances* camponês, da jurisdição de Paris.
- ⁸ "Discurso de Robespierre", t. 6 das *Obras Completas*, Paris, 1950.
- ⁹ "Récit des événements remarquables qui ont opéré la liberté des Français", 1º de agosto de 1793 (panfleto divulgado por M. Reichardt).
- ¹⁰ Não utilizamos a dicotomia compreensão/extensão tal como os lingüistas e os lógicos. Referimo-nos à tradição filosófica, particularmente a Kant, que distingue o procedimento da compreensão, marcado pela sensibilidade, do procedimento extensivo (ou apreensivo), aberto à percepção da totalidade.
- ¹¹ *Les révolutions de Paris*, 3-11 de novembro de 1789.
- ¹² Remetemos a nosso trabalho de Linx, 10 (Guilhaumou-Maldidier, 1984b).
- ¹³ O movimento *cordelier* e as palavras de ordem que ele incita são o objeto da tese em curso de J. Guilhaumou.
- ¹⁴ É a contribuição principal das pesquisas pioneiras de R. Robin; ver particularmente Robin (1973) e Maldidier-Robin (1974).
- ¹⁵ Por questão de espaço não reproduzimos em anexo os enunciados que constituem o *corpus* relativo às realizações de *pão* e *x*, com exceção de *pão e ferro*. Ver Linx, 10, p. 116 e 117.

- ¹⁶ Nossa referência principal é Begue (1978).
- ¹⁷ A demonstração apóia-se, principalmente, na presença de elementos contextuais co-ocorrentes (ao mesmo tempo, igualmente), que especificam o valor semântico da conjunção coordenativa "E", e na existência de estruturas clivadas nas quais a focalização só pode ser feita sobre o conjunto coordenado.
- ¹⁸ O fenômeno gramatical da coordenação como princípio de construção de novos referentes coloca à prova as teorias que subcategorizam os elementos lexicais com base em virtualidades semânticas.
- ¹⁹ Existe uma variante desse enunciado em que a palavra "liberdade" é trocada por "igualdade". A presença da modalidade restritiva faz desse enunciado o ponto de junção entre nossas duas configurações. Ele significa, ao mesmo tempo, a necessária conjunção de *pão* com a *liberdade* e a igualdade de direitos que conota *pão E ferro*. Cf. abaixo.
- ²⁰ A noção de discurso polêmico nessa relação com a negação é objeto de estudo, desde 1968, de J. Dubois. Os trabalhos sobre as formas do outro no discurso (Authier-Revuz, 1982) e sobre o enunciado dividido (Courtine, 1981) permitiram novos avanços. Sobre a negação, vide Ducrot, bibliografia.
- ²¹ As primeiras ocorrências de *pão E ferro* aconteceram, ao que parece, em Marseilles, no contexto da Pátria em perigo.
- ²² A partir de uma hipótese lingüística sobre a identidade do funcionamento da coordenação e da justaposição, inserimos no *corpus* algumas seqüências de vários termos justapostos, comportando as palavras "pão" e "ferro".
- ²³ A permutação dos termos é muito usada. Chamamos a atenção para um enunciado do co-texto que apresenta os dois termos em sucessão cronológica: "Depois do pão, armas!", *Journal de Sablier*, 20 de agosto de 1993.
- ²⁴ O enunciado /9/, extraído da correspondência de um oficial da armada de Calvados, utiliza o termo "*cartouches*", que pertence a um outro registro.
- ²⁵ Cf. /5/ "Ele pediu que todos os cidadãos fossem armados ao menos com uma espada". Cf. igualmente, /14/.
- ²⁶ Essa questão, abordada por Courtine (1981), revela-se pouco pertinente para nosso *corpus*.
- ²⁷ Conferir a distinção proposta por Bilger (1985), entre os dois tipos de coordenação: *a e b* vs *e a e b*. Nosso *corpus* exemplifica o primeiro, o enunciado /12/ mostra o segundo.
- ²⁸ /7/ constitui ele também um enunciado limite próximo da descrição. Notemos que Lechere faz parte dos *Enraivecidos*.
- ²⁹ Salientemos nesta estrutura a presença de determinantes definidos.
- ³⁰ A referência é aqui Banfield (1973). Cf., igualmente, Van Hout (1974).
- ³¹ A propagação da palavra de ordem de Marseille a Paris é atestada pela enunciação injuntiva relatora emprestada a Danton: "é preciso dizer *como em Marseille* pão e ferro aos *sans-culottes* e isso irá bem!" /5/.
- ³² Nosso comentário se inspira nas observações de Damourette e Pichon sobre a combinação do "ne" discordante e do "que" "uniceptivo". Cf. t. VI, cap. V "O elemento frástico introduzido por *que* é apresentado como o único excluído do recalque; como revalidado... frente ao fato principal".
- ³³ Isto basta para confirmar a constante originalidade da posição enunciativa dos *Enraivecidos*.
- ³⁴ Ver P. Sériot, *Langages*, 81, 1986.
- ³⁵ Para além da referência clássica Donellan K. (1966), ver Galmiche (1983).
- ³⁶ Cf. /3/, /14/, /22/. Em /24/ reencontramos a liberdade como objeto de conquista. É um acaso se se trata do enunciado de um convencional enviado aos exércitos?

M.F.
59.

JACQUELINE AUTHIER-REVUZ



PALAVRAS INCERTAS
AS NÃO-COINCIDÊNCIAS
DO DIZER

Tradução:

Claudia R. Castellanos Pfeiffer, Gileade Pereira de Godoi,
Luiz Francisco Dias, Maria Onice Payer, Mônica Zoppi-Fontana,
Pedro de Souza, Rosângela Morello, Suzy Lagazzi-Rodrigues

Revisão Técnica da Tradução:

Eni Puccinelli Orlandi

EDITORA DA
UNIVERSIDADE ESTADUAL DE CAMPINAS
UNICAMP

Reitor: José Martins Filho

Coordenador Geral da Universidade: André Villalobos
Conselho Editorial: Antonio Carlos Bannwart, Arício
Xavier Linhares, César Francisco Ciacco (*Presidente*),
Eduardo Guimarães, Fernando Jorge da Paixão Filho,
Hugo Horácio Torriani, Jayme Antunes Maciel Júnior,
Luiz Roberto Monzani, Paulo José Samenho Moran
Diretor Executivo: Eduardo Guimarães



*DUAS OU TRÊS COISAS SOBRE AS
RELAÇÕES DA LÍNGUA
COM O QUE NÃO É ELA...**

Linguísta trabalhando no campo das formas da enunciação, ao participar das reuniões do grupo autor deste número e ao discutir mais particularmente com alguns de seus membros, tive a impressão de descobrir um mundo de práticas de escrita por mim desconhecidas, em cuja complexidade foi difícil situar-me a princípio. Ao mesmo tempo, senti que alguns dos pontos de dificuldades, de clivagens pelas quais passaram e repassaram as discussões em suas idas e voltas – tocando nas relações problemáticas da lingüística com aquilo que, sendo da ordem da fala, do discurso, não poderia a ela referir-se –, eram-me, pelo contrário, familiares por ter-me confrontado com eles em minha atividade descritiva “na margem” da lingüística em seu sentido estrito.

Eu gostaria, nessa zona fronteira, de evocar algumas das clivagens encontradas, através das quais é possível, mais que fornecer respostas e soluções, estabelecer algumas referências e colocar algumas questões.

Colocando como um “privilegio” da língua natural, entre todos os sistemas de signos, articular aquilo que ele denomina uma “dupla significância”, Benveniste¹ distingue da seguinte maneira

* N. T.: artigo publicado em *Ecriture, travail, formation*. In *Education permanente*, n° 120, 1994.

esses dois níveis: o primeiro, o modo semiótico, inscrito no espaço finito do sistema da língua e que é da ordem do estável, do fixo; o segundo, o modo semântico, “engendrado pelo discurso”, que “nos introduz no domínio da língua em uso e em ação”, levando a língua para o exterior em “sua função mediadora entre o homem e o homem, entre o homem e o mundo”: lá onde, no processo de constituição da significação, os elementos constitutivos do primeiro modo (“os signos”) devem ser **identificados**, reconhecidos, os elementos do segundo (“as palavras”) devem ser compreendidos, **interpretados**.

De maneira geral, podemos dizer que passar da consideração da língua, concebida como “ordem própria”, sistema finito de unidades e de regras de combinação do qual a lingüística tem por objetivo uma constante atualização através de procedimentos regrados – tal como se mostra, por exemplo, no quadro dos “níveis da análise lingüística”² estruturado por Benveniste, ou no núcleo comum que J. C. Milner³ extrai da diversidade de “modelos” que a lingüística toma emprestado –, à consideração da fala, do discurso, é abandonar um domínio homogêneo, fechado, onde a descrição é da ordem do **repetível**, do “UM”, por um campo duplamente marcado pelo NÃO-UM, pela **heterogeneidade teórica** que o atravessa, a língua articulando-se ao sujeito e “ao mundo”, e pelo caráter **não-repetível** da compreensão que dele se pode ter, inevitavelmente afetada pela subjetividade e pela incompletude.

No curso de um trabalho concernente ao fenômeno da “meta-enunciação” essa posição se impôs a mim: ao examinar sistematicamente o efeito de retorno reflexivo pelo qual uma enunciação ao se produzir se reveste de um comentário sobre ela mesma, o dizer de uma palavra estando acompanhado, em lugar de “simplesmente” se realizar, de um “se você quiser”, de um “como se diz”, de um “por assim dizer”, de um “não gosto da palavra mas...”, de um “para chamar as coisas pelo seu próprio nome”, de um “é o caso de dizer”, de um “nos dois sentidos da palavra”, de aspas etc., três níveis descritivos colocaram-se em evidência, com suas imposições e seus próprios limites:

1. o do inventário e da análise **lingüística** – no plano gramatical, lexical, tipográfico – das formas pelas quais se realiza uma estrutura da língua formalmente definida (a modalidade autonímica);

2. o da interrogação sobre o estatuto, no **processo enunciativo**, desse modo particular – desdobrado – de dizer, que a mim se mostra como não-pensável fora da articulação de uma teoria do sujeito enunciador à **heterogeneidade teórica**, no que diz respeito ao lingüístico;

3. o de uma tentativa de compreender a **função** da emergência, e o modo singular pelo qual ela se produz, desse modo enunciativo no interior de **tal discurso singular**, desembocando, quaisquer que sejam as precauções tomadas para “lastrear” a leitura feita, em um processo subjetivo de interpretação, inscrito em uma ordem do não-inventariável, do **não-um**.

Retornarei, a seguir, no que diz respeito aos “saltos” a que me referi entre os níveis 1., lingüístico, e os níveis 2. e 3., sobre certos problemas que se colocam e as clivagens que eles configuram; mas já de início gostaria de ressaltar, de maneira geral, que nenhum dos dois pontos acima estabelecidos – a) a heterogeneidade teórica do campo enunciativo-discursivo, e b) o caráter “não-calculável”, não-repetível, da compreensão que se pode ter – apresenta, de forma nenhuma, um caráter consensual no campo das abordagens de linguagem contemporâneas.

O primeiro ponto (com o qual o segundo, acredito, seja solidário) supõe que reconheçamos a especificidade de uma disciplina constituída, a lingüística, com um objeto real, definido, a língua, que faz parte do discursivo, e que afirmamos como radicalmente constituída pela falta no que se refere a esse campo discursivo cuja abordagem requer necessariamente teorizações – estranhas à lingüística como tal – sobre o sujeito humano e suas relações com a linguagem e o sentido, sobre o social, sobre a história..., que jogam nisso que denominamos o sentido.

No entanto, é de maneira não marginal, neste momento, pelo contrário, que se encontra apagada, acarretando concepções profundamente diferentes do lingüístico e de suas relações com o sentido tal como ele aparece no discurso, essa fronteira acima referida e a heterogeneidade teórica – problemática – que resulta da abordagem do discursivo; esquematicamente,⁴ essa negação do corte entre língua e discurso pode levar a caminhos diferentes: àquele – como em O. Ducrot⁵ – de uma concepção **intra lingüística** do sentido, que consiste em estabelecer a autonomia e a completude da língua no que se refere à compreensão de um sentido apreendido como “repre-

sentação” que um enunciado traz **em si mesmo** de sua enunciação; àquele, ao contrário, que “pensando contra Saussure”, segundo a formulação crítica de M. Pêcheux,⁶ engloba e estabelece a língua (ver certas posições ofensivamente antilíngua, como a de Bourdieu por exemplo, que a nega como puro artefato, em prol do único real que conta, o social) no interior de um vasto funcionamento “comunicacional” no qual ela será apenas um dos vetores ou instrumentos – particularmente sofisticado, é claro, mas não qualitativamente distinto dos outros, tais como gestos, comportamentos e ritos de interação social...

Através de todas as variações que apresenta esse tipo de abordagem – em termos, particularmente, de ponderação dos registros neuronais, psicológicos, sociais, pragmáticos, lógicos –, aparece, abandonando a língua como ordem própria e, com ela, a heterogeneidade do campo discursivo não-“unificável”, a concepção de um “objeto total” comunicacional, concepção fundamentalmente “integradora” e que parece “estabelecer como perspectiva um modelo global do sentido”,⁷ cuja “calculabilidade” de forma nenhuma é posta como **excluída** por direito, mas como à espera de uma conclusão – mesmo que distante – da descrição.⁸

Com relação a outros fatos de língua, o que especifica os fatos intrinsecamente ligados à enunciação – esses elementos nos quais, segundo a formulação de Milner, Benveniste “via as marcas na língua daquilo que lhe é radicalmente outro”, ou seja, de uma **subjetividade** – é que a descrição a mais simples de seu funcionamento não pode, na verdade, não se “comprometer” com as concepções do sujeito enunciator e sua relação com a linguagem, que não sejam parte integrante da lingüística: é o caso de formulações aparentemente tão “inocentes” e “naturais” como “**traços da atividade do sujeito**”, ou, mais precisamente, no caso evocado pela metaenunciação, de noções como a de “**distância**” tomada em relação às palavras, de “**assumir a responsabilidade**” das palavras, do “**desdobramento**” do sujeito, da “auto-representação” do dizer etc., que não têm radicalmente o mesmo sentido de acordo com o quadro teórico no qual as inscrevemos.

A clivagem mais radical atravessa, na verdade, em sua diversidade, as abordagens do sujeito enunciando que se remetem:

- à concepção de um sujeito, indivíduo biopsicossocial que **utiliza a linguagem** para se comunicar, em uma relação de controle no que se refere a ele e ao sentido que ele produz – controle não significando, aqui, que ele não encontre resistências que lhe fazem oposição, especificamente, a diferença dos outros aos quais ele se dirige e o caráter limitado de seu instrumento ante a infinita singularidade das experiências a transmitir, mesmo que ele controle soberanamente, sem tateamentos nem falhas, todos os aspectos de uma maquinaria comunicacional posta em sua extrema complexidade, com seu *feedback*, suas estratégias interativas em espelho de cálculo do cálculo do cálculo..., do outro etc., mas que se coloca em uma posição **exterior** à linguagem e ao sentido que ela produz, que ele administra, em função de sua **intencionalidade**, a dita maquinaria;
- a um sujeito que não é o caso de dizer que ele não utiliza a linguagem para se comunicar, mas que, antes de qualquer coisa, **só é sujeito quando fala**, sujeito “produzido” pela linguagem como estruturalmente clivado por um inconsciente, sujeito destituído de toda posição de exterioridade, a não ser imaginária, com relação à linguagem e a seu dizer – o que significa assumir a expressão lacaniana “não há metalinguagem” –, e, conseqüentemente, não há o controle intencional que depende disso.

Sobre o exemplo que desenvolvo aqui, o da compreensão dos fatos metaenunciativos, com tudo o que eles implicam de auto-representação do dizer, e portanto de distanciamento interno em uma enunciação desdobrada por seu próprio reflexo, vemos a que ponto a questão dos exteriores teóricos – A/B –, sobre os quais nos apoiamos, é crucial.

Se, na verdade, apoiamo-nos em um sujeito-“origem”, A, aquele da psicologia e de suas variantes “neuronais” ou sociais, fonte intencional do sentido que ele exprime através de uma língua instrumento de comunicação – que é o caso, de maneira geral, das abordagens pragmático-comunicacionais –, é então coerente considerar que o enunciator tem possibilidade de (se) representar sua enunciação e o sentido que ele nela produz, e que pode lhe ser transparente: nesse caso, é possível considerar que as formas de representação que os enunciadores têm de seu próprio dizer sejam um reflexo direto do real do processo enunciativo.

Se, pelo contrário, apoiamo-nos em um sujeito-“efeito”, B, aquele assujeitado ao inconsciente da psicanálise, despossuído do controle de seu dizer (e isso também se coloca para o quadro da teoria do discurso desenvolvida por M. Pêcheux, lugar de constituição de um sentido que escapa à intencionalidade do sujeito), consideraremos que o dizer não poderia ser transparente ao enunciador, a quem ele escapa, irrepresentável, determinado pelo inconsciente (e o interdiscurso): impõe-se, então, a necessidade de repensar – de outra maneira que não simples reflexo – o estatuto dos fatos, observáveis, de auto-representação, em que a categoria lacaniana do imaginário permite compreender a **posição** metaenunciativa ocupada pelo sujeito que se representa acima do seu dizer, como que sob o domínio de um **imaginário da enunciação**, preenchendo para o enunciador uma necessária “função de desconhecimento” no que se refere ao real da enunciação que, de múltiplas maneiras, escapa-lhe.

Esta oposição entre os dois tipos de “sujeito” convocados como apoio à apreensão das formas da enunciação retoma o ponto acima referido sobre a posição reconhecida ou não, dada a língua enquanto ordem própria: numa abordagem dos fatos enunciativos inscrita em A, em que as formas de auto-representação sejam enquadradas no espaço das estratégias de um enunciador que regula a maquinaria comunicacional, é coerente – e, de fato, constante – que o princípio descritivo utilizado para a variedade de formas não seja da ordem da materialidade significativa destas, mas de categorias interativas tais como “atos” de agressão, conciliação, proteção..., que ignoram as especificidades formais em favor de sua funcionalidade – reagrupando, por exemplo, sob a égide da precaução, formas tão díspares quanto “dizemos, se você quiser, como se diz, por assim dizer...”, até mesmo negando-lhes, pelo fato do caráter muitas vezes “automático” de suas enunciações, todo o peso semântico, em nome de uma pura função fática de “pontuar” ou de “facilitar” a troca; pelo contrário, um raciocínio propriamente lingüístico, compreendendo as formas pelas palavras que as constituem – e não pelos atos que elas performam –, encontrará seu lugar no quadro B ao tomar “ao pé da letra” o dizer, o próprio da psicanálise – mesmo, e sobretudo, se esse dizer for da ordem do tique incontrolável. Assim, a diversidade dessas formas da língua, que são do domínio da enunciação, terão descrições profundamente diferentes, já que seu princípio de perti-

nência não é o mesmo, segundo as escolhas teóricas exteriores à lingüística no seu sentido estrito.

É ainda mais importante notar que essas escolhas teóricas não se restringem ao lingüístico no sentido estrito, a propósito das descrições de formas da enunciação, em que, muito freqüentemente, essas escolhas não são explícitas.

Este caráter não-explícito dos quadros que subentendem um procedimento, somado ao fato de que um número considerável de termos constantemente utilizados nas análises enunciativas é **compartilhado** por teorias opostas do tipo A e B – isso acontece, evidentemente, para além do infeliz “sujeito”, da “divisão” e mesmo da **clivagem** deste, que leva, em A, a um desdobramento do sujeito em múltiplos “personagens” que ele coloca em cena, enquanto em B trata-se de um sujeito barrado, descentrado pelo inconsciente em uma relação de não-coincidência consigo mesmo, da **alteridade** ou da **heterogeneidade** tomadas na mesma confusão entre o que depende, para o sujeito e seu dizer, do fato de ser afetado pelo outro de uma dualidade especular (A) ou pelo Outro radical, que escapa à ordem do semelhante-dessemelhante, do inconsciente –, acarreta todas as confusões, todos os mal-entendidos, as interferências, inocentes ou deliberadas, privando as questões tão difíceis desse campo de um solo firme onde situá-las.

Além dessa primeira constatação de confusão possível entre noções incompatíveis, um outro mecanismo, talvez mais dissimulado, deve ser observado. A não-explicitação de escolhas teóricas no que diz respeito ao sujeito e à sua relação com a linguagem acompanha de maneira bastante natural o endosso, de fato, às abordagens do tipo A. Na verdade, quando não é possível recorrer, sem o dizer explicitamente – e sem um esforço tenaz para aí se agarrar! – às teorizações B, cujo caráter de “escândalo” para o “bom senso” não poderia ser menos agudo, em contrapartida, na realização implícita de uma descrição com concepções do tipo A – constituindo contudo uma **escolha** teórica, oposta a B, mas indo no sentido das evidências narcísicas espontâneas dos sujeitos falantes –, o caráter de escolha teórica fica facilmente oculto, sob a aparência de **naturalidade** de um comentário sobre as formas da língua, “dando continuidade”, acompanhando, sem que haja ruptura, sua apreensão propriamente lingüística.

Em suma, o que vem a ser uma abordagem lingüística dos fatos singulares do discurso? A observação, em um discurso, da presença – ausência – de formas que a lingüística permite compreender em sua especificidade formal (quer dizer diferencial, no sistema) não é de maneira nenhuma sem interesse: as regularidades que ela permite ressaltar para um enunciador ou para um “gênero” dado, opõem, na verdade, às abordagens de sentido que neutralizam as formas, nos termos da análise de conteúdo, a consistência e a objetividade que lhes dá sua ancoragem na materialidade significativa. Mas, além da pura constatação permitida pela abordagem lingüística – os fatos de língua presentes em um discurso: discurso em “eu”, em “se”, em que domina a voz passiva, saturado de retornos reflexivos etc. –, nada pode ser dito, no que tange ao que isso **significa** para o sujeito que enuncia, no ato singular do discurso, que dele resulta diretamente, ou seja, que: 1. não suponha a realização explícita ou implícita de uma concepção do sujeito e do sentido; 2. não faça aquele que descreve “sair” radicalmente da ordem do UM e do repetível em que ele se situou para a compreensão dos fatos da língua.

Se, portanto, a manipulação das categorias lingüísticas pode “armar” o lingüista na compreensão do discurso, paradoxalmente – além das constatações formais que ela lhe permite – é aí que ela deveria dotá-lo de uma consciência aguda... de seu “desarmamento” ante o discurso e o sentido, porque os fatos formais que ele resalta não têm sentido por si mesmos; longe de constituir “respostas” – asseguradas por sua base formal – quanto ao sentido do que se diz, eles se constituem, na verdade, em “questões”, um material confiável – aquilo que não é negligenciável – a interrogar e a interpretar a partir de um outro campo de pertinência que não o da lingüística.

Em oposição às abordagens da relação entre língua e discurso inscritas – explícita ou implicitamente – no contínuo homogeneizante acima evocado (contínuo no qual o engano é facilitado, vimos, pelo caráter não-explicito das teorias do sujeito tomadas), abordagens que **acrescentam** – em minha opinião falaciosamente – à compreensão do sentido o UM que está ligado à compreensão dos fatos da língua, afirmar que há ruptura qualitativa entre o lingüístico – e o UM que o marca – e a compreensão dos fatos de sentido, marcada pelo não-UM, não é, de forma alguma, desvalorizar, em nome da cientificidade da lingüística, o que não está sob seu domí-

nio, mas reconhecer, para além, marcado de subjetividade, um domínio radicalmente outro: aquele do sentido no discurso, no qual o não-um não é, entretanto – oposto ao um da língua, da ciência, do repetível –, da ordem do “não importa o quê”. Assim, o que as abordagens dos fatos do discurso e do sentido têm em “vantagem” ao procedimento lingüístico me parece ser, em uma importante parte, poder avaliar, a partir deste, o quanto é em um espaço outro – problemático – que temos que trabalhar, espaço extremamente marcado pelo não-um de sua heterogeneidade e da dimensão intersubjetiva que o atravessa.

Tradução: Suzy Lagazzi-Rodrigues

NOTAS

¹ E. Benveniste, "Semiologia da língua" e "A forma e o sentido na linguagem", in *Problemas de Lingüística Geral* II, Pontes Editores, Campinas, 1989, pp. 43-67 e 220-42 (Gallimard, 1974, pp. 43-66 e 215-40).

² E. Benveniste, "Os níveis da análise lingüística", in *Problemas de Lingüística Geral* I, Pontes Editores, Campinas, 1989, pp. 127-40 (Gallimard, 1966, pp. 119-31).

³ J. C. Milner, "Lingüística una e indivisível", in *O amor da língua*, Artes Médicas, Porto Alegre, 1987, pp. 31-43 (Le Seuil, 1978, pp. 47-69).

⁴ Esses pontos são analisados de maneira detalhada em J. Authier-Revuz, "Les non-coïncidences du dire et leur représentation méta-énonciative", tese, Paris VIII, 1992; e *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Larousse, 1994.

⁵ Cf. O. Ducrot et al., *Les mots du discours*, Editions de Minuit, 1980; e O. Ducrot, *O Dizer e o Dito*, Pontes Editores, 1987 (Editions de Minuit, 1984).

⁶ M. Pêcheux, "Sur la (dé-)construction des théories linguistiques", in *DRLAV*, n° 27, 1982, pp. 1-24.

⁷ Cf. em C. Normand, *La quadrature du sens*, *Nouvelle Encyclopédie Diderot*, PUF, 1990, uma reflexão muito interessante sobre essa questão da ligação com o destino dado ao gesto inicial de Saussure, extraíndo a língua da comunicação – o recobrir/apoiar-se – na abordagem de zonas languageiras excedentes à língua; cf. também a análise de D. Maingueneau denunciando os fantasmas de unificação de um campo essencialmente heterogêneo – o discurso, o sentido... – que jogam no anunciar "a chegada de uma 'hiperlingüística' no interior da qual a linguagem [a língua e seus exteriores, J. A.] reconciliar-se-ia com ela mesma (...)", em "Langue et discours: la linguistique et son double", in *DRLAV*, n° 39, 1988, pp. 21-32.

⁸ Para me proteger da suspeita de caricaturar a posição que eu critico, exporei aqui, a título de exemplo, o "programa" traçado para "a lingüística" pelo semanticista G. Lakoff: esse programa, através da construção de uma escala de aceitabilidade para os quadrinômios da forma *sentença – estrutura lógica*

– contextos – significado transferido, visa descrever, sabendo que os contextos incluem "TUDO" (*Uma coisa que poderíamos perguntar é se há algo que não entra em uma regra de gramática*), como uma frase tem um dado sentido em um dado contexto, programa que é do domínio, em sua opinião, de uma teoria integrada da linguagem, meio de investigar a natureza do pensamento humano e da interação social (in H. Parret, *Discussing Language* [com G. Lakoff], Mouton, La Haye, 1974).

**CONGRESSOS/ COLÓQUIOS/ SEMINÁRIOS
MINISTRADOS**

UNIVERSITE
PARIS VII

UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE

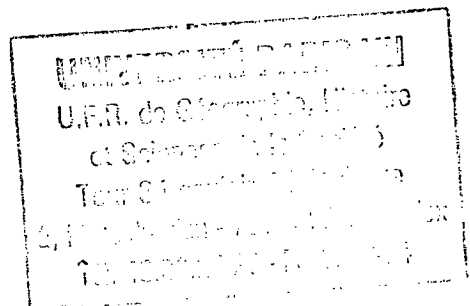
GÉOGRAPHIE, HISTOIRE
et SCIENCES de la SOCIÉTÉ

Nichelle PERROT,
Professeur

Paris, 27 II. 91

atteste que Madame
Suzy LAGAZZI a participé au
colloque tenu à Paris 7,
les 26 et 27 II 1991,
sur "Le Citoyenneté en France et
au Brésil (19⁸⁰)" - elle y a
présenté une communication. —

M. Perron



UNIVERSITE
PARIS VII

UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE

**GÉOGRAPHIE, HISTOIRE
et SCIENCES de la SOCIÉTÉ**

Colloque Franco-Brésilien, Mardi 26 et Mercredi 27 II 91.

" La Citoyenneté en France et au Brésil au XIX^e siècle".

Lieu : Université Paris 7, 2 Place Jussieu, 75005 Paris.

à l'Espace Jussieu, niveau Jussieu, entre les tours 34 et 44.

x x x

Programme :

Mardi matin, 9h- 12 h.- Sous la présidence de Pierre Ansart.

" Formation et définition du Citoyen".

- Stella Bresciani : " La figure du citoyen dans la politique brésilienne dans la seconde moitié du XIX^e siècle".
- Marionilde Dias Brepohl Magalhes : " L'immigration allemande au Brésil et la question de la citoyenneté".
- Claudine Haroche : " Des civilités d'Ancien Régime aux civilités républicaines".
- Michelle Perrot : " L'impossible Citoyenne. L'exclusion des femmes du Politique en France au XIX^e siècle".

- Déjeuner à 12h précises à la pizzeria Amore Mio, rue Linné.

Mardi après-midi, 14h- 18h . Sous la présidence d'Eni Orlandi.

" Figures du Citoyen et de la citoyenneté.

- Ana Edite Ribeiro Montoia : " Le citoyen : de la prophétie au désordre à Sao Paulo au XIX^e siècle".
- Pierre Ansart : " Contribution à l'étude des " sensibilités " fédéralistes : Proudhon et Bakounine".
- Jacy Alves Geixas : " Le premier mouvement ouvrier brésilien et la problématique du prolétariat- citoyen".
- Vera Hercilia Pacheco Borges : " L'opposition entre civils et militaires dans la lutte politique au cours des années vingt et trente".

- Mardi soir, 19h précises : Dîner chez Marius (près de Jussieu).

UNIVERSITE
PARIS VII

UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE

**GÉOGRAPHIE, HISTOIRE
et SCIENCES de la SOCIÉTÉ**

Colloque Franco-Brésilien, 2.

Mercredi, 9h - Sous la présidence de Stella Bresciani.

" La Citoyenneté : Représentations et Discours".

- Georges Benrekassa : "Citoyen et Citoyenneté dans l'Encyclopédie".
- Jean Piel : " Remarques sur la notion de Citoyenneté en Amérique Latine".
- Guy Dhoquois : " Positivismisme et citoyenneté : une interprétation épistémologique".
- Eni Orlandi : " Discours positiviste et Citoyen Brésilien" (excepté si E.O. préfère exposer le mercredi ap- midi).
- Eleni Varikas : " Différence et exclusion dans les discours d'égalité et de justice sociale (France, XIX^e s. 1789- 1830)".
- Dominique Cochart : " Sensibilité et discipline laïques".

- Pause déjeuner -

Mercredi après- midi, 14h. - Sous la présidence de Jean Piel
(sous réserve).

" Citoyenneté et Langage"

Cet après- midi sera prioritairement réservé à l'équipe " Langage" et notamment aux communications de :

- Eni Orlandi , qui animera la présentation générale;
- Fernando Tarralo : " Early syntatic symptoms of a Brazilian Grammar : the 19th century".
- Solange Gallo : " L'enseignement de la langue maternelle au Brésil au XIX^e siècle : la mère autre".
- Eduardo Guimaraes : " Citoyenneté et énonciation".
- Frega Indursky : " Nous , le sujet politique et la non- personne discursive".
- Marisa Lajolo : " L'oral et l'écrit : leur représentation dans le roman brésilien".
- Suzy Lagazzi : " De l'histoire vers le discours : la constitution du citoyen brésilien".



III CONGRESSO BRASILEIRO DE LINGÜÍSTICA APLICADA

CERTIFICADO

Certificamos que Susy Maria Lagazzi Rodrigues

participou do III Congresso Brasileiro de Lingüística Aplicada, realizado de 31/08 a 03/09/92 na Universidade Estadual de Campinas, com carga horária de 32 horas, na condição de Apresentadora no Seminário A LINGÜÍSTICA APLICADA E A LINGÜÍSTICA

Campinas, 03 de setembro de 1992.

Prof. Dr. John Robert Schmitz
Chefe do Depto. de Lingüística Aplicada

Prof. Dr. Rodolfo Ilari
Diretor do Instituto de Estudos da Linguagem



UNICAMP

IX ENCONTRO NACIONAL DA ANPOLL
ANPOLL 10 anos (1984-1994)
Caxambu-MG 12 a 16 junho de 1994

Dia	Hora	Programação Geral
12	19	Atividades Sessão de abertura Conferência inaugurais: Prof. Ataliba de Castilho: Tema: Para uma gramática da repetição na língua falada Profª Dra Cleonice Barardinelli Tema: Redescobrimdo o Xiado
13	08-12	Trabalhos acadêmicos nos GT's
	13-15	Painéis
	15-18	Trabalhos acadêmicos nos GT's
	20-22	Discussão sobre política de pesquisa: definição de prioridade no interior de cada GT
	20-22	Reunião da diretoria e Conselho
14	08-12	Trabalhos acadêmicos no GT's
	13-15	Painéis
	15-18	Trabalhos acadêmicos no Gt's Reunião da Comissão encarregada da consolidação do documento das prioridades
	20-22	Reunião dos Coordenadores de PG Temário: Caracterização do Mestrado na Área de Ciências Humanas e suas relações com a Graduação e o Doutorado-Conferencista: Profª Abigail de Oliveira Carvalho-CAPEs
	20-22	Reunião do Comitê do Prêmio ANPOLL
15	08-12	Trabalhos acadêmicos nos GT's
	13-15	Painéis
	15-18	Trabalhos acadêmicos nos GT's
	20-22	Reunião dos Coordenadores de Gt's Temário: Política de pesquisa e definição de prioridades
16	09-12	Assembléia Geral Extraordinária
	14-17	Assembleia Geral Ordinária

SUMÁRIO

Programação Letras	xxxi
GT TEORIASCRÍTICAS	xxxiii
GT TEORIA DO TEXTO POÉTICO	xxxiii
GT ESTUDOS SHAKESPEARIANOS	xxxv
GT HISTÓRIA DA LITERATURA	xxxvi
GT LITERATURA INFANTIL E LEITURA	xxxvi
GT LITERATURAS ESTRANGEIRAS	xxxix
GT "A MULHER NA LITERATURA"	xl
GT DE LITERATURA COMPARADA	xlil
GT DE CRÍTICA GENÉTICA	xl
Programação Lingüística	li
GT LATIM E GREGO NA UNIVERSIDADE BRASILEIRA	liii
GT ANÁLISE DO DISCURSO.....	liii
GT DE DESCRIÇÃO DO PORTUGUÊS	lvi
GT DE LEXICOLOGIA, LEXICOGRAFIA E TERMINOLOGIA.....	lx
GT DE LINGÜÍSTICA APLICADA.....	lxv
GT DE LINGÜÍSTICA DO TEXTO E ANÁLISE	
DA CONVERSAÇÃO	lxxiv
GT DE PSICOLINGÜÍSTICA	lxxvii
GT DE TRADUÇÃO.....	lxxx
GT DE SOCIOLINGÜÍSTICA.....	lxxxiii
GT LINGUAGEM E SURDEZ	lxxxvi
GT TEORIA DA GRAMÁTICA.....	lxxxviii
GT LÍNGUAS INDÍGENAS.....	xc
Resumos Letras	1
GT TEORIAS CRÍTICAS	3
O RETORNO DA HISTÓRIA NOS ESTUDOS	
LITERÁRIOS: TRAJETÓRIAS DE CENTRO E	
DE PERIFERIA BELLEI.....	3
VANGUARDAS E VIDA NAS CIDADES BUENO.....	3

EM TORNO DO TEXTO: APARATOS DOS LIVROS POPULARES - DILA EDITOR POPULAR.....	107
POLISOTÓPIA E ARQUÉTIPOS NARRATIVOS NA LITERATURA DE CORDEL.....	108
APROPRIAÇÃO DE MAGIA E DE SABERES.....	108
RITOS ENCANTATÓRIOS E CRIPTO-LINGUAGEM.....	109
MEMÓRIA NO COTIDIANO: NARRATIVAS DO SERTÃO DO RIO GRANDE DO NORTE.....	109
O INCESTO NO CONTO "PELE D'ASNO".....	110
A MULHER E O COCO NO LITORAL SUL DA PARAÍBA.....	110
CONTOS DE ANIMAIS DE ORIGEM AMERICANA.....	110
O INCESTO NA LITERATURA ORAL E POPULAR: UMA LEITURA ANTROPOLÓGICA.....	111
AS FLORESTAS NO IMAGINÁRIO POPULAR.....	111
O OLHAR DESCONFIADO: REFLEXÕES SOBRE A RELAÇÃO PESQUISADOR-PESQUISADO.....	112
A CULTURA POPULAR NA HISTÓRIA TRÁGICO-MARÍTIMA.....	112
A PARÓDIA NAS CONTRACAPAS DOS FOLHETOS POPULARES.....	113
GLAUBER ROCHA E A LITERATURA DO POVO.....	113
OS CICLOS DEMONÍACOS E A LITERATURA DE FOLHETOS.....	113
PERFIL DOS COQUISTAS NA PARAÍBA.....	114
LITERATURA ORAL E POPULAR.....	114
FAUSTO E A TRADIÇÃO POPULAR - ORALIDADE E EDIÇÃO.....	115
A REPRESENTAÇÃO DA MULHER NA POÉTICA DOS COCOS.....	116
O COCO COMO MANIFESTAÇÃO CULTURAL POPULAR EM COMUNIDADES DE PESCADORES (UM ESTUDO COMPARATIVO).....	116
O PROJETO "QUEM CONTA UM CONTO...".....	116
LITERATURA ORAL E COMUNIDADE NARRATIVA.....	117
O INCESTO E O FEMININO.....	117
CRENÇA E TRADIÇÃO.....	118
GT TEORIA DA NARRATIVA.....	119
A CONVIVÊNCIA DE TRADIÇÃO E RUPTURA NO CONTO SUL-RIO-GRANDENSE ATUAL.....	120
ASPECTOS DA TEORIA DA NARRATIVA: SEXUALIDADE, PORNOGRAFIA E LITERATURA (POÉTICA DA OBSESSÃO).....	120

MODERNIDADE E FAUSTO: METAMORFOSE DA NARRATIVA.....	122
RETÓRICA DA NARRATIVA: O NARRADOR MACHADIANO.....	122
A NARRATIVA DOS IMIGRANTES ALEMÃES.....	123
O TEATRO DE JOSÉ DE ANCHIETA E A QUESTÃO DA ALTERIDADE.....	124
SARGENTO GETÚLIO, À LUZ DA SEMIÓTICA DA CULTURA, DE Y. LOTMAN.....	124
CONSIDERAÇÕES METODOLÓGICAS SOBRE METANARRATIVA.....	125
ASPECTOS DA NARRATIVA MACHADIANA.....	126
A NARRATIVA KAFKIANA: A VOZ DO OPRIMIDO E DO OPRESSOR.....	126
Resumos Lingüística.....	127
GT LATIM E GREGO NA UNIVERSIDADE BRASILEIRA.....	128
O MITO DE ANFITRIÃO NA DRAMATURGIA GRECO-LATINA.....	128
O HOMOEROTISMO E A LITERATURA GRECO-ROMANA...	128
AS RESSURGÊNCIAS DE ANFITRIÃO NO TEATRO DO OCIDENTE.....	129
CONSIDERAÇÕES SOBRE A PARTÍCULA QUOD NA LÍNGUA LATINA.....	130
O ESTUDO DA RETÓRICA NA FACULDADE DE LETRAS DA UFRJ.....	130
O MITO DE ANFITRIÃO NO ESCUDO DE HÉRACLES.....	131
GT ANÁLISE DO DISCURSO.....	132
DOS MECANISMOS DISCURSIVOS NA "CARTAS DE LEITOR".....	132
BASE DE DADOS DAS PUBLICAÇÕES DE ANÁLISE DO DISCURSO E SOCIOCÍTICA DOS TEXTOS NO BRASIL (1970-1993) BDAEST.....	132
A CONSTRUÇÃO DISCURSIVA DO HERÓI PAULISTA: O BANDEIRANTE.....	133
O PROJETO APERJ E A TRANSPOSIÇÃO DE DIALETOS POPULARES PARA A MODALIDADE ESCRITA.....	134
O SUJEITO NO DISCURSO PEDAGÓGICO.....	135
RASURA E INTERDIÇÃO.....	136
A RELAÇÃO SEMIOLINGÜÍSTICA DA IRONIA.....	137
AS IDÉIAS GRAMATICAIS NO BRASIL COLÔNIA.....	137

TEMPORALIDADE E ENUNCIÇÃO: O LIVRO DAS	
CONFISSÕES DE SANTO AGOSTINHO.....	138
O AUTOR NA ESCOLA.....	139
ENUNCIÇÃO, INTERDISCURSO, ARGUMENTAÇÃO.....	140
ÉTICA E REAL DA LÍNGUA: UMA ANÁLISE DAS	
TEORIAS EM AQUISIÇÃO DE LINGUAGEM.....	140
UM ESTUDO NEUROPSICOLINGÜÍSTICO DO TRATAMENTO	
RECEPTIVO (COMPREENSÃO E MEMORIZAÇÃO) DO	
DISCURSO PELO SUJEITO NORMAL.....	142
QUE POVO É ESSE?.....	143
DA DETERMINAÇÃO À INDETERMINAÇÃO	
DISCURSIVA: O FUNCIONAMENTO DE UM	
DISCURSO AUTORITÁRIO.....	144
O FUNCIONAMENTO POLIFÔNICO DA	
ARGUMENTAÇÃO.....	145
DICIONÁRIO: DO LÉXICO AO DISCURSO.....	145
A CIDADANIA NO JORNALISMO DO "BRASIL NOVO".....	146
DISCURSO, MEMÓRIA E JORNALISMO.....	148
INTERAÇÃO VERBAL EM SALA DE AULA: A LEITURA.....	148
DO TEXTO AO DISCURSO NO ENSINO CRÍTICO DE	
LÍNGUA PORTUGUESA NO II GRAU E O	
DESENVOLVIMENTO COGNITIVO DO ADOLESCENTE....	149
AUTORIA NO DISCURSO LEXICOGRAFICO.....	150
DISCURSO E SUJEITO.....	151
UM ESTUDO SOBRE O HUMOR NA PERSPECTIVA DA	
ANÁLISE DO DISCURSO.....	152
A INTERTEXTUALIDADE NO TEXTO JURÍDICO.....	153
MERCOSUL: CONJUNTURA QUE PÕE EM XEQUE O QUE É	
COMPREENDER PORTUGUÊS E ESPANHOL.....	154
CONFISSÕES E CONFIDÊNCIAS.....	155
SUJEITO DA ESCRITA E SUJEITO DO LETRAMENTO:	
COINCIDÊNCIA?.....	156
CLASSE OPERÁRIA, SINDICATO E MOVIMENTOS	
ANARQUISTAS: PRÁTICAS DISCURSIVAS DE	
ALIANÇA NA PRIMEIRA REPÚBLICA.....	156
A ILUSÃO DE EXTERIORIDADE NO DISCURSO.....	157
GT DESCRIÇÃO DO PORTUGUÊS.....	159
A IDENTIFICAÇÃO DO SUJEITO: UM FENÔMENO	
ESCOLAR.....	159
OS VEÍCULOS PRONOMINALIZADOS.....	159
O PAPEL DA PREPOSIÇÃO EM COMPLEMENTOS	
VERBAIS E NOMINAIS.....	160

FORMAÇÃO DE VERBOS DENOMINAIS NO PORTUGUÊS	
FALADO.....	160
NOVAS CONSIDERAÇÕES EM TORNO DA POSIÇÃO DO	
ADJETIVO EM PORTUGUÊS.....	160
CRITÉRIOS PARA IDENTIFICAÇÃO DE SUBSTANTIVOS E	
ADJETIVOS COMPOSTOS NA LÍNGUA PORTUGUESA	
ESCRITA ATUAL.....	161
CONJUNÇÕES E CONECTORES NO PORTUGUÊS	
ARCAICO.....	162
ENSINO DA LÍNGUA PORTUGUESA PARA	
TRADUTORES: CARACTERÍSTICAS EM	
ESPECÍFICA.....	162
A NATUREZA SINTÁTICA E DISCURSIVA DA	
CONTABILIDADE NOMINAL.....	163
SUBCATEGORIZAÇÃO SUFIXAL: O SUFIXO-AL.....	163
ALGUMAS QUESTÕES SOBRE A CLASSIFICAÇÃO DO	
PREDICATIVO.....	164
O FUTURO DO SUBJUNTIVO E A ENUNCIÇÃO DA	
HIPÓTESE.....	164
OS CONECTIVOS INTRODUTORES DA NOÇÃO DE	
CAUSA/EXPLICAÇÃO E A ESTRUTURAÇÃO	
DE ORAÇÕES.....	165
A DERIVAÇÃO ADVERBIAL NA LÍNGUA PORTUGUESA.....	165
ESTRUTURAÇÃO SEMÂNTICO-SINTÁTICA DOS	
SUBSTANTIVOS BÁSICOS TRANSITIVOS.....	166
O SN EM PORTUGUÊS - A ÁREA DIREITA.....	166
O SN EM PORTUGUÊS - A ÁREA ESQUERDA.....	167
EFEITOS DA MORFOLOGIA SOBRE A ESTRUTURA	
ARGUMENTAL.....	167
HOMONÍMIAS SINTÁTICAS.....	168
A DESCRIÇÃO E O ENSINO DO PORTUGUÊS NO 1º, 2º E 3º	
GRAUS.....	168
A EXPRESSÃO DA MODALIZAÇÃO EM PORTUGUÊS.....	169
UM ESTUDO SOBRE AS FRASES ESTATIVAS DO	
PORTUGUÊS ESCRITO CONTEMPORÂNEO DO	
BRASIL.....	169
A FONÉTICA E A FONOLOGIA NA GRAMÁTICA	
DO PORTUGUÊS FALADO.....	170
A RELATIVIZAÇÃO EM PORTUGUÊS.....	170
PARA O ESTUDO DA FALA CARIOCA NURC.....	171

natureza metalingüística, apresenta, em sua organização macro e micro-estrutural, uma dimensão discursiva, reveladora de uma neutralidade, a despeito da configuração do consagrado código lexicográfico.

Neste trabalho, serão apresentados alguns exemplos de enunciados definidores, analisados como discursos lexicográficos que articulam projeções da enunciação particular com mecanismos de representação do dizer coletivo. Procura-se assim evidenciar o jogo da ilusão da neutralidade, próprio do dicionários.

Palavras-Chave:

- 1) Dicionários
- 2) Discurso Lexicográfico
- 3) Neutralidade

A CIDADANIA NO JORNALISMO DO "BRASIL NOVO"

LAGAZZI-RODRIGUES, S.; CUNHA, G.; QUEIROZ, A

O tema da cidadania marcou fortemente o período do governo Collor de Mello. Pretendemos, com este estudo, mostrar as configurações específicas que os termos "cidadão" e "cidadania" adquiriram no contexto político do "Brasil Novo", especificamente durante o ano de 1992.

Escolhemos como nosso espaço discursivo de análise os jornais Folha de São Paulo e O Estado de São Paulo. Coletamos as matérias que faziam referência ao "cidadão" e à "cidadania", classificando-as segundo os vários gêneros jornalísticos.

O volume do material coletado foi expressivo (2500 matérias), o que nos levou a redimensionar a análise, enfocando apenas os gêneros jornalísticos mais expressivos para nosso estudo: os artigos e as cartas dos leitores.

Essas matérias foram confrontadas com matérias assinadas pelo então presidente Fernando Collor de Mello e que também se referiam à "cidadania".

Trabalhamos, na verdade, com dois grandes recortes desse material coletado: o primeiro, que denominamos "voz do governo"/"voz contra o

governo", e o segundo, no qual distinguimos as matérias diretamente relacionadas à crise governamental gerada pelo escândalo P. C. Farias de outras matérias publicadas anteriormente e posteriormente ao referido escândalo.

Palavras-Chave:

- 1) Cidadania
- 2) "Brasil-Novo"
- 3) Discurso/Jornalismo

LEITE, Nina

O presente trabalho realiza uma reflexão sobre questão da subjetividade na linguagem, a partir da consideração da hipótese do inconsciente. São exploradas as noções de sujeito e de ideologia em suas articulações com sujeito de desejo inconsciente, através da leitura crítica de alguns textos de Michel Pêcheux, tendo como referência a construção de uma noção de estrutura mobilizada pela leitura de Jacques Lacan.

Demonstra-se que a referência à Psicanálise se faz de forma diferenciada na obra de M. Pêcheux, argumentando-se que o ponto terminal da reflexão do autor indica a necessidade, nos estudos sobre o discurso, de construir uma moção de estrutura compatível com a consideração de real como contigência, a fim de aí incluir o acontecimento.

Sugere-se uma distinção de planos no estudo da subjetividade, contemplando as articulações em estudo na tese. A principal contribuição da presente reflexão reside no apontamento da necessária distinção da categoria do Outro na teoria, referindo quer a ordem do significante, fundamento do Simbólico, quer a dimensão do objeto, real inassimilável à ordem da língua, constituindo seu impossível.

Palavras-Chave:

- 1) Acontecimento
- 2) Discurso
- 3) Estrutura

INTERCOM

CERTIFICADO

Certificamos que

SUZY LAGAZZI RODRIGUES

participou

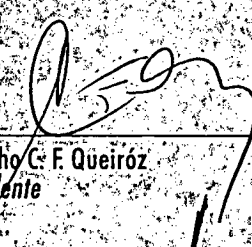
do XVII CONGRESSO BRASILEIRO

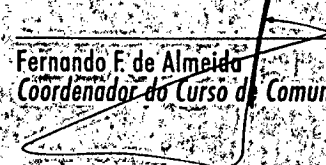
DE PESQUISADORES DA COMUNICAÇÃO, promovido pela Sociedade Brasileira

de Estudos Interdisciplinares da Comunicação (INTERCOM)

e pela Universidade Metodista de Piracicaba (UNIMEP)

entre 02 e 06 de setembro de 1994


Adolpho C. F. Queiróz
Presidente


Fernando F. de Almeida
Coordenador do Curso de Comunicação Social da Unimep



ASSOCIAÇÃO NACIONAL DE PÓS-GRADUAÇÃO E PESQUISA EM LETRAS E LINGÜÍSTICA

Declaramos que SUZI LAGGAZI RODRIGUES

participou do XI ENCONTRO NACIONAL DA ANPOLL, realizado em João Pessoa - Paraíba - Brasil,
de 2 a 6 de junho de 1996, na qualidade de Autora do Trabalho: "O "NÃO" NO DISCURSO
POLÍTICO BRASILEIRO"

João Pessoa, 6 de junho de 1996


Sônia Maria van Dijck Lima
Presidente


Maria do Socorro Silva de Aragão
Secretária Executiva



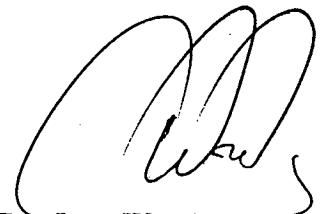
CERTIFICADO



Certificamos que *SUZY LAGAZZI-RODRIGUES* participou do XLV Seminário do Grupo de Estudos Lingüísticos do Estado de São Paulo-GEL, realizado na Universidade Estadual de Campinas-SP, nos dias 22, 23 e 24 de maio de 1997, como integrante da Comunicação Coordenada "Discurso e urbanidade II - instrumentos lingüísticos de estabilizações de sentidos".

Campinas, 24 de maio de 1997.


Prof. Dr. Sírio Possenti
Presidente do GEL


Prof. Dr. João Wanderley Geraldi
Diretor do IEL-UNICAMP

II Coloquio Latinoamericano de Analistas del Discurso

Asociación Latinoamericana de Estudios del Discurso.
Centro de Estudios e Investigaciones Lingüísticas,
Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación,
Universidad Nacional de La Plata.
Instituto de Lingüística,
Facultad de Filosofía y Letras,
Universidad de Buenos Aires.

La comisión organizadora del **II Coloquio Latinoamericano de Analistas del Discurso**,

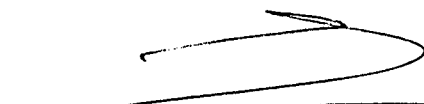
agradece al Prof. Susy Logozzo
su valiosa colaboración como integrante del panel sobre el tema Identidad y Discurso

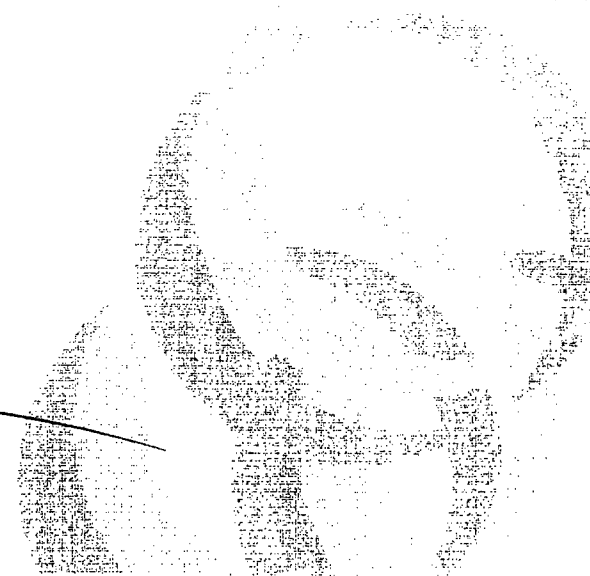
que tuvo lugar el día 29 del corriente.

Argentina, agosto de 1997


Luisa Granato
ALED


Elvira N. de Arnoux
UBA


María Luisa Freyre
UNLP





Campinas, 26 de agosto de 1998.

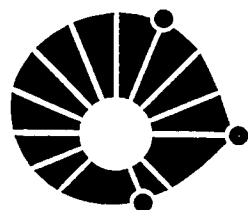
ATESTADO

ATESTO, quem possa interessar que **Suzy Maria Lagazzi Rodrigues** da Universidade Estadual de Campinas - UNICAMP, participou na qualidade de **debatedora** da Mesa Redonda intitulada: "***Linguagem, Cidade, Estado – aspectos políticos, jurídicos e discursivos envolvidos na questão da cidadania***", em 26 de agosto de 1998 na **I Jornada Científica Saber Urbano e Linguagem** promovido pelo Laboratório de Estudos Urbanos LABEURB/NUDECRI – UNICAMP.

Profa. Dra. Eni de Lourdes Pulcinelli Orlandi

Coordenadora
LABEURB / NUDECRI
UNICAMP

LABORATÓRIO DE ESTUDOS URBANOS – LABEURB - NUDECRI
Rua: Caio Graco Prado, 70 – Cidade Universitária "Zeferino Vaz" - Barão Geraldo
CEP 13081-970 – Campinas – São Paulo
Fone - Fax: (019) 788-1102 - Email: <http://www.unicamp.br/nudecri/labeurb>



UNICAMP

CERTIFICADO

Certificamos que **SUZY LAGAZZI** participou como INTERLOCUTOR / DEBATEDOR em Sessão de Comunicação, durante o IV SEMINÁRIO DE TESES EM ANDAMENTO, realizado no Instituto de Estudos da Linguagem - IEL, da Universidade Estadual de Campinas - UNICAMP, nos dias 22, 23 e 24 de Setembro de 1998.

Campinas, 24 de Setembro de 1998

Prof. Dr. Sírio Possenti
Coordenador de Pós-Graduação do IEL - UNICAMP

Prof.ª Dr.ª Raquel Salek Fiad
Diretora do IEL – UNICAMP



SOCIEDADE BRASILEIRA PARA O PROGRESSO DA CIÊNCIA

ATESTADO

Atestamos que SUZY LAGAZZI-RODRIGUES participou do Simpósio PERCURSOS SOCIAIS E SENTIDO NA CIDADE, durante a 6ª Reunião Especial da SBPC, realizada de 28 a 31 de outubro de 1998, na Universidade Estadual de Maringá.



Prof. Dr. Sérgio Henrique Ferreira
Presidente da SBPC



Prof. Dr. Aldo Malavasi
Coordenador da 6ª Reunião Especial

ORIENTAÇÕES DE MESTRADO

Universidade Estadual de Campinas
Instituto de Estudos da Linguagem
Comissão de Pós-Graduação

D E C L A R A Ç Ã O

Declaro a quem possa interessar que a Profa. Dra.
Suzy Maria Lagazzi-Rodrigues, faz parte do corpo docente do Programa de
Pós-Graduação em **Linguística**, tendo as seguintes orientações em curso .

Mestrado

Olímpia Maluf Souza RA: 983107

Título: *A lugar da corporeidade no discurso atual sobre o crime e a loucura.*

Tânia Pintombo de Oliveira RA: 983119

Título: *"Acima do paralelo 13ª". Uma discursividade em questão.*

Campinas, 28 de julho de 1999.



Profa. Dra. EDWIGES MARIA MORATO
Coordenadora Geral de Pós-Graduação
IEL/UNICAMP
Matr. 26004-5

PARTICIPAÇÃO EM BANCAS E QUALIFICAÇÕES



Universidade Estadual de Campinas
Instituto de Estudos da Linguagem
Subcomissão de Pós-Graduação
em Lingüística

ATESTADO

Atesto, para os devidos fins, que a Profa. Dra. Suzy Maria Iagazzi Rodrigues participou como membro da Comissão Julgadora do Exame de Qualificação na Área de Análise do Discurso da candidata Maria Aparecida Honório em 13 de outubro de 1998.

Campinas, 13 de outubro de 1998.

Tania Alkmim
Profa. Dra. Tania Maria Alkmim
Coordenadora da Subcomissão
de Pós-Graduação em Lingüística
IEL/Unicamp



Universidade Estadual de Campinas
Instituto de Estudos da Linguagem
Subcomissão de Pós-Graduação
em Lingüística

ATESTADO

Atesto, para os devidos fins, que a Profa. Dra. Suzy Maria Lagazzi Rodrigues participou como membro da Comissão Julgadora do Exame de Qualificação na Área de Análise do Discurso da candidata Telma Domingues da Silva em 16 de novembro de 1998.

Campinas, 16 de novembro de 1998.

Tania Alkmim
Profa. Dra. Tania Maria Alkmim
Coordenadora da Subcomissão
de Pós-Graduação em Lingüística
IEL/Unicamp

Cidade Universitária "Zeferino Vaz", Caixa Postal 6045, CEP 13081-970 - Campinas - SP
Fone: (019) 788.1506, 788.1524, Fax: (019) 788.1525, e-mail: cpgiel@iel.unicamp.br
<http://www.unicamp.br/iel/pos/POSIEL.htm>

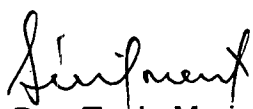


Universidade Estadual de Campinas
Instituto de Estudos da Linguagem
Subcomissão de Pós-Graduação
em Lingüística

ATESTADO

Atesto, para os devidos fins, que a Profa. Dra. Suzy Maria Lagazzi Rodrigues participou como membro da Comissão Julgadora do Exame de Qualificação do Projeto de Dissertação do candidato Lauro José Siqueira Baldini em 22 de dezembro de 1998.

Campinas, 22 de dezembro de 1998.


p/ Prof. Dra. Tania Maria Alkmim
Coordenadora da Subcomissão
de Pós-Graduação em Lingüística
IEL/Unicamp



Universidade Estadual de Campinas
Instituto de Estudos da Linguagem
Subcomissão de Pós-Graduação
em Lingüística

A T E S T A D O

ATESTO, para os devidos fins que a Profa. Dra. Suzy Maria Lagazzi Rodrigues participou como **membro** da Comissão Julgadora da Defesa da Dissertação de Mestrado em Lingüística de **Lauro José Siqueira Baldini** intitulada: "A NOMENCLATURA GRAMATICAL BRASILEIRA INTERPRETADA, DEFINIDA, COMENTADA E EXEMPLIFICADA.", no Instituto de Estudos da Linguagem da Universidade Estadual de Campinas - UNICAMP, em **22 de fevereiro de 1999**.

Campinas, 22 de fevereiro de 1999.


Profa. Dra. TÂNIA MARIA ALKMIM
Coordenadora da Subcomissão de
Pós-Graduação em Lingüística
IEL/UNICAMP
Matr. 04633-7



Universidade Estadual de Campinas
Instituto de Estudos da Linguagem
Subcomissão de Pós-Graduação
em Lingüística

A T E S T A D O

ATESTO, para os devidos fins que a Profa. Dra. Suzy Maria Lagazzi Rodrigues participou como **membro** da Comissão Julgadora da Defesa da Tese de Doutorado em Lingüística de **Luiz Carlos Borges** intitulada: FALA INSTITUINTE DO DISCURSO MÍTICO GUARANI MBYÁ, no Instituto de Estudos da Linguagem da Universidade Estadual de Campinas - UNICAMP, em **10 de março de 1999**.

Campinas, 10 de março de 1999.

Profa. Dra. TÂNIA MARIA ALKMIM
Coordenadora da Subcomissão de
Pós-Graduação em Lingüística
IEL/UNICAMP
Matr. 04633-7

Cidade Universitária "Zeferino Vaz", Caixa Postal 6045, CEP 13081-970 - Campinas - SP
Fone: (019) 788.2856, 788.2874, Fax: (019) 788.2875
e-mail: cpgiel@iel.unicamp.br



Universidade Estadual de Campinas
Instituto de Estudos da Linguagem
Subcomissão de Pós-Graduação
em Lingüística

ATESTADO

Atesto, para os devidos fins, que a Profa. Dra. Suzy Maria Lagazzi-Rodrigues participou como membro da Comissão Julgadora do Exame de Qualificação do Projeto de Dissertação da candidata Cláudia Marinho Wanderley em 04 de maio de 1999.

Campinas, 04 de maio de 1999.


Profa. Dra. Tania Maria Alkmim
Coordenadora da Subcomissão
de Pós-Graduação em Lingüística
IEL/Unicamp



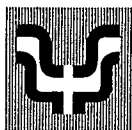
Universidade Estadual de Campinas
Instituto de Estudos da Linguagem
Subcomissão de Pós-Graduação
em Linguística

ATESTADO

ATESTO, para os devidos fins que a Profa. Dra. Suzy Maria Lagazzi Rodrigues participou como **membro** da Comissão Julgadora da Defesa da Dissertação de Mestrado em Linguística de **Claudia Marinho Wanderley** intitulada: "O PARADOXO DA PREVENÇÃO - A DISCURSIVIDADE DA AIDS", no Instituto de Estudos da Linguagem da Universidade Estadual de Campinas - UNICAMP, em **01 de junho de 1999**.

Campinas, 01 de junho de 1999.


Profa. Dra. EDWIGES MARIA MORATO
Coordenadora Geral de Pós-Graduação
IEL / UNICAMP
Matr. 26004-5



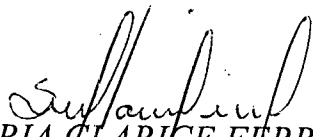
UNIVERSIDADE DE SÃO PAULO
INSTITUTO DE PSICOLOGIA

Av. Prof. Mello Moraes, 1721
Cx. Postal 66.261 - CEP 05508-900
São Paulo - SP - Brasil

A T E S T A D O

ATESTO, para os devidos fins que o(a) Professora Doutora ***SUZY LAGAZZI RODRIGUES*** participou, na qualidade de membro, da Banca Examinadora do Exame de Qualificação para o MESTRADO de NEUSA DOS SANTOS TEZZARI, aluno(a) regular do Curso de Pós-Graduação, área de concentração: PSICOLOGIA ESCOLAR E DO DESENVOLVIMENTO HUMANO, realizado no dia 22 / 06 / 1999, intitulado: Sobre o Leitor que Forma Leitores.

Serviço de Pós-Graduação do Instituto de Psicologia da Universidade de São Paulo, 22 / 06 / 1999.


MARIA CLARICE FERREIRA
Chefe do Serviço de Pós-Graduação do
Instituto de Psicologia

FUNÇÕES ASSUMIDAS

DECLARAÇÃO

Declaro para os devidos fins que a pesquisadora Suzy Lagazzi-Rodrigues é membro pesquisadora/colaboradora do LABORATÓRIO DE ESTUDOS URBANOS-Nudecri.

Campinas, 25 de agosto de 1999.



Profa. Dra. Eni P. Orlandi
DL/IEL-Labeurb/Nudecri
Unicamp



DECLARAÇÃO

Declaro para os devidos fins que a Profa. Dra. Suzy Maria Lagazzi-Rodrigues é membro Titular do Conselho Orientador do Núcleo de Desenvolvimento da Criatividade – NUDECRI, da UNICAMP, no período de Maio/1998 à Maio/2000.

Campinas, 26 de Agosto de 1999.

Prof. Dr. Cesar Francisco Ciacco
Coordenador do NUDECRI



DECLARAÇÃO

Declaro para os devidos fins que a Profa. Dra. Suzy Maria Lagazzi-Rodrigues é membro Titular do Conselho Técnico-Científico do Núcleo de Desenvolvimento da Criatividade – NUDECRI, da UNICAMP, no período de Maio/1998 à Maio/2000.

Campinas, 26 de Agosto de 1999.

Prof. Dr. Cesar Francisco Ciacco
Coordenador do NUDECRI

PROFICIÊNCIA EM LÍNGUA ESTRANGEIRA

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN ENGLISH LANGUAGE INSTITUTE

Ann Arbor, Michigan — United States of America



Certificate of Proficiency in English

This is to certify that

Suzy Maria Lagazzi

successfully passed the proficiency examination in English *November 10, 1979*



R. G. Fleming

President

Larry Selher

Director, English Language Institute

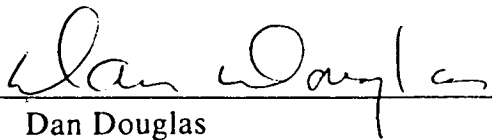
R. J. Kennedy

Secretary

J. Charles Aldesa

English Proficiency Certification

I, Dan Douglas, Director of Testing and Certification, English Language Institute, The University of Michigan, do state that the persons whose signatures appear on the face of the attached document were, on the stated date, the holders of the respective titles beneath their names, and that the Regents of The University of Michigan of Ann Arbor, Michigan, United States of America, through the persons whose names, titles and signatures appear on the Certificate, has caused to be issued to persons who have successfully passed the requirements of The University of Michigan English Language Institute certain "Certificates of Proficiency in English," and do further state that on this date I have examined the records of the English Language Institute and that SUZY MARIA LAGAZZI whose name is inscribed on the attached Certificate, has successfully passed those requirements.

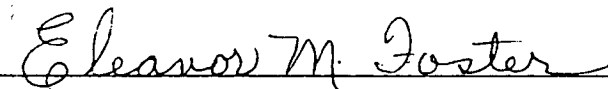

Dan Douglas

STATE OF MICHIGAN)
COUNTY OF WASHTENAW) ss.:

Subscribed and sworn to before me, a Notary Public, this 6th day of June, 1980,

My commission expires
February 21, 1983




Eleanor M. Foster
Notary Public
Washtenaw County, Michigan



UNIVERSITY OF CAMBRIDGE
LOCAL EXAMINATIONS SYNDICATE

CERTIFICATE OF PROFICIENCY IN ENGLISH

SUZY MARIA LAGAZZI

This is to certify that the candidate named above was examined for the
Certificate of Proficiency in English and qualified for the award of a

CERTIFICATE GRADE C

Details of papers and tests taken are given overleaf.

Date of Examination

Place of Entry

Reference No.

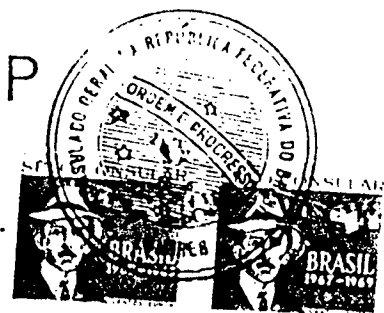
DECEMBER 1983

SAO PAULO

324220261

John Butterfield
Vice-Chancellor

Any endorsements for optional
additional papers to be attached to
the Certificate here.



"A presente legalização atesta a autenticidade deste documento e das assinaturas nele apostas."

2450

Pagou CR\$6,00 euro 00

Táb. 34R

Recebi

11/1/87
Reconheço verdadeira a assinatura John Butterfield, Vice-Chanceler...
do Sindicato de Exames Locais...
da Universidade de Cambridge...

E, para constar onde convier, não foi passado o presente, que arquivado e fiz selar com o Selo deste Consulado Geral.

LONDRES, em 23 de março de 1984

The examination consists of the following tests:—

- | | |
|---------|-------------------------|
| Paper 1 | Reading Comprehension |
| Paper 2 | Composition |
| Paper 3 | Use of English |
| Paper 4 | Listening Comprehension |
| Paper 5 | Oral Interview |

Theresa Maria M. Quintella

The pass standard is indicated thus:—

- | | |
|---------|-------------|
| Grade A | (Very Good) |
| Grade B | (Good) |
| Grade C | (Pass) |

The Certificate of Proficiency in English is one of the three examinations in English for candidates whose mother tongue is not English conducted by the University of Cambridge Local Examinations Syndicate. It was introduced in 1913 as a language qualification for foreign teachers of English. It indicates an advanced level of competence and is recognised for matriculation purposes by British Universities and many universities in other English-speaking countries, with corresponding recognition by institutions of higher education and professional bodies. In a number of countries it is a qualification for teaching English at various levels.

The Syndicate also conducts a less advanced examination, the First Certificate in English, and a more advanced examination, the Diploma of English Studies, entry to which is open to candidates who have gained a Certificate of Proficiency in Grade A or B. Further details of the syllabus for all three examinations are given in the Regulations.

ATIVIDADE PROFISSIONAL

A CARTEIRA PROFISSIONAL

Por menos que pareça e por mais trabalho que dê ao interessado, a carteira profissional é um documento indispensável à proteção do trabalhador.

Elemento de qualificação civil e de habilitação profissional, a carteira representa também título originário para a colocação, para a inscrição sindical e, ainda, um instrumento prático do contrato Individual de trabalho.

A carteira, pelos lançamentos que recebe, configura a história de uma vida. Quem a examina, logo verá se o portador é um temperamento aquilado ou versátil; se ama a profissão escolhida ou ainda não encontrou a própria vocação; se andou de fábrica em fábrica, como uma abelha, ou permaneceu no mesmo estabelecimento, subindo a escala profissional. Pode ser um padrão de honra. Pode ser uma advertência.

(a) Alexandre Marcondes Filho



MINISTÉRIO DO TRABALHO
SECRETARIA DE EMPREGO E SALÁRIO

CARTEIRA DE TRABALHO E PREVIDENCIA SOCIAL



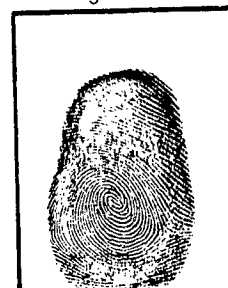
Série 028-SP



27.11.81

Polgar Direito

Número 78435



ASSINATURA DO PORTADOR

[Assinatura manuscrita]

6

QUALIFICAÇÃO CIVIL

Nome Suzi Maria
 Loc. Nas. Pararós
 Est. P. O. Data 01/11/1960
 Filiação Adjalma Lou
gost. de gemi. v.
gost. de gemi. v.
 Est. Civil pat. E. Doc. N° 11530870
 Fls. 12 Liv. 11530870 Reg. Civil 15-6-77
 Outro doc. 15-6-77
 N° 15-6-77 Órgão 15-6-77 Est. 15-6-77
 Naturalizado Dec. N° 15-6-77 Em 15-6-77

ESTRANGEIROS

Chegada ao Brasil em 15-6-77
 Doc. Ident. N° 15-6-77 Exp. em 15-6-77
 Estado 15-6-77
 Obs. 15-6-77

Data Emissão 30/11/981 DRT Pararós
Nolanda M. Morgado
 Assinatura do Funcionário

ALTERAÇÕES DE IDENTIDADE
(Com relação nome, est. civil e data nasc.)

7

Nome
 Doc.
 Nome
 Doc.
 Nome
 Doc.
 Est. Civil
 Doc.
 Est. Civil
 Doc.
 Nascimento
 Doc.

CONTRATO DE TRABALHO

11

Empregador **LICEU SALESIANO N. S. AUXILIADORA**

Rua *Barense Jraldo de Resende* Nº *330*

Município *Campinas* Est. *S. Paulo*

Esp. do estabelecimento *Ensino*

Cargo *Professora*

C.B.O. nº

Data admissão *01* de *abril* de 19 *82*

Registro nº *filha* Fls/Ficha *72 199*

Remuneração especificada *R\$ 10.000,00*

(dez mil reais) por mês. — 11.

LICEU SALESIANO N. S. AUXILIADORA

1º

2º

Data saída *09* de *Fevereiro* de 19 *84*

Ass. do empregador ou a rog. c/ test.

LICEU SALESIANO N. S. AUXILIADORA

1º

2º

CONTRATO DE TRABALHO

Empregador Escola de Ed. Inf. e de
1º Grau Dom Barreto
 Rua Av. Saudade Nº 705
 Município Campinas Est. S.P.
 Esp. do estabelecimento Ensino
 Cargo Professora

C.B.O. nº
 Data admissão 08 de Março de 19 84

Registro nº luro nº 28 Fls/Ficha 21

Remuneração especificada R\$ 2.355,83 (Dois mil
trezentos e cinqüenta e cinco
centavos e trinta e três centavos)

ESCOLA DE EDUCAÇÃO INFANTIL E DE 1º GRAU
"DOM BARRETO" CAMPINAS
 Ass. do empregador ou a rogo c/ test.

1º

2º

Data saída 01 de Março de 19 85

ESCOLA DE EDUCAÇÃO INFANTIL E DE 1º GRAU
"DOM BARRETO" CAMPINAS

1º

2º

* VINC. 52

* CONTRATO DE TRABALHO

Empregador ADMINISTRAÇÃO ESTADUAL DE CAMPINAS
 Rua Cidade Universitária "Zeferino Vaz" Nº
 Município Campinas Est. São Paulo
 Esp. do estabelecimento En. Publ. Estadual
 Cargo TECNICO ESPECIALIZADO

C.B.O. nº
 Data admissão 01 de março de 19 86

Registro nº Fls/Ficha

Remuneração especificada R\$ 5.939,77 (cinco
mil novecentos e trinta e nove
centavos e sete centavos)

ALBERTO DE LARA ROMEO
 Ass. do empregador ou a rogo c/ test.
 Gerente de Recursos Humanos

1º

2º

Data saída 28 de Fevereiro de 19 87

ALBERTO DE LARA ROMEO
 Ass. do empregador ou a rogo c/ test.
 Ass. de Diretoria
 Gerente de Rec. Humanos

1º

2º

45.621.703/6501 - 75

CONTRATO DE TRABALHO

FUNDAÇÃO MUNICIPAL DE ENSINO
Empregador SUPERIOR DE BRAGANÇA PAULISTA

RUA CONS. RODRIGUES ALVES, 249
Rua CENTRO CEP 12.900 Nº

Município BRAGANÇA PAULISTA Est. SP

Esp. do estabelecimento Ensino

Cargo Professora

C.B.O. nº
Data admissão 04 de agosto de 19 88

Registro nº FIs/Ficha 342

Remuneração especificada R\$ 443,00 (quatrocentos e quarenta e três cruzeiros) 8/4/88

FUNDAÇÃO MUNICIPAL DE ENSINO SUPERIOR DE
BRAGANÇA PAULISTA

1º

2º

Data saída 01 de agosto de 19 89

FUNDAÇÃO MUNICIPAL DE ENSINO SUPERIOR DE
BRAGANÇA PAULISTA

1º

2º

CONTRATO DE TRABALHO

Empregador Instituto Educacional Piracicabano

Rua ROD. DO AÇÚCAR Km 15,6 Nº -

Município PIRACICABA Est. SP PAULO

Esp. do estabelecimento ENSINO

Cargo PROFESSOR

C.B.O. nº 13890

Data admissão 21 de MARÇO de 19 89

Registro nº 422 FIs/Ficha 4439-8

Remuneração especificada NC2 \$ 5,06 (CINCO CRUZEIROS E SEIS CENTAVOS) S/A.

Ass. do empregador ou a rogo c/ test.
Instituto Educacional Piracicabano

1º

2º

Data saída de de 19

Ass. do empregador ou a rogo c/ test.

1º

2º

00 de 1154
CONTRATO DE TRABALHO

Empregador **UNIVERSIDADE ESTADUAL DE CAMPINAS**

CRCMF- 46.068 425/0001-33

Rua **CIDADE UNIVERSITÁRIA "ZEFERINO VAZ"**

Município **CAMPINAS** Est. **SÃO PAULO**

Esp. do estabelecimento **ENT. PUBL. ESTADUAL**

Cargo **Técnico - Didáticas**

C.B.O. nº
Data admissão **12** de **abril** de 19 **89**

Registro nº Fls/Ficha

Remuneração especificada **NCs 624,92 (equiva-
lente a ref. MS 02, em RTC + grat.
mérito) mensais em jornada de
24 horas semanais de trabalho.**

Ass. do empregador ou a rogo c/ test.
ALFREDO SANGALLI NETO

1º **Assist. de Diretoria**

2º **Ger. de Rec. Humanos**

Data saída **08** de **Janeiro** de 19 **90**

Ass. do empregador ou a rogo c/ test.
ALFREDO SANGALLI NETO

1º **Assist. de Diretoria**

2º **Ger. de Rec. Humanos**

CONTRATO DE TRABALHO

Empregador

Rua Nº

Município Est.

Esp. do estabelecimento

Cargo

C.B.O. nº

Data admissão de de 19

Registro nº Fls/Ficha

Remuneração especificada

Ass. do empregador ou a rogo c/ test.

1º

2º

Data saída de de 19

Ass. do empregador ou a rogo c/ test.

1º

2º

Empregador **UNIVERSIDADE ESTADUAL DE CAMPINAS**

46.063.473-001-33

Rua **CIDADE UNIVERSITÁRIA "LUIZ RINO VAZ"**Município **CAMPINAS** **SÃO PAULO**Esp. do estabelecimento **ENT. PUBL. ESTADUAL**Cargo **Leitor Especializado, Prog. Científica, Cultural e Serv. Logis, Nível II, Ref. 07**C.B.O. nº **19990**Data admissão **06** de **Março** de 19**96**

Registro nº Fls/Ficha

Remuneração especificada **R\$ 345,78 mensais, da**
função de TPCT em jornada de 20
horas mensais de trabalho.Ass. do empregador ou a rogo **CELIA ALVES F. BETANHO**
Resp. Ingresso, Desligamento

1º e Registro

2º Matrícula 01.225-4

* Data saída **04** de **março** de 19**98**Ass. do empregador ou a rogo **CELIA ALVES F. BETANHO**

RESP. INGRESSO, DESLIGAMENTO

1º E REGISTRO

2º MATRÍCULA 01.225-4

+ vide fl. 52

Empregador

Rua Nº

Município Est.

Esp. do estabelecimento

Cargo

C.B.O. nº

Data admissão de de 19

Registro nº Fls/Ficha

Remuneração especificada

Ass. do empregador ou a rogo c/ test.

1º

2º

Data saída de de 19

Ass. do empregador ou a rogo c/ test.

1º

2º



DECLARAÇÃO

Declaro, para os devidos fins que a **Profª. Drª. Suzy Maria Lagazzi Rodrigues** faz parte do corpo docente do Programa de Graduação dos Cursos de Letras e Linguística do Instituto de Estudos da Linguagem, tendo ministrado as disciplinas que constam da listagem anexa.

Campinas, 05 de agosto de 1999.


Prof. Dra. MIRIAM VIVIANA GARATE
Coordenadora de Graduação
IEL/UNICAMP
Matr. 26164-5

INSTITUTO DE ESTUDOS DA LINGUAGEM
COMISSÃO DE GRADUAÇÃO

Disciplinas ministradas por docente

PROFESSOR Suzy Lagazzi

05-ago-99

<u>CÓDIGO</u>	<u>TURMA</u>	<u>DISCIPLINA</u>	<u>MATR.</u>	<u>SEM.</u>	<u>ANO</u>	<u>PART.</u>	<u>CRED.</u>	<u>C.H.</u>
HL870	A	ESTRUTURA DO PORTUGUÊS III	37	2	1998	T	4	60
HL090	A	TÓPICOS DE LINGÜÍSTICA I	6	2	1998	T	2	30
HL533	A	HISTÓRIA DAS IDÉIAS LINGÜÍSTICAS	49	1	1999	T	4	60
HL091	A	TOPICOS DE LINGÜÍSTICA II	3	1	1999	T	2	30
HL832	A	ANÁLISE DO DISCURSO		2	1999	T	4	60
							16	240

DECLARAÇÃO

Declaro a quem possa interessar que a Profa. Dra.
Suzy Maria Lagazzi-Rodrigues, faz parte do corpo docente do Programa de
Pós-Graduação em **Linguística**, tendo ministrado as seguintes disciplinas.

Período	Ano	Sigla	Nome	Nº. Alunos
1º	1999	LL 406	Leitura Individual Orientada	002
2º	199	LL 193	Tópicos de Análise do Discurso	em andamento

Campinas, 29 de julho de 1999.



Prof. Dra. EDVIGES MARIA MORATO
Coordenadora Geral de Pós-Graduação
IEL / UNICAMP
Matr. 26084-5

PROJETOS DE PESQUISA



UNICAMP

DECLARAÇÃO

Declaro para os devidos fins que a pesquisadora Suzy Lagazzi-Rodrigues participa do Projeto “ História das Idéias Lingüísticas ”, sendo responsável, nesse projeto, pela pesquisa relativa à Institucionalização da Lingüística no Brasil , que coordeno no Departamento de Lingüística do IEL/Unicamp.

Campinas, 25 de agosto de 1999.

Prof.ª. Dra. Eni P. Orlandi
DL/IEL-Labeurb/Nudecri
Unicamp

Projeto História das Idéias Lingüísticas no Brasil: Ética e Política das Línguas.

"DA LÍNGUA PORTUGUESA PARA A LINGÜÍSTICA: UM DESLOCAMENTO CIENTÍFICO INAUGURAL"

Suzy Lagazzi-Rodrigues
DL/ IEL/ UNICAMP

No artigo "Sinopse dos Estudos do Português no Brasil: a Gramatização Brasileira", Guimarães (1996) estabelece quatro períodos para o movimento de gramatização brasileira do Português. O primeiro e o segundo períodos caracterizam-se por debates sobre questões de língua entre brasileiros e portugueses, pela fundação da Academia Brasileira de Letras e pela publicação de várias gramáticas importantes. O terceiro período inicia-se no final da década de 30 com a fundação das Faculdades de Letras e é também marcado pelo acordo ortográfico de 43, pelo debate sobre o nome a ser dado à língua falada no Brasil, e pelos seguintes trabalhos elencados por Guimarães: *História da Língua Portuguesa* (1952) de Serafim da Silva Neto, *A Formação Histórica da Língua Portuguesa* (1955) de Silveira Bueno, as descrições do português de Mattoso Câmara publicadas na década de 60 e transformadas em livro em 1970 (*Estrutura da Língua Portuguesa*) e os estudos do autor sobre línguas indígenas, a Nomenclatura Gramatical Brasileira (NGB) de 1958, *Atlas prévio dos falares baianos* (1963-65) de Nelson Rossi, *Uma Política do Idioma* (1965) e *Língua Portuguesa e Realidade Brasileira* (1968) de Celso Cunha, e *Gramática do Português Contemporâneo* (1970) também de Celso Cunha.

Observamos que essas obras específicas do terceiro período trazem em suas nomeações a marca do espaço de reflexão dos estudos de linguagem daquele momento: '*língua portuguesa*'. Objeto instituído como língua nacional, definido do lugar do gramático no interior de um processo de estabilização cada vez maior.

Guimarães afirma, também, que a fundação das Faculdades de Letras inicia um "espaço de pesquisa sobre questões de linguagem", questões essas marcadas, naquele momento, por um padrão literário e pela preocupação com o ensino. Essa preocupação que vai cada vez mais enfatizar no trabalho com a língua nas escolas a normatividade da gramática. Temos aí, portanto, um viés no estudo da língua, que caminha em direção oposta a um saber que viria a se constituir institucionalmente como Língua. A partir de 1965 *torna-se obrigatória* [grifo meu] a disciplina Linguística nos cursos de Letras, prerrogativa que marca o quarto período do movimento de gramatização brasileira do Português segundo Guimarães.

A partir de um primeiro olhar, poderíamos dizer que esse terceiro período da gramatização brasileira do português, no qual as pesquisas sobre questões de linguagem são trazidas para o interior das Faculdades de Letras, constitui um intervalo interessante que culmina na introdução obrigatória da disciplina Lingüística no currículo mínimo desses cursos. As questões de linguagem que caracterizam esse intervalo, que por um lado consolidam a Gramática Normativa e por outro fundamentam aos poucos o que viria a ser denominado Lingüística no Brasil, configuram uma materialidade lingüístico-histórica importante para a história das idéias lingüísticas no Brasil.

Orlandi, em “Métalangage et Grammatisation au Brésil: Le Rapport Grammaire/ Philologie/ Linguistique”, afirma que na passagem da autoria do lugar do gramático para o lugar do lingüista “a questão posta pela língua migra de uma posição diretamente política e intelectual para tornar-se cada vez mais uma questão explicitamente científica”. Apesar do apagamento do lugar da autoria na gramática, esta continua, mostra Orlandi, agora como “imposição escolar de uma norma lingüística gramatical”, “a produzir efeitos sobre o conhecimento da língua ao lado do saber lingüístico e de sua metalinguagem”. Cada uma das disciplinas, continua a autora, apresenta-se como uma resposta própria ao jogo da relação unidade/diversidade na língua, num espaço em que a contradição marca o sistema escolar que assegura o ensino da língua: “de um lado a legitimação pela lingüística e de outro a presença da gramática pela terminologia (NGB). Entre os dois, a Filologia – que se apresenta na forma de comentários – tece a difícil articulação entre o saber e a prática languageira, na contrução da relação entre unidade e diversidade.”

Vemos, portanto, que o saber lingüístico sustentado pela metalinguagem configura-se dentro de um processo marcado pela cientificidade que cada vez mais vai se legitimando institucionalmente. *A cientificidade se faz (em) um lugar institucional.*

Em “La formation d’un espace de production linguistique. La grammaire au Brésil.” (*Langages* 130), Orlandi e Guimarães afirmam que embora não haja uma continuidade direta entre as abordagens que se faz sobre a língua no Brasil no século XIX e a Lingüística tal como ela se constitui mais tarde em nosso país, “há já um trabalho de filiação que prepara o terreno para que se instale a lingüística e há sobretudo um trabalho de institucionalização da relação do sujeito brasileiro com a língua portuguesa, ao mesmo tempo que se constituem os lugares de representação dos saberes (escola, gramática, manuais, literatura) em nossa sociedade”. Ciência e instituição se cruzam num percurso de duas mãos. “A escritura, os saberes sobre a língua e a identificação com uma língua nacional são decisivos para a forma institucional que se dá nossa sociedade e nossa política”, mostram Orlandi e Guimarães, assim como “a explicitação da relação sujeito/língua pela instituição

escolar e a produção de gramáticas configuram a cientificidade”. “É um momento decisivo para a constituição da forma histórica do sujeito brasileiro e para o estabelecimento da lingüística” completam.

Nessa complexidade de relações é também importante lembrar que sustentando os laços entre a ciência e a instituição há a legitimação. A ciência precisa legitimar-se na instituição.

Interessa-me analisar a passagem língua portuguesa/ lingüística no interior desse processo de legitimação científica, enquanto um espaço na memória do dizer, tentando determinar em que medida esse deslocamento se faz ruptura e continuidade no processo de institucionalização da Lingüística.

Com a consolidação da Lingüística, vão se institucionalizando novas possibilidades de pesquisa. Assim como as gramáticas e os dicionários se constituem em instrumentos lingüísticos de estabilização de um saber sobre a língua e a história, as pesquisas lingüísticas podem também ser pensadas como instrumentos institucionais na produção e estabilização do saber lingüístico.

Estarei utilizando como material inicial de análise as obras referidas por Guimarães no terceiro período da gramatização brasileira do português e documentos institucionais e jurídicos que vão delimitando o espaço do saber científico sobre a língua.

PROJETO DE COOPERAÇÃO INTERNACIONAL CAPES-COFECUB (Projeto tipo II)

A. APRESENTAÇÃO DO PROJETO

1. Título: História das Idéias Lingüísticas no Brasil: ética e política das línguas

2. Equipes brasileiras:

2.1. Instituição: UNICAMP – Universidade Estadual de Campinas e USP – Universidade de São Paulo.

2.2. Coordenadores: Eni Puccinelli Orlandi (UNICAMP) e Diana Luz Pessoa de Barros (USP). As duas coordenadoras já participaram de projetos CAPES/COFECUB (Projetos 138/93 e 156/94).

2.3. Endereço profissional:

- UNICAMP – Universidade Estadual de Campinas

Cidade Universitária Zeferino Vaz / Campus de Barão Geraldo – Cx. Postal: 6045

CEP: 13081-970 - Campinas, SP.

Tel: (019) 788.1511 Fax: (019) 788.1102

e-mail: eni@bestway.com.br

- USP – Universidade de São Paulo

FFLCH – Departamento de Lingüística - Cx. Postal: 2530

CEP: 01060-970 - São Paulo, SP

Tel/Fax: (011) 211.6392

e-mail: dianaluz@usp.br

2.4. Participantes

No lado brasileiro, compõe a equipe do projeto um conjunto de pesquisadores da UNICAMP e da USP, ao lado de outros de diversas universidades do Brasil ligados aos pesquisadores dessas duas universidades.

Professores e pesquisadores principais:

Ana Zandweiss (UFRGS), Arnaldo Cortina (UNESP – Araraquara), Bethania Mariani (UFF), Beth Brait (USP), Diana Luz Pessoa de Barros (USP), Eduardo Guimarães (UNICAMP), Eni Puccinelli Orlandi (UNICAMP), Freda Indursky (UFRGS), José Horta Nunes (UNICAMP), José Luiz Fiorin (USP), Kati Eliana Cateano (UFMS/FISET), Leonor Lopes Fávero (USP), Lilian Proença de Menezes Montenegro (USP), Luiz C. Borges (PUC-Brasília/CNPq), Luiz Francisco Dias (UFPB), Margarida Maria Taddoni Petter (USP), Maria Adélia Brandão(USP), Maria Cristina Leandro Ferreira (UFRGS), Maria Onice Payer (UNICAMP), Maria Valéria Aderson de Mello Vargas (USP), Mário Ferreira (USP), Marisa Vieira da Silva (PUC-Brasília), Marli Quadros Leite (USP), Mônica Zoppi-Fontana (UNICAMP), Salete de Almeida Cara (USP), Solange Leda Gallo (UNISINOS), Suzy Lagazzi-Rodrigues (UNICAMP), Tânia C. C. de Souza (UFF); Tânia Alkmin (UNICAMP), Waldemar Ferreira Neto (USP).

Alunos dos programas de pós-graduação:

Ana Di Renzo (UNICAMP), Carmen Lúcia H. Agustini (UNICAMP), Carolina Rodriguez (UNICAMP), Claudia Pfeiffer (UNICAMP), Claudia Wanderley (UNICAMP), Edileuza Gimenes Moralis (UNICAMP), Élcio A. Fragoso (UNICAMP), Eliana de Almeida (UNICAMP), José Leonildo Lima (UNICAMP), Lauro J. S. Baldini (UNICAMP), Leila

Salomão Jacob Bisinoto (UNICAMP), Maria Aparecida Honório (UNICAMP), Maria Inês P. Almeida (UNICAMP), Olimpia Maluf Souza (UNICAMP) Rosângela Morello (UNICAMP), Sheila Elias (UNICAMP), Tania Pitombo de Oliveira (UNICAMP) Telma Domingues da Silva (UNICAMP), Vera Regina Martins e Silva (UNICAMP), Wellington Pedrosa Quintino (UNICAMP).

3. Equipe francesa:

3.1. Instituição: École Normale Supérieure Fontenay/Saint-Cloud

3.2. Coordenador: Sylvain Auroux

3.3. Endereço profissional:

31, Av. Lombart

92266 - Fontenay-aux-Roses

Tel: 00 33 1 41 13 24 01

Fax: 00 33 1 41 13 24 09

e-mail: auroux@ens-fcl.fr

3.4. Participantes

A equipe francesa é constituída por professores e pesquisadores da École Normale Supérieure Fontenay/Saint-Cloud e de outras instituições ligadas ao projeto, sediado na École Normale Supérieure: Sylvain Auroux (ENS – Fontenay/St-Cloud), Francine Mazière (ENS – Fontenay/St-Cloud e Universidade de Paris XIII), Simone Delesalle (Universidade de Paris VIII) e outros pesquisadores do Projeto UMR-Histoire des théories linguistiques.

4. Pertinência da cooperação com a equipe francesa.

A equipe francesa é responsável por pesquisas na área da História das Teorias Lingüísticas, congrega pesquisadores de diferentes países e tem grande número de

publicações sobre o assunto em livros e revistas especializadas, que são obras de referência, sobretudo quanto à metodologia, na área de História da Ciência. Há já estreito contato de trabalho, que tem sido muito frutífero, entre pesquisadores das equipes brasileiras e francesa, o que é uma garantia de bons resultados do Projeto.

B. DETALHAMENTO DO PROJETO

1. Justificativa.

Tomar uma posição histórica para tratar o conhecimento faz com que nos ocupemos dos processos de sua produção e daquilo que resulta como seu produto. Ou seja, não se toma a questão do conhecimento como lógica, nem em uma relação de causa e efeito, mas como uma prática que deixou e deixa resultados na história do homem. Mais que isso, nessa perspectiva, o saber não só é produzido pelo homem como constitui a própria humanidade. Neste sentido, fazer uma história das idéias lingüísticas é fazer uma história política do campo de conhecimento sobre linguagem. Esta história inclui, assim, necessariamente, o político e põe a questão da ética, como disciplina que trata do modo como funcionam os princípios que fundamentam a vida social. Neste caso, o político se caracteriza como o lugar da disputa destes princípios, na medida em que o político é basicamente a prática das diferenças sociais.

Relacionar História das Idéias Lingüísticas, Ética e Política é uma forma de configurar a questão do movimento da ciência como histórico e político. Ao mesmo tempo, uma reflexão histórica, como esta, permite incluir o presente através de uma perspectiva

necessária para a reflexão, sendo esta perspectiva posta pelo lugar do conhecimento na sociedade atual.

2. Objetivo

O objetivo geral é o conhecimento sistemático da história da língua portuguesa no Brasil e da constituição de um saber sobre ela. Este objetivo se especifica, no presente projeto, pela tomada de posição que procurará ver esta história como um modo de constituir éticas e suas políticas públicas, para que se possa, ao pensar a história, pensar o presente e o modo de projetar o futuro, não como previsão do que pode vir a acontecer, mas como prática que constitui condições de desenvolvimento da vida social. Prática esta, então, sustentada em bases consistentes da reflexão e não improvisadas.

3. Metodologia e fundamentação teórica

O projeto se desenvolverá em torno de duas linhas de atividades de pesquisa. Cada uma delas articulará um conjunto de grupos temáticos, de modo que se possam especificar as tarefas para cada grupo e pesquisador em torno de uma direção que nucleariza o trabalho.

Desta modo os trabalhos se darão a partir de questões específicas no interior das linhas de pesquisa. Cada questão terá seu tratamento próprio, segundo a posição que o grupo de pesquisadores adota, na relação com seu objeto próprio. Esta posição diz respeito à necessidade, para o grupo do projeto, de que os conhecimentos não se produzam por um procedimento metodológico baseado em um princípio de redução de um campo específico de conhecimento a outro, ao mesmo tempo em que se adota uma posição geral capaz de organizar o campo. Segundo esta concepção fazer história é tratar do modo de constituição

do humano, no caso específico a Língua Portuguesa no Brasil e o saber que sobre ela se constituiu no Brasil, na sua relação com a constituição e funcionamento do Estado Brasileiro.

Estabelece-se assim um corpo de conhecimento que se organiza pelos objetivos do projeto e das linhas que nuclearizarão as atividades.

O projeto incluirá uma linha de trabalho que estudará a história da constituição da Linguística (ao lado da Filologia e da Gramática) no Brasil, e de outro uma linha que refletirá sobre as normatividades, o ensino e as políticas públicas.

Os corpora para cada uma das linhas, e especificamente para seus grupos temáticos, serão constituídos, segundo a posição acima exposta e as necessidades estabelecidas em cada caso, de documentos, gramáticas, vocabulários, dicionários, regimentos, éditos, bulas, manuais, entrevistas, etc.

4. Caracterização das Linhas de Pesquisa

Fazem-se necessários estudos e pesquisas que permitam compreender as diferentes filiações teóricas assim como o processo de institucionalização dos estudos lingüísticos no Brasil. Desse modo, não só poderemos avaliar questões de ética e política que daí derivam, mas sobretudo avaliar como, no domínio das ciências humanas, o conhecimento lingüístico (*da* língua e *sobre* a língua) participa da organização da sociedade brasileira e da sua vida intelectual no século XX. Incluímos nessas preocupações a análise da implantação de diferentes currícula, das diversas linhas de pesquisa e da divisão interna das várias áreas específicas da lingüística. As duas linhas de pesquisa do projeto procurarão não só constituir

um conhecimento sobre cada uma das duas posições, como articulá-las no próprio processo de sua constituição.

4.1. História da constituição da Lingüística (ao lado da Filologia e Gramática)

Os trabalhos desta linha se organizarão nos grupos que seguem.

4.1.1. Gramática, Filologia e Lingüística.

Dado que na sua primeira fase, concluída recentemente, o projeto dedicou-se, em uma de suas linhas, à história da Gramática no Brasil, notadamente na segunda metade do século XIX, caberá agora localizar alguns momentos importantes da história da Lingüística para analisar seu modo de presença na cena brasileira e como ela passa a constituir elemento da história brasileira, não só como história do saber metalingüístico, mas como história de uma política brasileira que tem na relação do Estado com a Ciência e sua institucionalização uma referência fundamental. Assim se torna importante pensar a prática da Lingüística no Brasil a partir de trabalhos como os de Antenor Nascentes, na sua dialetologia, e Mattoso Câmara, com sua Lingüística Geral, Lingüística das Línguas Indígenas (a chamada Lingüística Antropológica) e Lingüística da Língua Portuguesa. Ao mesmo tempo é possível retomar a questão da história da Gramática afetada pela Lingüística, pela Filologia.

A questão da gramática no Brasil é afetada, a partir dos trabalhos de Mattoso Câmara, já na década de 50, e depois de modo mais amplo, pelo desenvolvimento das abordagens estruturalistas que levaram à produção de trabalhos descritivos do português. Estes trabalhos descritivos resultaram, inclusive, na publicação de uma gramática descritiva por parte de Mattoso Câmara: *Estrutura da Língua Portuguesa*, ao lado da qual aparecem outros trabalhos que mudaram o modo de tratar a língua e o seu ensino.

Neste aspecto cabe refletir, também, sobre como uma Lingüística como a Gerativa se apresenta como uma gramática e em que medida isto afetou ou afeta a história da gramática no Brasil. Faz também parte dessas preocupações estudos e pesquisas sobre a história da institucionalização da Lingüística no Brasil.

Para o exame do discurso da gramática toma-se em consideração a produção gramatical no Brasil e em Portugal com os objetivos que seguem: dar continuidade ao trabalho de mostrar como se constituíram as gramáticas portuguesas e brasileiras; apontar o papel dos gramáticos e filólogos e da gramatização nos estudos lingüísticos, no imaginário sobre a língua e a norma, no ensino do português, na construção da língua nacional; descrever as características do discurso gramatical. Um aspecto decisivo na história recente do Brasil é o estabelecimento da *Nomenclatura Gramatical Brasileira (NGB)*. Por isso este acontecimento terá seu funcionamento analisado como um instrumento lingüístico e, ao mesmo tempo, como uma política de línguas.

Ao lado disso se procurará estudar como fazer uma gramática comprometida com os estudos históricos desenvolvidos neste projeto. Com esta posição se procurará mostrar que o repetível, de natureza discursiva, é um fator constitutivo da explicação de fatos lingüísticos determinantes para a formulação da identidade das unidades lingüísticas. Dentre esses fatos, destacam-se o *complemento* e a *determinação*. Eles operam na relação entre a linearização sintática (da ordem do lingüístico) e a exterioridade (da ordem da memória discursiva). Nesse sentido, eles funcionam como formas de entrada no espaço institucional em que a língua adquire uma identidade de caráter histórico.

Alguns temas fundamentais neste grupo temático são “A persistência da Gramática Filosófica no século XIX no Brasil”(Leonor Lopes Fávero); “A prosa de ensaio nos estudos

filológicos brasileiros: o caso João Ribeiro” (Salette de Almeida Cara); “Conceitos e imagens da norma no português falado no Brasil: o discurso da gramática” (Diana L.P. de Barros); “Identidade lingüística e memória discursiva: reflexões sobre produção de gramáticas”(Luiz Francisco Dias); “Um Lingüista na Terra da Gramática: Mattoso Câmara” (Lauro Baldini); “A Passagem da Filologia para a Lingüística e a questão da gramática: o estruturalismo nos estudos lingüísticos brasileiros” (Eni Puccinelli Orlandi); “O que são as partes complementares das gramáticas?” (Carmen Agustini); “Diversidade e unidade lingüística nas gramáticas brasileiras” (Rosângela Morello); “Da Língua Portuguesa para a Lingüística: um Deslocamento Inaugural” (Suzy Lagazzi); “A Relação Centro Periferia nos Estudos da Linguagem no Brasil” (Maria Cristina Leando Ferreira).

4.1.2. Relações entre as línguas africanas, as línguas indígenas e o Português do Brasil.

Neste grupo pretende-se principalmente avaliar a relação que se estabeleceu entre as línguas africanas, as línguas indígenas e o português do Brasil, desde o período colonial. Ou seja, examinar a participação destas línguas na constituição do português brasileiro. Precisando melhor, o objetivo é verificar a “influência” africana e indígena no português; discutir a hipótese da crioulistização; pesquisar dados históricos e lingüísticos sobre as línguas africanas e indígenas no Brasil.

Quanto à presença do Negro na sociedade brasileira, se dará atenção específica às campanhas abolicionistas para estudar as atitudes com relação aos negros no Brasil e para compreender a história privada das comunidades negras, com a perspectiva de se conseguir

elementos que também ajudem à compreensão do modo de relação das línguas africanas e da língua portuguesa.

Do ponto de vista da relação com os índios, dada a importância que teve na história brasileira, merece atenção específica a questão da Língua Geral no Brasil. Neste caso interessa analisar as relações entre a Língua Geral e a Língua Portuguesa, analisando também a política lingüística colonial e seus efeitos sobre a cena lingüística do Brasil colonial, verificando a produção discursiva a respeito da Língua Geral (inclusive sua gramatização e difusão escolar, como meio e tática de catequese e conquista), relacionada a seus momentos de inserção e de exclusão de acordo com os diversos interesses da política colonial.

Um outro aspecto importante para este grupo é o estudo da passagem de uma sociedade de oralidade para uma sociedade da escrita. Isto pensado a propósito, não das sociedades indígenas, mas da sociedade brasileira, como sociedade da escrita que se forma na relação com sociedades em que a escrita não se instalara. Cabe aqui procurar os vestígios, na gramática, da memória do oral, da cultura indígena, na sociedade brasileira.

Os aspectos que nuclearizarão o trabalho neste caso são “Línguas africanas e o português do Brasil” (Margarida Maria Taddoni Petter); “As línguas indígenas e o Português do Brasil” (Waldemar Ferreira Neto e Maria Aparecida Honório); “Os negros no Brasil: os Esteriótipos na Representação da Língua” (Tânia Alkmin); “Língua Geral: um produto da política lingüística colonial”(Luiz Carlos Borges); “A oralidade como passagem histórica para a escrita: vestígios da oralidade na gramática” (Tânia C. C. de Souza); “Reservas Étnicas e Língua Nacional” (Wellington P. Quintino).

4.1.3. Constituição de um Léxico Brasileiro

Neste grupo, além dos estudos sobre as “influências” indígenas e africanas, que incluem, entre outros, exames do nível lexical, encontram-se dois tipos de pesquisa voltadas para a constituição de um léxico brasileiro: as análises dos dicionários em geral e dos de brasileirismos em particular; os estudos histórico-descritivos de empréstimos de outras línguas no português, que mostrarão o papel dos estrangeirismos na formação da língua do Brasil. O estudo da constituição de um léxico brasileiro procurará, pela própria posição assumida neste projeto, compreender as concepções de linguagem que operam em cada caso e em que medida elas movimentam, pela via da identidade lingüística, a identidade brasileira. Como motivo para avançar esta questão se estudará, de modo específico, a constituição dos sentidos de *língua*, *nação*, *cidadania*, e *direito* nos vocabulários e dicionários do século XVIII ao XX. Um aspecto a ser considerado aqui é o fato de o dicionário da Academia Brasileira não exercer diretamente uma função legitimadora ou normatizante.

Este grupo temático se desdobrará como segue: “A História da Noção de Léxico e a Constituição de um léxico brasileiro” (José Horta Nunes); “Estudo histórico-descritivo dos vocábulos de origem indiana na constituição do léxico do português e da língua do Brasil” (Lilian Proença de Menezes Montenegro, Maria Valéria Aderson de Mello Vargas e Máriô Ferreira); “Línguas Africanas e o Português do Brasil” (Margarida Petter, José Leonildo Lima) “As línguas indígenas e o Português do Brasil: o Léxico” (Waldemar Ferreira Neto); “*Língua, nação, cidadania e direito*: a Formação de uma Identidade Nacional” (Sheila Elias)

4.1.4. Estudos da significação, da enunciação e do discurso e a constituição de uma política de línguas.

Nesse grupo examinam-se as formas de entrada e de recepção de teorias lingüísticas no Brasil, o diálogo estabelecido entre essas teorias e os estudos lingüísticos brasileiros, os caminhos assumidos pela Lingüística no país (a partir dessas reflexões) e suas conseqüências para a pesquisa e para o ensino.

Este grupo, ao trazer para a reflexão o modo como os estudos da significação e do discurso participam do campo dos estudos sobre linguagem, constituirá, de um lado, uma história deste modo de conhecimento na história recente brasileira, e, de outro, uma posição bem determinada para se poder pensar, no conjunto do projeto, as questões de política do conhecimento e política das línguas.

Cabe ver também como os estudos da significação, da enunciação e do discurso redirecionam o lugar dos estudos da linguagem e abrem o espaço para que as questões de políticas da língua possam ser tomadas de uma nova posição, fora do âmbito das formulações que, mesmo indiretamente, recaem no campo da normatividade.

Neste caso alguns temas específicos são: “História dos estudos enunciativos no Brasil: o papel de Émile Benveniste e Mikhail Bakhtin” (Beth Brait); “Os Estudos Enunciativos e a questão do sujeito” (Eduardo Guimarães, Mônica Zoppi-Fontana, Rosângela Morello, Luis Francisco Dias); “Dialeto em Contato: um lugar de representação e enunciação” (Edileuza Gimenes Morais); “O impacto da noção de discurso e do histórico (ideológico) no campo dos estudos da linguagem” (Eni Puccinelli Orlandi, Suzy Lagazzi, Claudia Pfeiffer, Bethania Mariani, Carolina Rodriguez); “O político e o ideológico na semiótica no Brasil” (José Luiz Fiorin, Diana Luz Pessoa de Barros).

4.2. As políticas públicas, o ensino e as normatividades

Nesta segunda linha interessa estudar como a ocupação dos espaços de enunciação constituem velada ou diretamente uma política de línguas que é mais que isso, que é também uma política de nações. E que ao ser uma política de nações é uma política de ampliação de horizontes físicos e ideológicos.

Três grupos desdobrarão as atividades desta linha

4.2.1. História do Ensino do Português no Brasil

O interesse primeiro, neste caso, ao escrever uma história do ensino do português no Brasil, é estabelecer a relação entre a história de uma disciplina e a história cultural, como partes da formação social brasileira.

Para tanto examinam-se as finalidades e os resultados do ensino do Português, os conteúdos da disciplina, a relação entre as mudanças ocorridas no tempo. Incluem-se aí a história dos exercícios, a das práticas de motivação e da avaliação, a ficção da eficácia da escola e de suas práticas pedagógicas, a relação entre as diversas disciplinas do currículo, a influência das idéias lingüísticas no ensino de língua.

Procurar-se-á, também, estudar como são articulados saberes lingüísticos e práticas pedagógicas com vistas a caracterizar : a) concepções de linguagem dominantes em compêndios escolares; b) as condições em que se processam transposições de domínios teóricos para o campo das práticas.

Um outro aspecto específico para este grupo será pensar a história do ensino de língua na escola e a questão da cidadania. Ensinar a ler e a escrever - uma prática de um sujeito - significa sempre trabalhar uma contradição específica que emerge da história da

constituição do saber metalingüístico e da história da construção da língua nacional, ou seja, da língua portuguesa do Brasil. Neste trabalho, pretende-se compreender, através da análise de instrumentos lingüísticos, materiais didáticos, políticas e programas de ensino - a textualidade dessa prática -, como se dá a produção de uma subjetividade específica na relação do sujeito com uma língua imaginária no interior de um espaço determinado de produção de linguagem: a escola brasileira.

Tomando um aspecto ligado ao atual desenvolvimento tecnológico se estudará a relação do Discurso Pedagógico (conforme caracterizado nos trabalhos de Orlandi) e do discurso da informática, observando, por exemplo, como está se dando a massificação do uso do computador nas escolas, investigando aí a relação do sujeito-aluno com sua produção informatizada, para conhecer as mudanças que essa produção pode ter gerado (ou não) no discurso pedagógico e nos processos de autoria.

Para se tratar a questão da história do ensino da Língua e da Cidadania, estão previstas as seguintes pesquisas: “Uma história da disciplina *Português* no ensino de 1o. e 2o. graus” (José Luiz Fiorin); “Influência das idéias lingüísticas no ensino de língua” (Kati Eliana Caetano, Maria Adélia Brandão); “Os Colégios que criaram tradição na constituição do sujeito nacional (cidadão) e na construção do imaginário da língua legítima” (Eni P. Orlandi, Reginaldo M. Ramos, Mariza Vieira da Silva, Ana Di Renzo); “O “Bem-dizer” nos Manuais Escolares do Século XIX: o Sujeito Brasileiro” (Claudia Pfeiffer); “O ensino de Língua Portuguesa em Instituições Especiais” (Vera Regina Martins e Silva, Olimpia Maluf Souza) “A Relação Língua (escrita)/ Literatura (escritura) no Brasil do Século XIX” (Élcio Fragoso, Maria Inês de Almeida, Eliana de Almeida); “Língua e Informatização” (Solange Leda Gallo); “A Constituição do Cidadão Brasileiro na Relação com as Políticas Públicas no

Ensino de uma Segunda Língua na Escola” (Maria Sabina Kundman); “A Constituição do Cidadão Brasileiro no Mercosul: de Língua Nacional a Língua Regional” (Mônica Z. Fontana); “Questão de Norma nas Políticas de Língua no Mercosul: O Bom-uso e o “Jupará”” (Carolina Rodriguez)

4.2.2. Questões de norma na língua

O grupo dedica-se às questões de uso e de norma do português e examina gramáticas, dicionários e textos de ortógrafos com os objetivos principais de observar a diversidade de concepções e de imagens da norma no Brasil; as imagens de norma criadas para a língua falada e escrita; os acordos ortográficos; as diferenças de norma no português do Brasil e de Portugal; o papel da norma no ensino do português e na constituição da “língua nacional”.

Esta questão da norma será tomado também em relação a um funcionamento que cada vez se torna mais importante hoje, qual seja, o das relações entre a *gramática da língua* e a *produção de textos* na mídia, particularmente na prática do jornalismo, no Brasil. Será também objeto de atenção a questão da norma na mídia, espaço institucional que entra em relação com a escola na formação de um sujeito-escriptor. Esta análise se fará através da análise de alguns manuais da imprensa, tendo em vista dois perfis de leitor em jogo: o do escritor profissional (o jornalista) e o do escritor comum, que se colocam a partir de diferentes relações com as normas gramaticais e jornalísticas;

Um outro aspecto da normatização relativamente à língua será tratado. Ele tem o propósito de contrapor o conjunto de normatizações jurídico-religiosas impostas pela metrópole portuguesa à prática discursiva vigente no século XVIII, estudando o conjunto de

éditos, alvarás e leis que, promulgados pelos reis de Portugal, legislam uma política lingüística para o Brasil, ao lado do estudo das bulas papais que pretendem instituir a catequese utilizando-se do ensino dos vernáculos. A dimensão privada da normatização será estudada através de cartas, depoimentos, autos de defesa de moradores do Brasil ou viajantes em trânsito pelo país.

Estes aspectos cruzam, diretamente, com aqueles tratados em “Gramática, Filologia, Linguística”, notadamente com os trabalhos sobre conceitos e imagens da norma no português falado no Brasil, e sobre a prosa de ensaio nos estudos filológicos brasileiros.

Nesta linha se desenvolverão trabalhos sobre “O uso na construção do “Bom Português”(Marli Quadros Leite); “A Norma Cultivada na Política da Língua Portuguesa” (Freda Indursky); “Norma gramatical e norma jornalística nos manuais da imprensa” (Telma Domingues da Silva); “O público e o privado na questão da língua falada no Brasil” (Bethânia Mariani); “Migrações internas, norma e ensino da Língua Portuguesa” (Leila Salomão Jacob Bisinoto).

4.2.3. Uma Instrumentação Lingüística

A ocupação de espaços de enunciação pode ser vista interna e externamente. Internamente é o caso das ações da escola relativamente a uma norma tomada como culta. Esta norma tem a escola como instrumento de ampliação de espaços de enunciação, e, mais que isso, como instrumento de legitimação. Toda a questão da função da escola pode ser tomada a partir deste ponto de partida, para ser compreendida na sua especificidade enunciativo-discursiva e não a partir de uma história externa à linguagem. Ao mesmo tempo

é possível tratar a questão fora do empirismo próprio de abordagens sociolinguísticas funcionalistas ou quantitativas.

Externamente é possível pensar a questão do contato entre nações no nosso continente que precisam, como ação política, ampliar os espaços enunciativos do Português do Brasil e dos Espanhóis Americanos. Esta ampliação tem aqui o sentido oposto ao da normatividade. Ele é um modo de ampliação de território linguístico mútuo, o que não deixa de ter forte repercussão no plano político das nações, trabalhando contra o esforço de consolidação de uma língua, o inglês, como língua franca, para todo o mundo.

Esta parte do projeto seria acompanhada de duas atividades tecnológicas, a elaboração do "Dicionário das Américas" (Eduardo Guimarães) e de um corpus escrito, inicialmente de língua portuguesa do Brasil e depois de um corpus do espanhol dos países americanos.

Quanto ao corpus o objetivo é construir um corpus eletrônico com textos representativos da Língua Portuguesa no Brasil. A meta inicial é estabelecer o formato do banco de textos, construir os primeiros domínios com textos da atualidade (literatura, mídia, ciências, etc.) e preparar esse corpus para o tratamento automático. Em uma segunda etapa prevê-se o desenvolvimento de dispositivos de leitura, dentre os quais, ferramentas de indexação e de análise lexicográfica (José Horta Nunes).

Este trabalho deve incluir, como pesquisa de base, uma história da lexicologia e da lexicografia que sustentaria o projeto do dicionário e do corpus. O trabalho do corpus, a longo prazo, deve dar elementos para que o trabalho do dicionário se aprofunde, se especifique e se desdobre.

Tal como o projeto se estrutura, cada linha de pesquisa possibilitará especificar questões que se organizarão pela linhas a que estiverem ligadas. Deste modo todo conhecimento produzido, em cada grupo, tem uma direção que constituirá uma posição de interpretação dos resultados capaz de levar todo o grupo do projeto a conseqüências que serão formuladas a partir do conjunto dos conhecimentos produzidos, de modo não redutor, e que possam servir a um efeito de globalização que ao se dar não se fecha em um efeito de totalidade. Ao contrário, este efeito de globalização leva a novas questões e exige o conhecimento de outros aspectos que virão, não completar, mas estimular novas reflexões. Este é um efeito próprio de se adotar uma posição que concebe a própria constituição do conhecimento como histórica.

No conjunto o projeto procurará, como se vê, avançar no conhecimento da história dos estudos lingüísticos no Brasil como modo de refletir sobre a forma que toma a vida social e política brasileira, da qual é parte constitutiva a produção de conhecimento.

Um aspecto importante do projeto é o modo como ele considera a relação entre a história da produção de conhecimento, na lingüística, com o funcionamento institucional (das leis, da escola, das instituições culturais, etc.). Mais que isso, considera a relação da produção do conhecimento e do funcionamento institucional com o próprio funcionamento do Estado e da Nação. Nesta medida estão no centro de interesse a questão da política de línguas, do ensino e seus instrumentos, da normatividade fundamentalmente inerente à questão lingüística quando se pensa a questão do Estado na sua relação com a sociedade.

Fazer a história das idéias lingüísticas é assim pensar a história da produção de conhecimento sobre linguagem como socialmente determinada e parte da vida política de um povo que enquanto política é sempre afetada pelo modo de presença do Estado. Mas é

também pensar que a história se dá sempre nos espaços das não reproduções automáticas que o Estado gostaria de garantir para sempre. Nos espaços da não reprodução, o pensamento lingüístico brasileiro adquire sua forma, seu estatuto histórico na produção da ciência e das tecnologias próprias às condições de vida e à constituição material das instituições no Brasil.

5. Metas de formação e capacitação

5.1. Descrição das metas

1. Formação de doutorandos e de pesquisadores na área de história dos estudos sobre a linguagem.
2. Produção de conhecimento na área de história dos estudos sobre a linguagem, com ênfase nas questões de ética e política das línguas.
3. Produção de tecnologias próprias ao conhecimento da língua e ao seu ensino.
4. Publicação de um livro com resultados do projeto.

5.2. Ações para atingir as metas.

1. Cursos de curta duração, ministrados pela equipe francesa.
2. Pesquisas individuais e coletivas sobre temas comuns aos interesses das equipes que se articulam nesse programa.
3. Reuniões nacionais de grupos de trabalhos.
4. Encontros organizados em torno dos programas desenvolvidos pelos professores visitantes com sessões de assessoria dirigidas por eles.

5. Encontros internacionais de avaliação, visando ao conhecimento e ao debate de assuntos que estão sendo desenvolvidos pelas duas equipes.
6. Missões de curta duração de pesquisadores das equipes brasileiras para trabalhar em contato com a equipe francesa sobre questões relevantes ao desenvolvimento do projeto proposto.
7. Missões de curta duração para consulta de arquivos.
8. Bolsas de doutorado (“sanduíche”), no exterior, para realização de pesquisas relacionadas com os temas do projeto.

6. Infra-estrutura

O projeto contará no Brasil com a infra-estrutura dos Departamentos de Lingüística da UNICAMP e da USP: Bibliotecas com cerca de 500.000 exemplares; Revistas (*Cadernos de Estudos Lingüísticos* e *Língua e Literatura*); recursos humanos (cerca de 45 professores nos dois Departamentos); recursos de informática (em rede); centros de documentação; recursos físicos (salas de aula e de pesquisa, auditórios, laboratórios).

7. Linhas de atuação após o término do projeto.

- 7.1. Implantação e desenvolvimentos, nas instituições concernidas pelo projeto, de linhas de pesquisa na área de história dos estudos sobre a linguagem.
- 7.2. Exploração de novas metodologias na área de análise da linguagem, visando à produção de subsídios para a pesquisa e o ensino da língua materna;
- 7.3. Articulação de pesquisas sobre as línguas e as políticas de línguas no Brasil;

7.4. Divulgação dos resultados do projeto e das pesquisas que a partir dele se desenvolverão.

8. Cronograma de implementação de bolsas de estudos, estágios e missões.

- 8.1. Missões de trabalho: 4 missões por ano (2 Brasil/França, 2 França/Brasil). As primeiras, nas duas direções, seriam no 1º semestre de 2000.
- 8.2. Missões de estudos: 2 bolsas de doutorado – sanduíche por ano e 2 bolsas de pós-doutorado (12 meses) por ano. O número de missões de estudos solicitadas justifica-se pelo fato de estarem envolvidas no Projeto duas instituições brasileiras, UNICAMP e USP.

9. Orçamento.

9.1. Primeiro ano:

- duas passagens São Paulo/Paris/São Paulo para as missões de trabalho.
- diárias para 2 franceses em missão de trabalho de 3 semanas cada.
- 2 bolsas de doutorado-sanduíche (12 meses).
- 2 bolsas de pós-doutorado (12 meses).
- R\$ 2.000,00 para atividades correntes das equipes brasileiras: publicação de um boletim do projeto, correspondência, viagens e diárias para deslocamento das equipes entre São Paulo e Campinas

9.2. Segundo ano.

- duas passagens São Paulo/Paris/São Paulo para as missões de trabalho.
- diárias para 2 franceses em missão de trabalho de 3 semanas cada.

- 2 bolsas de doutorado-sanduiche (12 meses).
- 2 bolsas de pós-doutorado (12 meses).
- R\$ 2.000,00 para atividades correntes das equipes brasileiras: publicação de um boletim do projeto, correspondência, viagens e diárias para deslocamento das equipes entre São Paulo e Campinas

DECLARAÇÃO

Declaro para os devidos fins que a pesquisadora Suzy Lagazzi-Rodrigues participa, junto a outros membros, do Projeto Temático Fapesp “O Sentido Público no Espaço Urbano”, que coordeno no LABORATÓRIO DE ESTUDOS URBANOS- Nudecri.

Campinas, 25 de agosto de 1999.



Prof. Dra. Eni P. Orlandi
DL/IEL-Labeurb/Nudecri
Unicamp

PROJETO TEMÁTICO *O SENTIDO PÚBLICO NO ESPAÇO URBANO*

I. TÍTULO DA PESQUISA INDIVIDUAL: **A Cidade no Movimento para a Terra**

II. PESQUISADORA RESPONSÁVEL: *Suzy Lagazzi-Rodrigues* LABEORB/NUDECRI/UNICAMP

III. OBJETO: O discurso sobre a terra na referência do assentamento.

IV. JUSTIFICATIVA:

Para a compreensão da cidade e suas práticas é importante não perdermos de vista movimentos que se mostram como pontos de dispersão do urbano e dão visibilidade a relações que se afirmam no contraponto da cidade. As tentativas dos sujeitos de redefinição de seus espaços de referência mexem com a cidade e expõem o funcionamento urbano: identificam conflitos, silenciam confrontos, dando visibilidade aos modos de exclusão da cidade. Esses processos nos levam a pensar como se estabelecem o fora e o dentro da cidade, quais os limites do urbano. Conhecer os limites da cidade, saber como ela se significa e como é significada, é também saber como ela exclui e é excluída.

O Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra - MST - define-se como um movimento de massas de caráter sindical, popular e político, que luta por terra, reforma agrária e mudanças na sociedade (Caderno de Formação nº23, julho de 1995). É um movimento social que vem ocupando a terra e produzindo assentamentos, num (des)locar em que o paradoxo da palavra constrói a lógica do movimento.

Embora o confronto pela terra tenha uma especificidade que o localiza fora dos limites da cidade, já que é uma luta que se concretiza no campo com as invasões/ocupações, isso não significa que seja uma luta que diga respeito apenas ao homem do campo. O MST não separa a luta pela terra da luta por mudanças na sociedade. Ele se afirma um movimento político. A luta pela terra chega até a cidade e a afeta em seus contornos sócio-políticos, produzindo ressonâncias nos conflitos internos à cidade. É o caso, por exemplo, do movimento dos Sem Teto, que se mostra numa relação parafrástica com o movimento dos Sem Terra.

Os sentidos da terra tomam sua estabilidade também da relação com o urbano. É preciso lembrar que muitos dos sujeitos que se engajam na luta pela terra vêm da cidade, e quando a deixam há uma resignificação do que esta representa e do que seus limites impõem. No entanto, não há coincidência entre os gestos de interpretação determinados pelo 'ir para a terra' e o 'deixar a cidade'. Considerar essa não-coincidência parece-me fundamental para a compreensão desses dois movimentos.

Como a cidade significa no gesto de 'ir para a terra' e como significa depois, quando o sujeito já está na terra? A análise desses diferentes momentos é importante para estabelecermos o lugar que tem a cidade no imaginário da terra, assim como para a compreensão da própria dimensão da urbanidade.

No conjunto do Movimento dos Sem Terra, o assentamento se constitui em um espaço de confluência e imbricação dos discursos presididos pelos enunciados 'ir para a terra' e 'deixar a cidade'. Há muito para se perguntar sobre a terra e muito para se compreender sobre seus sentidos para os assentados. Há muito para se compreender sobre a cidade e o imaginário urbano que determina o estar na terra. A terra é o espaço imediato dos assentados, em que se (re)simbolizam relações das mais diferentes ordens, incluída aí a relação com a urbanidade.

V. OBJETIVOS ESPECÍFICOS:

Tomando como ponto de partida os movimentos de 'ir para a terra' e 'deixar a cidade', quero compreender os processos de identificação lingüístico-históricos que determinam a "simbolização do espaço" e a "espacialização do simbólico" na luta pela terra. Nos sentidos "da" terra está a "simbolização do espaço" e na maneira como os sentidos se organizam "na" terra está a "espacialização do simbólico".

Pergunto-me sobre o lugar que tem a cidade no imaginário da terra e como esse lugar funda os sentidos para a terra. É meu objetivo mostrar como o entrelaçamento do imaginário urbano com o imaginário da terra determina os modos do assentado estar na terra e seu olhar sobre a cidade.¹ Quero compreender de que maneira o assentamento, que configura um espaço muito particular no movimento para a terra, resignifica o sujeito. Enfim, qual a posição de sujeito que o assentamento constrói?

¹ Quero me referir aqui à reflexão que vem desenvolvendo Onice Payer sobre as relações entre o rural e o urbano, especificamente nos trabalhos **EDUCAÇÃO POPULAR E LINGUAGEM - Reprodução, confrontos e deslocamentos de sentidos** (Unicamp, Campinas, 1995), **"Retrospecção e Estereotipia: imagens urbanas sobre o campo"** (RUA n°2, 1996).

IV. METODOLOGIA E DEFINIÇÃO DO CORPUS:

Tendo como perspectiva teórica o método lingüístico-histórico da Análise do Discurso e tomando como base de nossos procedimentos analíticos o fato de que os sentidos são sempre "relação a", tomarei como ponto de partida deste trabalho a relação entre os enunciados "ir para a terra" e "deixar a cidade", que a princípio identifico como organizadores do discurso sobre a terra no assentamento.

Retomo as palavras de Orlandi (1995)², quando afirma que "analisar é compreender a ordem do discurso em questão". Para compreender a ordem do discurso da terra na perspectiva do assentamento é preciso estabelecer o lugar da escuta no assentamento. Para isso, tomarei como material de análise entrevistas com os assentados da Fazenda Ipanema, em Iperó, SP, um assentamento ainda em fase de implantação, o que significa um espaço discursivo em que as confluências terra/cidade mostram-se de maneira mais forte. Além das entrevistas, estarei analisando também alguns Cadernos de Formação do MST. Esse contraponto parece-me importante para observar o lugar da voz do MST no espaço do assentamento e na sociedade brasileira.

Através do dispositivo teórico que permite que a análise do discurso incida no "entremeio entre a descrição e a interpretação" (vide Orlandi, 1996)³, mostrando os deslizamentos constitutivos dos processos de determinação dos sentidos, estarei procurando explicitar os gestos de interpretação que constroem o discurso sobre a terra e conformam o olhar do assentado sobre a cidade, no confronto entre simbolizar o espaço e espacializar o simbólico.

VII. RELEVÂNCIA:

O Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra constitui, hoje, um espaço de análise de fundamental importância para a sociedade brasileira. Se pretendemos compreender a dimensão do social na organização urbana, é importante estarmos nos perguntando sobre a exterioridade constitutiva da cidade. Tomar como objeto de interpretação o discurso sobre a terra na referência do assentamento nos dá a possibilidade de apreender a complexidade das relações que a imbricação entre o imaginário da terra e o imaginário da cidade estabelece.

² ORLANDI, E. "Exterioridade e Ideologia". Cad. Est. Ling. n° 30. Campinas, Jan/Jun. 1996.

³ ORLANDI, E. "Dispositivos da Interpretação". In INTERPRETAÇÃO. Vozes, Petrópolis, 1996.

Com este trabalho estarei contribuindo para que o discurso sobre a terra não se limite às questões de invadir, ocupar, assentar mais ou menos famílias. Pretendo mostrar que a relação com a terra diz respeito à cidade e às práticas sociais e políticas aí instaladas.

VIII. CRONOGRAMA:

Seguindo o cronograma geral do projeto temático, estabeleço o seguinte plano de trabalho:

PRIMEIRO ANO: - definição e leitura da bibliografia fundamental,
- delimitação inicial do corpus,

SEGUNDO ANO: - construção do objeto discursivo a partir do corpus,
- análise,

TERCEIRO ANO: - discussão da análise,
- redação final.

São Paulo, 30 JUN 1999

Ilma. Sra.
Priscila Salvato Brito
Campinas - SP

Prezada Senhora:

Estamos lhe encaminhando, em anexo, o parecer de nossa assessoria que fundamentou a concessão de bolsa solicitada.

Observações constantes do despacho:

Atenciosamente,



José Fernando Perez
Diretor Científico

Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo - FAPESP

Formulário para Parecer Inicial de Assessoria Científica
Bolsa de Iniciação Científica

Processo : 99/03707-9

IDENTIFICAÇÃO

Nome do(a) candidato(a) : Priscila Salvato Brito

Nome do Orientador : Suzy Maria Lagazzi Rodrigues

Instituição : Inst. de Estudos da Linguagem/UNICAMP

Projeto : As ocupações dos sem-teto na discursividade da cidade

Área : Linguística

Sub-área : Teoria e análise linguística

APRECIÇÃO GERAL DO PROJETO

>O projeto apresenta com precisão o objeto de estudo que ocupa papel de destaque na mídia impressa nacional. A análise do discurso e o confronto entre os significados que a mídia e os próprios participantes do MTST atribuem à questão habitacional nos grandes centros urbanos, poderá revelar importantes dimensões culturais subjacentes à dinâmica das cidades em processo de metropolização como, por exemplo, a fragmentação do território e seus conseqüentes processos de segregação que autorizam as discriminações sociais, políticas, educacionais, etc. O problema em estudo apresenta grande relevância no momento atual.

ANÁLISE DO PROJETO

Adequação do projeto à iniciação científica do candidato e viabilidade de sua execução.

>O projeto é adequado à IC e viável para ser realizado no período de 12 meses

Avaliação da metodologia e do cronograma propostos.

>A metodologia privilegia adequada pesquisa de campo com controlada coleta de dados que parece ser indispensável a esse tipo de trabalho.

Qualidade do grupo junto ao qual se realizará o projeto, quando for o caso.

>O IEL da UNICAMP goza de reconhecimento nacional pela qualidade das atividades de ensino e pesquisa que desenvolve.

AValiação DO CANDIDATO

Avaliação da formação e do histórico escolar do candidato com vistas a um bom desempenho no curso e no projeto de iniciação científica, simultaneamente. A prioridade é para que o estudante complete seu curso de graduação no tempo previsto pela seriação ideal do curso.

>O candidato deverá concluir a graduação em Letras no final do corrente ano e solicitará complementação em Linguística para o próximo ano que coincidirá, portanto, com a vigência da bolsa de IC.

Indicar se as disciplinas já cursadas são suficientes para fundamentar a realização do projeto.

>O aluno cursa o penúltimo semestre do curso regular em Letras.

São Paulo, 25 de Junho de 1999.

Confirmação de Interesse na Concessão

Ref.: Proc. FAPESP número 99/03707-9

Prezado(a) Senhor(a)

Informamos que a solicitação de bolsa apresentada no processo acima referido, foi aprovada nas condições abaixo especificadas. Para processarmos o respectivo termo de outorga, solicitamos a **devolução desta carta** devidamente assinada, anexando a documentação complementar abaixo solicitada. **Se esta solicitação não tiver sido atendida até 30 dias após a data prevista para o início da bolsa, a concessão será cancelada.**

Diretoria Científica

Bolsa no País - Nível IC Área: LINGUISTICA

Projeto: AS OCUPACOES DOS SEM-TETO NA DISCURSIVIDADE DA CIDADE.

Instituição onde se desenvolve o projeto:

INST ESTUDOS LINGUAGEM/UNICAMP

Orientador/Supervisor (para Pós-Doutorado):

SUZY MARIA LAGAZZI RODRIGUES

Início: 01/07/99

Duração: 12

Término: 30/06/00

Valor mensal: R\$ 330,00

Relatório(s) Científico(s) em 10/12/99 10/06/00

O contrato não será emitido até que sejam apresentadas as pendências abaixo:

Débitos de outros processos associados ao interessado:

1- Para alteração de dados marque 'X' e preencha as alterações:

- () Área do projeto: _____
- () Título do projeto: _____
- () Instituição onde se desenvolve o projeto: _____
- () Orientador / Supervisor: _____
- () Início: ____/____/____ () Duração: _____

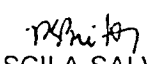
2- Marque 'X', em caso de concordância, nos itens a seguir:

- () Solicitamos o cancelamento da concessão.
- (X) Confirmamos nosso interesse na bolsa concedida.
- () Solicitamos alteração dos dados acima, conforme justificativa anexa.
- (X) Declaro que, caso bolsa para a mesma finalidade, seja concedida por outra agência, optarei pela bolsa ora concedida pela FAPESP.
- (X) Estamos cientes que a bolsa exige dedicação integral à pesquisa, impedindo o bolsista de receber vencimentos ou salários profissionais, bolsas ou auxílios de outras entidades, bem como remuneração decorrente do exercício autônomo de profissão liberal.

ATENÇÃO: Este documento é enviado ao bolsista e ao orientador/supervisor. Uma das vias deverá ser devolvida à FAPESP/Diretoria Científica/Secretaria/Programa de Bolsas, preenchida e assinada por ambos.

Data: 29 / 06 / 99

Assinatura(s):


SUZY MARIA LAGAZZI RODRIGUES
PRISCILA SALVATO BRITO

**UNIVERSIDADE ESTADUAL DE CAMPINAS
INSTITUTO DE ESTUDOS DA LINGUAGEM
DEPARTAMENTO DE LINGUÍSTICA**

Projeto de Iniciação Científica

“As ocupações dos Sem-Teto na discursividade da cidade”

Aluna: Priscila Salvato Brito

Orientadora: Profa. Dra. Suzy Lagazzi-Rodrigues

**Campinas
Abril/1999**

As ocupações dos Sem-Teto na discursividade da cidade

INTRODUÇÃO

O espaço urbano é um tema bastante presente nas discussões sobre a cidade¹.

Numa perspectiva de planejamento urbano, pode-se afirmar, por exemplo, que a falta de projetos habitacionais é em si um problema com consequências de diferentes ordens, incluindo-se aí o social e o político. Alocadas então no âmbito dos resultados, as questões sociais e políticas podem ser identificadas como decorrências de mau gerenciamento, de má organização. Privilegia-se, nesse caso, o administrativo.

Tendo como objeto de reflexão a linguagem numa perspectiva em que a significação é trabalhada na multiplicidade de efeitos, olhamos para o espaço urbano não como um lugar administrativo, mas como uma configuração administrada de sentidos sociais e políticos.

As crescentes ocupações de áreas na cidade de Campinas têm sido motivo de preocupação e atenção por parte de diferentes segmentos da sociedade. A mídia veicula largamente o problema das “ocupações”/“invasões” de terras feitas pelos Sem-Teto de Campinas e região. Mesmo antes da criação do Movimento dos Trabalhadores Sem-Teto (MTST), já apareciam na mídia informações referentes às “ocupações”/“invasões” de terras urbanas. Segundo as notícias, essas “ocupações”/“invasões” começaram a se intensificar na cidade a partir de 1989. No entanto, é somente em 1996 que os Sem-Teto começam a se organizar em Campinas. Conforme a própria mídia, esse Movimento passa a sustentar suas ações em uma estrutura similar à do Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem-Terra (MST), criado em 1984 e que se define como um movimento de massas de caráter sindical, popular e político. Segundo matéria do jornal *Folha de São Paulo* de 8/02/1999, o MTST surgiu como uma espécie de braço do MST no meio urbano, sendo que uma de suas propostas é transferir para o campo aqueles que tiveram sua origem em fazendas de todo o país e hoje estão desempregados nos centros urbanos do

¹ O projeto temático “O Sentido Público no Espaço Urbano” (FAPESP Proc.96/04136-7), desenvolvido no Labeurb/Nudecri/Unicamp e coordenado pela Profa.Dra. Eni Orlandi, constitui uma

sudeste. Um outro princípio apontado pela mídia seria o de garantir moradia para os trabalhadores que querem permanecer nos centros urbanos mas que, devido ao desemprego e aos altos preços de aluguéis, tiveram que abandonar suas casas.

Segundo o jornal *Correio Popular* de Campinas, no ano de 1996 já havia na cidade 50 mil pessoas em 83 áreas urbanas ocupação e, em 1998, já eram 86 mil pessoas morando em 112 áreas de ocupações. O Parque Oziel e o Jardim Monte Cristo (denominações dadas pelas famílias ocupantes), localizados na zona sul da cidade, constituem “as duas maiores ocupações de Campinas”, abrigando 30 mil Sem-Teto. De acordo com o *Correio Popular*, a área ocupada corresponde a 2,5 milhões de metros quadrados e as duas ocupações datam de fevereiro de 97. O Parque Oziel, em 1997, foi “ocupado”/“invadido” por 1130 famílias. Em 1998, já moravam na área 5000 famílias².

A discussão enfocando as denominações ‘ocupação’ e ‘invasão’, termos usados alternadamente (porém não indistintamente) pela mídia, tem sido feita já em diferentes estudos e sempre traz à tona os conflitos político-sociais.³ Tentando avançar na discussão desses conflitos, Lagazzi-Rodrigues, em seu trabalho *A discussão do sujeito no movimento do discurso* (1998), mostra a necessidade de unir a ordem política à jurídica na reflexão sobre o assentamento do Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem-Terra. Acreditamos que esta seja uma perspectiva importante para também compreendermos a relação dos Sem-Teto com a cidade.

Na medida em que as ocupações de terra trazem para a discussão as relações da propriedade capitalista, o político e o jurídico mantêm uma imbricação constitutiva na ordem social, diz Lagazzi-Rodrigues. Um ponto fundamental de seu trabalho é a afirmação de que na posição de assentado os Sem-Terra “ganham voz” na organização social capitalista, podendo enunciar a “sua” terra, a terra do “outro” :

“(...) Agora dividiu os lotes, né, ...aqui na nossa, aqui tem o Nelson plantando na nossa terra, tem a Celina plantando na nossa terra, o Celinho plantando na nossa terra, né, e gente plantando na terra deles lá também.” (Gravação realizada no Assentamento da Fazenda Ipanema, Iperó, SP, em 24 de março de 1997).

referência importante para nossa reflexão. Congrega várias discussões sobre a cidade, enfocando a relação urbanidade e discurso.

² Em matéria do jornal *Folha de São Paulo* do dia 02/04/99 publicou-se que a área do Parque Oziel é de 1 milhão de m² e é ocupada por 7 mil famílias. Embora esses dados não sejam fundamentais para o nosso trabalho, estaremos mais atentas a eles no desenvolver do projeto.

³ Clarinda Lucas (1998) trabalha as denominações ‘invadir’/‘ocupar’ especificamente na relação com os Sem-Teto, a partir da noção de silêncio proposta por Orlandi (1992).

Essas questões tratadas na relação específica do assentamento do MST constituem um contraponto fundamental para discutirmos as ocupações urbanas. As relações entre MST e MTST são cada vez mais reafirmadas. Sem assumir a indistinção entre um Movimento e outro, mas considerando a proximidade das questões sócio-político-jurídicas configuradas por cada um e considerando também o rápido crescimento das ocupações de terras urbanas, estaremos pensando os assentados urbanos do MTST na relação discursiva com a cidade e com a mídia.

Tomamos a perspectiva teórico-metodológica da Análise do Discurso de linha francesa, principalmente com base nos trabalhos de Michel Pêcheux e Eni Orlandi.

QUADRO TEÓRICO- METODOLÓGICO

A Análise do Discurso tem por objetivo colocar em evidência os traços dos processos discursivos, já que esses processos estão na origem da produção dos efeitos de sentido. Através de uma análise não subjetiva, “a Análise do Discurso visa explicar o funcionamento discursivo, sendo que isso só é possível se considerarmos que a atividade de um analista do discurso não é a de apenas atribuir sentidos às palavras (“x” quer dizer “y”) mas sim a de compreender o modo como um objeto simbólico produz sentidos. Portanto, não se deve considerar o conteúdo suposto das palavras e sim o funcionamento do discurso na produção dos sentidos” (Orlandi,1996). Então, para o analista, é preciso que “a história intervenha para que a língua faça sentido” e, se sua interpretação não é portanto um simples gesto de decodificação, o que a garante é a memória sob dois aspectos: a memória institucionalizada (arquivo) e a memória constitutiva, ou seja, o interdiscurso, o trabalho histórico da constituição da interpretação.

Como já dissemos, este projeto de pesquisa se propõe a entender o funcionamento discursivo que constitui a relação entre os assentados do Movimento dos Trabalhadores Sem-Teto (MTST), a cidade e a mídia. Como espaço de análise tomamos a cidade de Campinas⁴. Nosso material de análise consistirá, então, de matérias jornalísticas sobre os Sem-Teto, arquivadas no período de 1996 a 1998 no Centro de Documentações Urbanas (CEDU) do Laboratório de Estudos Urbanos (LABEUB) do

Núcleo de Desenvolvimento da Criatividade (NUDECRI) da Unicamp, as quais nos mostrarão como esse “grupo social” é falado na mídia. Como um outro espaço de análise estaremos utilizando gravações⁵ que serão feitas nos assentamentos urbanos com os sujeitos pertencentes ao MTST, para que através delas possamos compreender a relação discursiva entre eles e a cidade. A leitura desses materiais nos permitirá estabelecer marcas linguísticas que constituirão pontos de entrada possível para a análise. Essas marcas podem ser construções sintáticas, elementos lexicais, morfológicos ou fonológicos e são sempre consideradas na relação com as condições de produção do discurso: o efeito das relações de lugar no interior das quais se encontra o sujeito, o ambiente material e institucional, os papéis que são colocados em jogo, etc. Será a partir das marcas linguísticas observadas no material que chegaremos a processos discursivos que possibilitarão explicar o funcionamento do discurso dos Sem-Teto na relação com a cidade e do discurso da mídia sobre a cidade na relação com os Sem-Teto. Isso é possível porque uma marca linguística pode se repetir em várias situações de linguagem, mas um determinado funcionamento dessa marca será exclusivo de certas condições de produção. Portanto, “a Análise do Discurso permite generalizar a partir das condições de produção, e não a partir das marcas, já que a generalização a partir das marcas leva ao apagamento dos vários funcionamentos possíveis, privilegiando apenas um.” (Lagazzi, 1988)

Nesse funcionamento amplo, uma das perguntas que nos move é: qual a relação de autoria dos Sem-Teto para com a cidade?

O sujeito só se faz autor se ele historicizar seu dizer, isto é, se sua formulação significar a nível do interdiscurso. A historicidade existe, de um lado, como relação das condições de produção do dizer, no processo de formulação das formações imaginárias: segundo Pêcheux (1969), todo processo discursivo supõe a existência de formações imaginárias sobre as quais se funda a estratégia do discurso. As formações imaginárias designam o lugar que os interlocutores “atribuem cada um a si e ao outro, a imagem que eles se fazem de seu próprio lugar e do lugar do outro”. Se isso ocorre, afirma Pêcheux, então nos processos discursivos existem regras de projeção que estabelecem as relações entre as situações e as posições dos sujeitos.

⁴ Não denominamos nossa proposta um estudo de caso por entendermos que o funcionamento discursivo está determinado por condições de produção pautadas pelo social, o histórico e o ideológico, questões que vão além de definições locais.

⁵ Pensamos inicialmente em dez entrevistas, mas somente depois de nossa ida para os assentamentos urbanos teremos condições de reavaliar essa questão.

A historicidade se faz presente enquanto conjunto do interpretável. Se o sujeito apenas repetir o que já foi dito (exercício mnemônico), ele não se faz autor. Orlandi (1996) distingue três tipos de repetição: a repetição empírica, que é o exercício de memória já dito acima; a repetição formal, que é a técnica de produzir frases; e a repetição histórica, que é a que inscreve o dizer no interdiscurso, no repetível enquanto memória constitutiva. É esta última que faz a língua significar e, portanto, ser possível de interpretar, pois é nela que se inscreve a história na língua.

Quais as possibilidades de os Sem-Teto serem autores em uma relação de espacialização com a cidade, pensando-se o espaço como um lugar de posição para o sujeito?

Pêcheux afirma (Em Orlandi, 1994) que para que se reconheça o lugar do sujeito no interior de um discurso é preciso que se faça uma leitura interpretativa, de maneira que se constitua um espaço polêmico das maneiras de ler. Uma leitura que faça apenas a decodificação de um texto como se seu sentido fosse único e explícito, impõe o apagamento do sujeito no discurso.

Quando a mídia apresenta sua leitura de um determinado arquivo, por exemplo, normalmente não se abre espaço para outras maneiras de ler justamente porque na função de informar/comunicar ela se vale de argumentos como a objetividade e a veracidade do texto. O leitor, então, é submetido a uma “memória coletiva” que é constituída a partir dos objetivos da própria mídia.

Se a falha e a ambigüidade fazem parte da língua, não se pode pensar que um texto gera um único sentido. E é essa maneira de pensar a língua que constitui o ponto central para um trabalho de leitura e interpretação de um arquivo. Pela análise do discurso, os processos sociais de significação que estão atuando em um discurso podem ser explicitados e, conseqüentemente, os sentidos podem ser compreendidos em seu funcionamento.

Assim, através do desenvolvimento desse projeto, buscaremos produzir um lugar de interpretação em meio às ocupações de áreas urbanas, sendo que essa interpretação será feita a partir da memória institucional da mídia (arquivo) na sua dimensão de memória constitutiva (interdiscurso), e também a partir da memória que vem se constituindo na prática discursiva dos Sem-Teto.

OBJETIVOS

A partir do quadro teórico-metodológico delineado e das considerações iniciais sobre os assentamentos do MTST, algumas perguntas se mostram relevantes. Os avanços da luta do MTST dentro da cidade interferem no funcionamento social? Como? Que espaços possíveis a cidade configura para os Sem-Teto? Quais as possibilidades de significação da cidade no discurso dos Sem-Teto? Onde se juntam ou separam as implicações políticas e jurídicas das ocupações/invasões urbanas? Se os Sem-Terra “ganham voz” dentro do assentamento, será que poderíamos dizer que o assentado do MTST se faz reconhecer dentro do espaço urbano enquanto sujeito e enquanto autor? Se isso ocorre, será, então, que a ação de ocupar terras urbanas pode ser afirmada como um acontecimento discursivo?

Essas são perguntas que mostram a complexidade das relações sociais urbanas e, embora não tenhamos condições de responder a todas neste nosso projeto, elas estarão orientando nosso trabalho de análise.

Nós nos propomos a mostrar como o sujeito pertencente ao assentamento do MTST é significado pela mídia na cidade e como ele significa a cidade. Discursivamente, pretendemos definir o lugar político-jurídico que a mídia constrói para os Sem-Teto na cidade e que os assentados Sem-Teto constróem para a cidade. Queremos compreender o que significa ser um Sem-Teto nas relações político-jurídicas urbanas na perspectiva da Análise do Discurso.

JUSTIFICATIVA E RELEVÂNCIA

Acreditamos que uma abordagem discursiva dos sentidos postos na cidade pelos Sem-Teto e pela cidade através da mídia para os Sem-Teto - levando em consideração a imbricação do político e do jurídico - nos possibilite compreender melhor a maneira pela qual as relações sociais se organizam na cidade e como a cidade determina lugares de sentido para a circulação de seu dizer.

Pensar a cidade em uma relação discursiva permite-nos olhar para os problemas urbanos a partir de uma ótica que considera a significação sempre em um processo de desestabilização.

Como já referido na introdução, no caso dos assentamentos do MST, a desestabilização aponta para um entrecruzamento entre as ordens política e jurídica. Esse entrecruzamento ocorre porque o fato jurídico configurado pelo assentamento se marca fora da ordem legal, transcendendo a legalidade e a ilegalidade. O assentamento é um fato jurídico que representa um acontecimento político na prática política da ocupação de terras. Ao tentar compreender as relações urbanas em meio à desestabilização ocasionada pelas ocupações do MTST estamos também tocando em questões políticas de consequências jurídicas. Também na cidade podemos falar em uma transcendência de legalidade? Ou seja, considerar a imbricação entre as ordens política e jurídica no estudo da cidade constitui um ponto de relevância para tentarmos dar visibilidade e talvez reconfigurar problemas que dizem respeito à ocupação do espaço urbano.

A cidade se mostra também através de seus confrontos e é importante que estes constituam referências para refletirmos sobre as posições do sujeito no funcionamento social.

A mídia, enquanto um espaço de circulação do dizer na cidade, organiza possibilidades para os sentidos. Acreditamos que a análise que estaremos fazendo poderá mostrar que essas possibilidades de dizer configuram lugares de interpretação no interior da ordem social.

Enfim, julgamos necessário para uma compreensão do espaço público numa perspectiva que vá além de questões administrativo-burocráticas, que os assentamentos urbanos sejam analisados como fatos discursivos constituídos político-juridicamente.

CRONOGRAMA

Pretendemos desenvolver este projeto segundo as etapas abaixo relacionadas:

1. Leitura de bibliografia complementar
2. Realização de entrevistas com os assentados
3. Seleção de recortes das entrevistas e transcrição dos mesmos
4. Seleção das matérias jornalísticas arquivadas no CEDU (LABEUB)
5. Análise e discussão do corpus
6. Redação das considerações finais

Durante a realização deste projeto estaremos marcando encontros quinzenais para orientação e discussão do andamento do trabalho.

Em termos do cronograma, propomos:

- 3 meses para a realização das leituras e das entrevistas
- 4 meses para transcrição dos recortes das entrevistas e para a seleção das matérias jornalísticas a serem utilizadas.
- 3 meses para a análise e discussão do corpus
- 2 meses para a redação das considerações finais

BIBLIOGRAFIA CITADA:

LAGAZZI, S. (1988). *O desafio de dizer não*. Campinas, SP: Pontes.

LAGAZZI-RODRIGUES, S. (1998). *A discussão do sujeito no movimento do discurso*. Tese apresentada ao DL/IEL/UNICAMP.

ORLANDI, E. P. (1996). *Interpretação. Autoria, leitura e efeitos do trabalho simbólico*. Petrópolis, RJ: Vozes.

PÊCHEUX, M. (1969). "Análise Automática do Discurso" em GADET, F. & HAK, T. (1997), *Por uma análise automática do discurso – Uma introdução à obra de Michel Pêcheux*. Campinas, SP: Editora da UNICAMP.

PÊCHEUX, M. "Ler o arquivo hoje" em ORLANDI, E. P. (1994), *Gestos de leitura. Da História no Discurso*. Campinas, SP: Editora da UNICAMP.

BIBLIOGRAFIA DE REFERÊNCIA E COMPLEMENTAR:

EDELMAN, B. (1973) *Le droit saisi par la photographie*. Paris, Maspero, 1973.

FONTANA, M. G. *Cidade e discurso - paradoxos do real, do imaginário, do virtual* em Rua nº 4, Revista do Núcleo de Desenvolvimento da UNICAMP, (1998).

FOUCAULT, M. (1996) *A Ordem do Discurso*. São Paulo, Loyola. 2ª ed.

_____ (1992) *O que é um Autor?* Lisboa, Passagens, 3ª ed.

GADET, F. & HAK, T. (orgs) (1990) *Por uma Análise Automática do Discurso. Uma Introdução à obra de Michel Pêcheux*. Campinas, Unicamp.

GUIMARÃES, E. (1989). *História e sentido na linguagem*. Campinas, SP: Pontes.

_____ (1998) "Os Espaços como Cidade". Texto apresentado em seminário do Labeurb/Nudecri/Unicamp. Mimeo.

KOWARIC, L. (1980). *A espoliação urbana*. São Paulo, Sp: Paz e Terra.

LUCAS, C. R. *A noção de silêncio e os Sem-Teto no discurso jornalístico*. em *Rua* nº 4, Revista do Núcleo de Desenvolvimento da Criatividade da UNICAMP, (1998).

MARIANI, B. (1996) *O Comunismo Imaginário*. Tese apresentada ao DL/IEL/UNICAMP.

MUMFORD, L. (1965). *A cidade na história*. Rio de Janeiro, RJ: Itatiaia.

ORLANDI, E. P. (1992). *As formas do silêncio*. Campinas, SP: Editora da UNICAMP.

_____ (1996) *Interpretação. Autoria, leitura e efeitos do trabalho simbólico*. Petrópolis, RJ: Vozes.

_____ (1996) "Exterioridade e Ideologia". *Cad.Est.Ling.*, Campinas, (30): 27-33, Jan./Jun.

PÊCHEUX, M. (1990). *O discurso – estrutura ou acontecimento*. Campinas, SP: Pontes.

_____ (1990) "Delimitações, Inversões, Deslocamentos" Em *Cad.Est.Ling.*, Campinas, (19): 7-24, julh./dez.

ROLNIK, R. (1988) *O que é Cidade?* São Paulo, Brasiliense.

SANTOS, M. (1979). *Espaço e sociedade*. Campinas, SP: Vozes.

SINGER, P. (1977) *Economia e política de urbanização*. Campinas, SP: Brasiliense.

STRECK, L. (1997) *As Interceptações Telefônicas e os Direitos Fundamentais: Constituição – Cidadania – Violência*. Porto Alegre, Livraria do Advogado Editora.